



Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

- + *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.
- + *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.
- + *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.
- + *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter <http://books.google.com> durchsuchen.



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







~~AA-11-11~~

PY 20/13

BIBLIOTHEQUE
CHOISIE,
POUR SERVIR DE SUITE
A LA
BIBLIOTHEQUE
UNIVERSELLE.

Par JEAN LE CLERC.

ANNÉE M D C C V.

TOME VI



A AMSTERDAM,
Chez HENRY SCHELTE,
M D C C V.

HYGIENIC

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911



AVERTISSEMENT.

CEUX qui se divertissent à la lecture de cette *Bibliothèque Choisie* se sont plaints plusieurs fois au Libraire & à moi même, de ce qu'il y avoit un trop grand intervalle entre les Volumes; qui jusqu'à présent n'ont paru, que de six en six mois. Ils souhaitoient d'avoir au moins trois Tomes par an, en sorte qu'il n'y eût que quatre mois entre chaque Volume. Mais il n'étoit pas possible que je m'engageasse d'abord dans un si grand travail, parce que j'étois obligé d'achever un Ouvrage de plus grande importance, pour l'avoir prêt à le mettre sous la presse, dès que le temps le permettra. Cet Ouvrage étant à présent si avancé, qu'il n'est pas

A 2 bc.

A V E R T I S S E M E N T.

besoin que j'y employe beaucoup
 de tems; j'ai crû que je devois avoir
 quelque complaisance pour ceux
 qui achètent cette *Bibliothèque*, &
 leur donner un Volume tous les
 quatre mois, comme je commen-
 ce à le faire à présent. Ainsi le
 VII. Tome paroîtra, avec l'aide
 de Dieu, vers le mois d'Août, &
 il en sera de même de la suite. Il
 est plus agréable de lire les Extraits
 d'un même Livre, ou qui concer-
 nent la même matière, un peu plus
 près les uns des autres, parce que
 la mémoire que l'on conserve en-
 core des précédens, sert à faire en-
 tendre ceux qui suivent. On se forme
 même une idée plus claire & plus
 suivie de toute une matière; les
 parties se succédant plus prompte-
 ment les unes aux autres; que lors-
 qu'on les examine trop lentement,
 & par intervalles. Le mal est que
 celui qui doit fournir aux Lecteurs
 des sujets dignes de leur attention,
 & qui lui puissent faire honneur à
 lui

AVERTISSEMENT.

lui même se trouve engagé dans un très-grand travail , pour soutenir son choix , & pour n'avoir rien à se reprocher. Il faut encore bien prendre de la peine , pour varier les matières, comme les Lecteurs trop délicats le souhaitent. Les connoissances humaines ne sont pas sans bornes , & ce qu'il y a de meilleur est plutôt débité, que l'on ne pense. Les bons livres ne sont pas si communs , que bien des gens le croient , & il n'est pas toujours facile d'en faire des Extraits , qui instruisent & qui plaisent , en même tems. Les mauvais ne méritent pas d'entrer dans une *Bibliothèque Choisie* , à moins que ce ne soit pour en montrer le ridicule & pour donner plus de lustre aux autres ; & il n'est nullement aisé, de faire des Critiques qui valent la peine d'être luës , ni même sûr de dire librement son sentiment , sur les fautes que l'on commet assez fréquemment sur toutes sortes de matières.

AVERTISSEMENT.

Néanmoins puis que je me suis engagé dans ce travail , il faudra que je tâche de m'en tirer le moins mal , qu'il me sera possible ; & de prendre de l'Antiquité , ou des livres publiez depuis long-tems , ce que nôtre Siecle ne pourra pas me fournir.



BIBLIOTHEQUE CHOISIE.

ARTICLE I.

*Continuation de la Vie d'ERASME,
depuis l'an MDXIX jusqu'à sa
mort, tirée de ses Lettres.*

MDXX.



U commencement * de cette année, *Erasme* dédia sa Paraphrase des Epîtres de S. Paul aux Ephésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, & aux Thessaloniens, au Cardinal *Campegge*, qui étoit à Londres. Il fait, dans cette dédicace, un abrégé fort joli, quoique court, de l'Histoire de la Théologie des Chrétiens, & des variations qui y étoient arrivées; à quoi il ajoute quelques réflexions, sur l'état, où elle étoit de son tems, sur les controverses qui troubloient toute la Chré-

Tome VI.

A 4

tien-

* *Ep. Dedic. Par. Epist. ad Ephes. Oper. Tom. VII.*

tienté , & sur la maniere de les finir. Il dit que d'abord les Théologiens ne s'appliquoient qu'à l'étude de la Rhétorique, qu'en suite ils mêlèrent la Philosophie de *Platon* à la doctrine Chrétienne, & après cela celle d'*Aristote* ; qui avoit changé la Théologie en une science épineuse & toute pleine de disputes, & fait entierement négliger l'étude de l'Ecriture Sainte. Comme elle étoit en cet état, quelques personnes (il entendoit *Luther* & son parti) avoient voulu, dans une bonne intention, renvoyer les Chrétiens à la source du Christianisme, & leur donner du dégoût pour la Théologie Scholastique ; mais ils s'y étoient pris, selon *Erasme*, d'une maniere trop véhémente. D'un autre côté, les Moines, entêtez de la Théologie de l'Ecole, s'étoient mis à attaquer l'étude des Langues, & rejettoient tout ce qu'on leur proposoit, comme des hérésies. *Erasme* exhorte le Cardinal *Campegge*, aussi bien que le Cardinal *Wolfey*, & le Roi d'Angleterre à travailler à la paix de la Chrétienté. La meilleure voie d'en venir à bout auroit été, selon lui, si le Pape *Leon X.* eût donné ordre aux deux Partis de produire leurs Confessions de Foi, & d'expliquer leurs senti-

ti-

timens, sans attaquer personne, afin que l'on ne vînt pas à se déchirer les uns les autres ; & si l'on n'étoit pas du même sentiment ; comme il arrive dans les matières, qui concernent l'esprit, aussi bien que dans celles qui regardent le goût, on disputât avec douceur & avec retenue. Quand on en seroit venu là, *Erasme* vouloit que si l'on trouvoit quelque différence capitale, entre les sentimens ; qu'on ne devoit néanmoins pas établir, par des raisonnemens forcez ; il falloit choisir, pour en traiter, d'habiles gens qui, sous prétexte de la foi, ne cherchassent pas leurs propres intérêts, & qui pussent parler ensemble avec moderation, & sans clameurs séditionnelles. „ Car peut „ être, dit-il, que tout le monde ne „ veut pas être Chrétien, à la fantaisie „ du premier venu. *Si quid ad fidei sinceritatem magnopere pertinebit (neque enim huc obtorto collo pertrahenda sunt omnia) primum res agatur per eos qui verè norunt fidei mysteria ; deinde qui non sint tales, ut sub pretextu fidei suum agant negotium ; postremo ut res moderatis judiciis, non seditiosis clamoribus, agatur. Neque enim omnibus fortasse lubet, quorum libet arbitrio Christianos esse.* Le conseil étoit bon, mais

il auroit fallu de plus qu'*Erasme* apprît au Cardinal, où l'on pourroit trouver des gens veritablement habiles, des gens tout à fait desintereffez, uniquement attachez à la Verité & pleins de moderation. Il n'y en avoit guere ni dans l'un, ni dans l'autre Parti; & s'il faut dire la verité, ceux qui gouvernoient alors l'Eglise, & qu'*Erasme* vouloit engager à donner leurs ordres pour procurer la paix, étoient de tous les Chrétiens les plus éloignez de l'étude de l'Ecriture Sainte, du desintereffement, de l'amour de la Verité qu'il demandoit, & de la moderation nécessaire en une conjoncture si délicate; comme l'événement le fit assez voir. D'ailleurs quand on auroit trouvé quelque peu de gens, tels qu'il les vouloit; tout le Christianisme auroit-il voulu mettre ses sentimens en compromis, pour parler ainsi, entre leur mains & suivre sans murmure leurs décisions? Les inconveniens, qui se trouveront toujours, dans cette sorte de choses, ne nous permettent pas d'esperer de voir jamais une réunion entre les Chrétiens, sans un miracle tout céleste. J'ai de la peine à croire qu'*Erasme* eût beaucoup plus d'esperance de la voir, que nous n'en avons

au-

aujourd'hui. Il ne laissoit pas de dire au Cardinal *Campegge*, dans une * Lettre, qu'il croyoit aller à Rome dans peu de mois; mais ses conseils moderez y auroient été mal reçus, les Moines y étoient trop puissans, & je doute qu'il parlât sérieusement, quoi qu'il le dise encore † ailleurs. C'étoit apparemment pour éloigner le soupçon qu'il ne voulût se joindre à *Luther*, comme ses ennemis l'en accusoient.

Peu de temps après, il écrivit à * *Alaisius Marlianus* une Lettre, dans laquelle il témoigne qu'il n'approuvoit pas la conduite de *Luther*; mais qu'il ne pouvoit pas non plus digérer celle des Moines; & que le peu de prudence des deux Partis faisoit qu'ils se donnoient tour à tour de l'avantage. Il desapprouvoit sur tout la manière violente, dont *Jérôme Aleander* s'y prenoit en Allemagne, où il ne faisoit qu'irriter les esprits. Pour lui, il ne recherchoit que la tranquillité & la paix. „ Je sai, disoit-il, qu'il n'y a rien „ qu'on ne doive souffrir, plutôt que „ de troubler l'état où l'on est, pour „ le rendre pire; & je sai qu'il est de „ la pieté de cacher quelquefois la Vérité, & de ne la dire ni en tous

A 6

„ tems,

* Ep. 500. † Ep. 499. * Ep. 501.

„ tems, ni en tous lieux, ni en toutes sortes de manieres, ni toute entiere par tout. *Scio quidvis esse ferendum potius, quàm ut publicus orbis status turbetur in pejus; scio pietatis esse nonnumquam celare veritatem, eamque neque quovis loco, neque quovis tempore, neque apud quosvis, neque quovis modo, neque totam ubique promendam.* On ne peut pas nier, que cela ne soit vrai en général, mais l'application de ces maximes n'est pas facile à faire. *Erasme* lui même étoit accusé, par le parti des Moines, de les avoir violées, & d'avoir donné lieu aux Lutheriens de crier contre l'Eglise Romaine. Ceux d'entre les défenseurs de cette Eglise, qui avoient plus de politique, que d'entêtement pour ses opinions, regardoient aussi *Erasme* comme un homme qui leur avoit fait plus de mal, que de bien; par la liberté, que l'on voyoit dans ses Ecrits. En effet, la conservation des Moines étoit plus importante à la Cour de Rome, que ce rétablissement des Sciences, dont *Erasme* parloit si fort; & desquelles même, elle avoit plus à craindre, qu'à esperer. *Bilibalde Pirkheimer* écrivit, * vers le même tems, une Let-

* *Ep.* 503.

Lettre à *Erasme*, où il parle avec beaucoup de mépris de *Leus* son adversaire. Il y raconte aussi en riant un petit démêlé, qui lui étoit arrivé avec un Moine d'un des Ordres Mendiants. Ce Religieux se trouvant dans une compagnie, où on loüoit *Erasme*, marqua par sa mine, & par ses gestes qu'il étoit peu satisfait de ces loüanges, & ayant été obligé de dire ce qu'il trouvoit à reprendre dans *Erasme* il dit que cet homme, qu'on loüoit si fort, mangeoit volontiers des poules; ce qu'il savoit, non par le rapport des autres, mais qu'il l'avoit vu de ses propres yeux à Bâle, où il l'avoit connu. Quoi? lui dit Pirkheimer, *Erasme* avoit-il dérobé ces poules, ou les avoit-il achetées? Il les avoit achetées, replica le Moine. Achetées! dit Pirkheimer. Il y a un renard, qui me fait bien plus de dommage, puis qu'il prend tous les jours des poules dans ma Cour, sans les payer. Ensuite, il demanda au Moine, si c'étoit donc un péché, que de manger des poules. Sans doute, répondit-il, puis que c'est le péché de gourmandise, qui est d'autant plus grand, que l'on y tombe plus souvent, & qu'il se commet par des personnes dévotes. Pirkheimer ajouta que c'étoit peut-être les

jours, qu'il n'étoit pas permis de manger de la chair. *Non*, dit le Moine, *les Ecclesiastiques doivent s'abstenir de tous mets délicats. Ab*, mon bon Pere, replica Pirkheimer, *ce n'est pas en mangeant du pain sec, ou de l'orge, que vous avez gagné cette grosse pance; Et si les poules, dont vous vous êtes rempli le ventre, pouvoient encore chanter, en même tems, elles égaleroient le bruit d'une armée Et de bien des trompettes.*

A la fin de cette Lettre, Pirkheimer dit à *Erasme* qu'*Ecolampade* s'étoit fait Moine le 23 d'Avril dans le Monastere du Sauveur près d'Augsbourg, qui étoit de l'Ordre de Ste. Brigide.

Dans une * Lettre à *Beat Rhennus*, *Erasme* se plaint de ce que ses Lettres, qui avoient été imprimées, lui avoient attiré du chagrin. Comme il avoit trouvé que l'on en faisoit des recueils fautifs, dès le tems même qu'il étoit en Italie, il avoit crû devoir les publier plutôt lui-même, que de les laisser publier à d'autres; quoi qu'il proteste qu'il n'en avoit point écrit, à dessein de les faire imprimer. Comme il y parloit librement de bien des choses, on ne manqua pas de s'en
offen-

* Ep. 507.

offenser. Les Moines sur tout, ennemis des Belles Lettres, crièrent furieusement contre. Ensuite l'affaire du Lutheranisme ayant éclaté, on y trouva encore plus à redire; parce qu'on prétendoit qu'*Erasme* l'avoit favorisé, & en ce tems-là il n'étoit sûr, ni de parler, ni de se taire. *Lutherana tragœdia in tantam exarsit contentionem, ut nec loqui tutum sit, nec tacere.* Il dit ensuite qu'il avoit souhaité de supprimer ces Epîtres, mais que *Froben* n'avoit pas voulu. Il prie même *Rhenanus* de payer à *Froben* les frais qu'il pouvoit avoir faits & de retirer les exemplaires. Je croi néanmoins qu'il ne parloit pas sérieusement, car *Froben* étoit trop son ami, pour faire cette impression malgré lui. Après cela, il parle des différentes sortes d'Epîtres, & du danger qu'il y a pour un homme, de qui l'on publie les Epîtres, pendant sa vie. Cette Lettre étoit la première, dans l'Edition de Bâle de 1540. parce que l'Auteur y rend quelque raison de sa manière d'écrire.

Il écrivit peu de tems * après à *Ecolampade*, qui lui avoit donné avis de ce qu'il venoit de faire, qu'il souhaitoit qu'il trouvât, dans son nou-

veau

* Let. 509.

veau genre de vie , ce qu'il desiroit ; & si je savois , ajoûte-t-il , que cela arrivât , je vous irois tenir compagnie. Mais j'ai peur que l'ennui , que vous aviez , ne vous y suive. Il ne se trompa pas , dans sa conjecture.

Il louë beaucoup *Ulrich Huttenus*, & *Henry Epsendorf* * en diverses Lettres ; mais il se brouilla ensuite étrangement avec eux , dès que le Lutheranisme les eut rendus trop odieux ; & il dit autant de mal d'eux , qu'il en avoit dit de bien. C'est-là un des inconveniens , qui arrivent dans la publication des Lettres des personnes vivantes , comme il le remarque lui-même , dans la DVII Lettre , dont on a parlé. *Fam & illud est incommodi , quòd , ut nunc sunt res mortalium , ex amicissimis nonnumquam reddantur inimicissimi , & contra ; ut & illos laudatos , & hos doleas attactos.*

On commençoit aussi à crier terriblement contre *Erasme* , en Angleterre ; quoi qu'il y eût beaucoup d'amis & qu'il fût même aimé du Roi , & des principaux du Royaume. Il en rapporte un † exemple remarquable ; dans la conduite d'un Evêque , nommé

* Lett. 510, 512, 514, 517. † Ep. 516.

mé † *Standik*; qui fut néanmoins redressé, comme il le méritoit, par quelques amis d'*Erasme*. On lui donnoit le plus d'exercice en Brabant, comme il paroît par cette Lettre, & par plusieurs autres.

Morus lui apprit, au mois d'Août de cette année 1520. * que leur Ami *Andrea Ammonio* étoit mort subitement d'une maladie, que l'on nomma la *sueur Angloise*; parce qu'elle fit beaucoup de ravage en Angleterre. On en mouroit communément le premier jour, ou si on pouvoit résister au premier effort du mal, on en réchappoit.

Dans le même mois, † *Erasme* écrivit à *Jean Turzo*, Evêque de Breslau, qui lui avoit envoyé quelques présens, avec une Lettre fort obligeante. Il paroît, par la suite, qu'*Erasme* entretint avec soin l'amitié de ce Prélat.

A l'occasion * de la nouvelle édition de *Tertullien*, par *Béat Rheanus*, il juge du stile de cet ancien Père & de ses sentimens; après quoi il parle

† Il étoit Evêque de S. Asaph, & *Erasme* le nomme ailleurs pour dire Episcopus à S. Asino. Voyez l'Ep. 554.

* Ep. 522. † Ep. 524. * Dans la 525. Lettre.

le des autres hérésies, qui ont peu duré, à cause de leur absurdité. L'*Arianisme*, qui ne soutenoit pas des absurdités si grossières, & qui tâchoit de se défendre par l'Ecriture, dura plus long-tems; & *Erasme* croyoit voit des restes du *Pelagianisme*, dans ce qu'on croyoit du Franc Arbitre. „ Une bon-
 „ ne partie des hérésies, ajoute-t-il,
 „ semble être venue des sentimens des
 „ Philosophes. C'est ce qui fait qu'il
 „ y a sujet d'être surpris de ce que l'on
 „ dit à présent que l'on ne peut pas
 „ convaincre les Hérétiques, sans le
 „ secours de la Philosophie d'*Aristote*.
 „ Il faut que cette Philosophie ten-
 „ ferme bien de la sainteté, ou que
 „ ceux, qui savent s'en servir de la
 „ sorte, soient fort habiles gens. Ni-
 „ mirum, aut ea Philosophia multum
 „ habet sanctimonie, aut preclari sunt
 „ artifices, qui illa sic norunt uti. Cela
 „ fait voir que celui qui disoit que * sans
 „ la Philosophie d'*Aristote*, on n'auroit
 „ pas bien des articles de foi, n'étoit pas
 „ seul de son sentiment. *Erasme* dit
 „ encore qu'il y avoit des hérésies Scho-
 „ lastiques, dont il valloit mieux se tai-
 „ re, que d'en faire du bruit, parce qu'
 „ elles ne faisoient pas grand mal.

„ Mais,
 * Le P. Paul de Venise.

„ Mais , dit-il , il y a une Hétéfie,
 „ qui encore qu'elle ne mérite pas ce
 „ nom (*parce que c'est quelque chose*
 „ *de pire , que les opinions erronées ,*
 „ *que l'on nomme hérésies*) fait un très-
 „ grand mal aux hommes & nuit
 „ beaucoup à l'autorité de l'Evangile;
 „ c'est lors que ceux , qui font pro-
 „ fession de la Théologie & qui pré-
 „ tendent être les Chefs & les princi-
 „ paux de tout le peuple Chrétien ,
 „ n'enseignent autre chose , par toute
 „ leur vie , par toutes leurs passions &
 „ par tous leurs efforts , qu'une am-
 „ bition tout à fait théatrale , qu'une
 „ avarice insatiable , qu'un amour des
 „ plaisirs que rien ne peut éteindre ,
 „ qu'à faire de furieuses guerres , &
 „ d'autres choses , que les Saintes Let-
 „ tres détestent , & que les Philoso-
 „ phes Payens même désapprouvent.
 „ On ne dit pas à la vérité qu'il faut
 „ se conduire ainsi , mais on vit de
 „ cette manière ; ce qui fait bien plus
 „ d'impression que si l'on se conten-
 „ toit de le dire , sans le faire.

*Est hæresis quedam , quæ quamquam
 hæresis vocabulum non mereatur , ta-
 men maximam adfert perniciem vitæ
 mortaliæ , ac plurimum officit Evan-
 gelicæ auctoritati ; cùm ii qui profiten-
 tur*

*tur Philosophiam Christi, qui se gerunt pro summis ducibus ac proceribus totius populi Christiani, palam totâ vitâ, totis studiis, totis conatibus nihil aliud doceant, quàm ambitionem plusquàm theatricam, avaritiam insatiabilem, voluptatum aviditatem inexplebilem, bellorum furias, ceteraque, quæ Sacræ Litteræ detestantur, quæ ab Ethnicis etiam Philosophis improbantur. Non ista loquuntur, sed efficacius est ista vivere, quam loqui. C'est peut-être ce qui fait le plus de mal à la Religion, * comme on l'a fait voir ailleurs; & si Erasme avoit sujet de parler ainsi des Prélats de son tems & de celui qui s'en nommoit le Chef, il faut avouer que nous en avons pour le moins autant de sujet présentement.*

Comme Leon X. avoit fulminé contre Luther une Bulle dès le 15. de Juin, Erasme commençoit à craindre pour lui, quoi que Jean Frideric, Electeur de Saxe, l'eût pris en sa protection. „ Je crains dit-il, dans une „ † Lettre à Gerard Noviomagus, pour „ le malheureux Luther; tant la conjuration est échauffée, tant on irrite contre lui les Princes & sur tout „ le

* Voyez le Traité des Causes de l'Incrédulité P. 2. Ch. II. & III.

† Ep. 528.

„ le Pape ! Plût à Dieu qu'ayant suivi
„ mon conseil, il se fût abstenu de
„ choses odieuses & séditionnelles ! Il
„ auroit plus fait de fruit & se seroit
„ attiré moins de haine. Ce seroit peu
„ de chose qu'un seul homme (*Luther*)
„ perît ; mais si cette affaire leur
„ réussit (*aux Moines*) personne ne
„ pourra souffrir leur insolence. Ils
„ n'auront point de repos, qu'ils n'a-
„ ient ruiné les Langues & toutes les
„ Bonnes Lettres. Ils attaquent de
„ nouveau *Capnion*, (*Reuchlin*) seu-
„ lement parce qu'ils haïssent *Luther* ;
„ qui, contre mon avis, a mêlé son
„ nom à son affaire, lui a causé de la
„ haine, & n'en a tiré aucun avanta-
„ ge pour lui même.

Mais, comme on l'a déjà dit, il
auroit encore moins avancé ; parce
que le fonds de sa doctrine passoit
dans l'esprit des Théologiens pour une
Hérésie ; qui alloit à ruiner l'autorité
du Pape & des Moines, & à détruire
divers dogmes, de la créance desquels
ils tiroient de très-grands avantages.
Si *Luther* eût plié, après avoir été cen-
suré à Rome, tout le fruit, que sa
doctrine auroit pû produire auroit été
perdu ; & s'il résistoit il ne le pouvoit
faire, sans sédition, ou sans se sépa-
rer

rer de la Communion de la Cour Romaine , qui l'excommunia ; car il ne faut pas s'imaginer que cette Cour voulût céder la moindre chose à un Moine , qu'elle regardoit comme un brouillon , ni sacrifier aucun de ses intérêts à la Verité & à la Paix. Ce seroit la premiere fois , qu'elle l'auroit fait.

Pour la tyrannie des Moines , il est vrai qu'elle devint intolérable dans l'Eglise Romaine , & qu'elle empêcha que les Belles Lettres n'y fissent les progrès , qu'elles y auroient fait , s'ils ne s'y fussent pas opposez. Mais il se forma , dans la division qui arriva , des Societez où ces Lettres fleurirent d'une maniere extraordinaire , & qui exciterent , dans la suite du tems , les Moines même , en quelques endroits , à les cultiver , comme par jalousie. *Erasme* néanmoins est excusable , dans sa crainte , parce qu'il ne pouvoit pas prévoir ce qui est arrivé depuis.

Ce grand homme veut souvent que l'on sépare la cause des Bonnes Lettres , que les Moines attaquoient , de celle de *Luther* , avec laquelle elles n'avoient rien , dit-il , de commun. Mais , s'il faut dire la verité , les Belles Lettres sont une pauvre étude , si elles

elles ne servent qu'à entendre l'Antiquité ; sans que l'on fasse aucun usage des lumieres , que l'on en peut tirer , aussi bien pour la Religion , que pour les autres Sciences. A quoi serviroit-il de se remplir la tête de mots, d'histoires , d'opinions & de coutumes ; si l'on n'en devenoit plus raisonnable , plus prudent , & plus attaché à la vérité de la Religion ? On ne peut regarder cette étude , que comme une étude qui sert d'introduction , & d'ornement aux autres plus relevées ; telles que sont la Philosophie , la Jurisprudence , la Politique & la Théologie. Vouloir abandonner ces Sciences , pour soutenir les Belles Lettres , c'est vouloir bruler une ville , pour en conserver les portes. Cela soit dit pour une fois , parce qu'*Erasme* y revient assez souvent.

J'ajouterais seulement que s'il avoit voulu employer son esprit & la connoissance , qu'il avoit des Belles Lettres , à défendre le Pape & les Moines , dans leurs prétensions , ils seroient devenus , en peu de tems , de ses meilleurs amis. Mais en desapprouvant les manieres de *Luther* , comme il affecta de le faire depuis ce tems-ci ; il n'approuvoit pas pour cela la conduite

duite de ses Adversaires, comme il le témoigne assez ouvertement ; quoi qu'il ne voulût pas se séparer de leur Communion, où il croyoit pouvoir vivre, sans applaudir à tout ce qu'on y faisoit.

„ On a imprimé, dit-il dans cette
„ même Lettre, une bulle formidable ; mais que le Pape a défendu de
„ publier. J'ai peur qu'il ne se fasse
„ quelque grand tumulte. Ceux qui
„ tâchent de persuader cela au Pape
„ lui donnent, à mon avis, un conseil, de la piété duquel je ne sais ce
„ que l'on peut dire, mais qui est au
„ moins dangereux. Cette affaire tire
„ sa première origine de très-mauvaises
„ sources, & elle a été poussée
„ par des voies très-mauvaises. Cette
„ tragédie est venue d'abord de la haine
„ des Bonnes Lettres & de la stupidité
„ des Moines. Ensuite par de violentes injures, & par des conspirations malicieuses, on l'a portée au
„ point de fureur, où ces gens-là tendent ; ils veulent, après avoir opprimé les Lettres, qu'ils ignorent, regner impunément, avec leur barbarie. Je ne me mêle pas de cette
„ tragédie. Autrement il y auroit
„ même un Evêché prêt pour moi,
fi

„ si je voulois écrire contre *Luther*.
 „ Je suis fâché qu'on accable ainsi la
 „ doctrine Evangelique, que l'on nous
 „ contraigne seulement, sans nous en-
 „ seigner, & qu'on nous enseigne des
 „ choses contraires à l'Ecriture Sainte,
 „ & au Sens Commun. *Mibi dolet sic*
obruï doctrinam Evangelicam, nōsque
cogi tantum, non doceri, & doceri ea,
à quibus abhorrent & Sacra Littera
& sensus communis. C'est ainsi qu'*E-*
rasme écrivoit confidemment à un ami,
 le 9 de Septembre.

Quatre jours après, il écrivit au Pape lui même, auquel on avoit fait voir la Lettre qu'*Erasme* * avoit écrite à *Luther* l'année précédente, où il exhortoit *Luther* à la modération, & le louoit d'ailleurs. On soutenoit qu'il avoit dû l'exhorter à se retracter, & le quereller, s'il ne l'avoit pas fait. *Erasme* prétend n'avoir loué en lui, que ce qu'il y avoit de louable: & ne l'avoir traité civilement, que pour le ramener avec plus de facilité. Il proteste qu'il n'a lû que peu de pages de ses livres (ce qui est peu croyable) & qu'il a empêché *Froben* de les imprimer. On reprenoit sur tout cet endroit de sa Lettre, où après avoir ex-

Tome VI.

B

hor-

* Voyez le Tome V. p. 264.

horté *Luther* à la moderation, il disoit: *Hac scribo non ut te admoneam quid facias; sed ut quod facis perpetuo facias*; „ Je vous écris ceci, non pour „ vous avertir de ce que vous devez „ faire, mais afin que vous fassiez tous „ jours ce que vous faites *Erasme* dit qu'il n'avoit parlé, que dans la supposition, que *Luther* faisoit de son propre mouvement ce qu'il souhaitoit qu'il fût. Cette défense est assurément froide, & peu propre à gagner des juges aussi échauffez, que l'étoient les partisans de la Cour de Rome. Ces gens-là étoient sans doute fort inférieurs à *Erasme*; soit à l'égard de l'érudition, soit à l'égard de l'amour de la Verité, & de la réformation des erreurs & des mauvaises mœurs; mais ils entendoient infiniment mieux leurs intérêts mondains, que lui, & ils n'avoient garde de prendre le change, en ces matieres.

Il dit aussi qu'il n'avoit pas réfuté *Luther*; 1. parce que pour le faire il falloit lire plus d'une fois ses Ecrits, avec attention, ce qu'il n'avoit pas eu le loisir de faire, à cause de ses autres études; 2. parce que c'étoit une chose, qui étoit au dessus de sa portée; 3. parce qu'il ne vouloit pas ôter cette gloire aux Academies, qui avoient en-

entrepris de réfuter sa doctrine : 4. parce qu'il ne vouloit pas s'attirer la colère de diverses personnes puissantes, sur tout n'ayant aucun ordre, pour cela. Enfin il proteste qu'il étoit fort éloigné de s'opposer au souverain Vicaire de Jesus-Christ, & qu'il auroit seulement souhaité que l'on eût réfuté *Luther* solidement par de bons Ouvrages, avant que de brûler ses livres. Il dit au reste, qu'il avoit résolu de passer l'hiver à Rome, pour y consulter la Bibliothèque du Pape; mais qu'il avoit été retardé par les assemblées des Princes, qui s'étoient tenues. En effet Charles V. étant revenu d'Espagne, étoit allé à Cologne; où il avoit convoqué les Electeurs, après quoi il s'étoit fait couronner à Aix la Chappelle. * Quelques Auteurs Lutheriens disent qu'*Erasme* y fut, & y rendit un témoignage favorable à *Luther*. Il dit lui même, dans la 570 Lettre, qu'il avoit donné un conseil à Cologne, aux Princes, qui y étoient assemblez, par lequel il dit que le Pape auroit pû être loué de sa clemence & *Luther* de son obéissance; *ut & Pontifex auferret laudem clementie, & Lutherus*

B 2

obe-

* Chytræus apud S. Calvisium, adhuc annum.

obedientie. Mais ce conseil ne servit de rien , & le séjour qu'*Erasme* fit à Cologne fut assez inutile. Quoi qu'il en soit , il n'y a guere d'apparence qu'*Erasme* eût la moindre tentation d'aller à Rome , quoi qu'il en pût dire.

Dans la * Lettre suivante , à *François Chiregat* , il se plaint beaucoup de la malice des Moines , qui affectoient dans leurs leçons de Théologie , & dans leurs sermons , de le joindre à Luther. Il dit qu'un Moine , qui étoit Coadjuteur de l'Evêque de Tournai , avoit déclamé à Bruges contre *Luther* & lui , & qu'un Magistrat lui ayant demandé ce qu'il y avoit donc d'hérétique , dans les livres d'*Erasme* , „ Je „ ne les ai pas lûs , avoit répondu le „ Moine , j'ai voulu seulement lire „ ses Paraphrases , mais la Latinité en „ étoit trop relevée. J'ai peur qu'il „ ne tombe dans quelque hérésie , à „ cause de cette Latinité relevée. *Non legi*, inquit, *libros Erasmi, volui legere Paraphrases, sed Latinitas erat nimis alta. Timeo igitur ne possit labi in aliquam heresin, propter altam Latinitatem.* *Erasme* témoigne beaucoup d'attachement , pour le Siege de Rome ; à qui il conseille d'être sincèrement

* *Ep. 530.*

ment favorable à la gloire de Jesus-Christ, & de ne rechercher aucuns autres ornemens, que ceux dans lesquels Jesus-Christ a excellé.

Il envoya, * au même tems, à Henri VIII. sa réponse à *Edouard Leus*, qui l'avoit attaqué, à l'instigation des Moines. En écrivant † à *Albert Cardinal de Mayence*, il lui témoigne le chagrin qu'il avoit, qu'une Lettre ‡ qu'il lui avoit écrite, & où il parloit de *Luther*, avec quelque sorte d'éloge, eût été interceptée & imprimée, avant que de lui être rendue. Il lui recommande, aussi bien qu'à d'autres personnes, à qui il écrivoit en ce tems-là, un Dominicain nommé *Jean Faber*, qui fut depuis Evêque de Vienne. Il faut qu'il ne ressemblât pas à d'autres du même Ordre, qui étoient les ennemis capitaux d'*Erasme*. En parlant à un Chartreux, * il lui dit „ qu'il ne croyoit pas qu'il y eût eu „ aucun siecle depuis Jesus-Christ, où „ il y eût eu plus de malice, que ce- „ lui auquel il vivoit. C'est pourquoi, „ ajoute-t-il, vous ne devez pas vous „ repentir d'avoir embrassé l'état de

B 3

„ vic,

* Le 14. de Septembre. Lett. 531.

† Ep. 536. ‡ Voyez B. C. T. V, p. 279.

* Ep. 538.

„ vic , auquel vous êtes ; pour moi
 „ ma destinée m'a jetté dans ces tem-
 „ pêtes. Il ne m'est pas permis de me tai-
 „ re, ni de parler d'une maniere qui
 „ soit convenable à l'Evangile de Je-
 „ sus-Christ. *Nec tacere mihi licet, nec digna Christo loqui.* Sa conscien-
 ce ne lui permettoit pas d'abandonner
 la saine doctrine , qu'il avoit semée
 dans ses Ecrits , ou de la retracter,
 comme les Moines l'auroient voulu ;
 & ces mêmes Moines étoient trop for-
 midables , & trop appuyez par les Puif-
 sances Ecclesiastiques , pour achever
 de dire contre eux tout ce qu'il auroit
 dû dire , afin de parler d'une maniere
 tout à fait conforme à l'Evangile „ Je-
 „ sus-Christ , continue-t-il , crie : *ayez*
 „ *bon courage , j'ai vaincu le Monde ;*
 „ & il semble que le Monde criera
 „ bien-tôt : *J'ai vaincu Jesus-Christ ;*
 „ tant il est vrai qu'au lieu des dons
 „ Evangeliques , on voit regner ou-
 „ vertement l'ambition , la volupté,
 „ l'avarice , la hardiesse , la vanité,
 „ l'impudence, l'envie, la malice ; mê-
 „ me entre ceux , qui font profession
 „ d'être la lumiere & le sel de ce mon-
 „ de ; c'est à dire , parmi les Eccle-
 siastiques.

Dans la Lettre 539. il se plaint for-
 te-

tement à *Godeschalc Rosemond*, * comme il avoit déjà fait auparavant, de ce que le Carme *Nicolas d'Egmond* avoit terriblement déclamé contre lui, & l'avoit accusé, de favoriser *Luther*. *Erasme* dit „ qu'ayant lû légèrement „ quelques pages de cet Auteur, il „ avoit aimé les talens, qu'il avoit re- „ marquez en lui; d'où il avoit com- „ pris qu'il pouvoit être un bon instru- „ ment de *Jesus-Christ*, s'il emplo- „ yoit ses talens à la gloire du Sau- „ veur. Comme on en disoit, conti- „ nue-t-il, beaucoup de choses atroces „ & quelques unes même, qui étoient „ manifestement fausses; je souhaitois, „ s'il n'étoit pas assez homme de bien, „ qu'on le corrigeât, plutôt que de le „ perdre. Si c'est là favoriser *Luther*, „ j'avouë ingenuement que je le favori- „ se: comme je croi que le Pape le favo- „ rise, & vous tous aussi, si vous êtes „ véritablement Théologiens, ou plutôt Chrétiens. C'étoit parler en homme de bien, & ce langage ne pouvoit pas être condamné, par ceux qui avoient quelque équité dans l'Eglise Romaine; mais ce n'étoit pas là le langage de l'Inquisition, ni des Moines, qui ne respi- roient que la vengeance, & la mort

B 4

des

* Voyez le T. V. de la B. C. p. 281.

des Hérétiques. Aussi quelques plaintes, qu'il fût du Carme Hollandois, qui l'avoit déchiré, il n'obtint rien contre lui. Il falloit dire que *Luther* méritoit d'être brulé, soit qu'il se convertît, ou non, & le déchirer à toute occasion, sans en dire jamais aucun bien, pour faire plaisir à ces gens-là; chez qui la moderation & l'équité, envers un homme qu'ils regardoient comme un Hérésiarque, étoient des vices capitaux.

Dans la Lettre 541. qui est adressée à *Reuchlin*, & datée de * Cologne, après avoir parlé de *la Tragedie du Lutheranisme*, comme il la nomme, il dit „ qu'il aimeroit mieux être entre „ les spectateurs qu'entre les Acteurs „ de cette piece; non qu'il refusât de „ courir quelque risque, pour une „ chose, qui regardoit Jesus-Christ, „ mais parce qu'elle étoit au dessus „ de sa foiblesse. Il se plaint d'ailleurs & des Moines, ennemis des Belles Lettres, qui confondoient l'érudition avec le Lutheranisme, dont il croyoit qu'il la falloit distinguer, avec soin; & des Allemans, qui avoient pris le parti de *Luther*, avec trop de véhémence. Mais il étoit difficile de faire
des

* Le 8. de Novemb.

des complimens à des gens, qui ne demandoient rien moins qu'une obeissance aveugle & sans bornes, & cela sous peine de l'excommunication & des supplices les plus cruels.

Aussi ce fut en vain que le bon *Erasme* exhortoit d'un côté le Parti de la Cour de Rome à la moderation, comme il le fait dans la Lettre 541. & en une infinité d'endroits; & de l'autre les Lutheriens à la modestie. Les prétensions du premier de ces Partis étoient si exorbitantes, qu'il n'y avoit que le fer & le feu, qui pussent les soutenir; & les autres en étoient si choquez & si persuadez, qu'on ne vouloit rien relâcher, qu'ils croyoient que c'étoit trahir la Verité, que de parler avec douceur à des gens incorrigibles. C'étoit, selon ces gens-là, exhorter un *Neron* & un *Caligula* à la Clemence, & le peuple Romain à leur faire des complimens, & à leur représenter doucement leurs défauts, afin qu'ils eussent la bonté de s'en corriger.

Il paroît, par une * Lettre d'*Erasme* à *Ecolampade*, écrite au même tems, que ce dernier soupçonnoit qu'*Erasme* desapprouvoit ce qu'il avoit fait, en prenant l'habit Religieux. *Erasme*

B 5

lui

* Ep. 544.

lui dit que non, & témoigne que quand il traitoit les Moines de *Pharisiens*, il n'entendoit que ceux „ qui sous pré-
 „ texte de Religion attaquoient la vra-
 „ ye Religion, & qui par d'étranges
 „ artifices lui faisoient à lui même de
 „ fâcheuses affaires. Au reste il vou-
 loit croire qu'*Ecolampade* avoit choisi
 un troupeau, qui n'étoit pas infecté,
 comme les autres.

Etant retourné de Cologne à Louvain, il écrivit * une longue Lettre au Cardinal *Campegge*, où il s'attache principalement à défendre celles qu'il avoit écrites à *Luther*, & au *Cardinal de Mayence*; parce qu'elles avoient été imprimées & envoyées à Rome au Pape, pour en faire une affaire à *Erasme*. C'est l'une des Lettres les plus étudiées, qu'il ait écrites sur cette matière; à cause de quoi j'en ferai un petit extrait, pour n'y plus revenir. Il débute par dire qu'il seroit allé à Rome, pour y passer cet hiver, sans les assemblées des Princes, qui s'étoient faites en ce tems-là, & où il avoit intérêt d'être présent; de sorte qu'il avoit été obligé de remettre son voyage à l'année suivante. Il ajoute qu'il voudroit même passer le reste de sa vie à Rome;

* Ep. 347. du 6. de Decembre.

Rome ; où il y avoit non seulement de la tranquillité, pour les Bonnes-Lettres, mais encore des honeurs. Cela étoit vrai, mais à des conditions qu'*Erasme* n'auroit pas pû digerer ; c'est à dire, à condition que ces Bonnes-Lettres ne touchassent ni de près, ni de loin, à la Théologie, qui s'y enseignoit ; & que ceux qui cultivoient ces Bonnes-Lettres parussent zelez pour tous les interêts de cette Cour-là, & ennemis implacables de ceux qu'elle n'aimoit pas ; & enfin qu'ils se soumissent en tout au jugement des Censeurs des livres, ou à des Moines. Ces gens-là qui n'ont permis depuis la lecture des Ecrits d'*Erasme*, que *donec corrigantur*, ou que l'on en ait effacé tout ce qu'il y a de meilleur, n'auroient jamais souffert qu'il y publiât ce qu'il fit imprimer à Bâle. Aussi comme un Roi de Macedoine, qu'on nommoit Δάτων (*qui donnera*) promettoit toujours de donner, sans donner jamais actuellement ; *Erasme* pouvoit être nommé à Rome, comme le Messie des Juifs, Ελευθάριος, *qui viendra*, parce qu'il étoit toujours sur le point de partir pour cette ville, comme on le verra encore dans la suite, sans y aller jamais.

Il se plaint ensuite que ceux qui faisoient profession des Belles Lettres, attaquoient les ennemis de cette sorte d'étude d'une manière impitoyable; & que d'un autre côté les Moines, dont quelques Dominicains & quelques Carmes étoient les Chefs, remuoient ciel & terre, pour opprimer les autres, & les décrioient jusques dans leurs sermons, comme des Hérétiques. Pour lui, il les auroit voulu accorder, & il déclare que s'il parle contre les Moines, ce n'est que contre les vicieux; comme *S. Jérôme* l'avoit fait autrefois. Le mal est que le nombre de ceux, sur qui les censures d'*Erasme* tomboient, étoit le plus grand; & que les Corps entiers des Ordres agissoient, selon les principes qu'il condamnoit: au lieu qu'il n'y avoit que très-peu de Moines, qui gémissent en secret de ce que faisoient leurs Ordres. Ainsi il ne faut pas s'étonner si les Ordres Religieux paroissent si animés contre lui, & contre ceux qui se moquent de leur ignorance, & de leur attachement pour la barbarie de l'Ecole.

A l'égard de la Lettre à *Luther*, il prétend l'avoir traité comme le devoit faire un Théologien, & lui avoir donné

né tous les avis dont il avoit besoin. Ici, comme ailleurs, il commence à parler de *Luther*, avec l'équité & la retenue d'un honête homme, mais qui ne pouvoit pas être agreable à Rome, où l'on demandoit un zele, que rien ne pût appaiser, que la mort des Héretiques. „ De tous les livres de *Luther*, dit-il, je n'en ai pas lû douze „ pages, & cela encore par-ci, par-là; „ & néanmoins de ce peu, que j'ai „ parcouru, plutôt que je ne l'ai lu, „ il m'a semblé que je découvrois en „ lui des dons naturels, & un esprit „ très-propre à expliquer l'Ecriture „ Sainte, selon l'ancien usage, & à „ rallumer l'étincelle de la doctrine „ Evangelique; dont les coùtumes „ du monde, & les Ecoles, trop attachées à des questions plus subtiles „ que nécessaires, s'étoient, comme „ il semble, trop éloignées. J'entendois d'excellens hommes, dont la „ doctrine & la pieté étoient également estimées, se féliciter eux mêmes d'avoir trouvé les livres de cet „ homme. Je voyois que plus les „ mœurs des personnes étoient réglées „ & plus elles approchoient de la pureté Evangelique; moins ces personnes étoient irritées contre *Luther*.

„ Ses mœurs étoient louées même de
„ ceux, qui ne pouvoient souffrir sa
„ doctrine. A l'égard de l'esprit, dont
„ il étoit animé, & duquel il n'y a
„ que Dieu seul qui puisse juger cer-
„ tainement; j'ai mieux aimé, com-
„ me il étoit juste, pencher à en pen-
„ ser du bien que du mal. Enfin le
„ monde ennuyé de cette doctrine qui
„ presse trop de chetives inventions &
„ constitutions humaines, sembloit
„ être altéré de l'eau vive & pure, pui-
„ sée dans les sources des Evangeli-
„ stes & des Apôtres. Cet homme me
„ paroissoit naturellement propre pour
„ cela, & d'ailleurs il étoit enflammé
„ d'envie de le faire. C'est ainsi que
„ j'ai favorisé *Luther*; j'ai favorisé ce
„ que je voyois, ou que je croyois
„ voir de bon en lui.

On voit bien que ces paroles ne
sont pas desavantageuses à *Luther*, &
qu'*Erasme* parloit ainsi, pour mon-
trer, qu'on n'en devoit pas avoir
une si mauvaise idée à Rome, qu'on
en avoit, & qu'on feroit bien de l'é-
couter, au moins en partie. Il dit en sui-
te les avis qu'il lui avoit donnez, qu'il
exaggea tant qu'il peut; mais qui se
réduisoient à agir avec plus de retenue
& de moderation, & nullement à se
re-

retraçter, comme la Bulle de *Leon* le lui ordonnoit.

Pour la Lettre à l'*Archevêque de Mayence*, il dit qu'elle ne tendoit à autre chose, qu'à lui faire comprendre qu'il falloit réfuter Luther par des raisons & non l'accabler, par la force. „ C'est aux Théologiens, dit-il, à enseigner, & aux tyrans à contraindre. *Docere Theologorum est, cogere tantum tyrannorum est.* Il fait voir ensuite qu'il n'a rien oublié, pour porter les Théologiens à le réfuter solidement, & à employer toutes sortes de voyes propres à le gagner, plutôt qu'à le perdre.

Pour la Bulle de *Leon*, il témoigne que tout le monde avoit jugé qu'elle étoit trop severe, qu'elle ne répondoit pas à la douceur du Pontife, & que ceux qui étoient chargez de la faire exccuter en augmentoient encore la rigueur. Il entendoit *Jérôme Aleander*, qui faisoit par tout bruler les livres de *Luther*, avant qu'on les eût réfutez d'une maniere qui pût les faire mépriser. *Erasme* vouloit qu'on commençât par la réfutation, & qu'après cela on les brulât, si l'on vouloit. Pour *Silvestre Prieras*, qui avoit réfuté *Luther*, il dit que personne n'aprou-

prouvoit sa réfutation , pas même les plus grands ennemis de *Luther*. Un Frere Mineur , nommé le *P. Augustin* , avoit encore moins plû. Il nomme aussi je ne sai quel *Thomas Rodaginus* , qu'il n'avoit pas lû ; mais il louë un *Jean Turenholt* , qui avoit disputé à Louvain contre les sentimens de *Luther* , sans lui dire des injures.

Enfin il déclare qu'il veut demeurer attaché au siege de Rome , en ces termes : „ quelle liaison ai-je avec *Luther* , ou quelle recompense puis-je
 „ esperer de lui , pour combattre avec
 „ lui la doctrine Evangelique , ou pour
 „ m'opposer à l'Eglise Romaine ; que
 „ je croi être d'accord avec la Catho-
 „ lique , ou au Pontife Romain , qui
 „ est le principal de toute l'Eglise ;
 „ moi qui ne voudrois pas résister à
 „ mon Evêque particulier ? Je ne suis
 „ pas assez impie , pour n'être pas du
 „ sentiment de l'Eglise Catholique ;
 „ ni si ingrat , que de m'éloigner de
 „ celui de *Leon* , de qui j'ai éprouvé
 „ la faveur & l'indulgence , d'une ma-
 „ niere peu commune. Par-là *Erasme*
 „ tâchoit de radoucir la Cour de Ro-
 „ me & de lui faire écouter les avis ,
 „ qu'il lui donnoit obliquement , dans
 „ les paroles précédentes , dont j'ai rap-
 „ porté

porté une partie. Il continue ainsi, avec assez de sincérité : „ Si les
 „ mœurs corrompues, dit-il, de la
 „ Cour de Rome demandent un grand
 „ & prompt remede, ce n'est pas à
 „ moi, ni à mes semblables de nous
 „ en mêler. J'aime mieux l'état pré-
 „ sent des choses humaines, tel qu'il
 „ est, que de voir exciter de nou-
 „ veaux tumultes ; qui produisent sou-
 „ vent autre chose, que ce qu'on pen-
 „ soit. *Erasme* craignoit que la réfor-
 mation, que *Luther* essayoit de faire,
 ne réussit mal, & c'est pour cela qu'il
 avoit peur de s'y engager ; quoi qu'il
 ne dissimulât pas que l'Eglise avoit
 besoin de réformation, quelques égards
 qu'il eût d'ailleurs pour le Parti Ro-
 main. Mais s'il avoit vû les choses
 établies, comme elles le furent depuis,
 en Allemagne, en France, en Angle-
 terre, & dans les Provinces Unies, il
 auroit sans doute changé de langage.
 „ Je n'ai point enseigné, que je sâche,
 „ d'erreur, disoit-il, & je n'en ensei-
 „ gnerai point à l'avenir, ni ne serai
 „ le chef d'aucun tumulte, auquel je
 „ ne participerai pas non plus. Que
 „ d'autres affectent le martyre, pour
 „ moi je ne me croi pas digne de cet
 „ honneur. *Affectent alii martyrium,*
 ego

ego me non arbitror hoc honore dignum.

Il finit en desapprouvant la véhémence des Allemands & la trop grande rigueur de *Leon X.* Dans toute cette Lettre, il parle plutôt en homme neutre, qu'en partisan de la Cour de Rome, quoi qu'il voulût demeurer dans sa Communion. Dans la suite, ces manieres offenserent le Lutheriens; & quoi qu'on ne les approuvât pas non plus à Rome, on aima mieux qu'il en usât ainsi, que de se jeter dans le Parti Lutherien, & on ménagea même *Erasme*, de peur qu'il ne le fît. Pour les Moines, ils l'auroient bien souhaité, parce qu'il les auroit beaucoup moins incommodez, dans ce Parti-là, que dans celui de l'Eglise Romaine. „ Je sai, dit-il, que quelques uns me haïssent, non qu'ils „ croient que je sois Lutherien, mais „ parce qu'ils sont fâchez que je ne „ le sois pas; mais ce sont des gens „ qui ne plaisent à personne, qu'aux „ sottes femmes, aux ignorans & aux „ superstitieux. *Erasme* ne déplaît à „ qui que ce soit, sinon à ceux à qui „ les Bonnes Lettres & la Verité Evangelique déplaisent; c'est à dire, „ à des gens, que la sottise du peuple „ en-

„ entretient & enrichit. Il n'est pas besoin de dire qui étoient ces gens-là ; mais quels qu'ils fussent, ils rendoient plus de service à la Cour de Rome, que les plus habiles hommes de l'Europe ; aussi lui étoient-ils plus agreables, que qui que ce soit.

Ces gens-là crioient à leur tour contre *Erasme*, & dans leurs sermons & à toute autre occasion. Ils vouloient qu'il écrivît contre *Luther*, sans quoi ils étoient résolus de le traiter comme un *Lutherien* ; mais il leur laissoit ce soin, & il étoit juste que ceux qui crioient tant contre *Luther*, dans leurs leçons & dans leurs sermons, entraissent les premiers en lice. En effet, ces gens-là ne cherchoient qu'à donner de la peine à *Erasme*, à qui ils ne pouvoient pardonner le mépris qu'il avoit pour leurs menues dévotions. Quoiqu'il eût pu écrire contre *Luther*, il ne les auroit jamais satisfaits, à moins qu'il ne retractât en même tems les veritez, qu'il avoit dites des Moines. On peut voir quels étoient leurs emportemens contre lui, dans la Lettre 550. Dans la 554. *Erasme* raconte fort plaisamment à *Morus*, une conférence qu'il eut avec *Nicolas d'Egmond*, chez le Recteur de Louvain, à qui il s'étoit

s'étoit plaint. Je n'en rapporterai que le commencement. *Erasme* se plaignoit de cet homme, de ce qu'il l'avoit calomnié dans ses sermons; & le Moine soutenoit qu'*Erasme* s'étoit moqué des Moines dans ses livres, & que *c'étoit un fourbe, qui savoit tordre tout, disoit-il, avec je ne sai quelle queue.* *Erasme* commença aussi à se fâcher, en lui même, contre lui, & dit je ne sai quoi d'abord, *qui n'étoit pas*, dit-il, *le mot Racha, mais quelque chose dont l'odeur est plus mauvaise, que le son*; c'est à dire quelque chose, qui avoit du rapport au nom du fameux prédicateur *Merdard*, qu'il a si plaisamment décrit dans ses Colloques. Il se retint néanmoins, & dit seulement ces paroles: „ Je pourrois prendre à témoin (*Mr. le Recteur*) de „ l'insigne injure que l'on me fait, je „ pourrois repliquer par des injures; „ le P. *d'Egmond* m'appelle trompeur, „ je pourrois le traiter de Renard; il „ dit que je suis *double*, je pourrois „ l'appeller *quadruple*; il soutient que „ je tords tout avec je ne sai quelle „ queue & je lui dirois qu'il empoisonne tout avec sa langue; mais ces „ discours sont indignes d'un homme, „ & à peine d'une femme. Raisonnons

„ nons ensemble , feignez.
 „ *Je ne feins point* , s'écrie le Moine , je
 „ *ne veux pas feindre*, c'est à vous autres
 „ à le faire ; vous autres Poètes vous fei-
 „ gnez tout, & vous mentez. J'eus alors
 „ plus d'envie de rire, que de me fâcher.
 „ Si vous ne voulez pas feindre , lui
 „ dis-je, accordez moi *Je ne*
 „ *veux pas vous accorder*, dit-il. Sup-
 „ posez donc , dis-je que cela soit. *Je*
 „ *ne suppose rien*, reprit-il. Mettez donc,
 „ dis-je , que cela soit ainsi. *Je ne*
 „ *mettrai point* , replica-t-il. Que cela
 „ soit donc, dis-je. *Mais cela n'est point*,
 „ dit-il. Que voulez vous que je dise,
 „ repartis-je. *Dites que cela est*, dit-le
 „ Moine.

Enfin *Erasme* se plaignit , & le
 Moine lui replica à sa maniere ; mais
 il vaut mieux que l'on lise cette con-
 testation burlesque , dans l'Original ;
 parce qu'elle est trop longue , pour la
 mettre ici & qu'elle ne servit de rien.
 Le Moine s'en retourna persuadé que
 ce qu'*Erasme* appelloit *les Bonnes Let-*
tres étoient de *Mauvaises Lettres* , (car
 c'est comme il parloit) & que cet ha-
 bile homme favorisoit *Luther*. *Erasme*
 publia quelque tems après une longue

* Lettre qu'il adresse à son colomni-
 teur

* Ep. 562.

teur très-opiniâtre, comme il le nomme, *obtreclatori pertinacissimo*, & qu'il traite encore de *Bucentes*, ou de *pique-bœuf*. Il entendoit, comme il le dit † ailleurs, un Dominicain nommé *Vincent*.

Il s'y défend très-bien, contre plusieurs menuës accusations, que les Moines faisoient contre lui, il se moque d'eux fort agréablement, & censure avec beaucoup de force les emportemens & la mauvaise conduite de ces gens-là. Ils traitoient *Erasme* de *Poëte* & d'*Orateur*, comme par mépris, & croyoient lui dire de grosses
 „ injures. Je ne reconnois pour rien,
 „ dit *Erasme*, ni l'un, ni l'autre de
 „ ces titres; mais ceux qui savent com-
 „ bien il y a d'érudition cachée, & com-
 „ bien d'éloquence dans les Poëtes &
 „ dans les Orateurs, croient que ce
 „ sont des pourceaux, & non des
 „ hommes, qui parlent ainsi. Mé-
 „ prisez, tant que vous voudrez, * la
 „ *Poétique*, qui vous est si inconnue,
 „ que vous ne savez pas même bien
 „ dire son nom; vous auriez plutôt
 „ fait,

† Ep. 862.

* *Erasme* dit *Poëtriam*, pour imiter les Moines, qui parloient ainsi, au lieu de dire *Poëticen*.

„ fait, du même bois, *deux excellens*
 „ *Thomistes, qu'un seul Poëte, ou O-*
 „ *rateur tolerable.* Tout ce discours
 mérite d'être lû, mais après l'avoir
 publié, *Erasme* ne pouvoit pas plus
 parler de se reconcilier avec les Moi-
 nes; que *Luther* avec le Pape, après
 l'avoir traité d'Antechrist.

M D X X I.

DE's le commencement de cette
 année, *Erasme* écrivit une † belle
 Lettre à un Seigneur Bohemien, qui
 avoit embrassé le parti de *Luther*,
 comme il semble, puis qu'il exhortoit
Erasme à s'y joindre. Il y dit beau-
 coup de mal des Moines, les accuse
 d'avoir mal attaqué *Luther*, & d'être
 causes des desordres, que l'on voyoit.
 Il eût voulu que, pour réunir ceux qui
 s'étoient séparés en Boheme de l'Egli-
 se Romaine, le Pape eût nommé des
 gens habiles & moderez qui les rame-
 nassent par des voyes douces; & nulle-
 ment des Moines, qui ne cherchoient
 que leurs propres interêts, & qui ne
 faisoient ce que c'étoit que modera-
 tion. Il blâme ceux qui s'emportoient
 contre le Pape, que l'on devoit respec-
 ter à cause de sa dignité, en suite de
 quoi il ajoûte ces paroles: „ Je ne
 „ re-

† Ep. 563.

„ recherche pas , dit-il , à présent qui
 „ lui a donné cette autorité , mais au
 „ moins comme l'on choissoit entre
 „ plusieurs Prêtres égaux un seul Evê-
 „ que , de peur de schisme : ainsi il
 „ est utile à présent que de tous les
 „ Evêques on choisisse le Pape seul ,
 „ non seulement pour prévenir les
 „ dissensions particulieres ; mais pour
 „ moderer la tyrannie des autres Evê-
 „ ques , & des Princes Laïques , lors
 „ qu'il y en a qui oppriment ceux qui
 „ leur sont soumis. Je n'ignore pas
 „ les plaintes , que l'on fait ordinaire-
 „ ment du Siege de Rome ; mais c'est
 „ être imprudent que de croire d'a-
 „ bord des rumeurs populaires , & il
 „ est injuste d'attribuer au Pape tout
 „ ce qui se fait à Rome. On y fait
 „ bien des choses , sans qu'il le sâche ,
 „ car un seul homme ne peut
 „ pas prendre connoissance de tout ,
 „ & bien des choses malgré lui , &
 „ contre son avis. Je croi que , dans
 „ l'état où sont les choses humaines ,
 „ si S. Pierre lui même étoit sur le sie-
 „ ge Romain , il seroit contraint , de
 „ conniver à certaines choses , qu'il
 „ n'approuveroit point. Voilà com-
 „ ment *Erasme* excusoit le Pape , par
 „ politique ; mais le mal est qu'il sup-
 „ posoit

posoit faux, & que son conseil se pouvoit donner, sous la plus abominable tyrannie du monde. C'est un admirable avis, que de dire que, de peur qu'on ne se querelle, en matieres de Religion, il faut donner la décision de tous les démêlez à un seul; qui en est ordinairement moins instruit, qu'une infinité d'autres; qui a un intérêt temporel & très-considérable, à tromper; & que l'on voit clairement n'avoir travaillé à autre chose, pendant plusieurs siècles, qu'à séduire les peuples & à établir par là son empire charnel. S'il s'agissoit de querelles concernant un intérêt temporel, on pourroit se résoudre à perdre ce qui seroit en question; mais sacrifier la liberté de tout le Christianisme & toutes les lumieres, que l'on peut avoir, à un homme, que l'on est convaincu être tel que je l'ai décrit; est une chose qui ne se peut pas faire, en bonne conscience. S'il s'agissoit aussi d'une injustice envers un seul particulier, ou envers quelque peu de gens, on pourroit la souffrir; mais il s'agit de dogmes, sur lesquels le Pape prononce, & que l'on ne peut admettre, si on les croit faux, & dangereux. Cela ne se fait point malgré le Pape, ni à son insçu, &

Tome VI. C c'est

c'est à des Indiens, qu'il faut dire que le Pape est mieux intentionné & plus éclairé, que les Docteurs & les Courtisans, qu'il consulte; d'entre lesquels il a été pris lui-même, pour être mis sur le siege Pontifical, où assurément il ne devient pas plus savant. Si S. Pierre revenoit au monde & qu'il allât à Rome, il s'en retireroit au plutôt, lors qu'il verroit qu'il n'y pourroit rien changer; qu'il faudroit qu'au lieu d'un Apôtre de Jesus-Christ, il devint un homme tout charnel. La chose étoit si grossière, que je ne comprends pas comment *Erasme* avoit le courage de dire aux Lutheriens, qu'il falloit se contenter de très-humbles remontrances.

Il dit au reste à ce Seigneur Bohémien, qui l'exhortoit de se joindre à *Luther*, „ qu'il le feroit facilement, „ s'il le voyoit dans le parti de l'Eglise Catholique. Ce n'est pas que je „ veuille dire, ajoute-t-il, qu'il en est „ éloigné, car ce n'est pas à moi à „ condamner personne. Il n'y a que „ le Seigneur, qui le puisse condamner, ou absoudre. Si la chose vient „ à un dernier tumulte, & que l'état „ de l'Eglise vienne à chanceler des „ deux côtes, je me fixerai dans la „ Pierre.

„ Pierre solide, jusqu'à ce que le cal-
 „ me étant revenu l'on sâche où sera
 „ l'Eglise & *Erasme* sera par tout où
 „ sera la paix Evangelique. C'est à
 dire, qu'il attendoit l'évenement, pour
 se déclarer, & il ne croyoit pas qu'il
 pût être favorable à *Luther*. C'est ce
 qui l'engagea à faire la Cour aux Par-
 tisans du Siege de Rome, comme il
 paroît par ses Lettres suivantes. Vo-
 yez la 568, & la 569 où *Gattina-
 ra* & *Marlien* lui écrivent de Wor-
 mes, avec la réponse, qu'il fait au der-
 nier, dans la 570.

La fameuse Diète de Wormes, où
Luther comparut, se tint en ce tems-
 là. Il y soutint ses sentimens, avec
 beaucoup de confiance, en présence
 de *Charles-Quint*, & des autres Prin-
 ces, le 17 & le 18 d'Avril. L'Elec-
 teur de Saxe le fit conduire ensuite
 secretement, dans la forteresse de
 Wartbourg, où il demeura caché quel-
 que tems. Au commencement de Mai,
 il fut pros crit & excommunié par le
 Pape. C'est ce qui fit qu'*Erasme* é-
 crivit une longue lettre, * sur la fin
 du même mois, à *Josse Jonas Lu-
 therien*, où il déplore le sort de *Lu-
 ther* & de tous ceux qui s'étoient dé-

C 2

clarez

* La 572, datée du 24. Mai.

clarez pour lui, & leur fait de grandes censures de ce qu'ils n'avoient pas été assez moderez, comme s'ils avoient perdu leur cause par-là. On ne peut que louer la moderation; mais on étoit si éloigné d'accorder, à *Luther* qu'il avoit raison dans le fonds, que c'étoit sa doctrine qui offensoit principalement la Cour de Rome; & il auroit aussi peu avancé, en la proposant doucement, qu'en parlant aussi librement qu'il le fit; comme il paroît par l'épreuve qu'*Erasme* en fit lui même, à l'égard des Moines; qui ne se corrigerent nullement par ses remontrances, & qui ne s'en choquerent pas moins, que de ce que *Luther* disoit contre eux. On peut néanmoins excuser *Erasme*, en ce qu'il parloit ainsi en partie par timidité, & en partie par amitié pour ceux à qui il s'adressoit, comme on le peut voir par ce discours:

„ vous me direz, mon cher *Jonas*,
 „ à quoi bon ces plaintes, qui vien-
 „ nent trop tard? Premièrement, afin
 „ qu'encore que la chose soit allée plus
 „ loin qu'il ne falloit, on voye s'il ne
 „ seroit point possible d'assoupir de si
 „ grands troubles. Nous avons un
 „ Pape, qui est très-clement, de son
 „ naturel, & un Empereur doux &
 „ fa-

„ facile à appaiser. Le bon *Erasme* en jugeoit mal ; *Leon* étoit un homme vain & voluptueux , qui avoit fort peu de Religion , & moins encore de pitié pour ceux qui ne se soumettoient pas à ses décisions ; comme il parut par la maniere hautaine & cruelle , dont il en usa envers *Luther* , sans vouloir relâcher quoi que ce soit. C'est le caractere que l'Histoire de ce tems-là en donne. *Charles-Quint* étoit un Prince ambitieux , & qui ne faisoit conscience de rien , pour parvenir à ses fins ; témoin les guerres cruelles , qu'il fit sous prétexte de Religion. Les *Luthériens* auroient été insensés de se fier, en des gens de cette sorte.

„ Si cela ne peut pas se faire , continue *Erasme* , je ne voudrois pas que vous vous mêlassiez de cette affaire. J'ai toujours aimé en vous les dons excellens , que *Jésus-Christ* y a mis ; & c'est pourquoi je souhaite que vous vous conserviez , pour travailler à l'avancement de l'Évangile. D'autant plus que j'ai aimé l'esprit d'*Huttenus* , je suis d'autant plus fâché de l'avoir perdu , par ces desordres. Qui ne concevrait pas un noir chagrin , si *Philippe Melancthon* , jeune homme qui a des

C 3

„ beaux

„ beaux talens, étoit enlevé aux vœux
 „ des Savans, par cette tempête? S'il
 „ y a des choses, qui nous choquent,
 „ en ceux qui gouvernent les choses
 „ humaines, je croi qu'il les faut aban-
 „ donner à leur Seigneur. S'ils nous
 „ ordonnent des choses équitables, il
 „ est juste de leur obeir; & s'ils de-
 „ mandent de nous des choses iniques,
 „ c'est une action sainte que de le souf-
 „ frir, de peur qu'il n'arrive pis. Si
 „ ce siecle n'est pas capable de sup-
 „ porter l'Evangile entier de Jesus-
 „ Christ, c'est néanmoins quelque cho-
 „ se que de le prêcher, autant que
 „ l'on peut. — Il faut éviter, avant
 „ toutes choses, le schisme, qui est
 „ pernicieux à tous les honêtes gens;
 „ & il faut s'accommoder au tems
 „ avec une sainte finesse, en forte
 „ néanmoins qu'on ne trahisse point
 „ le thresor de la Verité Evangelique;
 „ par le moyen duquel, on puisse ré-
 „ former les mœurs corrompues. *Ita*
 „ *sanctâ quadam vafritie tempore ser-*
 „ *viendum, ne tamen prodatur Thesau-*
 „ *rus Evangelicæ veritatis, unde cor-*
 „ *rupti mores publici possent restitui.* C'est
 „ là l'Evangile qu'il prêchoit aux Lu-
 „ thériens, dans la pensée qu'ils seroient
 „ accablez, & qu'on seroit ensuite dans
 „ un

un état pire que devant. Mais s'ils avoient fait ce qu'il souhaitoit, on seroit aujourd'hui dans des ténèbres semblables à celles qui précéderent ce tems-là ; car bien loin que les Papes & les Moines eussent abandonné leurs chers intérêts temporels, appuyez sur de fausses opinions, on eût établi par tout une cruelle Inquisition, comme en Italie & en Espagne ; qui auroit pour jamais éteint toutes les lumières, qui commençoient alors à briller. Le Luthéranisme devenu plus puissant, qu'*Erasme* ne croyoit, empêcha qu'on ne le fît en Allemagne, & la Réformation de *Calvin* conserva la liberté de divers autres peuples. Si l'Allemagne s'étoit soumise, comme *Erasme* le vouloit, il en auroit souffert lui-même, & la Cour de Rome, ne craignant plus qu'il ne se joignît aux Hérétiques, l'auroit enfin sacrifié aux Moines, qui rendoient plus de service à cette Cour, que lui.

Aussi *Erasme* le craignoit-il, comme ces paroles d'une * Lettre à *Warham* le font connoître : „ *Luther*, dit-
 „ il, a excité de grands troubles, & je
 „ n'y vois point de fin, si *Jésus-Christ*
 „ ne fait réussir notre témérité, com-

C 4

„ me

* Ep. 174. datée du 24 de Mai.

„ me on disoit que Minerve tournoit
 „ en bien les mauvais conseils des A-
 „ theniens. Je voudrois que *Luther*
 „ se fût tû sur certaines choses , ou
 „ qu'il eût écrit autrement. Présen-
 „ tement , je crains que nous n'évi-
 „ tions une Scylle , pour tomber dans
 „ une Charybde beaucoup plus perni-
 „ cieuse. Si ces gens , qui osent tout,
 „ pour leur ventre & pour leur tyran-
 „ nie , reüssissent , il ne me reste plus
 „ rien que de faire l'EPITAPHE DE
 „ JESUS-CHRIST , QUI NE RESSUSCI-
 „ TERA JAMAIS. C'en est fait de l'éтин-
 „ celle de la charité Evangelique , c'en
 „ est fait de l'étoile de la lumiere de
 „ l'Evangile , c'en est fait de la veine
 „ de la doctrine céleste ; tant ces gens-
 „ là flattent honteusement les Princes
 „ & ceux , de qui ils esperent de tirer
 „ quelque avantage , en faisant un ex-
 „ trême tort à la Verité Chrétienne.

*Si istis , qui ventris , ac tyrannidis suæ
 causâ nihil non audent , res succedit ;
 nihil superest , nisi ut scribam EPITA-
 PHUM CHRISTO NUMQUAM REVICTU-
 RE. Actum est de scintilla caritatis E-
 vangelicæ , actum est de stelleda lucis
 Evangelicæ , actum de vena cœlestis doc-
 trinæ ; adeò turpiter isti adulantur
 Principibus & iis unde spes est com-
 modi,*

modi, cum summa injuria Christianæ veritatis. C'est aussi ce qui est arrivé en Espagne & en Italie, & par tout, où les Moines ont eu le dessus.

Dans cette même Lettre, où l'on trouve des réflexions si sérieuses & si vives, on trouve aussi des plaintes de ce que l'argent qu'il retiroit cette année là d'Angleterre, lui avoit été payé tout en sous, dont une partie ne valoit rien, par un Courtier Italien, qui pour le change de cent cinquante francs, lui en avoit retenu quinze. *Erasme* souhaitoit que l'Archevêque choisit mieux désormais ceux par qui il lui feroit tenir de l'argent. Le bon Prélat étoit en peine qu'il ne manquât quelque chose à *Erasme* & lui promettoit de lui faire avoir encore une Prébende. Il est rare que des gens de cet ordre prennent une semblable amitié, pour un homme de mérite, qui n'est pas perpetuellement occupé à leur faire bassement sa cour. Les absens sont presque toujours comptez pour rien, & un pied-plat présent vaut mieux que le plus habile homme éloigné. Aussi *Erasme* remercie-t-il infiniment *Warham*, & * célèbre-t-il par tout sa li-

C 5

be-

* Voyez la Préface qu'il mit devant S. Jérôme en 1533.

beralité. Il dit au reste qu'il n'avoit besoin de rien, parce qu'il se contentoit de peu; „ qu'oï que dans ce tems-
 „ là il lui semblât qu'il étoit un Satrape, puis qu'il nourrissoit deux chevaux, dont on avoit plus de soin que de leur maître, & deux serviteurs mieux habillez que lui. Il épargnoit sans doute peu, en faisant cette dépense; mais il avoit besoin de copistes, pour ses ouvrages, & de chevaux, pour envoyer querir ses pensions & pour voyager lui même; parce qu'en ce tems-là, il n'y avoit pas des voitures publiques établies, comme à présent. Au commencement de l'Été de cette année, *Erasme* quitta Louvain & alla demeurer à * Andrelac, à la campagne, pour sa santé & peut-être aussi pour éviter ceux qu'il appelle *πρωχορυμναι*, c'est à dire, tyrans mandians, qui n'y étoient pas en si grand nombre, qu'à Louvain. Il s'y occupoit † à revoir son Nouveau Testament; pour une troisième édition, & à corriger les ouvrages de *S. Augustin*, qu'il méditoit dès-lors de publier.

Ce fut en ce tems-là qu'il reçut le
 livre

* C'est de là d'où est datée la 577. Lettre & les suivantes. † Ep. 578.

livre, que *Juques Lopès Stunica* Espagnol avoit fait contre la première édition de son Nouveau Testament. En écrivant * à un de ses amis là-dessus, il parle avec assez d'estime du savoir de *Stunica*, & témoigne se réjouir de ce que les belles Lettres commençoient à se rétablir en Espagne ; mais il se plaint beaucoup de l'orgueil & de l'iniquité de son Adversaire, qui tournoit tout le plus odieusement qu'il étoit possible, qui lui attribuoit même les fautes des Imprimeurs, & du † Correcteur, & qui le chargeoit d'injures. Erasme lui répondit quelque tems après & l'on trouve sa réponse dans le Tome IX. de ses Oeuvres. Pour le livre de *Stunica*, il se seroit perdu, si ceux qui publièrent les premiers les Interprètes Critiques de la Bible à Londres, ne l'avoient fait mettre au Tome VIII. avant l'Apologie d'Erasme. Il s'attache principalement à défendre la Vulgate, dont il soutient même par tout la mauvaise Latinité. Il ne laisse pas de reprendre quelquefois Erasme avec raison ; mais il étoit ridicule de parler de lui, avec mépris.

La Lettre ‡ suivante, qui est adressée à C. 6. est intitulée

* Ep. 580. † Le Correcteur des Eco-lampade. ‡ Ep. 583.

fée à *Richard Pacans*, Doyen de S. Paul à Londres, n'avoit point encore paru, dans les Editions des Lettres d'*Erasme*. Mr. *Van Meel*, Docteur en Droit d'Amsterdam, qui est un très-honnête homme, & qui est très-curieux de ces sortes de choses, l'a publiée le premier, à la fin des Lettres des *Hotomans*. Elle est un peu plus correcte ici, parce que l'on en a eu depuis une meilleure copie. *Erasme* s'y plaint également des emportemens de *Luther*, de ceux des Dominicains contre lui, & de la malice de *Jérôme Aleander*, qui lui attribuoit des livres de *Luther*, dont *Erasme* n'avoit pas ouï parler. On disoit même qu'*Erasme* avoit fait celui qui est intitulé *la Captivité de Babylone*, quoi que *Luther* l'eût reconnu pour sien. D'autres disoient que *Luther* avoit pris plusieurs choses d'*Erasme*. „ Je voi „ présentement, dit-il, que les Alle- „ mands ont eu dessein de m'engager „ dans l'affaire de *Luther*, bon gré, „ malgré que j'en eusses. C'étoit un „ dessein fort imprudent, & par le- „ quel ils m'auroient plutôt éloigné „ d'eux. En quoi pouvois-je secourir „ *Luther*, si je m'étois rendu le com- „ pagnon du danger où il est, si ce „ n'est

„ n'est qu'au lieu d'un seul homme, il
 „ en periroit deux ? Je ne saurois trop
 „ être étonné de l'esprit, dans lequel
 „ il a écrit ; mais au moins il a attiré
 „ bien de la haine à ceux qui cultivent
 „ les Belles Lettres. Il est vrai qu'il a
 „ donné plusieurs enseignemens , &
 „ plusieurs avertissemens qui sont très-
 „ bons. Plût-à-Dieu qu'il n'eût pas
 „ gâté ce qu'il a de bon , par des dé-
 „ fauts intolérables ! Mais QUAND
 „ MEME IL AUROIT TOUT ECRIT
 „ D'UNE MANIERE PIEUSE , JE N'A-
 „ VOIS PAS DESSEIN DE COURIR RIS-
 „ QUE DE LA VIE, POUR LA VERI-
 „ TÉ. Tous n'ont pas assez de force
 „ d'esprit , pour souffrir le Martyre,
 „ & j'ai peur que s'il arrivoit quelque
 „ tumulte , je n'imitasses S. Pierre.

Nunc demum sentio hoc consilium fuisse Germanorum , ut me volentem nolentem pertraherent in Lutheri negotium. Inconsultum me bercule consilium ; quâ re me potius abalienassent. Aut quid ego potuissem opitulari Luthe-ro, si me periculi comitem fecissem , nisi ut pro uno perirent duo ? Quo spiritu ille scripserit , non queo satis demirari , certè bonarum litterarum cultores ingenti gravavit invidiâ. Multa quidem præclarè & docuit & monuit ; at-
 C 7 que

que utinam sua bona malis intolerabilibus non vitiaſſet ! QUOD SI OMNIA PIE SCRIPSISSET, NON TAMEN ERAT ANIMUS OB VERITATEM CAPITARE PERICLITARI. Non omnes ad martyrium ſatis habent roboris ; vereor ne ſi quid inciderit tumultus, Petrum ſim imitaturus. J'ai crû devoir mettre ces paroles dans toute leur étendue, parce qu'encore qu'on en trouve le ſens ailleurs, je ne ſâche pas de paſſage, où *Eraſme* avouë ſi ingenuement ſa foibleſſe. La crainte de perdre ſes penſions, ſa réputation dans le Parti de la Cour de Rome, & peut-être enfin la vie l'empêcha de dire ouvertement ce qu'il penſoit des controverſes d'alors ; mais il ne laiffa pas de ſoutenir la Verité, un peu plus obliquement. Quoi qu'il dît contre *Luther*, il ſouhaitoit qu'il réuſſit & qu'il extorquât quelque réformation des dogmes & des mœurs à l'Egliſe Romaine ; mais il ne croyoit pas qu'il y réuſſit, & cette opinion le retenoit dans le Parti, qu'il croyoit le plus fort. „ Je ſuis, diſoit-
 „ il, les déciſions du Pape & de l'Em-
 „ pereur, quand elles ſont bonnes,
 „ ce qui eſt pieux ; & je ſupporte leurs
 „ mauvaiſes déciſions, ce qui eſt sûr.
 „ Je croi que c'eſt une choſe permife
 „ aux

„ aux honnêtes gens , s'il n'y a point
 „ d'esperance d'avancer quelque cho-
 „ se. *Pontificis ac Caesaris bene de cer-*
mentis sequor (decreta) quod pium est,
malè statuentis fero , quod tutum est.
Id opinor etiam bonis viris licere , si
nulla sit spes profectus.

Après cela , lors qu'*Erasme* témoi-
 gne de l'aversion pour la doctrine de
Luther , il n'en faut pas rechercher
 d'autres raisons , que ce que l'on vient
 de voir. Dans la Lettre 587. il fait
 voir au long , que quelques soins qu'il
 eût pris de se bien entretenir avec les
 Théologiens de Louvain , il lui avoit
 été impossible de gagner leur amitié ,
 & que quelques uns mêmes l'avoient
 cruellement trompé , comme l'un
 d'eux qu'il nomme *Jean d'Aze* , &
 qui étoit le plus habile de tous & le
 plus considéré. Après cela , il passe à
Luther , & censure ses manieres vio-
 lentes ; comme s'il avoit pû venir à
 bout de porter les peuples à la Réfor-
 mation , malgré la Cour de Rome ,
 sans crier contre elle ! Il dit qu'il haïs-
 soit si fort la discorde , que la Verité
 même lui déplaisoit , lors qu'elle étoit
 féditieuse. *Mibi adeo est invisa discor-*
dia , ut veritas etiam displiceat seditio-
sa. *Luther* , qui étoit d'une autre hu-
 meur,

meur, auroit pû dire que le mensonge & la tyrannie lui étoient si odieux, qu'il croyoit qu'il valloit mieux exciter une fois du desordre, pour s'en délivrer, que de perir sous un joug tyrannique, & d'entendre débiter mille mensonges sous le nom de la doctrine de Jesus-Christ. Les gens courageux approuveront cette maxime, mais les timides suivront celle d'*Erasme*. Il faut néanmoins avouer que de ce côté-là *Luther* ressembloit plus aux Apôtres, qu'*Erasme*. S'ils avoient été comme ce dernier, ils auroient mieux aimé se soumettre au Sanhedrin & vivre en paix parmi ceux de leur nation; que d'y causer du trouble & de s'attirer sa haine. *Erasme* dit, dans la même Lettre, „ qu'il n'est pas de l'avis „ de quelques * grands hommes d'ailleurs; qui disent que la maladie étoit trop grande, pour être guérie „ par un remede leger; & qu'il falloit „ troubler le corps, par un remede „ efficace, afin qu'il recouvrât ensuite la Santé. Si cela est vrai, dit il, „ j'aime mieux que d'autres le fassent „ que moi. Fort bien; mais il falloit louer constamment ceux qui faisoient ce

* *Christierne Roi de Danemarc. Voyez l'Ep. 590.*

ce qu'on n'osoit pas faire soi même, & que l'on approuvoit dans le fonds, & non les blâmer par politique.

C'est par le même principe, † qu'il louë, sans l'avoir vû, le livre d'*Henri VIII.* Roi d'Angleterre, contre *Luther*. Il commença dès lors à faire espérer, qu'il écriroit quelque jour aussi contre lui; & cela lui attira les Lutheriens à dos, comme on le verra dans la suite.

Erasme s'imaginoit * qu'à la longue, en instruisant mieux la Jeunesse, on pourroit venir à bout de ce que les Princes, les Prelats & les Théologiens ne vouloient pas souffrir alors. Mais ils empêchoient avec soin, qu'on ne pût mieux instruire la Jeunesse; & il y a eu depuis un ordre Religieux, très-ennemi de la mémoire d'*Erasme*, qui s'est emparé de cette instruction; pour éteindre toute sorte de vertu & répandre par tout une superstition propre à augmenter leurs revenus.

Quelque tems après, comme on le pressoit d'écrire contre *Luther*, † il demanda à *Aleander*, Nonce du Pape, la permission de lire les livres de ce prétendu perturbateur du repos public. Mais

† Ep. 589. & 590. * Ep. 592.

† Ep. 694.

Mais *Alexander* la lui refusa, & dit qu'il ne le pouvoit faire, sans en avoir un ordre exprès du Pape. On voit le ridicule qu'il y avoit à refuser à un homme, comme *Erasme*, une permission de cette sorte ; sur tout dans le tems, qu'on le vouloit engager à écrire contre lui. Il prie son ami *Bombasio* de lui obtenir cette permission du Pape, par un Bref exprès ; & je m'étonne qu'on ne le prît pas au mot, & qu'on ne l'engageât pas ainsi à prendre la plume.

Quoi qu'*Erasme* ne fût pas à Louvain, il ne laissoit pas de recommander extrêmement cette Academie, & d'en louer les Professeurs, sur tout ceux qui faisoient profession de Belles-Lettres, comme on le voit par la Lettre 595. où il fait l'éloge de plusieurs d'entre eux.

Il reçut * sur la fin de cette année, une Lettre de *Capiton*, qui est pleine de lacunes, parce qu'il y parloit de quelque Prince, qu'on n'a pas voulu choquer. Il y parle très-mal de la véhémence & des livres Satiriques des Lutheriens ; quoi qu'il soupirât, aussi bien qu'*Erasme*, pour la Réformation, qu'il embrassa depuis ouvertement.

Je

* La 596. datée du 14 d'Octobre.

Je ne fai si *Erasme* étoit déjà à Bâle, en ce tems-là, mais il y alla bien-tôt après, comme il paroît par les Lettres suivantes écrites à l'Evêque d'Olmuts, sur la mort de son frere l'Evêque de Breslau. Ces Lettres sont datées de Bâle, au mois de Novembre, & les suivantes ont été écrites du même lieu. Pour la Lettre 602. à *Polydore Virgile*, il y a quelque faute, ou dans la date du tems, ou dans celle du lieu; car à la fin de cette année *Erasme* n'étoit pas à Louvain mais à Bâle. Il fait voir, dans cette Lettre, à ce savant Italien, qu'il se trompoit, lors qu'il croyoit avoir été le premier qui eût publié des Proverbes; puisque ceux, que lui *Erasme* avoit publiez, avoient paru avant les siens. Quoi qu'il eût sujet de se plaindre de *Polydore Virgile*, qui l'accusoit d'avoir pillé son ouvrage, il engagea néanmoins Froben à l'imprimer, & il lui parle ici avec toute sorte de civilité; tant il étoit éloigné de l'humeur chagrine de certains Grammairiens, qui se fâchoient pour une bagatelle, & qui ensuite n'en reviennent jamais.

Les autres Lettres de cette année ont encore été écrites en Flandres, quoi qu'on les ait mises après les autres,

tres, parce que ni le jour, ni le mois n'y sont point marquez. Il s'y plaint & des Moines & de *Luther*, selon sa coutume, & proteste qu'il n'a point de part en ses livres. Dans une Lettre à son ancien ami *Montjoie*, qui l'exhortoit à écrire contre *Luther*, il dit avec assez de sincérité „ qu'il étoit „ très-facile de traiter *Luther* de Sot ; „ mais qu'il lui étoit très-difficile de „ défendre la cause de la foi, par de „ bonnes raisons : *Lutherum vocare fungum perfacile est, idoneis argumentis tueri causam fidei mihi certè difficillimum.*

Il y a entre ces Epîtres une belle Lettre de *Louis Vives* ; qui louë beaucoup *Budé* & d'autres savans de Paris. C'est la 610. *Erasme* lui répond dans celle qui suit, & fait voir que l'on étoit tout autrement disposé à Louvain, où les Moines s'étoient opposez de toutes leurs forces à l'établissement du College des trois Langues, & à l'avancement des Belles Lettres.

M D XXII.

AU commencement de * cette année, *Erasme* dédia les Oeuvres de *S. Hilaire*, publiées, chez Froben, à

Jean

* L'Epître dédicatoire est datée du 5. de Janvier.

Jean Carondelet, Evêque de Panor-
me. Cette Dédicace est très-belle &
les *Bénédictins* de Paris, qui en réfu-
tent quelques endroits dans leur Pré-
face, auroient mieux fait de la mettre
toute entière dans leur Edition. Il est
vrai † qu'ils en parlent avec mépris,
parce qu'elle a été condamnée par
l'Inquisition, & par la Faculté de
Théologie de Paris; mais ces condam-
nations ne la rendent que plus estima-
ble, dans l'esprit de ceux qui savent
sur quoi elles sont fondées. Ces bons
Moines traitent cette Préface de *décla-
matoire*, & querellent *Erasme* de ce
qu'il n'explique pas toujours fort avan-
tageusement les discours & les actions
de *S. Hilaire*. Mais s'ils avoient pour
Erasme la moitié de l'équité & des é-
gards, qu'ils ont pour leur Auteur,
ils trouveroient sans doute qu'*Erasme*
avoit raison, & souhaiteroient que leur
Ordre eût de semblables *déclamateurs*.
Je ne veux par entreprendre ici sa dé-
fense, mais je produirai quelques en-
droits de cette Préface, par où l'on ver-
ra pourquoi cette *déclamation* préten-
due a si peu plû aux *Bénédictins*.

1. Premièrement, *Erasme* fait voir
que les Moines, qui avoient autrefois

copié

† *Préf. p. 2.*

copié *S. Hilaire*, y avoient ajouté, retranché, & changé diverses choses, parce qu'elles ne paroissent pas conformes à la doctrine reçue. Il semble que *S. Hilaire* ait crû que le corps & l'ame de N. S. Jesus-Christ n'ont rien souffert & ne pouvoient rien souffrir ; ce qui est sans doute une erreur considerable ; mais les Copistes l'avoient fait disparoître en falsifiant des passages où elle se trouvoit. Je fais que les *Bénédictins* tâchent d'excuser *S. Hilaire*, & son style, qui tient extrêmement du galimatias, leur donne lieu de le faire, avec assez d'apparence ; mais les Copistes l'avoient entendu comme *Erasme*, & avoient falsifié ses paroles à cause de cela. Ce grand homme s'en plaint avec raison, & soutient qu'il falloit avouer que *S. Hilaire* s'étoit trompé, ou donner un bon sens à ses paroles, sans y rien changer.

„ S'il falloit changer quelque chose,
 „ dit-il, pour tirer un Auteur de danger, c'est ce qu'il faudroit plutôt
 „ faire dans les livres des Modernes,
 „ que leur antiquité n'a pas encore
 „ mis au dessus de nos jugemens, &
 „ que la mort n'a pas encore soustrait à l'envie. Au lieu d'en user
 „ ainsi, nous avons une indulgence
 „ pres-

„ presque superstitieuse envers les An-
 „ ciens ; & nous dépravons ce qui a
 „ été bien écrit dans les livres de ceux
 „ qui ont écrit de notre tems , & nous
 „ l'interprétons mal ; comme si de
 „ semblables interprètes ne pouvoient
 „ pas trouver dans les Epîtres même
 „ de S. Paul , des choses qu'ils pour-
 „ roient traiter d'erronées , de suspen-
 „ des d'hérésies , de scandaleuses , &
 „ d'exprimées avec peu de révérence !

*Nunc erga Veteres pænè superstitiosè,
 candidi , in horum libris , qui nostrâ
 scribunt ætate , quædam etiam rectè
 scripta depravamus , omnia incommo-
 dè interpretamur ; quasi talis interpres
 non reperturus sit & in Paulinis Epi-
 stolis , quod ut erroneum , ut de heresi
 suspectum , ut scandalodes , ut irreve-
 rentiale possit calumniari !*

2. Après avoir dit que le Chef-
 d'œuvre de S. Hilaire est son Ouvra-
 ge de la S. Trinité , il remarque très-
 véritablement que ce Pere se plaint
 d'être obligé de parler de choses in-
 comprehensibles & très-difficiles à ex-
 primer comme il faut , & témoigne
 qu'il faut accorder aux Anciens le par-
 don qu'ils demandent là-dessus à leurs
 Lecteurs ; en suite de quoi , il se ré-
 crie : „ pour nous avec quel front ,
 „ pou-

„ pouvons-nous demander qu'on nous
 „ pardonne, nous qui sur des choses
 „ très-éloignées de nôtre nature, faisons
 „ tant de questions curieuses, pour ne
 „ pas dire impies ; & qui faisons des
 „ décisions sur tant de choses, que l'on
 „ pourroit ignorer, ou dont on pour-
 „ roit douter, sans risquer son salut ?
 „ Est-ce qu'on sera exclus de la com-
 „ munion, avec le Pere, le Fils & le
 „ S. Esprit, parce qu'on ne saura pas
 „ expliquer philosophiquement *ce qui*
 „ *distingue le Pere du Fils & le S. Es-*
 „ *prit de l'un & de l'autre, & la dif-*
 „ *ference qu'il y a entre la nativité du*
 „ *Fils & la proceſſion du S. Esprit ? Si*
 „ *je croi ce qui est enseigné, qu'il y en*
 „ *a trois d'une seule nature, qu'est-il*
 „ *besoin d'une dispute penible ? Si je ne*
 „ *le croi pas, aucune raison humaine*
 „ *ne m'en persuadera.* Cette curiosité
 „ dangereuse nous est venue de l'étu-
 „ de de la Philosophie, &c. *Si credo*
 „ *quod traditum est, esse tres unius na-*
 „ *turæ, quid opus est operosa disputatio-*
 „ *ne ? Si non credo, nullis humanis ra-*
 „ *tionibus persuadebitur. Atque hujusmo-*
 „ *di periculosa curiositas ferè nobis è Phi-*
 „ *losophiæ studio nata est.*

Il dit, dans la suite, „ qu'il ne con-
 „ damne néanmoins pas entierement

„ l'é-

„ l'étude de la Philosophie , divisée
 „ en trois parties , & la recherche des
 „ choses qui sont au delà du monde ;
 „ pourvu que l'on ait un esprit heu-
 „ reux , que l'on ne décide rien témé-
 „ rairement , & que l'on n'ait aucune
 „ opiniâtreté , ni aucune envie obsti-
 „ née de vaincre ; ce qui est la peste de
 „ la concorde. Toute notre Religion
 „ se réduit à la paix & à l'union des
 „ esprits , & on ne les sauroit conser-
 „ ver qu'en s'abstenant de faire beau-
 „ coup de définitions , & en laissant ,
 „ sur plusieurs choses , le jugement
 „ libre à chacun ; car il y a une très-
 „ grande obscurité répandue sur la plû-
 „ part des choses , & les esprits des
 „ hommes ont ordinairement cette
 „ maladie , qu'ils ne veulent pas ceder
 „ dès qu'ils ont commencé à disputer.
 „ Dès que la dispute s'est échauffée ,
 „ chacun trouve le plus véritable ce
 „ qu'il a entrepris témérairement de
 „ défendre. Quelques uns ont si peu
 „ gardé de mesures en ceci , qu'après
 „ avoir fait des définitions sur toute
 „ la Théologie , ils ont encore in-
 „ venté je ne sai quelle divinité (il
 „ veut dire apparemment l'insaisissabi-
 „ lité de l'Eglise) qu'ils attribuent à des
 „ gens qui ne sont que des hommes ;
 „ Tome VI. D „ &

„ & qui a causé plus de disputes , &
 „ des tumultes plus violents dans le
 „ monde , que ne fit autrefois la té-
 „ merité des Ariens. Mais il y a de
 „ certains Rabins , qui ont honte de
 „ n'avoir pas des réponses prêtes sur
 „ tout. Il étoit au contraire de l'éru-
 „ dition d'un Théologien de ne défi-
 „ nir que ce qui est enseigné dans l'E-
 „ criture Sainte , & de dispenser de
 „ bonne foi ce que l'on y trouve. On
 „ renvoye présentement plusieurs pro-
 „ blêmes au Concile Ecumenique ; il
 „ seroit bien plus à propos de renvo-
 „ yer ces questions au tems , auquel
 „ nous verrons Dieu face à face , sans
 „ énigme & sans miroir. Voilà d'ex-
 „ cellentes leçons , mais qui ne sont pas
 „ agréables à ceux qui sont dans le cas
 „ qu'*Erasme* décrit , & qui sont très-
 „ éloignez de se corriger , de ce qu'il leur
 „ reproche avec beaucoup de raison.

3. Après avoir parlé de l'obscurité du
 style de *S. Hilaire* , qui vient ou de
 la matiere , ou du tour de son expres-
 sion , *Erasme* passe au livre des Syno-
 des , sur lequel il fait ces remarques :
 „ Quoi qu'il rapporte ici les sentimens
 „ des Synodes , il souhaite qu'on ne
 „ l'engage pas dans le peril qu'il y
 „ auroit à les défendre ; non , com-
 „ me

„ me je croi , qu'il se défiât de ceux
 „ à qu'il écrivoit, ou qu'il n'approu-
 „ vât pas tout à fait de certaines cho-
 „ ses ; mais par un certain scrupule
 „ de parler trop affirmativement, que
 „ nous avons peu à peu si fort oublié
 „ que nous n'avons honte de rien :
religione quadam adseverandi ; quam
nos paullatim sic dedidicimus, ut nihil
pudeat. „ Ainsi les choses humaines
 „ s'augmentent après de petits com-
 „ mencemens, jusqu'à ce qu'elles croîs-
 „ sent d'une manière blâmable. *S. Hi-*
laire, à la fin du Livre XII. n'ose
 „ rien prononcer du S. Esprit, si ce
 „ n'est que c'est l'Esprit de Dieu ; ce
 „ qu'il n'oseroit pas même dire, s'il
 „ ne l'avoit lû dans S. Paul ; & il n'o-
 „ se pas non plus le nommer créatu-
 „ re, parce qu'il ne l'avoit point lû
 „ dans l'Ecriture Sainte. Cette Con-
 „ fession de foi ne suffiroit pas en nô-
 „ tre siècle, parce que la diligence né-
 „ cessaire des Anciens, nous en a ap-
 „ pris davantage ; mais nous allons
 „ plus loin qu'eux, sans nécessité. Au-
 „ trefois la foi consistoit plus dans les
 „ mœurs, que dans la profession des
 „ articles ; en suite la nécessité a fait
 „ prendre garde qu'il falloit prescrire
 „ des articles, mais peu & d'une re-

„ tenue Apostolique. Ensuite la ma-
 „ lice des Hérétiques fit qu'on s'atta-
 „ cha à une étude plus exacte de l'E-
 „ criture Sainte, & leur opiniâtreté en-
 „ gagea à définir de certaines choses
 „ par l'autorité des Synodes. Enfin
 „ le Symbole de la Foi commença à
 „ se trouver plutôt dans les Ecrits,
 „ que dans les Esprits, & il y avoit
 „ presque autant de Confessions de foi,
 „ que d'hommes. Les articles s'aug-
 „ menterent, mais la sincérité dimi-
 „ nua; les disputes s'échaufferent, & la
 „ charité se refroidit. La doctrine de
 „ Jesus-Christ, qui ne savoit ce que
 „ c'étoit que disputes de mots, com-
 „ mença à dépendre du secours de la
 „ Philosophie; & ce fut le premier dé-
 „ gré, par lequel l'Eglise se déprava.
 „ Les richesses l'augmenterent, & l'on
 „ y joignit la force. L'autorité des
 „ Empereurs, qui s'y mêla, n'avança
 „ pas beaucoup la pureté de la foi. En-
 „ fin l'on s'est jetté dans des dis-
 „ putes Sophistiques, & il en est sor-
 „ ti des milliers d'articles. Delà on
 „ est venu à la terreur & aux mena-
 „ ces. Ainsi quoi que destituez de
 „ bonnes mœurs, quoi que nous ai-
 „ yons la foi, plutôt dans la bouche,
 „ que dans l'esprit, & que nous n'ai-
 „ yons

„ yons pas une solide connoissance de
 „ l'Ecriture Sainte; néanmoins nous
 „ contrainçons les hommes, par la
 „ terreur, de croire ce qu'ils ne cro-
 „ yent pas, d'aimer ce qu'ils n'aiment
 „ pas, & d'entendre ce qu'ils n'enten-
 „ dent pas. Rien de ce qui est con-
 „ traint ne peut être sincere, & il n'y
 „ a que ce qui est volontaire, qui soit
 „ agréable à Jesus-Christ. *Admixta huic
 negotio Clesarum auctoritas non multum
 promovit fidei sinceritatem. Tandem
 res deducta est ad Sophisticas contentio-
 nes, articulorum myriades prorape-
 runt. Hinc deventum est ad terrores
 & minas, cùmque vita nos destitueret,
 cùm fides sit in ore magis quàm in ani-
 mo, cùm solida illa Sacrarum Littera-
 rum cognitio nos deficiat; tamen terro-
 ribus huc adigimus homines, ut cre-
 dant quod non credunt, ut ament quod
 non amant, & intelligant quod non in-
 telligunt. Non potest esse sinceram quod
 coactum est, nec Christo gratum est,
 nisi quod voluntarium.*

Il dit encore plusieurs autres cho-
 ses excellentes, sur les décisions, sur
 l'humeur emportée de S. Hilaire, &
 sur ses opinions particulieres, qui ont
 besoin de beaucoup d'indulgence; &
 sur ses expressions peu propres, qu'il

faut expliquer favorablement, pour ne pas le condamner. Il fait de plus diverses autres remarques, auxquelles je ne puis pas m'arrêter. Les *Bénédictins* ont tâché de défendre S. *Hilaire*, & ils ont, si l'on veut, relevé quelques fautes d'*Erasme*; ce qui n'est pas surprenant, vû le tems & les commoditez dont ils jouissent, & dont *Erasme* étoit destitué. Je ne m'arrête pas non plus à cela; il suffit de remarquer que ce qu'*Erasme* avoit dit de meilleur, dans cette Dédicace, ne pouvoit pas leur plaire.

Je croi qu'il ne plaisoit pas davantage aux Moines, de son tems. Les Lutheriens éclairez & plus moderez que le Commun pouvoient mieux y trouver leur compte; mais les emportez ne pouvoient souffrir qu'*Erasme* s'arretât, en si beau chemin, & menaçoient dès ce tems-ci d'écrire contre lui, comme il le témoigne lui même dans une Lettre à *Pirkheimer*, qui est la 618. où il peint de la sorte la situation où il se trouvoit alors. Il ne refusoit pas de mourir, en travaillant à des Ouvrages de Pieté, pourvû qu'il pût produire quelques fruits à Jesus-Christ. „ Mais, dit-il, nous voyons „ nôtre foiblesse, ou plutôt nôtre mal-
„ heur;

„ heur ; nous voyons un siècle plein
 „ de prodiges ; en sorte que je ne sai
 „ quel parti prendre ; si non que ma
 „ conscience a assez de confiance, de-
 „ vant Jesus-Christ , qui est mon ju-
 „ ge. Ceux qui agissent en je ne sai
 „ quelle affaire, pour le Pape, serrent
 „ si fort toutes les chaines de l'ancien-
 „ ne tyrannie ; qu'ils semblent être
 „ disposez à y ajouter plutôt plusieurs
 „ choses, qu'à rien retrancher. D'un
 „ autre côté, ceux qui, sous le nom
 „ de Luther, font profession de vou-
 „ loir défendre la liberté Evangelique,
 „ agissent par un esprit qui ne m'est
 „ pas connu. Au moins, il se mêle
 „ parmi eux bien des gens, que j'ai-
 „ merois mieux qu'ils ne s'y mêlas-
 „ sent point, si la chose me regardoit.
 „ Cependant la charité Chrétienne est
 „ par tout déchirée, par de mortelles
 „ divisions. Cependant les conscien-
 „ ces des hommes demeurent en sus-
 „ pens. Ceux qui ont naturellement
 „ du penchant à la licence, en pren-
 „ nent facilement l'occasion dans les
 „ livres des Lutheriens. Ceux qui sont
 „ plus retenus se trouvent entre l'en-
 „ clume & le marteau. D'un côté, ils
 „ voyent des raisonnemens probables
 „ & le sentiment de la nature ; & de

„ l'autre , l'autorité des Princes , &
 „ une multitude innombrable. Je ne
 „ fai ce qui en arrivera , mais je ne
 „ fais pas grand cas d'une foi contrain-
 „ te & extorquée. L'autorité des Bul-
 „ les est d'un grand poids , & celle des
 „ Ordonnances de l'Empereur est en-
 „ core plus considérable ; mais je ne
 „ fai si ces choses , qui peuvent arrê-
 „ ter pour un tems les langues des
 „ hommes , peuvent changer les es-
 „ prits. Un peu plus bas , il fait ce
 „ portrait de son siecle : „ L'un a soin
 „ de ses intérêts particuliers ; l'autre
 „ craint de perdre ce qu'il a ; un au-
 „ tre a de l'éloignement , pour le tu-
 „ multe & se repose ; mais cependant
 „ un dangereux incendie s'augmente.
 „ La malignité de certaines gens m'a
 „ attiré tant de haine , que , si j'essaye
 „ quelque chose , mes efforts seront
 „ vains. Certains Théologiens ayant
 „ remarqué que les anciennes étu-
 „ des renaissent , par mon moyen ,
 „ leur autorité diminueoit peu à peu ;
 „ même avant que le monde eût en-
 „ tendu parler de *Luther* , machinoient
 „ toutes choses contre moi. *Luther*
 „ leur a fourni une épée , pour m'a-
 „ chever ; quoi que je me sois tou-
 „ jours abstenu de ses affaires ; si ce
 „ n'est

„ n'est que je l'ai exhorté soigneuse-
„ ment d'écrire autrement, s'il vou-
„ loit avancer quelque chose. *Alexan-*
„ *dre* est venu en suite, lui qui avant
„ que l'on eût ouï parler de Luther,
„ en usoit envers moi, comme le po-
„ tier envers ceux de son métier; lui
„ qui est naturellement hautain, fier,
„ facile à se mettre en colere, & qui
„ ne gagne & ne se vante jamais as-
„ sez. Quelques personnes lui rempli-
„ rent la tête de mensonges contre
„ moi, & l'irriterent si fort, qu'il ne
„ se mettoit point en peine de ce qu'il
„ disoit de moi, même à des gens du
„ premier ordre, pourvu qu'il ne per-
„ dît. Cependant il me juroit qu'il
„ n'y avoit personne, qui fût si fort
„ de mes amis, que lui. En partant
„ des Pais-Bas, il a laissé deux de ses
„ instrumens, bien instruits; savoir,
„ deux Théologiens de Louvain, *Car-*
„ *racciole* Evêque de Liège, homme
„ qui parle trop, & je ne sais quel Es-
„ pagnol, de la Cour de l'Empe-
„ reur, que je soupçonne être l'Evê-
„ que de Motto. Il a à Rome *Stanica*,
„ qui est fou, selon le jugement de
„ tout le monde, & né pour la mé-
„ disance. Il avoit donné à *Leon* une
„ requête, qui contenoit soixante mil-

D 5

„ le

„ le hérésie, tirées de mes ouvrages.
 „ & j'étois déjà en danger ; si la mort
 „ n'eût pas enlevé *Leon*, quoi que
 „ d'ailleurs il ne fût pas de mes enne-
 „ mis. Les Lutheriens menacent ou-
 „ vertement d'écrire contre moi, &
 „ l'on a presque persuadé à l'Empe-
 „ reur, que je suis la source de tout
 „ le desordre du Lutheranisme. Ainsi
 „ je suis en danger des deux côtez,
 „ quoi que tout le monde me soit
 „ obligé.

Erasme avoit aussi écrit de sem-
 blables plaintes à *Vivès*, qui le conso-
 la, par une Lettre très-bien écrite, &
 qui est la 619.

Il remercia aussi, * peu de tems après,
 l'Evêque de Palenze, qui avoit pris
 son parti, auprès de l'Empereur, &
 lui protesta qu'il n'avoit jamais été
 Lutherien & qu'il ne le seroit jamais.
 Il ajoute „ que le nouveau Pontife &
 „ l'Empereur pouvoient remédier,
 „ sans bruit, à ces desordres, en cou-
 „ pant les racines du mal, dont l'une
 „ étoit la haine, que l'on avoit pour
 „ la Cour de Rome, dont l'avarice
 „ & la tyrannie avoient commencé à
 „ être insupportables ; & l'autre les
 „ constitutions humaines, qui acca-
 „ bloient

* Dans la 620 Lettre.

„ bloient la liberté du peuple Chrétien.
 „ Que l'Empereur, ajoute-t-il, ordon-
 „ ne que le gage, qu'il me donne,
 „ soit perpétuel, & qu'il défende ma
 „ réputation contre quelques person-
 „ nes; je ferai en sorte qu'il ne se re-
 „ pentira pas de m'avoir pour son Con-
 „ seiller. Il faut qu'*Erasme* eût alors
 quelque peur de perdre sa pension,
 parce qu'il la recommande encore à
 l'Evêque de Panorme, dans la 623.
 Lettre.

Erasme publia, en ce même tems-
 là, une Lettre Apologetique à l'Evê-
 que de Bâle, touchant la défense de
 manger de la chair certains jours, &
 autres semblables établissemens hu-
 mains, dont il se moque tout ouverte-
 ment. Il attaque aussi, sans rien dis-
 simuler, les mauvaises mœurs des Ec-
 clesiastiques. On pourra voir cette Let-
 tre dans le dernier Tome des Oeuvres
 d'*Erasme*.

Dans la 629. qui est adressée au Pré-
 sident de la Cour de Malines, il se
 plaint beaucoup de son ancien ennemi
Nicolas d'Egmond, qui le faisoit passer
 pour Lutherien, & dans les festins où
 il se trouvoit, & dans ses sermons.
Erasme dit „ avoir éloigné plusieurs
 „ personnes, en Allemagne & aux
 „ Pais-

„ Pais-Bas ; de la faction Lutherien-
 „ ne ; & que rien n'avoit tant abattu
 „ le courage des Lutheriens , que la
 „ déclaration publique qu'il avoit fai-
 „ te dans ses Livres de vouloir de-
 „ meurer attaché au Pape , & de des-
 „ approuver ce que *Luther* faisoit.
 „ Que si j'avois favorisé *Luther*, con-
 „ tinue-t-il , comme ces gens le di-
 „ sent , les secours des Princes ne m'au-
 „ roient pas manqué. Cette passion
 „ au reste n'est pas si fort éteinte dans
 „ les esprits qu'on se l'imagine , &
 „ que nous le souhaitons. Il y a ici
 „ plus de cent mille hommes , qui
 „ haïssent le Siege de Rome , & qui
 „ approuvent une grande partie des
 „ opinions de *Luther*. C'est ce qui
 „ parut ensuite , par la réformation de la
 „ Suisse.

Erasme avoit publié à Bâle depuis
 peu ses *Colloques*, dédiés à *Jean Eras-*
mus Froben, son filleul, fils de *Jean*
Froben; en partie afin que les Enfans
 eussent un livre, où ils apprissent & la
 Langue Latine & la piété : & en par-
 tie, comme je croi, pour dégôûter le
 monde des fausses dévotions; que les
 Moines recommandoient , avec plus
 de soin , que la véritable piété Chrétien-
 ne. Au moins il est certain que les
 meil-

meilleurs endroits de cet Ouvrage regardent ces gens-là, & leurs superstitions; & *Erasme* n'avoit aucun sujet d'être satisfait d'eux. A peine parurent-ils, qu'on commença à les censurer, comme on le voit par cette Lettre. On disoit qu'il s'y moquoit des indulgences, qu'il y méprisoit la Confession que l'on fait aux Prêtres, & la nécessité que l'on imposoit aux Chrétiens de manger du poisson en certains jours. En effet *Erasme* parloit de tout cela, tout autrement que les Moines, & l'on voit assez qu'il l'estimoit fort peu.

Il prioit le Président de la Cour de Malines, de considérer, que les Moines faisoient tout ce qu'ils pouvoient, pour l'engager à se jeter dans le parti de *Luther*; mais qu'il ne le feroit jamais, quoi qu'il pût troubler le monde, aussi bien que lui, s'il vouloit. Il le conjuroit aussi de tâcher de reprendre leur haine. Il parle de je ne sais quels Maîtres d'Ecole, qu'on avoit arrêtés à Anvers, pour cause de Religion; & il loue beaucoup leurs bonnes mœurs & leur savoir.

On imprimoit alors à Bâle les Oeuvres de *S. Augustin* & *Louis Vivès* y envoya, dès le mois de Juillet, le reste de ses remarques sur la Cité de

Dien, comme on le peut voir, par la 630. Epître. La Dédicace à Henri VIII. Roi d'Angleterre, en est datée du 7. de Juillet, mais les Oeuvres Complètes de S. *Augustin* ne parurent que long-tems après. *Froben* imprima à part quelque nombre d'exemplaires de la Cité de Dieu. C'étoit un fort bon Ouvrage, néanmoins *Erasme* nous apprend * ailleurs qu'il ne se vendit pas bien.

Adrien VI. ayant succédé à *Leon X.* *Erasme* lui dédia une Edition du Commentaire d'*Arnobé* sur les Pseaumes, qu'il avoit alors sous la presse, & y joignit une † Lettre, dans laquelle il le félicitoit de son élévation au Pontificat, & le prioit de ne rien croire du mal, qu'on pourroit lui dire de lui, avant que de l'avoir ouï, dans ses défenses. Dans la Dédicace d'*Arnobé*, il traite du style de cet Auteur, qu'il confond mal à propos avec le Rhéteur du même nom, dont nous avons les livres contre les Payens. Personne ne doute aujourd'hui que ce ne soient deux Auteurs, & ceux qui liront cette Dédicace & qui ensuite jetteront les yeux sur le Commentaire sur les Pseaumes,

ne

* *Ep.* 721.

† *Ep.* 632. datée de 1 d'*Août*.

ne douteront pas non plus qu'*Erasme* ne l'ait trop loué.

Dans une * Lettre à *George Duc de Saxe*, qui étoit ennemi de *Luther*, *Erasme* juge de ce Réformateur & du parti opposé, comme il avoit accoutumé de le faire. Ainsi il n'est pas besoin de répéter ce qu'il y dit. Il assure au reste qu'on ne devoit nullement douter qu'*Henri VIII.* Roi d'Angleterre ne fût véritablement l'Auteur du livre contre *Luther*, qui portoit son nom, & il fait voir qu'il étoit capable de le faire. *Erasme* fut à *Constance* cet Eté, comme il paroît, par l'Epître 636. où il fait l'éloge des amis qu'il avoit en cette ville. Il s'accommodoit fort de la Suisse, aux Poëles & aux vins près. La vapeur des Poëles l'incommodoit, & le vin, qui y est trop verd, lui faisoit du mal, parce qu'il étoit sujet à la gravelle. Il remedia à ce dernier inconvenient en faisant venir du vin de Bourgogne, où il meurt mieux, qu'autour de Bâle & de Fribourg. Il en parle souvent dans les Lettres suivantes, écrites de ces deux villes, où il passa le reste de ses jours. Cette seule raison lui fit songer à aller en France., & il reçut même pour cela un Passeport du Roi,

* C'est la 635.

Roi, dont il parle dans * une Lettre à l'Archevêque d'Embrun. Il lui dit qu'il étoit allé à Constance, à dessein d'aller à Rome, faire la révérence au nouveau Pontife; mais qu'il étoit tombé malade à Constance, & que les bruits de guerre l'avoient empêché de continuer son voyage. Je croi qu'il n'y pensoit pas, pour les raisons que j'ai dites ailleurs, & je doute beaucoup qu'il eût même sérieusement envie d'aller en France au Printems, comme il le dit. Il se plaint que sa pension, de la part de l'Empereur, ne lui avoit point été payée de toute cette année.

Il avoit † néanmoins dédié depuis peu à Charles V. sa Paraphrase sur S. Matthieu, & il écrivit à son frere Ferdinand, qu'il lui dedieroit celle qui est sur S. Jean. L'Empereur reçut fort bien sa dédicace, comme *Erasme* l'assure dans la 643. Lettre, & l'en remercia, par une Lettre qu'il lui écrivit; mais il ne lui fit présent de rien. On donna seulement deux francs au serviteur, qui le lui étoit allé porter; lors qu'il prit son congé, pour retourner à Bâle. C'est *Erasme* lui même, qui

* La 637. du 10. de Novembre.

† Ep. 638.

qui le dit , dans la lettre à *Botsbem* , où il parle de ses Oeuvres.

Le Pape ayant reçu son *Arnobe* , le remercia par une Lettre fort civile, où il l'exhorte fortement à écrire contre *Luther* , & l'invite à aller à Rome. Cette Lettre , qui est datée du 1. de Décembre , n'étoit pas encore à Bâle le 22. puis qu'*Erasme* écrivit de nouveau ce jour-là au Pape , & lui renvoya un autre exemplaire d'*Arnobe* , dans la crainte qu'il n'eût pas reçu celui qu'il lui avoit déjà envoyé. Il offrit en même tems à *Adrien* de lui dire son sentiment sur la maniere d'appaîser les troubles du Luthéranisme , dans une Lettre secrète , qu'il supprimeroit s'il le trouvoit à propos.

Jaques Landan Bavarois envoya en ce tems-ci un ouvrage contre *Stunica* à *Erasme* , qui lui récrivit une Lettre fort obligeante. Il dit * à un autre que les Cardinaux avoient défendu d'imprimer le livre de *Stunica* , intitulé *les blasphemes d'Erasme* ; & qu'ayant été néanmoins imprimé , ils avoient défendu qu'on ne le vendît , quoi que *Stunica* fût domestique du Cardinal de S. Croix. Il dit encore à *Landan* , qu'il y avoit trois furies qui déso-

* Ep. 644.

désoloient tout dans les Pais-Bas, par la haine qu'elles avoient pour les bonnes Lettres; savoir *Jaques Hochstrate* Dominicain, *Vincent d'Alcmar* du même ordre, & *Nicolas d'Egmond* Carme. Il en indique un quatrième, qu'il ne nomme pas, qui agissoit plus secretement, & qui se servoit de la fureur des autres. Au reste, il dit qu'il est inutile de lui suggerer des raisons d'aller à Rome; parce qu'il avoit des raisons de n'y point aller, qui n'étoient que trop fortes, comme la vieillesse, une santé foible, & la pierre qu'il avoit dans les reins.

Ulric Huttenus, qu'*Erasme* avoit beaucoup * loué, avant que le Luthéranisme les brouillât, étant venu à Bâle, il souhaita de voir *Erasme*, & le lui fit dire, par *Henri Epsendorf*, leur ami commun. Mais comme *Huttenus* s'étoit déclaré ouvertement pour *Luther* & avoit publié divers petits livres contre la Cour de Rome, pour lesquels le Pape avoit tâché de le faire prendre; *Erasme* craignit que la visite de cet homme ne lui attirât de la haine, & ne confirmât les soupçons que l'on avoit, qu'il favorisoit *Luther* en secret. Ainsi il lui fit dire par *Epsendorf*,

* Voyez B. C. T. V. p. 266.

dorf, que si ce n'étoit qu'une visite de civilité qu'*Huttenus* vouloit lui rendre, il le prioit de l'excuser; parce que cette visite pourroit lui attirer de la haine. *Huttenus* parut d'abord content de cette excuse, mais avant qu'il sortît de Bâle, *Erasme* s'informant d'*Epfendorf*, si *Huttenus* ne s'étoit point choqué du refus qu'il avoit fait de le voir, *Epfendorf* répondit que peut-être *Huttenus* auroit souhaité de lui parler; à quoi *Erasme* replica qu'encore qu'il souhaitât d'éviter tout ce qui pouvoit le rendre odieux, il ne laisseroit pas néanmoins de mépriser ce danger, si *Huttenus* avoit quelque chose de sérieux à lui dire; & qu'es'il le souhaitoit, il l'iroit voir, en cas qu'il pût en quelque sorte souffrir les Poëles, qu'*Huttenus*, qui étoit malade, ne pouvoit pas quitter; mais que si *Huttenus* pouvoit supporter le froid d'une sale de la maison d'*Erasme*, il l'y recevrait, & parleroit avec lui aussi long-tems qu'il voudroit, devant un bon feu. *Epfendorf* répondit qu'*Huttenus* malade, comme il l'étoit, ne pouvoit pas sortir des Poëles. C'est ainsi qu'*Erasme* le raconte, dans son Apologie contre *Huttenus*, qui sortit néanmoins bien tôt après de Bâle, sans voir

voir *Erasme*. Cette affaire eut depuis de fâcheuses suites, comme on le verra, sur l'année 1624. Je remarquerai seulement que la Lettre 631. qui parle du livre de *Huttenus*, contre *Erasme*, est mal datée & ne peut être rapportée qu'à l'année suivante. Au contraire la 672. qui est adressée à *Huttenus*, doit être datée de l'an 1523. auquel *Huttenus* mourut.

Il y avoit alors je ne sai quel Prédicateur à Constance, qui fit demander à *Erasme*, par *Jean Botsheim* son ami, quelque conseil, sur la maniere d'avancer la Réformation. *Erasme* répondit à la fin de l'année, *, „ que
 „ ceux qui s'imaginoient avoir autant
 „ de talent pour travailler aux affaires
 „ de l'Evangile de Jesus-Christ, qui
 „ concernent toutes les nations & tous
 „ les siècles ; qu'ils en ont dans une
 „ débauche Théologique, ou dans une
 „ dispute Scholastique, se trom-
 „ poient infiniment. La Verité, dit-
 „ il, est efficace & invincible, mais il
 „ la faut dispenser, avec une pruden-
 „ ce Evangelique. Pour moi, je hais
 „ si fort la division & j'aime si fort la
 „ concorde, que si l'occasion s'en pré-
 „ sentoit, j'abandonnerois plutôt une
 „ par-

* Le 25. de Decembre.

„ partie de la Verité, que de troubler
„ la concorde, supposé que je le puf-
„ se faire. Le mal est qu'on ne peut
pas abandonner la Verité, sans mentir,
& sans signer ce qu'on ne croit pas;
car on ne peut pas regarder comme
faux, ce qui paroît vrai, seulement
parce que d'autres l'attaquent plus vio-
lemment, qu'on ne le soutient, & se
trouvent les plus forts. Outre cela,
lors que ceux, qui sont opposez à la
Verité, savent que l'on n'aura pas le
courage de la défendre, jusqu'à l'ex-
tremité, comme *Erasme* l'avouoit de
lui même; ils ne manquent jamais de
l'accabler, parce qu'ils sentent qu'il ne
faut pour cela que de l'opiniâtreté &
de la violence. Ainsi la tyrannie étant
une fois établie, elle dureroit éternel-
lement, & s'augmenteroit même, sans
risque. D'ailleurs quelques grands
biens que soient la concorde & la paix,
on ne doit pas les acheter aux dépens
de la Verité & de la Liberté, qui sont
infinitement plus précieuses qu'une lâche
tranquillité, dont on jouit, en pliant
sous le joug du Mensonge & de la Ty-
rannie. La Société Chrétienne devient
par là une faction de personnes lâches,
qui ne cherchent qu'à jouir du pré-
sent, & qui ne se mettent plus en pei-
ne

ne de rien , sous prétexte de conserver la Paix. C'est à quoi le Christianisme seroit réduit aujourd'hui, si tout le monde s'étoit trouvé du sentiment d'*Erasme*. Les divisions, je l'avouè, ont fait beaucoup de mal ; mais elles ont au moins produit ce bien, que la Vérité de l'Evangile & la Liberté Chrétienne, qui consiste à ne se soumettre qu'aux décisions de Jesus-Christ, ne sont pas tout à fait éteintes dans le monde, comme elles le seroient, sans cela. Elles ont encore fait beaucoup de bien à la mémoire d'*Erasme*, qui demeureroit flétrie parmi tous les Chrétiens, par l'Inquisition qui a condamné ses Oeuvres à être mutilées, de ce qu'il y a de meilleur ; s'il n'y avoit pas un Parti en Europe, & même dans la Patrie d'*Erasme*, qui lui pardonne ce qu'il pouvoit avoir de défectueux & de foible, & qui admire ce qu'il avoit de bon & de loüable & tâche de le faire goûter à toute la Chrétienté. Mais il faut écouter les avis qu'il ajoute, dans la suite.

„ Le prédicateur, dit-il, qui est assurément homme de bien, rendra plus de service à l'Evangile ; auquel nous sommes sans doute tous favorables, s'il joint la prudence du ser-

„ pent

„ pent Evangelique à la simplicité de
 „ la colombe. Qu'il l'essaye & qu'il
 „ condamne mon conseil, s'il ne trou-
 „ ve pas qu'il est vrai. On a reconnu,
 par l'expérience, que ce qu'il appelloit
la prudence du serpent ne servoit de rien,
 qu'à faire triompher le Mensonge. Il
 étoit même facile de le prévoir, puis-
 que cette prudence consistoit à se sou-
 mettre au parti, qui seroit le plus fort &
 le plus opiniâtre. *Erasme* avoit quel-
 que esperance qu'Adrien VI. feroit
 quelque chose de bon, comme il le
 témoigne dans cette Lettre; mais, si
 je me trompe en cela, „ dit-il, au
 „ moins, je ne serai pas séditieux.
 „ Pour ce qui regarde la dernière que-
 „ stion; s'il faut abandonner tout l'E-
 „ vangile? premierement ceux-là prin-
 „ cipalement l'abandonnent, qui le
 „ défendent mal; & de plus avec quel-
 „ le lenteur Jesus-Christ n'a-t-il pas
 „ publié sa doctrine? Ces remarques
 sont vraies, mais Nôtre Seigneur ne
 dit jamais rien de contraire à la Veri-
 té & s'exposa enfin à la mort, pour
 soutenir sa doctrine; & c'est ce
 que le bon *Erasme* n'auroit pas fait,
 comme il l'avouë en plusieurs endroits.
 Ce n'étoit pas non plus défendre l'E-
 vangile, que de le mettre en compro-
 mis

mis entre les mains de quelques Ecclesiastiques , que l'on savoit être pour la plupart , ou mal-intentionnez , ou mal-instruits.

M D XXIII.

ADRIEN ayant reçu le second exemplaire d'Arnobe , avec la Lettre d'*Erasme* , lui répondit le 23. de Janvier , lui dit qu'il acceptoit le conseil , qu'il offroit de lui donner , sur le Lutheranisme , & l'invita de nouveau à aller à Rome. *Erasme* lui répondit , & s'excusa d'y aller , sur la foiblesse de sa Santé , & sur l'incommodité du chemin. Il ne se fioit pas assez en lui , pour aller à Rome sur sa parole. Il dit aussi qu'il n'avoit ni les talens , ni l'autorité nécessaires , pour écrire contre *Luther* , avec quelque fruit. Il se plaint également des injures des Lutheriens & des Moines , & proteste qu'il n'avoit aucun penchant pour le Lutheranisme ; auquel il auroit pu rendre de grands services , s'il avoit voulu l'embrasser. Ailleurs il dit qu'Adrien lui offrit un Doyené , mais qu'il le refusa. C'est dans la Lettre 703.

Après cela , il en vient au Conseil qu'il avoit promis. 1. Il désapprouve la violence , & souhaite que l'on ait quel-

quelque condescendance pour les Lutheriens. 2. Il croit qu'il faut rechercher les causes du mal, & y remédier; après quoi on devroit publier une Amnistie de tout le passé, pendant que les Princes & les Magistrats empêcheroient qu'à l'avenir on n'introduisît aucune nouveauté. 3. Il juge qu'il faudroit arrêter la licence d'imprimer; ce qui est fort étrange, puis qu'il se servoit, autant que qui que ce soit, de cette liberté, & qu'il auroit sans doute souffert le premier de la défense; si on en avoit crû les Théologiens, qui n'étoient pas de ses amis, & qui l'auroient censuré dans leurs Sermons, sans craindre sa plume. 4. Il conseille au Pape de donner quelque petite espérance de changer, ce dont on demandoit le changement avec raison; & que tout le monde respireroit au doux nom de la liberté, & d'appeler d'habiles gens, & qui fussent desintéressés, de toutes les nations Il finit là sa Lettre, sans achever le sens, à dessein apparemment de continuer si le Pape l'eût trouvé bon. Mais Adrien n'approuva nullement son conseil, & les ennemis d'*Erasme* prirent cette occasion pour travailler à le perdre; néanmoins ce Pape étant mort quelques mois après,

cela n'eut aucune suite. Voyez aussi la 703. Epître.

Au commencement de Février, il écrivit une fort longue * Lettre à *Marc Laurin* Doyen de S. Donatien à Bruges, où il parle des calomnies qu'on avoit débitées en Brabant contre lui, depuis qu'il avoit quitté Louvain; de son voyage de Bâle, qu'il avoit entrepris, principalement pour être présent à l'édition nouvelle de son *Nouveau Testament*; & des raisons qu'il avoit eues d'y demeurer jusqu'à lors. Quoi qu'il fût que l'Empereur avoit fort bien reçu la Paraphrase sur S. Matthieu, qu'il avoit parlé avantageusement de lui avec le Roi d'Angleterre à Calais, & qu'il y avoit des honneurs à espérer pour lui, s'il se rendoit près de Charles V. il n'avoit pas voulu y retourner de Bâle, non seulement à cause de son incommodité, mais de peur que l'Empereur ne lui commandât d'écrire contre *Luther*. „ On „ m'appelloit, dit-il, à de grands hon- „ neurs, car *Glapion* m'en a assuré, „ en plus d'une Lettre; je savois „ que l'Empereur avoit de l'affection „ pour moi; & c'est néanmoins, à ce „ que l'on dit, par crainte que je n'o-
sois

* C'est la 650.

„ fois y aller. Que si ces gens morts
„ au monde avoient été dans un sem-
„ blable danger, ils y seroient allez a-
„ vec des pieds ailez. Pour moi, s'il
„ y avoit quelque chose, que j'eusse à
„ craindre, ce n'étoit autre chose, si
„ non que celui, à qui il ne m'est pas
„ permis de rien refuser, ne me char-
„ geât du soin de réfuter *Luther*. Ce
„ n'est pas que je favorise la sédition,
„ moi qui, par un certain instinct de
„ la nature, suis si éloigné de toutes
„ sortes de querelles; que s'il me fal-
„ loit faire un procès pour une gran-
„ de terre, j'aimerois mieux perdre mon
„ bien, que de poursuivre mon droit.

Il dit aussi qu'il avoit eu dessein d'al-
ler à Rome, où il assure que quantité
d'amis l'invitoient, & entre autres le
Cardinal de Sion, qui offroit de lui
donner cinq cents Ducats par an, &
de lui envoyer de quoi faire le voyage
à son aise. Il étoit allé pour cela à Con-
stance, où il étoit tombé malade de
la gravelle. Il décrivit comme il y pas-
sa le tems & son voyage de là à Bâle.
Il badine sur le vin de Bourgogne, qui
lui étoit nécessaire & se jette en suite
sur le Lutheranisme, dans lequel on
tâchoit de l'engager. Il est trop long
là-dessus pour traduire ce qu'il en dit,

d'autant plus qu'il n'y a presque rien, que ce que l'on a déjà vû. Il trouve principalement à redire dans *Luther*, une arrogance & une médisance extraordinaires. Le mal est que ses ennemis n'étoient rien moins qu'humbles & retenus, & qu'ils lui rendoient avec usure, ce qu'il avoit dit d'eux. Toute la raison qu'il y avoit d'être surpris de la conduite de *Luther* & de la leur; c'est qu'ils étoient en possession, depuis long-tems, d'en user ainsi, & que *Luther* ne faisoit que commencer. Néanmoins *Erasme* ne croyoit pas *Luther* aussi médisant, qu'il le dit ici, comme il paroît par d'autres endroits. Mais il desapprouvoit sa doctrine sur le Franc-Arbitre, que les Lutheriens eux mêmes ont depuis desapprouvée.

Ferdinand frere de Charles V. approuva le dessein, qu'*Erasme* avoit de lui dédier sa Paraphrase sur S. Jean, & lui écrivit là-dessus une * Lettre fort obligeante, datée du 15. de Fevrier. Ayant ensuite reçu ce livre, il remercia *Erasme* & lui fit présent de cent florins d'or, comme il le dit dans sa 631. Lettre.

Cependant *Huttenus*, qui étoit sorti de Bâle mécontent d'*Erasme*, se préparoit

* La 651.

paroit à se venger de lui, par quelque ouvrage. Les amis d'*Erasme* l'ayant ouï dire, lui conseillèrent de lui écrire une Lettre, pour l'en détourner, qui est la 672. mais qui auroit dû être placée ici. *Erasme* lui dit la raison qu'il avoit eue de refuser sa visite, lui représente le plaisir qu'il feroit à leurs communs ennemis d'écrire contre un ancien ami, & le tort qu'il feroit à sa propre réputation. *Huttenus*, qui étoit un homme violent, ne put se retenir pour cela, & censura les égards qu'*Erasme* avoit pour le Parti de la Cour de Rome. *Erasme* en fut fort offensé, comme il paroît par la Lettre 631. qui devoit être rangée entre celles de cette année. Il y répondit dans un livre intitulé *l'Eponge des plaintes d'Huttenus*, & qui est dans ses Apologies. Mais *Huttenus* * mourut cependant, près de Zurich.

Pierre Barbier, ancien ami d'*Erasme*, & Chappelain d'Adrien VI. lui écrivit des louanges de ce Pape; ce qui fit dire à *Erasme*, qu'il pourroit réussir à calmer les brouilleries du Luthéranisme, „ si les Allemands s'ap-
„ percevoient qu'il n'étoit pas éloigné
„ d'ôter les choses, qui étoient à char-

E 3

„ ge

* Le 29. d'Août. Voyez l'Ep. 658.

„ ge aux gens de bien (*telles qu'étoient*
 „ *celles, que les Princes d'Allemagne a-*
 „ *voient indiquées, dans leurs Griefs*
 „ *dressés depuis peu*) & qui tendoient
 „ des pièges aux consciences de tous
 „ les Chrétiens, pour le profit de
 „ quelques peu de personnes; enfin
 „ s'ils voyoient, qu'il ne seroit pas
 „ même un juge trop severe à l'égard
 „ de *Luther*. Car plût à Dieu con-
 „ tinue-t-il, que ce que *Luther* écrit
 „ de la tyrannie, & de la turpitude
 „ de la Cour de Rome fût faux! *Nam*
 „ *que Lutherus scribit de tyrannide, a-*
 „ *varitia, & turpitudine Romanae curis,*
 „ *utinam, mi Barbiri, essent falsa!* Ce
 „ n'étoit pas flatter le Parti Romain, que
 „ de parler ainsi; mais les paroles sui-
 „ vantes ne sont pas non plus avanta-
 „ geuses aux Lutheriens: „ Je crains
 „ encore extrêmement, dit-il, que
 „ tout ceci n'aboutisse à un tumulte.
 „ La liberté Evangelique est le pré-
 „ texte, mais tous n'ont pas un mê-
 „ me but. Il y en a qui, sous ce
 „ fard, cherchent la licence insensée
 „ de s'abandonner aux passions de la
 „ chair. Il y en a qui envient les ri-
 „ chesses des Prêtres, & il y en a qui,
 „ comme ils dépensent le leur avec
 „ profusion au vin, aux femmes, &
 „ au

„ au jeu , ne pensent qu'à enlever le
 „ bien d'autrui. Il y en a , dont les
 „ affaires sont en un tel état , qu'il
 „ n'est pas sûr pour eux que la tran-
 „ quillité publique subsiste. Il y a
 „ néanmoins aussi quelques personnes,
 „ qui souhaiteroient que l'on corri-
 „ geât, sans tumulte, ce qui s'est intro-
 „ duit dans l'Eglise , peu utilement.
 „ Tout étant en confusion , chacun
 „ enlèvera, comme dans un incendie,
 „ ce qu'il avoit souhaité. C'est aussi
 ce qui arriva en partie, mais la chose
 n'alla pas si mal qu'*Erasme* l'avoit crû;
 comme on le peut apprendre par les
 histoires de *Jean Sleidan* & de *Jaques*
Auguste de Thou. Les Sociétez Chré-
 tiennes, qui sont sorties de ce tumulte,
 sont infiniment préférables à l'état
 auquel le Christianisme se trouvoit a-
 lors.

Erasme publia de nouveau son li-
 vre de *ratione Verae Theologiae* , qu'il
 avoit autrefois dédié à l'Archevêque
 de Mayence, peu de tems après qu'il
 eut été fait Cardinal. en 1518. Mais
 dans cette nouvelle Edition , il chan-
 gea de dédicace , parce que dans la
 première, il avoit beaucoup loué *Hut-
 tens*, qui étoit alors au service de ce
 Prélat , & avoit dit que les Vies des
 Saints,

Saints, que le Cardinal vouloit qu'*Erasme* écrivît, étoient pleines de fables & s'étoit excusé du travail qu'il lui vouloit imposer. Dans la seconde dédicace, il parle de toute autre chose, & on l'a mise ici, parce que les héritiers de *Froben* firent remettre la première dans l'édition de 1540. & qu'on la trouve dans le V. Tome de cette Edition.

Comme les Moines disoient de toutes parts qu'*Erasme* étoit Lutherien, il étoit obligé de protester à tous ceux, à qui il écrivoit, qu'il ne l'étoit point; comme il le fit dans des Lettres qu'il écrivit à Henri VIII, & au Légat du Pape en Angleterre, comme il paroît par la Lettre 656. que *Cutbert Tonsal*, Evêque de Londres, lui écrivit au mois de Juillet. Il y exhorte fortement *Erasme* à écrire contre *Luther*, contre lequel il crie terriblement. *Erasme* ne put plus résister aux instances du Parti Romain & il écrivit dès le mois * de Septembre au Roi d'Angleterre, qu'il avoit commencé un Ouvrage contre *Luther*; mais il ajoutoit qu'il seroit obligé de sortir de l'Allemagne, avant que de le publier, de peur d'être tué avant que d'entrer en lice.

* La Lett. 657. datée du 4. de Septemb.

lice. * Peu de tems après , il lui en envoya le commencement , par un de ses serviteurs. Il disoit qu'il ne trouveroit point de Libraire en Allemagne, qui voulût le faire imprimer , mais qu'il l'enverroit ailleurs. Peut-être étoit-ce pour engager le Roi d'Angleterre à en faire la dépense , & peut-être aussi pour se faire une espece de mérite de son séjour à Bâle , comme dans un lieu dangereux ; quoi qu'il y fût en toute sûreté , parce que l'on n'y étoit pas en tout du sentiment de Luther. Il fait aussi valoir ailleurs le courage qu'il avoit eu d'attaquer *Luther*, dans le milieu de l'Allemagne.

Erasme écrivit, cette année, † une Lettre à *Sylvestre Prieras*, qu'il estimoit d'ailleurs très-peu. Il lui parle avec mépris de *Stunica*, il proteste de n'être nullement Lutherien, & se vante même d'avoir plus nuit à ce Parti, qu'*Aleander*. Il a néanmoins le courage de dire à *Prieras* que *Luther* avoit enseigné plusieurs choses nécessaires, mais que pour lui il n'aimoit pas le schisme.

Adrien VI. étant mort , cette année, Clement VII. de la Maison de

E 5

Me-

* Voyez la Let. 660.

† La 664.

Medicis lui succeda le 19. de Novembre.

Erasme fut si malade aux fêtes de Noël, de sa gravelle, qu'il pensa en mourir, comme il le dit dans sa Lettre 668. & ailleurs.

M D XXIV.

AU mois de Janvier * de cette année, *Erasme* écrivit à son ami *Bilibald Pirkheimer*, qu'il avoit pensé mourir de la gravelle & de la colique depuis quelques jours, & qu'encore qu'il ne souhaitât pas la vie, il souhaitoit néanmoins une mort plus douce. Il dit aussi que *Clement VII.* l'invitoit à aller à Rome, par de grandes promesses; mais il ajoute qu'il devinoit bien ce qui arriveroit en cette ville, parce qu'il y avoit des gens qui cherchoient à le perdre, & qu'ils avoient presque réussi, avant la mort d'Adrien; „ auquel, dit *Erasme*, après avoir écrit une partie de mon avis dans une Lettre secrète, à sa prière, je „ m'apperçus † que les Dieux étoient changez, (car il faut lire *mutatos Deos*, & non *duos*) c'est à dire, qu'on avoit conçu de l'averfion, pour lui; parce qu'il parloit de réformation, dont on ne vouloit point entendre parler à Rome.

* L'Ep. 646. † Voyez l'Ep. 703.

me. Si *Luther* étoit peu ami d'*Erasme*, parce qu'il n'approuvoit en tout ni sa doctrine, ni sa maniere de réformer l'Eglise; la Cour de Rome ne l'aimoit guere plus, parce qu'il ne condamnoit pas *Luther* en tout, comme elle vouloit qu'on le fît. Cependant elle le ménageoit, & tâchoit de l'attirer chez elle, pour être maîtresse absolue de sa conduite.

L'Empereur & sa tante Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Pais-Bas, l'invitoient à retourner dans le Brabant, & ne lui faisoient point payer sa pension; mais dans ce Pais-là ses ennemis capitaux, *Hoochstrate* & *Egmond*, étoient Inquisiteurs de la foi, & avoient déjà fait brûler des gens, pour le Lutheranisme. Le Roi de France l'invitoit aussi en France, mais il étoit alors ennemi de l'Empereur.

Peu de jours après, *Erasme* écrivit à Rome, au Cardinal de Sion, † pour lui faire espérer que s'il n'avoit pas pû aller à Rome, l'année précédente, il ne manqueroit pas d'y aller celle-ci, dès qu'il feroit plus beau tems. Il s'y plaint aussi fortement de *Stunica*, qui ayant été un peu rofrené par Adrien, l'avoit attaqué de nouveau, pendant

E 6

l'in-

† Ep. 666.

l'interregne. *Erasme* y justifie encore quelques endroits de ses Ouvrages, contre lui; mais c'est ce qu'on pourra trouver plus au long, dans sa défense contre *Stunica*. Il dit au reste qu'il a toujours soumis ses Ouvrages au jugement de l'Eglise, & que s'il avoit dit quelque chose, qui pût être mal expliqué, avant que *Luther* parût, il l'avoit corrigé dans les dernières éditions de ses Ouvrages. „ Au reste, „ ajoute-t-il, je vois dans l'un & dans „ l'autre parti des choses, qui me déplaisent; dans l'un, (*celui de Rome*) „ beaucoup de l'esprit du monde, & „ dans l'autre (*celui de Luther*) beaucoup d'esprit de sédition. *In utraque parte video quod mihi displiceat, in altera multum mundani spiritus, in altera multum seditiosi* On voit bien qu'un discours, comme celui-là, ne pouvoit pas plaire à Rome. Ainsi le bon *Erasme*, en se ménageant, comme il semble, avec le Pape, ne laissoit pas de le choquer; car les Lettres, qu'il écrivoit à tant de gens, ne pouvoient pas demeurer secrètes. Il n'étoit capable ni de diffimuler tout à fait, ni de dire la Verité ouvertement, quand il y avoit du danger.

Il fait de semblables plaintes à son
ami

ami *Bombasio* , dans une Lettre datée
 * du même jour , où il marque le cha-
 grin où il étoit que quelques uns le
 fissent Lutherien à Rome , lui qui étoit
 en Allemagne très-antilutherien , *anti-*
Lutheranissimus.

Quoi qu'il fût sujet & Conseiller de
 Charles V. † il n'approuvoit point la
 guerre , qu'il se préparoit à faire aux
 François , qui étoit fondée sur des pré-
 textes , qui pouvoient rendre la guerre
 éternelle. Il ne trouvoit pas bon non
 plus , que le Pape prît parti là dedans ,
 lui qui devoit être le Pere Commun.
 C'est là une marque de l'humeur pa-
 cifique & équitable du bon *Erasme*.

„ Ce que vous m'écrivez est très-vrai,
 „ dit-il en parlant en suite à *Pirkhei-*
 „ *mer* , que Luther est cause de l'avan-
 „ cement de beaucoup de gens. Il fait
 „ des Chanoines , des Evêques & des
 „ Cardinaux , & il enrichit même bien
 „ des gens , soit qu'ils le veuillent , ou
 „ non. Mais aussi il en abat & il en
 „ dépouille bien d'autres , entre les-
 „ quels je suis moi ; à qui Margueri-
 „ te & l'Empereur promettent de pa-
 „ yer la pension de Conseiller , lors
 „ que je ferai de retour dans ma pa-

E 7

„ trie.

* Le 19 de Janvier Ep. 668.

† Ep. 669.

„ trie. Mais *Egmond*, qui est furieux
 „ & armé & qui me hait, le double
 „ qu'il ne fait *Luther*, y regne. Il a
 „ pour collègue *François Hulst*, qui
 „ est un étrange ennemi des Bonnes-
 „ Lettres. Ils mettent d'abord les gens
 „ en prison & en suite ils cherchent de
 „ quoi on peut les accuser. *Primum*
 „ *conjiunt homines in carcerem, ac post*
 „ *querunt quæ objiunt.* „ L'Empereur
 „ n'en fait rien & il seroit néanmoins
 „ important qu'il le fût. Cependant
 „ on me doit cinq cents florins, &
 „ l'autre pension de la prébende, que
 „ j'ai résignée, est en danger. Il au-
 „ roit été alors de la prudence & de la
 „ générosité de quelque Prince, d'entre
 „ ceux qui favorisoient *Luther*, de don-
 „ ner à *Erasme* une pension assurée, qui
 „ égalât, ou qui surpassât celles qu'il
 „ avoit. S'il s'étoit senti assuré de ce
 „ côté-là, il y a bien de l'apparence qu'il
 „ auroit parlé plus ouvertement.

Peu de tems après, il écrivit une
 * Lettre de félicitation à *Clement VII.*
 auquel il fait beaucoup valoir le refus,
 qu'il avoit fait de se joindre à *Luther*,
 quoi qu'il en fût très-fort sollicité.
 Il se plaint aussi fortement de *Stanica*,
 & dit qu'il envoie au Pape sa Para-

* La 670.

phrase sur les Actes des Apôtres, qu'il lui dédioit. Le Pape l'en remercia & lui fit un présent de deux-cents florins, comme il le dit dans la 684. Lettre & ailleurs.

La Lettre suivante au Jurisconsulte *Graver*, sur la mort de *Jean Nevinus*, est belle. *Erasme* y traite des morts subites, & des Savans, qu'il avoit connus, & qui étoient morts. Mais comme cela n'appartient pas à sa vie, je ne m'y arrêterai pas.

Il y a quelque † sujet de s'étonner que cette année, *Erasme* ait écrit aux Magistrats de Strasbourg deux Lettres fort pressantes, pour se plaindre de ce que je ne sai quel *Scot* avoit imprimé le livre de *Huttenus* contre lui, & le rimprimoit encore, avec je ne sai quelles additions Satiriques d'un autre, qui traitoit *Erasme* de déserteur de l'Evangile, qui disoit qu'on l'avoit corrompu par argent, pour faire la guerre à l'Evangile, qu'on pouvoit lui faire faire tout ce qu'on vouloit, pour un morceau de pain, & autres choses semblables. Pour engager le Magistrat de Strasbourg, à punir cet Imprimeur, *Erasme* dit, entre autres choses, „ qu'il „ avoit

† Lett. 274. C 287. Voyez aussi la Lettre à Goclenius, au devant du I. Tome.

„ avois pris beaucoup de peine pour
 „ avancer l'Evangile , & qu'il s'étoit
 „ attiré beaucoup de haine, pour ce-
 „ la. J'ai refusé, continue-t-il, tout ce
 „ que les Princes m'ont offert pour
 „ écrire contre *Luther* ; j'ai même
 „ mieux aimé perdre le mien, que d'é-
 „ crire , selon la passion de quelques
 „ uns, contre ma conscience. J'ai seu-
 „ lement refusé d'entrer dans ce Parti,
 „ soit pour d'autres raisons, soit par-
 „ ce que je n'entendois pas certaines
 „ choses dans les Ecrits de *Luther*,
 „ & qu'il y en avoit d'autres que je
 „ ne pouvois approuver ; sur tout par-
 „ ce que je voyois, dans cette conju-
 „ ration , certaines gens dont les
 „ mœurs & les desseins me paroif-
 „ soient très-éloignez de l'esprit Evan-
 „ gelique. *Erasme* , depuis ce tems-
 „ ci affectoit beaucoup de censurer les
 „ mœurs des Lutheriens ; comme si le
 „ Parti avoit approuvé les mauvaises
 „ mœurs de quelques particuliers , ou
 „ comme si de l'autre côté ce n'avoit pas
 „ été la même chose , pour le moins,
 „ ou comme enfin s'il ne s'agissoit que
 „ des mœurs. Il est vrai qu'il parle de
 „ quelques dogmes de *Luther* , qu'il
 „ n'approuvoit pas ; mais il n'y en avoit
 „ pas moins dans l'autre Parti qu'il con-
 „ dam-

damnoit, & ce Parti approuvoit si peu les sentimens d'*Erasme*, qu'il a ordonné d'effacer une grande partie de ses Oeuvres, avant que de les lire, comme on le voit dans les *Indices Expurgatoires*. *Erasme* croyoit qu'*Hedion* & *Capiton* ses anciens amis, qui étoient alors Ministres à Strasbourg, appuyeroient sa plainte ; mais il s'y trompa, comme il paroît par la Lettre 725. où il s'en plaint assez aigrement. Ces gens-là commençoient à estimer moins *Erasme* qu'auparavant, parce qu'ils voyoient que quoi qu'il eût dit que l'Eglise avoit besoin de réformation, & qu'il le dît encore ; il ne vouloit néanmoins subir aucun danger, pour l'obtenir, mais étoit prêt à se taire, si le Pape & les Prélats le trouvoient à propos ; sans se séparer de leur Communion, quoi qu'ils fissent. *Erasme* avoit beau dire qu'il favorisoit l'*Evangile*, ces gens-là ne le croyoient pas, pendant qu'ils le voyoient obstiné à faire sa cour, à ceux qui ne vouloient aucune réformation. Ils jugoient peut être même qu'il étoit utile de piquer un peu *Erasme* & de lui reprocher sa conduite, pour l'obliger de se déclarer ; ou pour diminuer sa réputation & son autorité, s'il de-
meu-

meuroit attaché au Parti Romain. Quoi qu'il en soit, ils ne firent pas grand cas de ses plaintes.

Il semble qu'*Erasme*, pour obtenir que sa pension de Conseiller de l'Empereur lui fût payée, avoit écrit à la Cour de ce Prince, ou en Brabant, qu'on l'appelloit en France, & que la nécessité, où il étoit, l'obligeroit d'y aller, si on ne lui payoit sa pension. Marguerite & Carondelet, Archevêque de Panorme, prirent cela, comme il semble, en mauvaise part & lui en écrivirent; de sorte qu'*Erasme* se crut obligé d'écrire à ce Cardinal une Lettre d'excuses & d'éclaircissmens :

„ Pour répondre, lui dit-il, en même
 „ tems à votre Lettre, & à celle de la
 „ très-illustre Marguerite, ce n'est point
 „ de la faunée, que les François me
 „ promettent; mais il y a déjà long-
 „ tems que *Ponchery*, Evêque de Pa-
 „ ris, lors qu'il étoit Ambassadeur à
 „ Bruxelles auprès du Roi Charles,
 „ qui n'étoit pas encore alors Empe-
 „ reur, outre la bienfaisance du Roi,
 „ & tous les frais, m'offrit pour son
 „ particulier, quatre cents écus d'or,
 „ & que mon tems seroit à moi, sans
 „ que rien diminuât ma liberté.

„ On ne peut point m'accuser d'ê-
 „ tre

„ tre absent, dans un tems auquel j'ai
 „ tant publié de volumes, que je n'au-
 „ rois pas pû publier, en demeurant
 „ où vous êtes. Lors que je partis,
 „ les Thrésoriers me promirent que
 „ ma pension seroit assurée. Ce que
 „ vous ajoutez, que je ne dois pas al-
 „ ler en France, pour ne pas paroître
 „ me jeter dans le parti des ennemis,
 „ m'a fait rire, s'il faut dire la vérité;
 „ comme si *Erasme* se mêloit de la
 „ guerre! Jetâche, autant que je puis,
 „ de faire en sorte que les Monarques
 „ s'accordent. Le Roi de France m'a
 „ fait savoir, par un homme qu'il m'a
 „ envoyé, la raison pour laquelle
 „ il m'a tant appelé de fois. C'est qu'il
 „ a dessein de fonder à Paris un Col-
 „ lege des trois Langues, comme ce-
 „ lui de Louvain, & qu'il voudroit
 „ que je conduisissés cette affaire. Je
 „ me suis néanmoins excusé; parce
 „ que je savois combien de haine, &
 „ de desordres il m'avoit fallu essuyer
 „ de la part des Théologiens, à cause
 „ du College de Busleiden. Mon va-
 „ let, revenu de France, m'a donné
 „ des preuves certaines qu'une charge
 „ de Thrésorier, qui valoit * mille
 „ livres, étoit prête pour moi.

„ Je

* Il dit ailleurs cinq-cents écus, pour le moins.

„ Je n'ai pas encore été fort à char-
 „ ge au Thrésor de mon Prince; car
 „ on ne m'a payé qu'une fois ma pen-
 „ sion (*de Conseiller.*) Pour l'autre,
 „ je l'ai eue sans que le Thrésor y per-
 „ de rien. Il me coûte beaucoup de
 „ vivre ici, à cause de mes fréquentes
 „ maladies; outre que d'ailleurs je ne
 „ suis pas fort bon ménager. J'ai dé-
 „ jà fait beaucoup de dettes, de for-
 „ te que quand ma santé me permet-
 „ troit de m'en aller, peut être que mes
 „ créanciers ne le souffriroient pas.
 „ C'est pourquoi, s'il est possible, je
 „ souhaiterois qu'on payât au moins
 „ à ce serviteur, que j'envoie, la pen-
 „ sion d'un an, pour m'aider dans
 „ mon besoin. J'envoie des Lettres
 „ de l'Empereur, qui souhaite la mê-
 „ me chose. Mais avec une pension,
 „ ou sans pension, je serai toujours à
 „ l'Empereur; & je ne vous importu-
 „ nerai pas, pour si peu de chose.

Après avoir ainsi marqué ses besoins,
 il rend raison à l'Archevêque, comme
 à son ami, de la répugnance qu'il avoit
 à retourner dans les Pais-Bas: „ Vous
 „ savez, dit-il, combien j'ai eu de dé-
 „ melez, avec quelques Théologiens,
 „ à cause des Bonnes-Lettres, avant
 „ que *Luther* eût paru. Présentement,
 „ on

„ on a mis l'épée entre les mains
 „ de deux des plus grands ennemis des
 „ Bonnes-Lettres , d'*Hulst* & d'*Eg-*
 „ *mond*. Tout le monde fait quel hom-
 „ me c'est, que cet *Egmond*, & il a
 „ montré combien il étoit mon enne-
 „ mi , & le montre encore tous les
 „ jours. J'ai écrit plusieurs livres,
 „ avant que le nom de *Luther* fût con-
 „ nu , & néanmoins on n'y a rien en-
 „ core trouvé qui s'accorde avec les
 „ Lutheriens , (*il faut entendre à tous*
 „ *égards*) quoi qu'il soit facile à un
 „ ennemi d'en tirer quelque chose,
 „ pour me calomnier ; & que l'on agis-
 „ se-là, selon un ordre tout à fait Théo-
 „ logique. Celui à qui ils veulent du
 „ mal est mis en prison, & son affai-
 „ re se décide là, par peu de gens. Un
 „ innocent doit souffrir là des choses
 „ indignes, de peur que leur autorité
 „ ne diminue. Quand ils se sont tout
 „ à fait trompez , ils crient qu'il faut
 „ favoriser les choses qui regardent la
 „ foi. *Res agitur isthic prorsus ordine*
Theologico. Homo , cui malè volunt ,
rapitur in carcerem ; ibi inter paucos
transfigitur negotium , & innoxius de-
bet indigna pati , ne quid illis decedat
auctoritatis. Ubi totâ aberratum est
viâ , clamant , favendum esse negotio
fidei.

fidei. *Erasme* avoué que cela le dégoutoit de retourner aux Pais-Bas, surtout dans l'absence de l'Empereur. Il ajoute que le Cardinal *Campegge*, qui étoit à Nuremberg, pour les affaires du Lutheranisme, l'y avoit appelé; & que s'il pouvoit s'exouser d'y aller, & payer les dettes, qu'il avoit faites à Bâle, il s'en iroit en Brabant; quand il n'y auroit plus rien à craindre des Poëtes d'Allemagne, qui l'incommodoient infiniment.

Il n'étoit pas difficile de comprendre que si les choses demeuroient en cet état, *Erasme* n'iroit point aux Pais-Bas, & que si l'on ne goûtoit pas ses raisons, sa gravelle, en tout cas, le dégageroit toujours de tout. *Nicolas d'Egmond* avoit fait un livre, en Hollandois, contre lui, & *Erasme* le réfute fort bien, dans la 679. Lettre, qui est adressée à *Everard Nicolas*, Président de la Cour de Hollande. Il montre très-bien, entre autres choses, que la lecture de l'Ecriture Sainte doit être permise à toutes sortes de gens.

Erasme reçut, quelque tems après,
 * une Lettre de *George Duc de Saxe*, qui l'exhortoit à écrire ouvertement contre *Luther*, & le prioit de lui indi-

* La 680. datée de *Dresde* le 21. de Mai.

diquer queleun , qui pût succeder à *Pierre Mosellan* Professeur en Langue Greque à *Leipfig*, qui étoit mort depuis peu ; mais il vouloit un homme, qui ne fût point infecté de *Luthéranisme*.

Erasme n'alla point à *Nuremberg*, mais le Cardinal *Campegge* † le fit consulter par quelcun , qu'il envoya à *Bâle* , à qui *Erasme* dit ses sentimens, touchant la maniere d'appaiser les defordres de l'*Allemagne* ; quoiqu'il avouë qu'il ne voyoit pas comment ils pouvoient finir, de la maniere dont on s'y prenoit. „ Dans la Hol-
 „ lande, ma patrie, dit-il, les Reli-
 „ gieuses s'enfuyent des cloîtres & se
 „ marient dans le Seigneur. Le Car-
 „ me (*Nicolas d'Egmond*) a été cassé
 „ & par l'Empereur & par le Pape.
 „ *Hulst*, son collegue , a échappé à
 „ peine le dernier supplice. Les étu-
 „ des réüssissent très-heureusement,
 „ malgré les Théologiens. Ils crient
 „ que je suis un hérétique, mais per-
 „ sonne ne les croit. *Martin Luther*
 „ m'a écrit assez civilement , par un
 „ certain ‡ *Joachim* , (*Camerarius*)
 „ mais je n'ai pas osé lui répondre,
 „ avec

† *Ep.* 684.

‡ Voyez la Lettre 713.

„ avec la même civilité, de peur des
 „ calomniateurs. Je lui ai pourtant
 „ répondu, en peu de mots. *Melanchthon*,
 „ comme je l'apprends,
 „ avoit envie d'avoir une conférence
 „ avec moi; mais il n'osoit pas m'at-
 „ tirer de la haine. Pour moi, je l'au-
 „ rois méprisée. C'est un jeune hom-
 „ me, d'une très-grande candeur. Il
 se plaint ensuite de ce que quelques
 Lutheriens écrivoient contre lui, aussi
 bien que *Stunica*, & qu'*Henri Epsendorf*,
 qui feignoit d'être son ami, s'en-
 tendoit avec eux. Je ne fai si cequ'il
 disoit de ce dernier n'étoit point un
 simple soupçon; mais j'ai beaucoup
 de peine à croire qu'il eût voulu voir
Melanchthon, qui n'étoit guere moins
 décrié que *Luther*, dans le Parti Ro-
 main.

On voit, dans la Lettre 689. que
 quelques Critiques Italiens, qu'*Erasme*
 railla depuis dans son *Ciceronien*, com-
 mençoient alors à chercher des fautes,
 dans les Ouvrages d'*Erasme*. Non
 seulement il en défend quelques en-
 droits, qu'il soutient n'être pas des fau-
 tes; mais il convient qu'il en a com-
 mis quelques unes, en se hâtant trop,
 ou faute des secours nécessaires. Il
 étoit fort facile à des gens de loisir,
 & qui

& qui ne produisoient rien , où fort peu , de trouver des fautes dans des Ouvrages aussi nombreux , que ceux d'*Erasme* ; mais il n'étoit pas facile à ces gens-là d'en produire aucun , qui les égalât & qui se fît lire comme les siens. Dans cette Lettre , *Erasme* feint d'avoir eu dessein d'aller passer l'hiver à Rome , si la peste ne l'en avoit détourné. Au reste , il dit que son livre , touchant le Franc-arbitre , étoit sous la presse. Cette Lettre est datée du 31. d'Août. Mais il faut qu'il fût achevé dès lors ; puisque dès le 2. de Septembre il en envoya par tout des exemplaires , comme il paroît par les suivantes. On verra , dans la suite , comment il s'excusoit aux Lutheriens d'avoir écrit contre Luther.

Il suffira de dire ici en général , que *Luther* étoit Thomiste & croyoit la *prédetermination physique* , comme les Thomistes ; qui détruisent entièrement la liberté , & qui sous prétexte de faire la Créature dépendante du Créateur , lui ôtent toute sorte d'activité ; si bien qu'elle ne peut faire , que ce à quoi Dieu la détermine nécessairement. S'il y avoit quelque différence , entre *Luther* & les Thomistes du Parti Romain , c'est que *Luther* parloit

Tome VI.

F. . . . plus

plus simplement & plus naïvement qu'eux; car il nioit ouvertement le libre arbitre de l'homme, au lieu que les autres le reconnoissoient en paroles. Peut-être que cela trompa *Erasme*, qui croyoit ne disputer que contre *Luther*, lors qu'il disputoit contre *Thomas d'Aquin* & ses disciples, aussi bien que contre ce Réformateur. Quoi qu'il en soit, il dit beaucoup de bonnes choses, contre le sentiment qu'il attaque; & il prétend, avec raison, que la volonté humaine coopere avec la grace de Dieu. Cependant ceux qui liront les traités, qu'il a faits sur cette matière, verront aisément qu'*Erasme* n'en avoit pas des idées assez nettes. Mais il faut aussi avouer que c'est une matière, qui a embarrassé une infinité de gens, qui savoient plus de Philosophie que lui. Il la choisit, * pour paroître écrire contre *Luther*, sans néanmoins le reprendre dans les autres dogmes, qu'il soutenoit contre l'Eglise Romaine, & sans l'injurier, comme faisoient les Moines. Aussi les Lutheriens en ont-ils profité depuis; en s'éloignant des extrémités, dans lesquelles la Théologie de *Thomas d'Aquin* avoit jetté leur maître.

Erasme

* Voyez Lettre 715.

Erasme écrivit en même tems à *Alexander*, pour s'excuser de ce qu'il avoit parlé de lui, comme d'un homme qui ne lui vouloit pas de bien, & lui fait voir qu'il étoit bien informé du mal qu'il lui avoit voulu faire. Il se défend aussi, en général, contre quelques Italiens, qui critiquoient alors ses Ecrits.

Il envoya son livre contre Luther au Roi d'Angleterre, au Cardinal Wolsey, à l'Archevêque Warham à Matthieu Gibert Datalre, & à grand nombre d'autres. En écrivant * à Gibert, il lui dit, entre autres choses, „ que „ ni le Pape, ni l'Empereur ne pou- „ voient pas le rendre heureux, à cause „ de son âge & de sa santé. Car qui- „ conque, ajoute-t-il, me donneroit „ un Evêché, ou quelque autre digni- „ té, il ne feroit que mettre un far- „ deau sur un homme, qui s'en va „ bien-tôt mourir. C'est pourquoi je „ dois m'efforcer de garder ma con- „ science nette, & de ne tromper per- „ sonne, en sachant que je le trompe. „ Si chaque Parti continue à défendre „ ses droits à la rigueur, j'ai peur qu'il „ ne se fasse un combat, comme ce- „ lui d'Achille & d'Hector, qui étant

F 2

„ égal

* Lett. 694.

„ également fiers , avoient une haine
 „ capitale l'un pour l'autre , comme
 „ dit *Horace* , en sorte qu'il n'y eut
 „ que la mort , qui les sépara.

Dans la * Lettre à *Warham* , après
 s'être plaint des Lutheriens & des Moines,
 qui l'avoient obligé d'écrire contre *Luther* ,
 il lui dit qu'il lui envoie les Epîtres de
S. Jérôme , qui étoient si fraîchement
 imprimées qu'il ne les avoit pas pû faire
 relier. C'étoit la seconde édition , dont
 la dédicace adressée à cet Archevêque est
 datée du 13. de Juillet 1524. Les autres
 Tomes suivirent bien-tôt après. Il ajoute
 qu'il avoit reçu *vint livres* en deux fois ,
 & le remercie de lui avoir augmenté sa
 pension ; à quoi il ajoute :
 „ maudites soient ces guerres , qui
 „ nous dîment tant de fois ! Je croyois
 „ néanmoins † que les pensions étoient
 „ exemptes de ces exactions.

L'Archevêque avoit aussi envoyé à
Erasme un cheval , sur lequel il plaisante
 fort agréablement , dans sa Lettre :
 „ J'ai reçu , dit-il , un cheval , qui
 „ n'est pas fort beau , mais qui est bon ;
 „ car il n'a aucun des pechez mortels ,
 „ ex-

* Qui est la 697. † Voyez là dessus
 l'Hist. de la Réf. de Mr. Burnet Liv. I. p.
 53. de l'Edition d'*Amsterdam*.

„ excepté la gourmandise & la paresse.
 „ Il est d'ailleurs doué de toutes les
 „ qualitez d'un bon Confesseur, il est
 „ pieux, prudent, humble, chaste &
 „ tranquille, il ne mord personne, il
 „ ne frappe personne du pied. Je soup-
 „ çonne qu'il est arrivé, par la trom-
 „ perie, ou par l'erreur de vos ser-
 „ viteurs, qu'il m'est venu un cheval
 „ différent de celui, que vous aviez
 „ ordonné qu'on m'envoyât. Je n'a-
 „ vois donné aucun ordre à mon va-
 „ let, touchant un cheval; à moins
 „ que quelcun ne lui en donnât un
 „ beau & bon, de son propre mou-
 „ vement. Néanmoins je vous suis
 „ très-obligé, pour votre bonne volon-
 „ té. Je pensois à vendre mes che-
 „ vaux, depuis que je ne vais plus à
 „ cheval. On voit par-là que le tra-
 „ vail & l'étude ne firent pas perdre à
Erasme sa belle humeur.

Deux jours après, il écrivit une
 * longue Lettre à *Melanchthon*, dont
 je mettrai ici une partie. Il la com-
 mence par dire beaucoup de mal de
Huttenus, qu'il traite de *galeux*, &
 qu'il dit n'avoir évité, que parce qu'il
 l'auroit falu recevoir chez lui, & lui
 donner de quoi soulager son indigen-

F 3

ce,

* Le 703. du 6. de Septemr.

ce, ce qu'il n'avoit pas voulu faire. Il s'étoit néanmoins servi d'un autre prétexte, pour éviter sa visite, comme on l'a vû. *Gesner* a dit qu'*Huttenus* étoit attaqué d'une maladie infame, mais j'ai peur que ce ne soit sur la foi d'*Erasme*, * qui employe cette même injure dans cette Lettre, contre je ne fais qui, qu'il n'aimoit pas. Pour *Melanchthon*, il dit qu'il l'auroit reçu très-volontiers, & qu'il se seroit moqué de la haine; & il ajoute même que si *Wittemberg* n'étoit pas si loin, il y iroit, pour s'entretenir avec lui & avec *Luther*. Ce sont là des civilitez, pour les adoucir, qu'*Erasme* n'avoit garde de mettre en execution, comme il paroît assez, par toute sa conduite.

Il dit au contraire la vérité, lors qu'il dit qu'il n'avoit pas écrit à *Luther*, parce qu'on imprimoit tout ce qu'on lui écrivoit, & que la première Lettre, qu'il lui avoit écrite, avoit vû le jour à l'instant & l'avoit mis en danger. Il louë les lieux Communs de *Melanchthon*, qu'il appelle une armée bien rangée en bataille, contre la tyrannie Pharisaïque; mais il dit qu'il y avoit certaines choses qu'il n'enten-

doit

* Voyez encore la Lettre à Botshem, au devant du I. Tome.

doit pas , d'autres sur lesquelles il avoit des scrupules , & d'autres enfin dont il ne serviroit de rien qu'il fît profession.

Ensuite , il fait valoir les avis moderez , qu'il avoit donnez aux Papes & aux Princes , mais il maltraite fort *Zwingle*, *Ecolampade*, *Farel*, *Capiton*, & *Medion*. Il crie aussi furieusement contre les mœurs des *Réformez* , qui commençoient à paroître en ce tems-là , aussi bien que contre celles des *Luthériens*. „ Aurons nous , dit-il , se-
 „ coué la domination des Papes & des
 „ Evêques , pour souffrir des tyrans
 „ plus intraitables , les galeux *Orbil-*
 „ *lons* , & les * *Phalliques* enragez ?
 „ Car la France nous a envoyé depuis
 „ peu ce dernier. Il entend *Farel*,
 comme il paroît par la suite , qui pré-
 choit alors à Montbeliard. Pour *Orbil-*
lons , † c'est *Othon Brunsfeld*, qui avoit
 écrit contre lui. Mais on voit bien
 qu'*Erasme* ne pouvoit les souffrir ,
 parce qu'ils décrioient ouvertement sa
 politique , envers le Parti Romain , &
 lui reprochoient qu'il n'agissoit pas
 conformément à ses lumieres. Ils
 avoient sans doute des défauts , mais

F 4

ils

* C'est un mot odieux , qu'il emploie pour
 le nom de *Farel*. † Ep. 721.

ils n'approchoient pas de ceux des gens, à qui *Erasme* faisoit sa cour. Ils s'appliquoient beaucoup à l'étude de l'Écriture Sainte, dont ils prêchoient la doctrine, autant qu'ils la savoient, avec zele & avec grand danger; & si *Erasme* avoit quelque chose à leur reprocher, ils avoient d'autres qualitez qui méritoient des louanges. Leurs emportemens n'étoient pas louables, & ils faisoient mal d'appeller *Erasme Balaam*, & de dire qu'il étoit gagé pour maudire Israël. Mais il ne demeure nullement en arriere, avec eux, à l'égard de la mauvaise humeur & des injures.

Enfin il s'excuse d'avoir écrit contre *Luther*, parce que des Rois l'y avoient engagé & que les calomnies des Théologiens, & d'autres, qui étoient ses ennemis, l'y avoient contraint, en le faisant passer pour Lutherien. Que si on lui objectoit qu'il encourageoit par-là les tyrans, il répondoit qu'il n'y avoit personne, qui eût tant pris de soin de détourner les hommes de la cruauté, & qui eût parlé avec plus de liberté là-dessus. „ Quand même, dit-il, je
 „ serois très-attaché à la Secte Papistique,
 „ que, (*Sectæ Papisticæ addictissimus*)
 „ néanmoins je dissuaderois la cruauté,
 „ té,

„ té, parce que les opinions se répan-
 „ dent davantage par cette voye. C'est
 „ pour cela que Julien ne voulut pas
 „ qu'on fît mourir les Chrétiens. Les
 „ Théologiens croyoient que s'ils
 „ avoient brulé un homme ou deux à
 „ Bruxelles, ils corrigeroient les au-
 „ tres. Leur mort au contraire fit
 „ beaucoup de Lutheriens. Enfin il
 „ prie *Melanchthon* de ne pas montrer
 „ sa Lettre à de mal honêtes gens.

Melanchthon lui * répondit & en
 meilleur stile & beaucoup plus sage-
 ment ; en lui disant que les mauvai-
 ses mœurs de quelques particuliers ne
 devoient point faire de tort à la bonne
 cause, & que *Luther* ne ressembloit
 point à ceux qu'il décrivoit en termes
 si odieux. Il le reprend aussi avec dou-
 ceur, de faire un catalogue de gens de
 mauvaise vie & d'y joindre *Ecolampa-*
de & d'autres honêtes gens. Il pro-
 teste qu'il est persuadé en sa conscien-
 ce de la verité de la doctrine de *Lu-*
tber, & qu'il ne l'abandonnera jamais.
 Pour la Dissertation du Franc Arbi-
 traire, il en parle ainsi : „ on n'en a
 „ nullement été choqué ici, car ce se-
 „ roit une tyrannie, que d'empêcher
 „ qui que soit de dire son sentiment

F 5

„ tou-

* *Ep.* 704.

„ touchant la Religion, dans l'Eglise;
 „ cela doit être libre à tout le monde,
 „ pourvu qu'on n'y mêle aucune pas-
 „ sion particuliere. Votre moderation
 „ a plû, quoi qu'en quelques endroits
 „ vous ayez mêlé des traits piquants.
 „ Mais *Luther* ne s'irrite pas si facile-
 „ ment, qu'il ne puisse souffrir quel-
 „ que chose; c'est pourquoi il promet
 „ qu'il usera d'une semblable mode-
 „ ration, en répondant. — Il est
 „ aussi de votre devoir de prendre gar-
 „ de de ne rendre pas plus odieuse
 „ une cause, que l'Ecriture Sainte fa-
 „ vorise clairement; & que vous n'a-
 „ vez pas encore condamnée, en for-
 „ te que vous agiriez contre votre
 „ conscience, si vous l'attaquiez avec
 „ véhémence. Enfin vous savez qu'il
 „ faut examiner & non mépriser les
 „ Propheties.

Erasme écrivit, au même tems,
 * une Lettre à *Antoine Brugnar* de
 Montbeliard; où il s'emporte terrible-
 ment, contre *Farel*. Il dit que les Lu-
 thériens ne pouvoient le souffrir, &
 qu'il avoit été censuré plusieurs fois,
 par *Ecolampade* & par *Pellican*, mais
 inutilement. „ Je n'ai jamais disputé
 „ avec lui, ajoûte-t-il, mais je termi-
 „ nai

* La 707. datée du 30. d'Octobre.

„ nai une dispute , qu'il avoit avec
 „ d'autres. Je voulois me plaindre à
 „ lui de ce qu'il m'avoit appelé *Ba-*
 „ *laam* ; ce qui ayant été dit contre
 „ moi , par un certain *Blet* Marchand,
 „ avoit si fort plu à *Phallique* , qu'il
 „ m'appelloit communément *Balaam* ;
 „ quoi que personne n'ait pû me
 „ faire prendre un sou , pour écri-
 „ re contre Luther. Mais quoi qu'en
 „ dise *Erasme* il se faisoit un plaisir de-
 „ puis quelque tems de dire du mal des
 Réformateurs , à ceux du Parti Ro-
 main , pour se conserver leur faveur &
 par conséquent ses pensiois. On peut
 dire sans guere hazarder , que s'il n'a-
 voit point eu besoin de ce Parti , qu'il
 nomme *la Secte Papistique* en parlant
 à *Melanchthon* , & l'Eglise Catholique
 en écrivant à ceux de la Communion,
 & s'il n'en avoit rien eu à craindre , ni
 à esperer , il ne l'auroit pas ménagé ,
 comme il fit.

Il raconte en suite une petite dispu-
 te , qu'il eut avec *Forel* , sur l'invoca-
 tion des Saints. „ J'e lui demandai ,
 „ dit-il , pourquoi il croyoit qu'il ne
 „ faut pas invoquer les Saints , & si ce
 „ n'étoit pas parce que l'Ecriture Sain-
 „ te n'en dit rien ? Il dit qu'oui. Là-
 „ dessus je lui dis , qu'il montrât évi-

„ demment, par l'Ecriture, qu'il faut.
 „ invoquer le S. Esprit. S'il est Dieu,
 „ dit-il, il faut l'invoquer. Je le pré-
 „ sai de le montrer, par l'Ecriture,
 „ en disant plus d'une fois que je ne
 „ disois cela, que par maniere de dis-
 „ pute, & que je tombois d'accord de
 „ la chose. — Il produisit ce passa-
 „ ge de l'Epître de S. Jean, & ces trois
 „ sont un. Je répondis qu'il ne s'a-
 „ gissoit pas là de la même nature;
 „ mais du consentement du témoi-
 „ gnage, & que ce qui est ajoûté du
 „ sang, de l'eau & de l'esprit ne souf-
 „ froit pas une autre explication; ou-
 „ tre cela, que les mots touchant le
 „ Pere, le Verbe & l'Esprit n'étoient
 „ pas dans les anciens MSS. & n'a-
 „ voient point été citez par les PP.
 „ qui avoient le plus disputé contre
 „ les Ariens, comme S. Athanase, S.
 „ Cyrille & S. Hilaire. La conver-
 „ sation finit là, *Erasme* * se plaignit
 „ seulement de ce que *heret* l'appelloit
 „ *Balaam*. Cependant il dit que *Farel*
 „ écrivit une Lettre à Constance, où il
 „ rapportoit la chose tout autrement
 „ qu'elle ne s'étoit passée. „ Il ne put
 „ pas, ajoute-t-il, prouver que le S.
 „ Esprit
 „ * Voyez la Lettre à Bonsham, au devant
 „ du I. Tome.

„ Esprit est Dieu , ce qu'on peut néan-
 „ moins montrer par S. Paul ; & quand
 „ même il l'auroit prouvé , il ne m'au-
 „ roit pas vaincu ; car ce n'est pas mon
 „ sentiment qu'il faille invoquer les
 „ Saints ; quoique ceux qui déclament
 „ tragiquement contre une chose com-
 „ me celle-là , qui a été enseignée dès
 „ les commencemens de l'Eglise , &
 „ qui est de sa nature pieuse , parlent
 „ sottement. Mais si l'on avoit de-
 mandé à *Erasme* dans quel Auteur
 des trois premiers siècles , il avoit trou-
 vé l'invocation des Saints , il auroit
 été bien embarrassé lui même ; aussi
 bien que de faire voir qu'il y a de la
 pitié à se faire des objets de son culte,
 sans révélation divine , & même con-
 tre la révélation. Je ne m'arrête pas
 au reste de ses emportemens ; car on
 voit bien qu'il étoit piqué au jeu , par-
 ce que *Farel* avoit dit que *la femme*
de Froben *savoit plus de Théologie qu'E-*
rasme , & quelques autres choses fem-
 blables.

Ce fut vers ce tems-ci * que *Lu-*
ther écrivit à *Erasme* , une Lettre af-
 fez forte , & qui le choqua , comme
 il paroît par la suite. „ Je ne prétends

F 7 „ pas
 * La 726. où il n'y a point de date de
 mois , ni de jour.

„ pas, dit *Luther*, m'excuser (*de ne*
 „ *vous avoir pas écrit*) parce que vous
 „ vous êtes conduit, comme un hom-
 „ me éloigné de nous, afin de vous
 „ mieux conserver dans l'esprit des Pa-
 „ pistes mes ennemis. Je n'ai pas été
 „ fort fâché, que dans des livres im-
 „ primez, pour gagner leur faveur,
 „ ou pour adoucir leur rage, vous
 „ nous ayez mordu en quelques en-
 „ droits, & censuré un peu aigre-
 „ ment. Voyant que le Seigneur ne
 „ vous a pas encore donné la ferme-
 „ té & l'envie de vous opposer libre-
 „ ment & courageusement à ces mon-
 „ stres, avec nous; nous n'oserions
 „ exiger de vous ce qui surpasse de
 „ beaucoup vos forces & votre capa-
 „ cité. Nous avons même supporté
 „ votre foiblesse, & honoré la mesu-
 „ re du don de Dieu, qui est en vous.
 „ *Nec ii sumus, qui à te exigere audea-*
 „ *mus id quod vires & modum meum*
 „ (*lisez, multum*) *superat. Quin imbe-*
 „ *cillitatem meam* (*lisez, etiam*) *& men-*
 „ *suram doni Dei in te toleravimus, &*
 „ *venerati fuimus.* Ensuite après lui avoir
 „ donné les loüanges qu'il méritoit, pour
 „ le rétablissement des Belles Lettres,
 „ par le moyen desquelles on parvenoit
 „ à lire l'Ecriture Sainte, dans ses Ori-
 „ ginaux,

ginaux, il continue ainsi : „ Je n'ai
 „ jamais souhaité qu'en abandonnant,
 „ ou en négligeant la mesure de vos
 „ talens, vous vous mêlassiez de nô-
 „ tre guerre. Quoi que vous eussiez
 „ pû beaucoup servir, par vôtre esprit
 „ & par vôtre éloquence; néanmoins
 „ puis que vous n'en avez pas le cou-
 „ rage, il étoit plus sûr de servir Dieu,
 „ dans l'étendue de vos talens. On
 „ craignoit seulement que nos adver-
 „ saires ne vous persuadassent de vous
 „ opposer à nôtre doctrine, par des li-
 „ vres ; & que la nécessité ne nous
 „ obligeât de vous résister en face.
 „ Nous avons retenu quelques per-
 „ sonnes, qui vouloient vous attirer
 „ au combat, par des livres, qui
 „ étoient prêts ; & c'est pour cela que
 „ j'aurois souhaité que la plainte d'*Hut-*
 „ *tens* n'eût point été publiée, &
 „ encore plus vôtre *Eponge* ; par la-
 „ quelle, vous sentez bien présente-
 „ ment, si je ne me trompe, combien
 „ il est facile d'écrire de la modestie,
 „ & d'accuser *Luther* d'en manquer,
 „ & combien il est difficile & même
 „ impossible d'être modeste, sans un
 „ don particulier de l'Esprit de Dieu.
 „ Croyez-le, ou ne le croyez pas, Je-
 „ sus-Christ m'est témoin, que je suis
 „ „ fâché,

„ fâché , avec vous , que la haine , ou
 „ la passion de tant de gens & de per-
 „ sonnes si considérables aient été ir-
 „ ritées contre vous. Je ne puis pas
 „ croire , que vous n'en soiez ému ,
 „ car votre vertu humaine ne peut pas
 „ résister à tant de choses. Pour vous
 „ avouer librement ce que je pense , il
 „ y a des gens qui ne peuvent pas non
 „ plus souffrir , à cause de leur foi-
 „ blesse , votre aigreur & votre diffi-
 „ culté ; que vous voulez que l'on
 „ prenne pour prudence & pour mo-
 „ destie. Ces gens ont sujet de se fâ-
 „ cher , & ne se fâcheroient néanmoins
 „ pas , s'ils avoient plus de force d'es-
 „ prit. Quoi que je puisse aussi être
 „ irrité & que je l'aie été souvent ,
 „ jusqu'à écrire d'une manière un peu
 „ forte ; néanmoins je ne l'ai fait , que
 „ contre des personnes obstinées & in-
 „ domptables. — J'ai retenu ma
 „ plume , quoi que vous m'ayez pi-
 „ qué , & j'ai écrit à mes amis que je
 „ la retiendrais , dans des Lettres , que
 „ vous avez aussi lues , jusqu'à ce que
 „ vous parussiez ouvertement (*entre*
 „ *mes adversaires.*) Car encore que
 „ vous ne soiez pas de notre senti-
 „ ment , & que pour la plupart des
 „ dogmes de la piété vous les con-
 „ dam-

„ damniez d'une maniere ou impie,
 „ ou simulée , ou que vous en dou-
 „ tiez ; néanmoins je ne puis , ni ne
 „ veux vous attribuer de l'opiniâtreté.
 „ Que pourrois-je faire présentement ?
 „ La chose est très-aigrie des deux cô-
 „ tez. Je souhaiterois, s'il étoit possi-
 „ ble , d'être médiateur (*entre vous*
 „ & *ceux qui écrivent contre vous*)
 „ afin qu'ils cessassent de vous atta-
 „ quer, avec tant d'animosité & qu'ils
 „ laissassent vôtre vieillesse s'endor-
 „ mir en paix dans le Seigneur ; & ils le
 „ feroient , à mon avis , s'ils avoient
 „ égard à vôtre foiblesse, ou s'ils exa-
 „ minoient la grandeur de la cause,
 „ dont il s'agit , qui est il y a long
 „ tems au dessus de vôtre portée ;
 „ *modulum tuum jam dudum egressa*
 „ *est*. Ils en useroient ainsi, d'autant
 „ plus que nos affaires sont avancées
 „ à un point , que nôtre cause court
 „ peu de risque , quand même *Eras-*
 „ *me* l'attaqueroit de toutes ses for-
 „ ces ; loin de craindre quelques uns
 „ de ses coups de dents , & quelques
 „ unes de ses piquures. D'un autre cô-
 „ té, mon cher *Erasme*, si vous fai-
 „ siez réflexion sur leur foiblesse, vous
 „ vous abstiendriez de ces figures de
 „ Rhétorique piquantes & aigres ; en
 „ forte

„ forte que si vous ne pouvez pas,
 „ ou si vous ne voulez pas défendre
 „ nos sentimens, vous n'y toucheriez
 „ pas, & vous traiteriez des matieres
 „ qui vous regardent. Ils ont quel-
 „ que raison, même à vous en pren-
 „ dre pour juge, de souffrir avec pei-
 „ ne que vous les mordiez; parce que
 „ l'infirmité humaine pense à l'auto-
 „ rité & à la réputation d'*Erasme*, &
 „ qu'elle les craint, & qu'il y a bien
 „ de la difference entre avoir été mor-
 „ du une fois par *Erasme*, & être
 „ mordu une fois par tous les Papistes.
 Enfin *Luther* exhorte *Erasme* à être
 spectateur, plutôt qu'Acteur de cette
 Tragedie, & à supporter les autres,
 comme il vouloit en être souffert.

Si *Erasme* se plaignoit des Luthe-
 riens & des Réformez, il ne se plai-
 gnoit pas moins des Moines; comme
 il paroît par une * Lettre à Ferdinand,
 frere de Charles V. où il le prie d'écrire
 à sa tante, Marguerite d'Autriche, d'im-
 poser silence à *Nicolas d'Egmond*, qui
 avoit une haine implacable contre lui.

Quelques semaines après, il écrivit
 une longue † Lettre à *Melanchthon*,
 où il dit qu'il n'avoit pas fort exhorté
Melanchthon à se dédire, quand ce ne

se-

* La 710. du 20. de Nov. † La 714.

seroit que parce qu'il savoit bien qu'il perdrait sa peine, mais qu'il auroit souhaité qu'il se fût appliqué uniquement aux Bonnes-Lettres. Si néanmoins les Lettres avoient été incompatibles avec l'étude de la Théologie, ç'auroient été de *Mauvaises Lettres*, comme les Moines les nommoient. Il témoigne que tout ce qu'il faisoit n'étoit que pour le bien des deux partis, & pour éviter le tumulte; sans lequel il souhaitoit qu'on réformât l'Eglise; ce qui étoit impossible, de l'humeur dont le Parti Romain étoit. Il s'échauffe beaucoup contre les passions de ceux qui se mêloient dans cette affaire, & contre les divisions des Réformateurs; car *Zwingle & Ecolampade* avoient assez marqué qu'il n'étoient point dans les sentimens de *Luther*, en toutes choses. Mais la vérité est qu'ils parloient de *Luther* avec respect, & que leurs démêlez ne rouloient sur aucun dogme essentiel. *Erasmus*, qui étoit si versé dans les Ecrits des Anciens Peres, savoit bien qu'ils n'avoient nullement été d'accord entre eux en tout, quoi qu'ils eussent les mêmes principes; & s'il leur pardonnoit, il devoit faire la même grace à ses contemporains, qui étoient

étoient hommes comme eux , également sujets aux mêmes fautes & dignes des mêmes égards. Mais il étoit chagrin contre eux , & comme il croyoit les voir sur le point d'être tous accablez par le Parti Romain , il tâchoit de se mettre en sûreté , en les mal-traitant. Le même esprit regne en quantité de ses Lettres , auxquelles je ne m'arrêterai plus. Voyez la 715. & les suivantes , & sur tout la 718. à *George Duc de Saxe* ; où l'on voit qu'il prétend avoir toujours été opposé à *Luther* , même dès le commencement.

Dans la 719. il dit encore , qu'il est toujours le même. „ J'ai pondu l'oeuf ,
 „ ajoute-t-il , & *Luther* l'a fait éclore ,
 „ *Ego peperì ovum , Lutherus exclusit.*
 „ C'est un bon mot des freres Mineurs ,
 „ & qui mérite qu'on leur fasse quelque régal. J'avois pondu un Oeuf
 „ de poule , mais *Luther* en a fait éclore
 „ re un pouffin bien différent.

Il y a , dans la suite , * une Lettre de cette année , sans aucune date de mois , ni de jour , où l'on ne voit plus la douceur & la moderation du génie d'*Erasme* ; mais l'emportement d'un homme , qui s'oublie tout à fait. Il

vou-

* La 725.

vouloit qu'*Hedion* eût contribué à faire punir un malheureux Libraire, nommé *Scot* ; qui avoit fait imprimer le livre de *Huttenus* contre lui , avec un autre d'*Othon Brunsfeld*, où l'on faisoit passer *Erasme* pour un homme, qui abandonnoit , contre sa conscience, la cause des Réformateurs. Ces livres ne valloient peut-être pas grand' chose ; mais si nous les avons encore, nous pourrions mieux juger des raisons du grand chagrin d'*Erasme*. Ce qu'il y a d'étrange , c'est que dans sa Réponse à *Huttenus*, il témoigne qu'il méprisoit si fort son livre, que l'ayant vu en Manuscrit, il offroit de le faire imprimer à ses frais , si *Huttenus* le vouloit. Cependant il auroit trouvé bon qu'on eût pendu la Libraire qui le publia , & se plaint violemment du Magistrat de Strasbourg, qui ne l'avoit pas puni. Il se plaint aussi qu'on avoit mis dans un de ces livres, sous prétexte de peindre les Prophetes de Baal, la figure des Prêtres de l'Eglise Romaine.

„ Ils m'ont aussi peint, dit-il, avec un
 „ bonnet attaché sous le menton, un
 „ manteau de soie sur les épaules, &
 „ les bras tirez hors du manteau ; car
 „ c'est là à peu près l'habit que je porte,
 „ & c'est là comme j'étois habillé,
 „ quand

„ quand *Orban* me vint voir. *Erasme* dit qu'il n'en fait que rire , mais que la conduite de ces gens nuit à l'Evangile. Néanmoins il compare son action à celle d'un homme, qui auroit rompu son coffre , pour lui dérober son argent , & dit qu'elle est encore pire. Il vaudroit mieux , selon *Erasme* que ce Libraire eût prostitué sa propre femme , & eût vécu de cet infame commerce , que de faire imprimer des libelles contre un homme comme lui. Il crie ensuite contre les Moines, qui quittoient le froc , sans le consentement de leurs Supérieurs ; quoi que d'ailleurs il dise qu'il a soutenu aux *Papistes* , comme parloient les Protestans, qu'il falloit permettre aux Prêtres de se marier , s'ils ne pouvoient pas garder la continence.

M. D. X. X. V.

Dans la Lettre 728. il querelle *Ecolampade* , de ce que dans la Préface de son Commentaire sur Esaïe , il avoit dit en parlant d'*Erasme* : *Magnus Erasmus noster* ; ce qui pouvoit donner lieu à ses ennemis de dire qu'il s'entendoit avec *Ecolampade*. Il auroit mieux aimé qu'*Ecolampade* l'eût mal traité , que de parler de lui , comme de son ami. Je ne fai ce qu'*Ecolampade*

pade répondit à cela , mais *Erasme* méritoit qu'il le brusquât & qu'il lui dît qu'il lui avoit fait trop d'honneur. Le commencement de la Lettre est tout à fait indigne de lui. Il parle ainsi :

„ Je ne juge point de vous , je vous
 „ laisse au Seigneur , qui vous absou-
 „ dra , ou qui vous condamnera ; mais
 „ ie fais réflexion à ce que pensent de
 „ vous l'Empereur , le Pape , Ferdi-
 „ nand , le Roi d'Angleterre , l'Evê-
 „ que de Rochester , le Cardinal d'York
 „ & plusieurs autres , dont il ne m'est
 „ pas sûr de mépriser l'autorité , &
 „ dont il est inutile que je méprise
 „ la faveur. C'étoit dire bien claire-
 ment que la Verité , ou la Justice n'é-
 toient nullement en cela les regles de
 sa conduite ; & que la peur de cho-
 quer ceux qui lui donnoient des pen-
 sions , ou qui lui pouvoient nuire , é-
 toit l'ame de ce qu'il faisoit alors. Ce-
 pendant il se mettoit en colere , quand
 on lui reprochoit quelque chose de
 semblable , comme on l'a vû. Quel-
 que estime que l'on ait pour *Erasme* ,
 on est obligé , par les Loix indispensa-
 bles de l'Histoire , de marquer ces foi-
 bleesses , afin d'en faire sentir le ridicu-
 le à ceux qui les imitent. C'est une
 bassesse honteuse , que de ne vouloir pas
 être

être loué de ceux que l'on estime dans le fonds, de peur de choquer des gens que l'on n'estime pas, & cela par pur intérêt. *Erasme* auroit bien mieux fait de prendre une place de Professeur en Suisse, ou ailleurs, & de ne ménager plus ceux qui étoient incorrigibles.

Cette année il dédia * à l'Evêque d'Olmuts, une Edition de *Pline*, dans laquelle il avoit corrigé divers endroits, sur un ancien exemplaire.

Peu de jours après, il † écrivit à *Jean de Hondt* Chanoine de Courtrai, qui avoit le Canoniat, sur lequel *Erasme* avoit pension. Il crie, à son ordinaire, contre les Réformez, & marque comme quelque chose de bien étrange, qu'il y avoit des gens, qui croyoient *qu'il n'y a que du pain & du vin dans l'Eucharistie*. Mais il ne se plaint guere moins de *P. Barbier*, qui une fois lui avoit retenu quarante francs de la pension de l'Empereur, & qui avoit tâché de profiter de celle du Canoniat de Courtrai. Il croit que la pauvreté l'avoit obligé de suivre *Aleandre*, qui étoit alors Archevêque de Brindes, & qui alloit en France, en qualité de Nonce. *George Duc de Saxe* avoit demandé

* Le 8 de Février. Voyez l'Ep. 730.

† Ep. 731.

mandé à *Erasme* un homme, pour être Professeur en Langue Greque à Leipzig. Il lui envoya au mois d'Avril *Jacques Ceratin*, qui étoit à Louvain, & à qui il donne de grands éloges, dans les Lettres 736, 737, 738. & suivantes. Cependant il parut en suite qu'il étoit dans les sentimens de Luther, comme on le voit par la 763. Lettre. Mais *Erasme* n'en savoit rien.

Erasme * reçut peu de tems après quelques notes de *Noël Bedda*, sur sa Paraphrase sur S. Luc. Il l'en remercia & le pria d'en faire de semblables sur ses autres Paraphrases, & principalement sur ses Annotations. Il lui promit d'en profiter, dans la quatrième édition, qu'il alloit faire de son Nouveau Testament. Mais *Bedda* l'ayant attaqué trop aigrement, les remerciemens furent changez en reproches. *Erasme* se moque aussi de *Pierre Sutor*, auparavant Docteur de Sorbone & ensuite Chartreux, qui l'avoit attaqué, & lui oppose Adrien VI. & les Evêques de Londres & de Rochester, qui avoient approuvé son Ouvrage. Il lui répondit encore dans un Traité exprès, qui est dans ses Apologies.

C'est, comme il semble, cette année,
Tome VI. G. qu'

* Ep. 741.

qu'*Erasme* écrivit à *Conrad Goclenius*, Professeur de la Langue Latine à Louvain, une Lettre qui est au devant du I. Tome, & qui est datée du Samedi après Pâque. Après s'être beaucoup plaint d'*Hutenus* & d'*Epsentorf*, il dit „ que s'il avoit connu le génie & la „ perfidie des Allemands, il seroit „ plutôt allé en Turquie, qu'à Bâle. Cependant il témoigne qu'il ne savoit où aller, pour être mieux; car il avoit sujet de craindre tous les lieux, où les Moines, ou le Pape avoient trop d'autorité. Ainsi quelque plainte qu'il fît de Bâle, & des Réformez, il avoit sujet d'être bien aise que les Moines n'y dominassent plus.

Il fait aussi une esquisse de Testament, dans cette Lettre, qui fait voir qu'encores que sa pension de Conseiller de l'Empereur ne lui fût pas payée, il ne manquoit pas d'argent, & que les dettes, que l'on a vu qu'il disoit avoir à Bâle étoient une fiction pour n'aller pas en Brabant, où on l'appelloit alors. Il vouloit donc que, s'il venoit à mourir, *Goclenius* eût quatre-cents florins d'or, *Jacques Geratius* trois-cents florins du Rhin, *Melchior Kandelus* cent trente Philippes, & *Cornelius Gnaphens* cinquante florins d'or & quarante six &

& demi du Rhin; „ car disoit *Eras-*
 „ *me*, je soupçonne qu'il est dans l'in-
 „ digence & c'est un homme digne
 „ d'une meilleure fortune. Pour la
 „ vaisselle d'argent & les anneaux, qu'il
 „ avoit, il dit qu'il en disposeroit bien-
 „ tôt. Il recommande au reste le secret
 „ à *Goclenius*, pour de bonnes raisons, &
 „ témoigne qu'il se fie entièrement en lui.

Il dit qu'il ne chargera pas ses amis
 „ d'offices & d'anniversaires, mais du
 „ soin de faire imprimer tous ses Ouvra-
 „ ges correctement chez *Frobenius*. „ Je
 „ voudrois, ajoute-t-il, que vous don-
 „ nassiez tous les Ducats à *Levin*,
 „ (c'étoit un de ses Copistes) si vous
 „ croyez qu'il puisse venir ici en sûre-
 „ té. Qu'il les coufe dans sa ceintu-
 „ re, comme *Hilaire* avoit fait. ~~—~~
 „ Vous apprendrez d'autres personnes
 „ comment j'aurai disposé de ce que
 „ je laisserai d'ailleurs. J'ai ordonné,
 „ que vous donnassiez à *Ceratinus*
 „ vint-cinq florins d'or. Si vous l'a-
 „ vez fait, je vous rembourserai de l'ar-
 „ gent, que j'ai à Anvers, afin que la
 „ somme de *Græphens* soit complete.

On voit par-là qu'*Erasme* n'étoit pas
 „ si guenx, qu'il le faisoit; mais outre
 „ ce Testament il en fit encore un autre,
 „ dans la suite.

¶ 2 Dans

Dans ce tems-ci *Cœlius Calcagninus*, Chanoine de Ferrare, fit un Traité du Franc-Arbitre, contre *Luther*, qu'un des amis d'*Erasme* lui envoya à Bâle. * *Erasme* approuva ce Traité, excepté un endroit, où *Calcagnini* parloit de lui, comme s'il s'entendoit avec *Luther*; parce qu'il ne s'opposoit point à ses desseins, par des Ecrits. *Erasme* écrivit là-dessus à l'Auteur, pour se justifier, & lui dit qu'il auroit fait imprimer ce Traité, sans cet endroit, qu'il faudroit changer; mais qu'il ne vouloit pas le faire, sans son consentement. Je ne sai néanmoins s'il ne le fit point, puis que † trois jours après, il composa une dédicace pour ce Traité, laquelle on voit entre ses Lettres. Il l'adresse à *Florien Montin*, qui le lui avoit envoyé, & louë beaucoup *Calcagnini*. Il s'y défend, en même tems, contre les soupçons de Lutheranisme, qu'on avoit contre lui en Italie; & dit qu'il feroit à souhaiter pour lui qu'on le crût Lutherien en Allemagne, comme on le disoit en Italie; & qu'au contraire, en Italie, on fût persuadé de ce qu'on croyoit parmi les Allemands, c'est qu'il étoit du Parti

* Ep. 742. & 744.

† Le 16. de Mai. Ep. 744.

ti Romain ; au lieu qu'il étoit attaqué des deux côtez. „ Quelques uns, dit-
 „ il, disent calomnieusement que je
 „ tiens le milieu. J'avouë que c'est
 „ une grande impiété que de tenir le
 „ milieu, entre Jesus-Christ & Belial ;
 „ mais je croi qu'il est de la pruden-
 „ ce de tenir le milieu, entre Scylle &
 „ Charybde.

C'étoit néanmoins une grande imprudence, que d'écrire une semblable chose en Italie ; où l'on regardoit comme hérétiques tous ceux qui n'étoient pas entièrement dans le Parti du Pape, contre *Luther*.

Erasme ayant été invité par *Frideric Carondelet*, Archidiacre de Bezançon, à aller voir, y fut au printems de cette année, comme on le voit, par la Lettre 784. à *Bedda*, où *Erasme* raconte son voyage. Il y fut parfaitement bien reçu, & il eut bien de la peine à empêcher qu'on ne courût en foule pour le voir, & à ne pas être incommodé par la bonne chère qu'on lui fit. Cependant le bruit courut qu'il y avoit été vû de mauvais oeil, & *Erasme* écrivit à *Bedda*, pour le dissiper.

Il faut que *Bedda* eût aussi écrit à *Erasme* une * Lettre, où il l'eût cen-

G 3 sure
 * Du 15. de Juin. Ep. 746.

suré de vanité, & d'ignorance dans la Théologie, qu'il vouloit qu'il apprît dans *Gerson* & dans d'autres semblables Auteurs, & où il eût marqué les endroits qui lui déplaissent, dans les Oeuvres d'*Erasme*; puis qu'*Erasme* lui répondit sur tout cela, par une très-longue Lettre, où il se défend très-bien, & où il met dans leur jour toutes les mauvaises manières des Théologiens de Sorbonne, de ce temps-là.

Louis de Berquin, qui fut brûlé depuis à Paris en 1529. pour la Religion, avoit traduit, en François, quelques livres d'*Erasme*, comme *la louange du mariage*, *le Manuel du Soldat Chrétien*, & *la Plainte de la Paix*; & comme ce *Berquin* étoit ennemi déclaré de la tyrannie des Ecclesiastiques, *Bedda* avoit écrit à *Erasme* que cela lui feroit du tort. *Erasme*, dit seulement que cette version avoit été faite malgré lui, & qu'il falloit juger de ses livres, par les Originaux.

Ces discours injurieux des Théologiens dégoûtoient *Erasme* d'aller en France; cependant sa pension de Conseiller de Charles V. ne lui étoit point payée. C'est de quoi il se plaint, dans la Lettre 742. où il dit qu'au premier de Septembre de cette année, il lui seroit

seroit dâ † huit cents florins d'or, pour la pension de quatre ans. Il ajoute, peut-être afin qu'on lui payât plus facilement une pension, qu'on croiroit ne payer pas long-temps, que si l'on ne se hâtoit de la payer, cet argent ne lui serviroit de rien, à moins qu'on n'en eût besoin dans les champs Elisées. Il dit qu'il seroit allé se promener-là dans les Pais-Bas, si les Prieurs, & le Carême ne l'en avoient empêché. Car quoi qu'il eût une dispense du Pape, pour manger de la chair en Carême, il ne vouloit fondamentaliser personne. Depuis ce tems-là, la guerre des Païsans avoit troublé l'Allemagne, de sorte qu'il avoit été contraint de demeurer à Bâle. *Vincent*, Dominicain, avoit de nouveau publié contre lui un livre à Anvers. Ainsi la recommandation de *Ferdinand*, qui avoit prié Marguerite de faire payer la pension à *Erasme*, & d'imposer silence aux Moines, ne lui avoit encore de rien servi.

La Lettre qu'*Erasme*, avoit écrite à *Calogianini* & qu'il avoit envoyée en Italie par un Exprès, qui

G 4

de-

† On s'est trompé en mettant cette pension à 400 francs, dans le Tome V. p. 191. Il faut donc lire à la ligne 8. deux-cents, & à la suivante six-cents.

devoit communiquer à ses Amis des choses, qu'il étoit, dit-il, trop long & peu sûr d'écrire; cette Lettre dis-je lui attira * une réponse assez élégante pour le stile, mais qui ne contient qu'une pure déclamation contre *Luther*, dont *Calcagnini* n'entendoit pas les sentimens. Il y parle aussi de la mort de quelques savans d'Italie, & entre autres de celle de *Cœlius Rhodiginus*, qui étoit mort de chagrin, après la bataille de Pavie, à laquelle François I. de qui il attendoit sa fortune, avoit été pris, par les Imperiaux.

Erasme † envoya aussi, cet Eté, un Messager à ses dépends en France, par lequel il écrivit à ses Amis, & entre autres à ‡ *Berquin*; à qui il dit, qu'il croyoit que c'étoit dans un bon dessein qu'il avoit publié quelques uns de ses livres en François, mais que cependant il lui avoit attiré de la haine. Il lui conseilloit d'éviter les querelles, avec les Théologiens; parce que les controverses étoient venues à un excès de rage, qui ne permettoit pas qu'on s'en mêlât.

En même tems, il publia son livre *du bon & du mauvais usage de la Langue*,

* Datée du 6. de Juillet.

† 752. & *Sniv.* ‡ *Ep.* 753.

gue, qu'il dédia à *Christophe Schydlowitz*, Chancelier de Pologne. Il dit là-dessus agréablement * à un de ses amis: *Erasme sera désormais muet, après avoir donné sa Langue au Public.* Il s'y propose principalement de détourner ses Lecteurs de la Médifance & de la Calomnie. † Il y dit une chose assez plaisante d'un Franciscain, qui après avoir lû sa Paraphrase sur S. Jean, l'approuva toute entière; mais qui étant venu aux additions de la fin, qu'*Erasme* n'y avoit mises que pour remplir le papier vuide qui restoit, changea tout à coup de sentiment. *Erasme* s'y moquoit de la superstition de ceux, qui vouloient être ensevelis dans les habits des Franciscains, ou des Dominicains. Ce Moine voyant l'habit de S. François méprisé, il condamna tout ce qu'il avoit lû & fit en sorte que le Chapitre Général défendît à ceux de son Ordre de lire les livres d'*Erasme*. „ Si je n'a-
 „ vois parlé, dit-il, que de l'habit de
 „ S. Dominique, j'aurois été bon
 „ Chrétien; mais par un seul mot, je
 „ devins Hérétique. Il est certain que
 la Médifance & la Calomnie ne sont
 fondées, que sur un intérêt secret de
 diffamer ceux qu'elles attaquent.

G 5

Dans

* *Ep.* 756. † *Tom.* IV. *Col.* 756. *Ed.* Lugd.

Dans une Lettre à * *Pirkbeimer*,
il représente assez bien les desordres de
son tems. Il la commence par ces
mots : „ Les exhortations , que je fai-
„ sois toujours à la moderation , pas-
„ soient dans l'un des Partis pour un
„ effet de timidité , & dans l'autre pour
„ une collusion avec les Lutheriens.
„ Présentement chaque Parti défen-
„ dant ses Droits , & tâchant même
„ de les augmenter au lieu de les di-
„ minuer ; on a porté les choses à un
„ tel excès , qu'il n'y a que Dieu seul,
„ qui puisse calmer la tempête des cho-
„ ses humaines. Après cela , il rap-
„ porte les desordres de divers lieux , &
dit qu'à Bolduc , le peuple avoit chas-
sé les Mineurs & le Dominicains &
que Marguerite , Tante de l'Empe-
reur , assiégeoit cette ville ; à quoi il
ajoute que les Hollandois , les Zelan-
dois & les Flamands savoient la do-
ctrine de Luther & haïssoient mortel-
lement les Moines ; „ qui étant , dit-
„ il , la plupart de méchantes gens ,
„ nous ferons néanmoins la guerre
„ pour eux ; quoi que c'en soit fait de
„ tous les honêtes gens , si les Moines
„ ont le dessus. Il dit ensuite qu'on
les avoit maltraitez en divers lieux ;
mais

mais que la plupart étant intolérables, il n'y avoit pas moyen de les corriger autrement. On peut voir par là que les querelles des Protestans ne l'avoient pas rendu meilleur ami des Moines.

Il écrivit * peu de tems après , une Lettre de consolation à *Marguerite* Reine de Navarre , sœur de François I. qui étoit allée en Espagne, pour y voir son frere. *Erasme* dit qu'il avoit pris cette liberté , parce qu'il avoit vû des Lettres qu'elle avoit écrites à *Jean de Lasco*, Gentil-homme Polonois, qui demouroit alors dans la maison d'*Erasme* & qui mangeoit à sa table. Il en fait l'éloge , dans les Lettres 769. 771, & 772. en termes très-forts , & encore ailleurs. *Jean de Lasco* embrassa depuis la Religion Réformée. Ce fut là le sort de plusieurs amis d'*Erasme*, qu'il disposa, sans y penser, à se faire Lutheriens , ou Réformez, quoi qu'il ne le devînt pas lui même. Ce Gentilhomme Polonois vivoit apparemment en pension chez *Erasme*, pour profiter de sa conversation & de ses conseils dans ses études. Il eut quelques autres Gentils-hommes chez lui, dans la suite, apparemment pour

le même dessein ; & cela servoit à diminuer sa dépense.

Erasme écrivit encore cette année une * Lettre à *Bedda* , pour justifier celle qu'il avoit écrite autre fois à l'E-vêque de Bâle , & qu'il avoit fait re-voir à *Louis Berns* son ami, Docteur de Sorbone. On trouve dans cette Lettre ces paroles remarquables, touchant le sentiment des Réformez sur l'Eucharistie : † „ *Carlostad*, dit-il, „ nous a causé ici une Tragedie plus „ terrible, que toutes les autres ; il a „ persuadé qu'il n'y a que du pain & „ du vin, dans l'Eucharistie. *Zwin-* „ *gle* a confirmé ce sentiment , par „ quelques livres imprimez. En der- „ nier lieu , *Ecolampade* a travaillé à „ la même chose avec tant de soin , & „ a employé tant de raisons & tant „ d'éloquence , que les Elus mêmes „ pourroient être séduits , si Dieu ne „ l'empêchoit. Cette ville chancelle, „ mais on peut encore la guerir. Je „ suis obligé de quitter toutes mes af- „ faires , pour entrer dans ce combat ; „ quoi que je ne sois pas assez habile, „ pour une chose si difficile. Je ne „ voi pas néanmoins qu'*Erasme* ait en- trepris

* Ep. 767. datée du 2 d'Octobre.

† Voyez encore la Lettre 700.

trepris de réfuter *Ecolampade* ; & c'étoit apparemment une menace simulée, pour faire le zélé pour les sentimens du Parti Romain. Il fit prudemment de laisser *Ecolampade* en repos, & de ne pas s'engager dans un combat, où il auroit eu infalliblement le dessous. On le soupçonna même de favoriser ce sentiment, (car on le soupçonnoit de tous les sentimens raisonnables, qui paroissent alors) mais il le nia toujours. Il donne les mêmes éloges au livre d'*Ecolampade*, dans la 768. Lettre, où il feint aussi d'avoir eu dessein d'aller en Italie, si ses affaires l'avoient permis, avant l'hiver. C'est une Comedie, qu'il joue souvent, quoi qu'il tremblât qu'on ne le fît aller tout de bon à Rome ; comme il paroît par sa Lettre à * *Goclemius*, où il dit qu'il n'osoit aller à Venise, ni à Padouë, ainsi qu'il l'auroit souhaité, parce qu'on l'auroit fait aller à Rome.

Pour revenir au livre d'*Ecolampade*, le Magistrat de Bâle consulta, dès qu'il parut, deux Théologiens & deux Jurisconsultes, pour savoir si on devoit permettre qu'on le vendît. Les Théologiens furent *Erasme* & *Berus*; les Jurisconsultes *Boniface Amerbach*, &

G 7

Gla-

* Qui est à la tête du 1. Vol.

Claude Couzonets. *Erasme* † dit qu'il ne répondit rien d'outrageux à *Ecolampade*, & le livre se vendit. Il dit encore † que *Zwingle*, *Ecolampade*, *Capiton* & *Pellican* prirent peur là-dessus & que *Capiton* écrivit une Lettre de Strasbourg; pour empêcher que les quatre personnes, qu'on consultoit n'eussent trop d'autorité, & qu'on avoit même préparé un libelle diffamatoire contre eux, mais qui fut supprimé.

Erasme écrit à la fin de cette année * à *Nic. Everard*, Président de la Cour de Hollande, que la Tragedie Luthérienne finiroit, comme les querelles des Princes, par un mariage. „ Un „ Moine, dit-il, a épousé une Reli- „ gieuse, & afin que vous sachiez que „ le mariage a été contracté avec un „ bon augure, environ quatorze jours „ après que l'Hymenée a été chanté, „ la nouvelle mariée a accouché. Lu- „ ther commence à présent à être plus „ doux, & n'écrit plus si fièrement. „ Il n'y a rien de si fier, qu'une fem- „ me n'apprivoise. *Erasme* parle encore de ce mariage dans la 790. Lettre, où il ajoûte que *Catherine Bore* étoit très-

† Ep. 846. ‡ Ep. 798. * La Lettre 781. datée du 24 de Decembre.

très-belle. Il n'étoit pas fort bien instruit de ce qui se passoit, ou il embellissoit un peu les nouvelles qu'il entendoit dire, ou au moins il croyoit un peu trop légèrement le mal que l'on disoit de *Luther*. Il y avoit plus de six mois que *Luther* étoit marié, quand *Erasme* écrivit cette Lettre, & l'on sçavoit sans doute, en bien des lieux, le contraire de ce qu'il dit. Aussi *Erasme* reconnoît-il que c'est une fausseté, dans la Lettre 801. Il n'étoit pas vrai non plus, que la femme de *Luther* fût jolie. On peut consulter là-dessus une Dissertation, que Mr. *Mayer* de Hambourg, connu par plusieurs Ouvrages, publia en 1698.

Erasme dit encore, dans cette Lettre, que l'on traitoit cruellement les Prêtres en Allemagne, à quoi il ajoute „ qu'il ne mouroit pas que le remède ne „ fût nécessaire, quoi que cruel; mais „ nous autres Allemands, dit-il, nous „ savons mieux punir les mauvaises „ actions, que les prévenir. *Non ne- „ go necessarium remedium, quandois „ immitte; sed Germani magis novi- „ mus malefacta punire, quam exclu- „ dere.*

Dans d'autres * Lettres de cette an-
„ née,

* Ep. 787. & seq.

née , on trouve les plaintes ordinaires d'*Erasme* ; contre les deux Partis, auxquelles on ne s'arrêtera pas; ce qu'on en a rapporté jusqu'ici est plus que suffisant, pour faire connoître le caractère de son esprit & ses sentimens, sur les matieres , qui commencerent de son tems à diviser les Chrétiens. D'ailleurs cette vie iroit trop loin , si l'on s'étendoit davantage.

M D X X V I.

AU commencement de cette année, *Erasme* ayant appris que *Pellican* avoit publié qu'il étoit du même sentiment qu'*Ecolampade*, sur l'Eucharistie , eut une querelle là-dessus avec lui, que l'on verra dans les Lettres 845. & les deux suivantes adressées à *Pellican*. *Erasme*, qui prétendoit avoir été calomnié, se récrie contre lui, & dit beaucoup de mal des Réformez. Dans la 845. il répond à *Pellican* qu'il le menaçoit en vain de la plume de *Zwingle*, comme s'il avoit peur de dix *Zwingles*. Néanmoins il n'essaya pas de réfuter son sentiment , & la maniere, dont on a vû qu'il parloit du livre d'*Ecolampade* , fait bien voir qu'il ne croyoit nullement pouvoir fermer la bouche à *Zwingle* là-dessus, avec tant de facilité. *Erasme* avoit trop d'esprit, pour

pour esperer de persuader des choses palpablement contradictoires, par des raisons. Tout le bruit qu'il fit étoit un pur effet de la Politique timide, qu'il garda sur ses vieux jours. Dans la Lettre que l'on a citée, il dit „ qu'il „ aimeroit mieux diffimuler dix arti- „ cles ambigus, que d'être l'occa- „ sion de tant de maux ; & il y a grande apparence qu'il pratiquoit de son mieux cette maxime. On voit par ces Lettres qu'il croyoit que l'effort, que l'on avoit fait pour réformer la Religion, alloit être anéanti. Cette peur étoit la principale regle de sa conscience, en ce tems-là. C'est aussi ce qui lui faisoit exaggerer les divisions des Réformateurs, comme s'il n'y avoit eu qu'eux, qui fussent divisez, & comme si *Erasme* lui même n'avoit pas été en querelle avec la plupart des Moines & des Théologiens Romains. Il est vrai que les mouvemens des Réformateurs attirerent de terribles persecutions à ceux qui les suivirent ; mais ce fut par la faute de l'Eglise, à laquelle *Erasme* vouloit demeurer uni, & qui ne pouvoit souffrir aucun changement. D'ailleurs ce furent des combats, qu'il fallut lui livrer en ce tems-là, où l'on perdit du monde à la vérité,

rité, mais qui ont produit l'établissement de diverses Sociétez Chrétiennes, qui lisent aujourd'hui les Oeuvres d'*Erasme*, méprisées dans cette Eglise qu'il flatta jusqu'à sa mort, avec tant de bassesse.

Le Cardinal *Campespe* auroit bien voulu qu'*Erasme* l'allât trouver à Angsbourg, où il étoit, pour travailler à calmer la tempête du Lutheranisme, avec lui; mais *Erasme* * s'excusa sur ses incommoditez, & sur le peu de credit qu'il avoit alors en Allemagne; parce que les Allemands du Parti de Luther disoient qu'il s'opposoit à l'Evangile, depuis qu'il s'opposoit à la doctrine de Luther. Au reste, il exhorta le Cardinal à la moderation.

En écrivant † à *Jean Henckel*, Prédicateur de Marie, Reine de Hongrie, il lui fait une histoire abrégée des desordres qui avoient précédé *Luther*, de ce qu'il avoit fait pour les corriger, des oppositions qu'il avoit rencontrées de la part des Moines, & des fautes qui s'étoient commises de part & d'autre, qui avoient réduit le Christianisme en un triste état. Il se plaint beaucoup du peu de civilité, avec laquelle

Lu-

* Ep. 795. du 21. de Février.

† Ep. 796.

Luther lui avoit répondu, & des injures qu'il lui dit. On pourra voir la même chose au commencement de son *Hyperaspistes*, ou de sa défense contre *Luther*, qu'il publia en ce tems-ci. Je ne m'y arrêterai pas, parce que cela me meneroit trop loin.

Peu de tems après, *Erasme* † écrivit une Lettre pleine d'amitié à *Jean de Lasco*, qui étoit allé en Italie, & qui retourna en Pologne. Il s'y plaint des Théologiens Romains & des Réformez, & raconte le démêlé qu'il eut avec *Pellican*, qu'il dit avoir convaincu de calomnie ici & ailleurs. Je ne sai de quelle manière *Pellican* racontoit la chose, mais je voi qu'*Erasme* est terriblement en colère, & qu'il dit que *Pellican* étoit le dernier des Évangéliques, à qui il feroit quelque chose. Cela me fait croire que *Pellican* eut avoir compris, par les discours d'*Erasme*, qu'il ne croyoit point la présence réelle, quoi qu'*Erasme* ne le dît pas distinctement. On verra, dans la suite, qu'*Erasme* tenoit quelquefois de semblables discours. Il dit aussi que *Jacques le Fevre* étoit alors à Strasbourg, où il se faisoit appeler d'un autre nom.

Dans

† Ep. 797.

Dans la 800^e Lettre, *Erasme* raconte que *Luther* lui avoit répondu, mais qu'il avoit empêché que son livre ne se répandît avant la foire de Pâque de Francfort; de sorte que lui *Erasme* ne l'avoit eu que douze jours avant la foire, & que dans cet espace de tems il avoit falu qu'il le lût, qu'il composât sa replique & la fit imprimer. C'est le premier livre de son *Hyperaspistes*, qui a trente-six fueuillets *in folio*, dans l'édition de Bâle. Il faut qu'*Erasme* & ses Imprimeurs travaillassent avec une diligence extraordinaire, pour composer & imprimer dix-huit feuilles en douze jours. Il dit néanmoins aussi la même chose, dans la préface de ce livre. Aussi n'y a-t-il aucune methode, car *Erasme* ne fait que suivre *Luther*, & que repliquer à ce qu'il dit, sans aucun ordre; & l'on voit qu'il n'entendoit pas fort bien le sentiment de *S. Augustin*, qui dans le fonds étoit le même que celui de *Luther*, quoi que les expressions ne soient pas les mêmes.

Luther écrivit peu de tems après à *Erasme*, & *Erasme* lui répondit, dans la 806. Lettre, où il lui reproche les injures, qu'il lui avoit dites, & la hauteur, avec laquelle il l'avoit traité. Mais il y avoit long-tems qu'*Erasme* n'é-

par-

pargnoit plus les Lutheriens , ni les Evangeliques; de sorte qu'il avoit moins sujet de se plaindre , que jamais. Il avouë néanmoins, dans la 800. Lettre, qu'il trouvoit quelquefois , dans *Luther*, je ne sai quoi d'*Apostolique*.

Dans la 810. Lettre au Cardinal *Wolsey*, *Erasme* se dédit de ce qu'il avoit dit que le mariage avoit adouci *Luther*. „ Pendant ses nœces mêmes, „ dit-il, il a écrit ce livre si emporté, „ dans lequel néanmoins il croit avoir „ gardé une si grande retenue , que „ d'abord qu'il l'a eu publié , il m'a „ demandé presque, dans une Lettre „ qu'il m'a écrite, que je le remerci- „ asse de ce qu'à cause de nôtre ami- „ tié , il m'a épargné en tant d'en- „ droits , & qu'il y jure & veut que „ je croye qu'il est bien disposé envers „ moi. C'est ainsi que sa femme l'a „ apprivoisé. *Erasme* se plaint encore des Moines, dont les uns avoient fait des Satires contre lui , & les autres faisoient défendre ses Colloques en Angleterre ; pendant que d'autres les corrompoient, & lui faisoient dire tout le contraire de ce qu'il avoit dit. C'est de quoi il accuse un certain *Lambert Champêtre*.

Si on l'en croit , on l'appelloit en Fran-

France, en Espagne, en Italie, & le Cardinal l'invitoit à aller en Angleterre ; mais il dit que la foiblesse de sa santé ne lui permettoit pas de voyager. Je croirois qu'il craignoit que les Théologiens & les Moines ne lui jouassent quelque tour, en quelque lieu qu'il allât ; au lieu qu'il n'avoit rien à craindre d'eux à Bâle. Il est vrai qu'il se plaignoit de ceux, qui disoient que cette ville étoit son *Asyle*, dans la Lettre 815. Mais il ne réfute cela, que par un trait de Rhétorique, & il est certain qu'il y avoit plus d'amis, en qu'il pouvoit se fier qu'ailleurs ; & que les Théologiens Réformez, qui n'approuvoient pas sa politique, n'avoient garde d'entreprendre de lui faire aucun mal.

Dans la Lettre 818. il y a une Protestation solennelle adressée à toute la nation Suisse, assemblée à Baden, contre je ne sçai quel libelle, où on l'accusoit de ne pas croire la présence réelle du corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Il assure le contraire aussi solennellement qu'il lui est possible, & dit qu'il en use ainsi, non par la crainte des hommes, mais par principe de Religion. Il parle, en termes aussi forts, dans la Lettre 847.

Dans

Dans la 220. *Erasme* fait une énumération de ses ennemis anciens & nouveaux, des deux Partis, & après s'être plaint que ni les ordres exprès du Pape, ni ceux de l'Empereur ne les avoient pu faire taire en Brabant, il continue ainsi : „ à Rome il y a une
 „ certaine confrérie Payenne de Savans, qui murmurent depuis longtemps contre moi, & dont les Chefs sont, comme l'on dit, *Alexander* & un certain *Albert* Prince de Carpi.
 „ On a présenté à Clément un livre plein de fureur contre moi, dont l'Auteur est incertain, mais * qui m'est très-connu, dans lequel il découvre certains mystères, tirez de l'adorable Thalnud, & qu'il ne faut pas jeter aux pourceaux. Quoiqu'il explique le mot Raka, comme j'ai fait en suivant l'autorité de *S. Augustin* & de *S. Chrysostome*, si non qu'il veut que ce soit un nom, au lieu qu'ils l'appellent une interjection ; il se jette dans un lieu commun, & dit qu'il est étonné que l'Allemagne ayant fait mourir tant de gens pour l'impiété, elle laissoit *Erasme*, qui l'avoit enseignée, en
 „ vie,

* *Pfeffercorn*, ou quelque autre Juif converti ; car ailleurs *Erasme* l'appelle *Verpus*.

„ vie, en sorte que les Lutheriens même,
 „ me, quoi que très-impies, écrivoient
 „ contre lui, ne pouvant plus supporter
 „ son impiété, &c. Outre cela, il
 „ s'est levé une nouvelle secte de Ciceroniens,
 „ qui étoit ancienne, mais
 „ qui a été renouvelée par *Longolius*,
 „ & qui n'est pas moins farouche, que
 „ celle des Lutheriens. Il me faut
 „ soutenir le choc de tant d'armées,
 „ quoi que je sois seul & sans armes;
 „ car je n'ai qu'un très-foible appui,
 „ du côté de la Cour.

Il fait les mêmes plaintes en d'autres * Lettres, auxquelles je ne m'arrêterai pas. Je remarquerai plutôt le jugement qu'il fait du sentiment † d'*Ecolampade* touchant l'Eucharistie, dans une Lettre qu'il écrit à *Pirkheimer*, qui s'étoit déclaré pour *Luther*, dans un Ouvrage sur cette matière. „ Le
 „ sentiment d'*Ecolampade* ne me déplairoit pas, si le consentement de
 „ l'Eglise ne m'empêchoit de l'approuver. Car je ne vois pas ce que fait
 „ un corps insensible, ni quelle utilité il apporteroit si on le sentoît,
 „ pourvu qu'il y ait une grace spirituelle présente aux Symboles. Néanmoins je ne puis pas m'éloigner du
 con-

* Voyez la 348. † La 823.

„ consentement de l'Eglise & je ne
 „ m'en suis jamais éloigné. Voyez la
 Let. 827. On auroit crû qu'*Erasme*
 avoit trop lû l'Ecriture Sainte, & l'An-
 tiquité Chrétienne, & savoit trop ce
 que c'est que l'on nomme l'Eglise,
 pour avoir grande opinion du *consen-*
tement de l'Eglise des derniers siècles;
 s'il ne disoit le contraire. La peur lui
 faisoit fermer les yeux à la Verité, &
 si ceux qui l'accusoient d'être Zwin-
 glien, se trompoient, à l'égard de la
 chose même; ils faisoient plus d'ho-
 neur à son esprit, qu'il ne méritoit. Ces
 discours si peu dignes de lui faisoient
 croire qu'il se moquoit, quand il di-
 soit qu'il croyoit la Transsubstantia-
 tion. Car enfin fonder sa créance, non
 sur la nature des choses dont il s'agit,
 ni sur la révelation; mais sur le con-
 sentement de quelques siècles ignorans
 & factieux, en sorte que l'on est prêt
 de croire des contradictions à cause de
 cela, étoit une chose si éloignée des
 lumieres d'*Erasme*, qu'elle paroissoit
 presque incroyable. Bien des Théo-
 logiens du Parti Romain en jugeoient
 de même, & c'est ce qui faisoit qu'on
 méprisoit ses plaintes réitérées tant de
 fois. Cette année même il se plaignit
 au Parlement de Paris & au Roi Fran-

çois I. dès qu'il fut revenu, en France, comme on le voit dans les Lettres 824, & 826. Mais on n'empêcha nullement les Théologiens d'écrire contre lui.

Il fut fort incommodé de la gravelle, l'Eté de cette année, comme il paroît par les Lettres 827. & 830. Cependant il publia en ce tems-là les Oeuvres de S. *Irenée*, dont la Dédicace est ici la Lettre 831. Elle est adressée à *Bernard Evêque de Trente*. Il y traite uniquement de son Auteur & des Hérétiques qu'il combat. Au reste, elle n'est pas comparable à la Dédicace de S. *Hilaire*. Il dédia aussi, peu de tems après, son livre du *Mariage Chrétien* à la Reine d'Angleterre, *Catherine d'Autriche*.

M D X X V I I.

AU commencement de cette année, *Vivès* donna * avis à *Erasme* que l'on avoit traduit son *Manuel d'un Soldat Chrétien* en Espagnol, & que le Peuple, qui dépendoit autrement des Moines, le lisoit avec plaisir. Mais cette traduction les souleva ensuite contre lui.

Dans une † Lettre à *Polydore Virgile*, il le remercie de la peine qu'il pre-

* Let. 851. † La 854.

prenoit, en essayant de le racommoder avec *Leus* ; & dit que le moyen le plus court seroit une amnistie, de part & d'autre. Il ajoûte à cela qu'il s'accordoit fort bien avec les Grands. „ Clement VII. continue-t-il, m'a déjà „ deux fois envoyé deux cents florins, „ & me promet tout. L'Empereur, „ avec son Chancelier, m'ont écrit „ depuis peu des Lettres pleines d'a- „ mitié. J'ai des cassettes remplies de „ Lettres de Rois, de Cardinaux, de „ Ducs, d'Evêques, écrites en termes „ très-honêtes, pour moi. Il me vient „ des présens peu communs, de plu- „ sieurs d'entre eux. Il n'y a que des „ inconnus, qui sont comme des poux „ & des punaises, qui me mordent ; „ car ni l'Empereur, ni le Pape ne „ peuvent obliger ces gens-là au silen- „ ce. Ils sont à couvert, par leur pro- „ pre obscurité. Il est vrai que les plus „ grands Seigneurs faisoient cet honneur „ là à *Erasme*, comme on le voit par „ les Lettres, que l'on trouve dans ce „ volume ; mais il faut avouer que le „ bon-homme les flattoit beaucoup, & „ se tuoit de leur promettre qu'il ne s'é- „ loigneroit jamais du Parti Romain. Ce- „ pendant les Théologiens & les Moi- „ nes continuoient à l'attaquer de tou-

tes parts, en France & dans les Pais-Bas, comme il s'en plaint dans les Lettres suivantes. On voit aussi, par la Lettre 858. qui est d'*Alfonse Fonseca*, Archevêque de Tolède, qui lui promet sa protection, * qu'on l'attaquoit plus que jamais dans ce pais-là. *Leus* son ennemi étoit † Envoyé du Roi d'Angleterre, en Espagne & y souffloit le feu, autant qu'il pouvoit.

Pour augmenter le nombre de ses protecteurs, parmi les Rois, *Erasme* écrivit à *Sigismond* Roi de Pologne, selon le conseil de *Jean de Lasco*, qui étoit alors Prévôt de Gnesne. C'est la Lettre 860. où non seulement il fait des complimens à ce Prince, mais encore l'éloge de la paix, entre les Chrétiens. Il écrivit aussi au Chancelier de Pologne, à *Jean de Lasco*, & à l'E-vêque de Plosko, des Lettres, que l'on voit en suite.

Il dit, dans sa Lettre au second, que quelques uns de ses ennemis étoient morts; savoir, le Carme d'*Egmond* à Louvain, d'un vomissement, peu de tems après avoir déclamé contre *Jean Nevius*, qui étoit mort d'une paralysie subite; & le Dominicain *Vincent*, qui étoit le *calomniateur très-opiniâtre*,
à qui

* Voyez la Lettre 862. † Voyez l'Ep. 870.

à qui il écrivit une Lettre , dont j'ai parlé. *Hoochstrate* étoit aussi mort à Cologne. Il se réjouit encore que *Jacques le Fevre* eût été rappelé en France, & *Louis de Berquin* délivré des persecutions des Théologiens , par le retour du Roi. Ces deux derniers étoient Réformez, & *Erasme* ne les pouvoit louer, sans louer des gens, qui blâmoient sa Politique.

Dans la Lettre 864. il tâche d'obliger *François d'Hasselt* Franciscain à ne pas mal parler de lui ; par l'exemple de ceux de son Ordre , qui en Hongrie, en Pologne & en Espagne avoient tâché en vain de ternir sa réputation. Je ne sai si cette Lettre produisit beaucoup de fruit à l'égard de cet homme; mais *Erasme* ne manqua jamais de gens de cet Ordre, qui lui donnassent de l'exercice. C'est en vain qu'il attendoit, après avoir écrit des Moines & de leurs dévotions ce qu'il en avoit écrit, que ce torrent d'ennemis , qui lui tomboient perpétuellement sur les bras , tariroit. Ils finiront aussi-tôt, que les rivières n'auront plus d'eau. On pouvoit dire de lui & d'eux , ce qu'*Horace* a dit en une autre occasion ;

*Rusticus expectat dum defluat annis,
at idem*

Labitur & labetur in omne volubilis ævum.

Aussi ces gens ont ils fait condamner ses livres, en Italie & en Espagne, jusqu'à ce qu'ils aient été repurgez, c'est à dire, à moitié effacez, par une Université Catholique. Sur la fin de Mai, il envoya en Angleterre un de ses Copistes ; qui se nommoit *Nicolas Cannius* & qui étoit d'Amsterdam, pour y aller querir sa pension, & voir si quelcun voudroit lui faire quelque présent. On voit les instructions qu'il lui donna, dans la 868. Lettre, pour se bien conduire dans sa quête, parmi les Anglois. Elle est agreable à lire, & l'on y voit que les *Freres Mendians*, ses bons amis, n'étoient pas de beaucoup plus habiles que lui, dans le métier.

On voit dans la Lettre 876. qui est de *Vivès*, les efforts que les Moines faisoient en Espagne, pour y faire condamner les Oeuvres d'*Erasme*, & les oppositions de ses amis.

Cependant *Erasme*, publia les Oeuvres de *S. Ambroise*, qu'il dédia à *Jean de Lasco*, que l'on appelle mal à propos

pos Archevêque de Gnesne. C'est sans doute une faute de ceux qui ont publié ces Lettres, après la mort d'*Erasme*. Sa Dédicace est ici la Lettre 878. où il fait l'éloge de *S. Ambroise*, & le défend contre *S. Jérôme*. Cette Lettre est datée du 13. d'Août, & le lendemain 14. *Erasme* date une autre Dédicace qui est du *Babylas* de *S. Chrysostome*, qu'il adresse au Président du College de *Busleiden* à Louvain.

Cependant on attaquoit de nouveau à Londres & son Nouveau Testament & ses Colloques, qu'il défendit par une longue Lettre adressée à *Robert Aldris*, qui est la 882.

Il fit paroître peu de tems après son second *Hyperaspistes* contre *Luther*, où il acheve de répondre aux choses, qu'il n'avoit pas pû réfuter dans le premier, parce qu'il n'avoit pas eu assez de tems. On voit une * Lettre datée du 1. de Septembre à *George Duc de Saxe*, à qui il l'envoie. Il y en a † une autre au même Prince, où il le remercie d'un Gobelet d'argent, qu'il lui avoit envoyé, & où il lui prédit que le Parti des Réformateurs, dont ce Prince étoit ennemi juré, se dissiperoit de soi même;

H 4

mais

* La 889. † La 891.

mais il l'avertit qu'il falloit empêcher que les Moines, ennemis des bonnes Lettres, n'en profitassent.

Cependant on ne lui payoit pas sa pension de Conseiller, qu'on lui promettoit, s'il retournoit en Brabant, quoique l'Empereur eût ordonné deux fois qu'on le payât. * „C'est gens-là, „dit-il, obeïssent plutôt à l'Empereur, „quand il leur ordonne de faire quelque exaction, que quand il leur commande de payer quelque chose. Mais apparemment Charles. V. vouloit bien bien qu'on lui desobeît.

Erasme répondit à l'Archevêque de Toledé † le 2. de Septembre, pour le remercier; & afin de l'exciter davantage, à le défendre, il lui parle des Prélats & des Grands, de qui il recevoit tous les jours des Lettres. On voit qu'il s'applaudissoit un peu à lui même à cause de cela, parce qu'il y revient plusieurs fois; mais il faut aussi avouer que ses ennemis le contraignoient de se servir de ce stratagème.

Dans la Lettre 894. adressée à *Jean Vergare*, Espagnol, *Erasme* se plaint des Moines de son pays, qui l'avoient attaqué plus violemment, que jamais, à l'oc-

* *Ep.* 890. † *Ep.* 892.

à l'occasion de ses livres traduits en Espagnol. Il lui fait aussi un raccourci des brouilleries d'Allemagne, auquel je ne m'arrêterai pas, parce qu'il n'y a rien, que l'on n'ait déjà vû. Il écrit encore, sur la même chose, à *François Vergare* frere du précédent, & Professeur en Grec, à *Alcala de Henarez*, dans la Lettre 899. Il se plaint de plus beaucoup des *Ciceroniens*, qui étoient ses ennemis à Rome; parce qu'il se moquoit de ceux qui vouloient imiter *Ciceron* trop servilement. Il se plaignit aussi, par une Lettre datée du 14. d'Octobre à Charles, Duc de Savoye, de je ne sai quel Franciscain, qui le diffamoit dans les Etats de ce Prince.

Le reste de cette année, il ne fit que se plaindre au Ciel & à la Terre des Moines, & des Réformateurs, & l'on a de la peine à comprendre desquels il avoit plus mauvaise opinion. Quand on lit ce qu'il dit des Moines, on ne peut que difficilement croire qu'il y eût des gens pires que les Religieux de ce tems-là; & quand on lit ce qu'il dit des mauvaises mœurs des Luthériens & des Réformez, on ne conçoit pas, s'il dit vrai, comment ces gens pouvoient ne pas s'attirer la haine &

le mépris de tout le monde, ni comment ils purent se soutenir. Mais, avec le respect, qui est dû à sa mémoire, des gens si détestables n'auroient pû engager personne à se laisser bruler pour la Religion, & l'Histoire de ce tems-là nous apprend le contraire. On voit bien qu'il étoit en colère contre eux, parce qu'il croyoit qu'ils donnoient occasion aux Moines de le diffamer, comme s'il leur avoit frayé le chemin. Cela faisoit qu'il se repentoit d'avoir * avancé certaines veritez, touchant la liberté Evangelique, dont on abusoit, à ce qu'il croyoit. Dans cette Lettre, il fait le Missionnaire de fort mauvaise grace, & l'on ne le reconnoit plus. Il y a un autre endroit remarquable dans la Lettre 905. à *Pirkheimer*. Cet homme avoit raillé *Erasme* de ce qu'il avoit témoigné préférer le sentiment d'*Ecolampade* sur l'Eucharistie aux autres, sur quoi *Erasme* replique: „ Je n'ai jamais dit que „ cette opinion est beaucoup meilleure. J'ai seulement dit, à mes amis, „ que je pourrois me ranger à son sentiment, si l'autorité de l'Eglise l'avoit approuvé; mais j'ai ajouté que „ je ne pouvois, en aucune maniere, „ m'é-

* *Ep.* 902.

„ m'éloigner du sentiment de l'Egli-
 „ se. J'appelle l'Eglise le consentement
 „ de tout le peuple Chrétien. Je ne
 „ fai si les Hypocrites, dont vous par-
 „ lez, ont dit la même chose. Je l'ai
 „ dite pour moi avec sincérité; & je
 „ n'ai jamais douté de la vérité de l'E-
 „ charistie. Je ne fai de quel poids est
 „ l'autorité de l'Eglise, dans l'esprit
 „ des autres; à mon égard elle est d'un
 „ si grand poids, que je pourrois être
 „ du sentiment des Ariens & des Pe-
 „ lagiens, si l'Eglise avoit approuvé ce
 „ qu'ils ont enseigné. Pour ne pas re-
 „ dire ce que j'ai dit de l'Eglise & du
 „ *consentement de l'Eglise*, * sur l'endroit
 „ semblable à celui-ci, que j'ai déjà rap-
 „ porté; il faut avouer qu'*Erasme* don-
 „ ne une très-mauvaise idée de lui mê-
 „ me, en parlant ainsi. Car enfin, di-
 „ ra-t-on, ne trouvez vous point dans
 „ l'Ecriture les sentimens opposez à ceux
 „ d'*Arius* & de *Pelage*? Ou y sont-ils
 „ si obscurément, qu'il en faille croire
 „ l'Eglise, sans les y voir? Si cela est,
 „ les Peres, qui ont disputé contre les
 „ Ariens & contre les Pélagiens, ont été
 „ bien hardis & bien entêtez, pour en-
 „ treprendre de les réfuter par l'Ecritu-
 „ re Sainte, comme ils l'ont fait; car

H 6

ils

* Voyez pag. 169.

ils ont prétendu prouver clairement leurs sentimens, par l'Ecriture. *Erasme* le savoit mieux que personne. Que si l'on dit avec eux que les sentimens Orthodoxes sont évidemment dans l'Ecriture Sainte ; comment peut-on dire qu'on seroit prêt à croire le contraire, si l'Eglise le décidoit ? N'y a-t-il aucune raison de croire quelque chose, en matieres de Religion, que le consentement de la Société dans laquelle nous sommes nez ? On n'oseroit le dire, puis qu'il est certain que la doctrine Chrétienne a des caracteres de verité & de divinité, par lesquels elle convertit les Payens, tout à fait indépendans de l'autorité de l'Eglise. *Erasme* n'en pouvoit pas douter.

„ Ce n'est pas, continue-t-il, que
 „ les paroles de Jesus-Christ ne me
 „ fussent ; mais on ne doit pas être
 „ surpris si je suis l'interpretation de
 „ l'Eglise, par l'autorité de laquelle
 „ j'ajoute foi aux Ecritures Canoniques.
 „ Il est vrai que c'est l'Eglise
 „ qui nous met entre les mains les livres
 „ Canoniques ; mais nous ne les croyons
 „ pas simplement parce qu'elle le dit,
 „ mais parce que son témoignage a, en
 „ cette occasion, tous les caracteres
 „ de verité, que l'on peut demander,

mander, & sur tout parce que ces livres en eux mêmes sont dignes du témoignage qu'elle leur rend; sans quoi il ne feroit d'aucun poids. Autrement ce seroit faire, des suffrages du plus grand nombre, un caractère de la Verité; ce qui établiroit comme vraies toutes les fausses Religions, dans les lieux où elles ont le dessus & la multitude pour elles.

„ Enfin, dit *Erasme*, les autres
„ peuvent avoir plus d'esprit & plus
„ de fermeté que moi, mais il n'y a
„ rien à quoi j'acquiesce avec plus de
„ sûreté qu'aux jugemens assurez de
„ l'Eglise. Il n'y a point de fin, dans
„ les raisonnemens & dans les argu-
„ mens. Cette dernière maxime est
fausse; il est certain qu'en raisonnant bien, on arrive à la Verité: & qu'en croyant ce qu'on nous dit, sans examen, on s'expose à être trompé. D'ailleurs les plus extravagantes Religions se pourroient défendre ainsi, & dire aux Missionnaires Chrétiens qui entreprendroient de raisonner contre elles, qu'il n'y a point de fin dans le raisonnement, & qu'il vaut mieux que chacun s'en tienne à ce qu'on enseigne dans son pays. Ajoutez à cela que pour reconnoître les jugemens certains de

l'Eglise, il faut examiner l'histoire de l'Eglise, dès le commencement; puis qu'on ne peut pas savoir s'il ne s'y est point introduit de fausses doctrines; comme en effet *Erasme* croyoit qu'il y en avoit plusieurs, qui s'étoient glissées; & pour cela ne faut-il point raisonner? Ainsi il n'est point sûr du tout, à l'égard de la conscience, de se fier aux opinions présentes de l'Eglise. Mais il étoit sûr d'une autre maniere, qui, comme je croi, étoit le sens d'*Erasme* & d'une infinité d'autres; c'est que c'étoit le plus sûr parti pour jouir de ses revenus, & vivre avec douceur, dans le monde. On n'agit point ainsi, de peur de s'égarer dans la recherche de la Verité, mais de peur de perdre son repos temporel. Il falloit dire ces veritez une fois, pour les opposer aux prétextes d'*Erasme*, qui fit desormais le Missionnaire, & le Missionnaire emporté; pour être en état de résister aux Moines, qui l'accusoient de favoriser ce qu'on nommoit les nouvelles opinions. Sur la fin de * l'année, l'Empereur lui écrivit de Burgos une lettre, où il le remercie, en termes pompeux, de ce qu'il étoit cause que le Lutheranisme diminuoit;

ap-

* Le 13 de Decembre. Ep. 915.

apparemment parce qu'*Erasme* lui même l'avoit écrit à la Cour de l'Empereur, pour s'en faire honneur, ou sur de mauvaises informations. Mais ensuite l'Empereur lui dit que l'Inquisition d'Espagne faisoit examiner ses Ouvrages ; qu'il n'avoit néanmoins aucun sujet de craindre, parce que s'il y avoit des erreurs il n'y avoit qu'à les corriger, quand on l'en auroit averti, avec douceur ; ou à expliquer ce qui étoit équivoque ; & que si l'on n'y trouvoit rien à reprendre, cela lui seroit très-glorieux. Mais c'étoit une tache, & un préjugé, contre *Erasme*, que l'on eût mis ses livres à l'Inquisition.

Ce qu'il y eut de fâcheux pour *Erasme*, c'est que la Faculté de Théologie de l'Université de Paris fit en ce tems-là une très-rude Censure de quantité de propositions tirées de ses Ouvrages. Elle est datée du 17 de Décembre, & il paroît que les Théologiens Catholiques étoient aussi peu persuadés de son orthodoxie, que ceux du Parti opposé ; & si l'on avoit pris les voix des deux Partis sur son sujet, on auroit jugé qu'il auroit été peu entêté des sentimens de Rome. Voilà quel fut l'effet de sa manière de réformer, qui

qui n'aboutit qu'à offenser les Théologiens du Parti Romain, sans obtenir d'eux le moindre changement ; & à leur faire ensuite une espèce de réparation , en témoignant d'être fâché d'avoir dit quelques Veritez , qui leur déplaisoient & en disant des injures à leurs Adversaires , qui pressoient , comme ils devoient , ces mêmes Veritez.

Dans la Lettre 922. *Erasme* fait l'éloge & l'histoire de la mort de *Jean Froben* , fameux Libraire & Imprimeur de Bâle , avec qui il avoit fait une amitié toute particuliere. Si *Erasme* lui apporta beaucoup d'avantage , en lui donnant à imprimer ses livres pour rien , à ce qu'il assure en plusieurs endroits ; *Froben* fit beaucoup d'honneur à *Erasme* , en les publiant aussi bien , qu'on pouvoit le faire en ce tems-là.

M D X X V I I I.

DE's le commencement * de cette année, *Erasme* craignoit qu'il ne fût obligé de déloger , à cause des desordres qui menaçoient les lieux , où il étoit. Il dit que Ferdinand élu Roi de Bohême & de Hongrie , avoit publié un Edit qu'il ne vouloit pas nommer injuste , mais qui étoit au moins severe , & il souhaitoit néanmoins qu'il lui réussit.

Peu

* Ep. 925. Voyez aussi la 932.

Peu de tems après, † Sigismond, Roi de Pologne, répondit à *Erasme*, par une Lettre très-civile, l'invita à aller en Pologne & lui envoya un présent. L'Evêque de Cracow lui écrivit aussi, & *Erasme* se loia depuis des Polonois.

Mais il y eut je ne sai qui, qui lui retint quelque partie de ses pensions d'Angleterre; c'est pourquoi il fut obligé d'y * envoyer un de ses Copistes, nommé *Quirin Talesius*.

Ayant été incommodé en Bourgogne l'année passée, de son mal ordinaire, il avoit dit, en riant, que son estomac étoit *Lutherien*, & son ame *Chrétienne*, pour dire qu'il ne pouvoit pas souffrir le poisson. Il lui arriva aussi à la table du procureur de l'Archidiacre de Bezançon, de parler au milieu des graces, que l'on rendoit après diné; parce qu'il croyoit qu'elles étoient finies, à cause de leur longueur extraordinaire. Il fut obligé d'en † écrire une Lettre d'Apologie, cette année.

Cependant il fallut travailler à répondre aux censures des Théologiens de Paris & d'Espagne, comme il le fit cette

† *Ep.* 930. * *Epp.* 932. & 940.

‡ *Ep.* 933.

te année, ainsi qu'on le verra dans le Tome de ses Apologies. Comme *Erasme* ne parloit nullement le langage des Scholastiques, & qu'il ne prenoit pas leurs décisions pour des regles de la foi, il s'étoit éloigné de leurs expressions & de leurs sentimens. Il avoit étudié la Théologie, & la maniere d'expliquer l'Ecriture Sainte, dans les Peres, & non dans les Modernes; & l'on fait que les Peres les plus orthodoxes auroient bien de la peine à éviter les Censures de l'Inquisition, si elle entreprenoit d'examiner leurs Ecrits, comme elle fait les Livres de ceux qui écrivent aujourd'hui. Ainsi *Erasme* avoit donné prise aux Moines, en une infinité d'endroits, soit pour l'expression, soit pour la chose même, & ils trouverent dans ses Ecrits un très-grand nombre de propositions, qu'ils condamnerent. *Erasme* se défendit assez bien, s'il eût plaidé sa cause devant des juges équitables & qui eussent étudié comme lui; mais comme toute la science Théologique, en ce tems-là, consistoit dans la connoissance de la Scholastique; ses Apologies ne le disculperent pas, dans l'esprit des Théologiens.

Il continua à se plaindre d'eux, com-

comme ils se plaignoient de lui. C'est ce que l'on voit dans la Lettre 941. où il remarque que les Moines, en Espagne & en France, étoient fâchez qu'on lût en langue vulgaire quelques uns de ses Ecrits, qui détrompoient le Commun du monde de leurs superstitions, & de leurs fausses dévotions. „ En France, *dit-il en parlant*
„ *de Louis de Berquin*, un homme de
„ bien, savant, & qui a de grandes qualitez, a essayé la même chose (*de traduire les Ecrits d'Erasme*) & cela, si je ne me trompe, dans le même esprit; mais cela n'a bien réussi, ni pour lui, ni pour moi; car il a été deux fois en danger de la vie; & il étoit perdu, par la clemence des Moines, si le Roi ne l'eût secouru; & pour moi je me bats, tous les jours, avec les Théologiens, ou plutôt avec les *Beddaiques*. Dans un seul *Bedda*, il y a trois mille Moines. Il y a par tout des troupeaux de méchants Moines; mais ils n'ont eu, en aucun lieu, le credit de faire ce qu'ils ont fait en Espagne. C'est qu'ils avoient fait défendre la lecture de ses livres. Il écrivit peu de tems après à l'Archevêque de Cologne, & lui proposa un milieu,

milieu , que l'on pourroit tenir entre les extrémités des Moines & des Réformateurs ; & il continua à crier contre les uns & les autres. Il dit dans la 946. Lettre, „ qu'il hait les Evan-
 „ geliques , pour plusieurs raisons , &
 „ parce qu'ils sont cause que les Bon-
 „ nes Lettres languissent par tout ,
 „ qu'on n'a pour elles que de la froi-
 „ deur & du mépris , & qu'elles peris-
 „ sent ; & sans cela , dit-il , qu'est-ce
 „ que la vie humaine ? Ils aiment l'ar-
 „ gent & les femmes , & méprisent
 „ tout le reste. Il faut éloigner ces
 „ fainéans de votre compagnie. Nous
 „ avons déjà ouï assez longtems crier,
 „ l'Evangile , l'Evangile , l'Evangile ;
 „ nous demandons des mœurs Evan-
 „ geliques. Il n'y avoit point de com-
 „ paraïson à faire , entre les Evangeli-
 „ ques & les Moines , à l'égard des Bel-
 „ les Lettres ; que les Moines négli-
 „ geoient entierement , & que les Evan-
 „ geliques cultivoient assez ; comme on
 „ le voit , par les livres de ce tems-là.
 Je suis persuadé qu'il y avoit des gens
 parmi eux , qui savoient autant de
 Grec & de Latin qu'*Erasme* lui même :
 quoi qu'ils n'eussent pas tant d'esprit
 que lui. *Melanchthon* , par exemple ,
 & *Camerarius* ne lui cedoient point ,
 en

en cette espece de savoir. Je ne dis rien de ceux, qui sont venus depuis; parce qu'*Erasme* ne pouvoit pas prévoir ce qui arriveroit dans la suite. Pour ce qu'il dit du mariage & de l'argent, on voit bien que cela s'adresse aux Prêtres & aux Moines, qui se marioient en ce tems-là; pour qui *Erasme* a fait l'Apologie, en criant contre les desordres, de ceux qui demeuroient dans les Couvens, ou qui vivoient dans en Célibat peu chaste. Dans le reste de leurs mœurs, il pouvoit y avoir des défauts, & il y en avoit sans doute, car qui en est exempt? Mais je ne sai ce qu'il y a de plus Evangelique, que de mourir dans de cruels tourmens; plutôt que de renoncer aux lumières de sa conscience; comme plusieurs le firent alors. Cela mérite bien qu'on leur pardonne le reste.

Erasme * reçut bien-tôt après une Lettre de *Melanchthon*, pleine de civilité; où il marque assez clairement qu'il n'approuvoit pas les manieres violentes de *Luther*, mais où il reproche aussi à *Erasme*, d'avoir employé des expressions trop fortes.

Erasme écrivit † aussi à George, Duc de

* Ep. 952. † Ep. 953.

de Saxe , les raisons qu'il avoit eues l'année passée de lui témoigner qu'il valloit mieux ramener les Heretiques par la douceur , que d'employer contre eux la violence. Il fit encore * des protestations à *Clement VII.* de son attachement au Parti Romain, & le pria de ne point ajoûter foi aux calomnies que l'on répandoit contre lui, en disant qu'il favorisoit en secret le Luthéranisme.

Erasme publia cette année, au mois de Février, deux Ouvrages, que l'on trouve dans le premier Tome de ses Oeuvres ; & dont l'un est un des plus savans qu'il ait écrit , & l'autre un des plus agreables. Le premier est de la *Prononciation* des Langues Greque & Latine, & le second son *Ciceronien*. Dans le premier, il y a des recherches très-curieuses & très-savantes de la prononciation des consones & des voyelles Greques & Latines. Le *Ciceronien* est un Dialogue , où *Erasme* raille très-agreablement quelques savans d'Italie, qui ne vouloient pas écrire un mot, qui ne se trouvât dans *Ciceron*. *Nesoponus*, qui est celui des personnages qui fait le *Ciceronien*, défend ce sentiment, & ensuite juge des
stiles

* Ep. 957.

stiles de quantité de Savans, tant vivans que morts; qu'il méprise tous, en comparaison de celui de *Ciceron*, quoi qu'il fasse des complimens à quelques uns. Cette partie du Dialogue excita des plaintes contre *Erasme*.

Il eut aussi une querelle avec *Henri Epsendorf*, dont il ne sortit pas avec honneur. *Epsendorf* ayant entre les mains une Lettre d'*Erasme* au Duc George de Saxe, qui lui étoit injurieuse, se plaignit au Magistrat de Bâle. * L'affaire fut renvoyée à des arbitres, qui furent *Boniface Amerbach*, & *Beat Rhennus*, les meilleurs amis d'*Erasme*. Le dernier dit qu'il ne reconnoissoit point la lettre, qui étoit néanmoins de lui, mais écrite d'une autre main; il avoua seulement d'avoir averti le Duc, qu'il valloit mieux employer *Epsendorf* à quelque chose, que de le laisser vivre dans l'oïveté. *Epsendorf* ne fut pas content d'un simple desaveu, il exigea d'*Erasme* qu'il lui dédiât un Livre, comme une marque d'amitié; qu'il écrivît en sa faveur au Duc de Saxe, & qu'il donnât aux pauvres trois cents ducats. *Erasme* convint des deux premiers articles, mais il ne voulut pas ac-

* Voyez les Lettres 957. & 958. & le Dict. de Mr. Bayle, sur l'art. *Epsendorf*.

accorder le troisième. Les Arbitres jugerent là-dessus qu'*Erasme* seroit seulement obligé de donner vingt francs aux pauvres ; sans que cela pût passer pour une note, qui flétrît son honneur. Ainsi *Erasme* fut obligé de faire un modele de dédicace d'un livre, qu'il s'obligeoit de dédier à *Epsendorf*, & lui donna une lettre ouverte de recommandation pour le Duc de Saxe. Les parties s'embrassèrent & se promirent une amitié mutuelle. Mais cela ne dura pas, parce qu'*Epsendorf* se vanta d'avoir réduit *Erasme* à accepter des conditions ; qu'il ne voudroit pas avoir acceptées, pour trois mille francs. *Erasme* écrivit * à ses amis, pour faire cesser ces bruits, & *Epsendorf* y répondit par un livre imprimé à Hagenu en 1531. On a aussi † deux Lettres de l'an 1529. où les parties se querellent encore. *Erasme* avoue dans la 957. qu'il avoit acheté la paix, mais on voit assez qu'il faut qu'il eût palpablement tort, pour être condamné par ses meilleurs amis, & cela paroît clairement par la 859 Lettre. Il dit néanmoins fort en colere, que les Evangeliques répandoient de faux bruits de lui, & menace de ne plus décon-

seiller

* *Ep.* 958. † *Les Ep.* 1087. & 1088.

seiller aux Princes d'employer la cruauté contre eux, mais de les abandonner à leurs propres inclinations; „car „ je voi, ajoute-t-il, qu'il n'y aura „ point de fin, que par la cruauté; & „ c'est une chose digne de pitié, lors „ qu'elle s'étend sur plusieurs. *Nec enim ullum finem fore video, nisi savitia, quam ad multos pervenire miserandum est.* Ces mots sont indignes d'*Erasme* & sa conduite envers *Epfendorf* étoit peu sincere. Il * se défendoit fort mal, en disant qu'il avoit trompé *Epfendorf*, dans une bonne intention, & que cela est permis, comme l'exemple des Médecins qui trompent les malades, & même celui de *Jesus-Christ* le fait voir. Je voudrois qu'il se fût tû, plutôt que de se défendre de la sorte; car ce qu'il disoit, pour sa défense, étoit pire que ce qu'il avoit fait. Cependant on peut connoître par là, que la candeur & la sincerité, qui avoient été des vertus de la jeunesse d'*Erasme*, se trouverent fort diminuées, sur ses vieux jours; & en effet on voit, que depuis qu'il voulut passer pour un zélé défenseur du Parti Romain, il remplit ses Lettres de dissimulations & de médisances.

Tome VI. I. Ce-

* Ep. 958. col. 1078.

Cependant * il reçut des Lettres obligantes de l'Electeur de Cologne, du Roi d'Angleterre & de l'Archevêque de Toledé. Les deux derniers l'avoient invité à les aller trouver, mais il s'excusa sur ses incommoditez, & il avoit raison de fuir les lieux, où les Moines avoient trop d'autorité. Il étoit bien plus en sûreté, parmi les Evangeliques, quoi qu'il ne les traitât guere mieux que les Moines, qu'il ne pouvoit appaiser, quoi qu'il fît, comme on le voit par la 963. Lettre aux Théologiens de Louvain.

Le *Ciceronien* fit une affaire à *Erasme*, parmi les Savans de France, parce qu'en parlant des gens de Lettres de ce pais-là, † il avoit joint le fameux *Guillaume Budé*, avec un libraire nommé *Jodocus Badius Ascensius*, qui avoit du savoir pour un homme de sa profession; mais qui n'étoit en aucune maniere comparable à *Budé*. *Germain Brisse* s'en plaignit fortement à *Erasme*, comme on le voit par la Lettre 968. & *Erasme* s'en excusa † comme il put; mais on crut en France qu'*Erasme* en avoit usé ainsi, par quelque envie

* Ep. 859. & seqq. † Voyez Tom. I. col. 1011. de l'Ed. de Leide. † Voyez la Lettre 981.

envie qu'il avoit contre *Budé*; qui, quoi qu'il eût moins d'esprit que lui, étoit beaucoup plus savant dans la Langue Greque, & étoit généralement aimé & estimé en France. C'est ce qu'on pourra voir par les Lettres suivantes, car ce demêlé est trop peu considérable, pour s'y arrêter.

Dans la Lettre 974. qui est adressée à * *Jean Fisher*, Evêque de Rochester, qui étoit fort superstitieux, il défend ses Colloques, dont la liberté avoit déplû à ce Prélat, qui souhaitoit qu'il fit quelques retractations, à la maniere de *S. Augustin*. *Erasme* dit qu'il corrige tous les jours ses Ouvrages, „ au „ lieu que *S. Augustin*, après avoir publié ses retractations, avoit laissé bien „ des choses, qui étoient clairement „ hérétiques, si on les vouloit défendre à présent; *cum Augustinus, post editas retractationes, multa reliquerit simpliciter heretica, si quis ea nunc velit tueri*. Il fronde en suite fortement les Moines, & rapporte de bons tours, qu'ils avoient faits pour surprendre les simples; mais il ne guérit pas l'esprit du Prélat. Il se défend encore contre les Moines, dans la Lettre 979. adressée

I 2

dressée

* Il y a *Joanni Episcopo*, mais ce ne peut être que lui.

dressée à *Martin Lipsius*, Théologien de Louvain; mais *Erasme*, a eu si fréquemment à faire à ces gens-là, qu'on ne peut plus s'y arrêter.

Erasme * étoit alors fort occupé à l'édition de *S. Augustin*, à quoi il travailloit, dit-il, presque pour rien, en faveur des enfans de *Froben*; autrement il n'auroit pas voulu prendre cette peine, pour deux mille francs. Il paroît, par une autre † Lettre, qu'*Erasme* ne refusoit pas de recevoir à sa table de jeunes gens, qui lui payoient pension, tel qu'étoit un Frison nommé *Herman Caminga*, à qui il écrit & qui souhaitoit d'entrer chez lui. *Erasme* le reçut, & lui dit qu'il avoit toujours eu très-peu de personnes qui mangeassent à sa table, & qu'il ne s'entretenoit avec eux, qu'en mangeant & au sortir du repas; à moins que l'ennui ne l'obligeât de rechercher leur conversation.

Il écrivit, ‡ sur la fin de l'année, à *Albert Pie*, Prince de Carpi, qui avoit fait un livre contre lui, qu'il lui avoit envoyé Manuscrit. Ce Prince étoit alors en France & y semoit mille calomnies, contre *Erasme*, qui travail-

* Ep. 985.

† Ep. 993.

‡ Ep. 995.

vailloit en ce tems-ci à y répondre. Ce livre parut au commencement de l'année suivante, comme on le peut voir dans le dernier Tome des Oeuvres d'*Erasme*.

M D XXIX.

LE *Ciceronien* d'*Erasme* lui avoit attiré des affaires, tant à l'égard de ceux dont il parloit, & qui n'y étoient pas louéz, comme ils eussent souhaité, qu'à l'égard de ceux dont il n'avoit point fait mention, dans les endroits, où il avoit parlé de plusieurs personnes qui étoient en vie. C'est ce que l'on voit, par la 1008. * Lettre adressée à *Jean Wlatten*, à qui il avoit dédié son *Ciceronien*. Il fait, dans cette même Lettre, l'éloge de *Jacques Wimpfeling* de Sletstadt qui avoit été de ses amis, & qui étoit mort âgé de quatre-vints ans.

Erasme publia de nouveau, au même tems, les Oeuvres de *Senèque*, revuës avec beaucoup plus de soin & d'exactitude, qu'il n'avoit fait dans la première Edition. Il dédia † la seconde à l'Evêque de Cracow, Chancelier de la Couronne de Pologne. Il dit au long dans sa dédicace, ce qu'il avoit fait pour donner *Senèque* plus

* Datée du 24. de Janvier. † Ep. 1010.

correct, & débite plusieurs remarques judicieuses de la plus fine Critique, & qui méritent d'être luës avec soin; quoi que d'excellens Critiques aient travaillé depuis avec plus de succès, sur le même Auteur. Il publia aussi, * en Fevrier, quelques traitez Grecs de *S. Chrysostome*. † Il dédia encore à d'autres de ses Amis l'Ouvrage de *George Agricola* des métaux, & le livre de *Laëtance* de la formation de l'homme, qu'il corrigea sur un ancien M S.

Il pensoit dès lors à sortir de Bâle, mais il ne savoit s'il devoit ‡ aller à Spire, ou à Fribourg. Il craignoit cette dernière ville, parce qu'elle étoit trop petite, & que le peuple, qui étoit superstitieux, souffriroit avec peine qu'il n'observât pas le Carême, quoi qu'il eût une dispense du Pape.

Comme * il travailloit à l'édition de *S. Augustin*, l'Archevêque de Tolède lui envoya un présent, ce qui déterminna *Erasme* à le lui dédier, comme il fit.

Dans la 1032. Lettre il raconte ainsi le changement, † qui étoit arrivé à Bâle

* Ep. 1011. † Ep. 1012. & suiv.
‡ Ep. 1017. & 1021. * Ep. 1031. & 1032. † On le pourra voir plus au long, dans *Slidan*.

Bâle l'hiver de cette année. „ Ici, dit-
 „ il, dans le milieu du froid, le com-
 „ bat contre les Idoles s'est réchauffé
 „ d'une manière extraordinaire, & on
 „ n'a pas laissé une seule Image dans
 „ les temples. On a tout à fait aboli
 „ la Messe, & les cérémonies Eccle-
 „ siastiques, si ce n'est qu'on prêche
 „ quelquefois; en suite de quoi les
 „ femmes & les enfans chantent un
 „ Pseaume composé en rimes Alle-
 „ mandes, & l'on distribue du pain,
 „ comme un symbole du corps de Je-
 „ sus-Christ. On ordonne aux Moi-
 „ nes & aux Religieuses de quitter leur
 „ habit, ou d'aller demeurer ailleurs.
 „ Jusqu'à présent néanmoins, on n'a
 „ fait aucune violence dans les mai-
 „ sons particulieres, & on n'a répan-
 „ du aucun sang, ce que je souhaite
 „ qu'on ne fasse jamais. Il y a tant
 „ de villes d'Allemagne & de Suisse,
 „ qui sont entrées dans cette alliance,
 „ que si l'on en vient aux armes, j'ai-
 „ merois mieux être loin d'ici. La
 „ puissance des Princes est grande,
 „ mais où trouverez-vous des soldats
 „ disposés à se battre pour les droits
 „ des Prêtres? Il dit encore la même
 „ chose ailleurs, où il décrit ce change-
 „ ment plus au long, comme dans la

Lettre 1048. où il ajoûte assez plaisamment : „ On a traité avec tant de „ moqueries les images des Saints, même du Crucifix , qu'il est étrange „ qu'il ne s'y soit point fait de miracle ; au lieu qu'autrefois les Saints „ avoient accoutumé d'en faire un si „ grand nombre , pour peu qu'on les „ eût offensez. *Tantis ludibriis usi sunt, in simulacra Divorum, atque etiam crucifixi; ut mirum sit nullum illic editum miraculum; cum olim tam multa soleant edere, vel leviter offensi Divi.* Mais il y a grande apparence qu'il s'en étoit autant fait alors , qu'autrefois. La raison qui faisoit , qu'on n'en disoit rien , c'est que ceux qui voyoient les premiers cette espèce de miracles n'avoient plus le pouvoir de mal-traiter ceux qui rejettoient leurs fictions.

Erasme écrivit * de grandes Lettres d'apologie , & de plaintes de ce qu'il étoit alors haï & attaqué impunément de toutes sortes de gens. † Sur la fin d'Avril , il sortit de Bâle, pour aller à Fribourg, où il avoit envoyé auparavant tout ce qu'il avoit de plus précieux. Le Roi Ferdinand lui avoit envoyé

* Epp. 1033. & 1035. † Epp. 1045. 1048, 1049. & seqq.

envoyé un Passe-port & une Patente, par laquelle il l'appelloit auprès de lui. Les Magistrats & les Ministres, qui n'avoient pas sujet de l'aimer, essayèrent de le retenir, à cause de l'honneur qu'il faisoit à leur ville; * mais la peur qu'on ne l'accusât d'avoir part au changement, qui s'étoit fait à Bâle, l'empêcha d'y demeurer. On lui donna à Fribourg son logement, dans une maison Royale, mais qui étoit demeurée imparfaite.

A peu près dans le même tems, *Louis de Berquin* fut brûlé à Paris pour la Religion. *Erasme* en parle dans sa 1048. Lettre avec assez de réserve. Mais il fait son éloge, dans la 1060. où il parle fortement contre les Moines. Ceux qui liront les Lettres, qu'il a écrites en ce tems-ci, verront qu'il parle toujours mal d'eux; mais qu'à l'égard des Lutheriens & des Réformez, il lui échape quelquefois d'en dire du bien, quoi qu'il les blâme ordinairement. Il dit qu'il avoit dissuadé, autant qu'il avoit pû, *Berquin* de s'obstiner à attaquer les Théologiens, & qu'il l'avoit voulu engager à se retirer en Allemagne; mais que *Berquin* avoit toujours crû avoir le dessus. E-

I 5

rasme

* Ep. 1066. Et 1074.

Erasmus dit qu'il n'approuvoit pas qu'on fît mourir les gens, pour toutes sortes d'erreurs, à quoi il ajoûte, „ qu'il „ approuveroit l'intention pieuse des „ François, s'ils avoient autant de „ discernement spirituel, qu'ils avoient „ de penchant à la superstition. Mais si cela avoit été, ils n'auroient eu garde de punir des opinions. Il dit de plus de cette nation, „ que jusqu'alors ils „ avoient fait l'office de bons esclaves „ du Pontife Romain. Mais à l'égard de la Religion, Charles-Quint, fit encore pis qu'eux. Il ajoûte „ qu'ils sont „ dignes d'avoir de fort bons Princes, „ puis qu'ils servent fidelement ceux „ qu'ils ont, quels qu'ils soient. *Digni Principibus optimis, qui, qualescunque contigerant, bonâ fide serviunt.*

Il dédia * au mois de Juillet deux livres de *S. Ambroise*, qui n'avoient pas encore paru, au Duc de Cleve.

On voit par la Lettre 1064. qu'*Antoine Fugger*, dont la famille a été illustre par les bienfaits envers les gens de Lettres, avoit envoyé à *Erasmus* un Gobelet d'argent, & que sa pension ne lui étoit point payée, quoi qu'on lui promît des montagnes d'or, s'il alloit en Brabant, † où il n'avoit aucu-

ne

* Ep. 1062. † Ep. 1066. col. 1220.

ne envie d'alter. C'étoit un prétexte, pour ne pas la lui payer ; & s'il avoit été en Brabant , il auroit trouvé les mêmes difficultez. „ Il semble, dit-
 „ il , là-dessus , que c'est une chose
 „ fatale à la Cour de l'Empereur , que
 „ d'être toujours dans l'indigence.
 „ Vous diriez que c'est le tonneau des
 „ Danaïdes. *Videtur hoc esse quodam
 modo fatale aut Casarea semper agere.
 Dicas esse Danaïdum dolium.*

Enfin le S. Augustin parut cette année, comme on le voit par la date de la 1085. Lettre, qui est la Dédicace des Oeuvres de ce Pere à l'Archevêque de Toledé.

Il publia cette année un autre Ouvrage , qui ne lui fit pas tant d'honneur. Ce fut une Lettre , que l'on trouve dans ses Apologies & qui est intitulée , *Epistola Des. Erasmi Rot. contra quosdam, qui se falso jactant Evangelicos.* Il l'adresse à un homme * qu'il nomme *Vulturnus Neocomus*, mais qui se nommoit *Gerardus Noviomagus*, & qui d'ami d'Erasme étoit devenu son ennemi, depuis qu'Erasme flattoit le Parti Romain. Le tout roule sur ce que quelques Evangeliques avoient publié des Ecrits où ils

produisoient des passages d'*Erasmus*, qu'ils croyoient leur être favorables; par exemple, *qu'il ne faut pas faire mourir les hérétiques*. *Erasmus* craignit que Ferdinand & les autres Princes persecuteurs ne crussent qu'il condamnoit leur conduite, & se mit à soutenir qu'il y avoit certains heretiques, qu'on pouvoit faire mourir, comme blasphémateurs & séditeux; sans penser que si les Moines avoient été ses juges, en quelque part que ce fût, il auroit été l'un de ces hérétiques & auroit par consequent été punissable par le feu. Il n'y a ici que du fiel & de la mauvaise politique, dès le commencement jusqu'à la fin. Comme il y diffame les Evangeliques en général, dont il dit tout le mal qu'il peut; les Ministres de Strasbourg y répondirent, comme *Sleidan* le témoigne, mais je n'ai pas vu leur réponse.

M D X X X.

ERASME * travailloit, au commencement de cette année, à traduire en Latin divers traitez de *S. Chrysostome*, & tâchoit d'engager ses amis à en faire autant, pour les publier en suite en Grec & en Latin. Il écrivit aussi de

gran-

* *Ep.* 1091. *Q. seq.* *Ep.* 1190.

grandes Lettres à † *Tonstal* & à *Sadole*, où en se défendant, il attaque vigoureusement les Moines. Quand il parle à des Catholiques Romains, il semble souvent favoriser les Réformateurs; & quand il écrit contre ces derniers, il paroît entêté des dogmes de l'Eglise Romaine. Il y a néanmoins apparence que ses véritables sentimens étoient ceux, à la défense desquels, il ne gagnoit rien, & qui au contraire lui attiroient des ennemis dans le Parti Romain, duquel il ne vouloit pas se séparer.

Sur le milieu du mois de Mars, *Erasme* dédia à l'Evêque d'Hildesheim *Alger*, auteur du XII. Siècle, qui a écrit du *Sacrement du Corps & du Sang de Jesus-Christ*, contre *Beſenger*. *Erasme* dit qu'il avoit été confirmé, dans le sentiment de la présence réelle, par la lecture de ce livre. Il produiroit un effet tout contraire sur d'autres; & d'ailleurs *Erasme* eût été prêt de suivre le sentiment de *Zwingle*, si l'Eglise l'eût voulu. Aussi le soupçonnoit-on de n'avoir pas tant de foi, qu'il disoit, comme il paroît par la 1092. Lettre.

Dans la Lettre 1112. à *Christofle de Staden*, Evêque d'Augsbourg, *Erasme*

I 7

me

† Ep. 1023, & 1024.

me se plaint beaucoup * d'un fronde,
 qu'il avoit eu depuis peu près du nom-
 bril , & dont il avoit été fort incom-
 modé. En suite, après avoir parlé de
 l'Archevêque de Cantorbery, qui étoit
 son protecteur & son bienfacteur , &
 qui avoit alors environ quatre-vints
 ans , il dit à l'Evêque d'Augsbourg,
 qu'il le mettroit en la place de cet Ar-
 chevêque, s'il venoit à mourir , & il
 continue en ces termes, qui font con-
 noître l'état de sa fortune : „ Mes deux
 „ pensions d'Angleterre me produi-
 „ sent , par an , environ deux-cents
 „ florins ; mais cet argent ne vient que
 „ fort diminué entre mes mains , par
 „ le moyen des Marchands , qui m'en
 „ retiennent quelquefois le quart.
 „ D'autres fois quelqu'un me l'enleve.
 „ Si l'Archevêque étoit mort, on ne
 „ me payeroit rien du tout. Il y a un
 „ homme (*Pierre Barbier*) à qui j'au-
 „ rois tout confié & même ma propre
 „ vie, qui a commencé à m'intercep-
 „ ter la pension que j'ai en Flandre,
 „ sur une prébende réignée. Je ne
 „ reçois rien, pendant mon absence,
 „ de la pension de l'Empereur , & à
 „ peine me donneroit-on quelque cho-
 „ se, si je retournois en Brabant ; quoi
 „ qu'on

* Voyez encore la Lettre 1117.

„ qu'on me fasse de grandes promef-
 „ ses. Ainsi je croi qu'*Erasme* re-
 „ tombera bien-tôt dans la pauvreté
 „ Evangelique ; dont il est encore un
 „ peu éloigné , par la grâce de Dieu.
 „ Dans une † Lettre à *Melanchthon*,
 écrite quelque tems après, il lui par-
 le ainsi : „ Il n'y a que Dieu , mon
 „ cher Philippe , qui puisse trouver le
 „ dénouement d'une Tragedie aussi
 „ embrouillée, que l'est celle-ci. Quand
 „ même dix Conciles s'assembleroient,
 „ ils ne le feroient pas, bien-loin que
 „ je le puisse faire. Si l'on dit quel-
 „ que chose d'équitable, on l'appelle
 „ d'abord Lutheranisme ; c'est toute
 „ la recompense que l'on en a. Il dit
 la même chose dans la Lettre 1119.
 Cependant il flattoit le Parti, qui en
 usoit de la sorte, & il déchiroit cruel-
 lement les Evangeliques ; comme il
 paroît par la réponse qu'il fit quelque
 tems après aux Ministres de Strasbourg,
 qui est dans le dernier Tome de ses
 Oeuvres , & qu'il adresse *aux Freres*
de la Germanie Inferieure & de la Fri-
se Orientale. C'est l'ouvrage d'un hom-
 me en colere, & qui l'étoit parce qu'on
 lui reprochoit son peu de courage &
 ses variations.

II

† Ep. 1117.

Il dédia cette année son livre intitulé *la Veuve Chrétienne* à Marie Reine Doiariere de Hongrie ; qui le remercia par une Lettre de sa main, comme il paroît par la Lettre 1123. *Melanchthon* lui écrivit * une Lettre d'Augsbourg, où se tenoit la Diette, dans laquelle il présenta la confession des Lutheriens, qui tira ensuite son nom de cette ville. Il prie *Erasme* de continuer à exhorter l'Empereur à la moderation.

Erasme y † répondit peu obligamment, & dit qu'il ne vouloit pas se mêler d'accommodement, en faveur des Evangeliques. Il ne laissa néanmoins pas d'écrire au Cardinal ‡ *Campespe*, pour détourner l'Empereur de faire une guerre de Religion.

Il publia cette année ce qu'il put ramasser des Oeuvres de S. *Chrysostome*, qu'il dédia à l'Evêque d'Augsbourg. Il y joignit la vie de ce Pere tirée en partie de l'*Histoire Tripartite*, & en partie de *Palladius*, & de *Theodore* Diacre.

M D X X X I.

QUELQUES personnes auroient souhaité qu'*Erasme* se fût trouvé dans la Diette

* La 1125. † Ep. 1126.

‡ L'Ep. 1129.

Diete d'Augsbourg ; mais il s'en excuse ainsi , dans une * Lettre écrite au commencement de cette année :

„ Je n'aurois pas pû y aller , dit-il ,
 „ sans courir risque de la vie ; c'est
 „ pourquoi j'ai mieux aimé vivre. Je
 „ savois très-bien que si j'y allois , je
 „ m'attirerois plutôt quelque Tragedie à moi même , que je ne calmerois les anciens tumultes. Je n'ignorois pas du jugement de qui l'Empereur dépendoit , & j'étois instruit des Théologiens , qui étoient là ; dans l'esprit de qui quiconque osé ouvrir la bouche , en faveur de la piété , est plus que Lutherien. Naturellement je ne puis souffrir le fard & j'ai la Langue un peu libre. Que si je m'étois accommodé à la passion de certaines gens , il auroit fallu dire bien des choses contre ma propre conscience. C'est pourquoi je fai bon gré à mon peu de santé , de ce qu'à cause de cela il m'a été permis d'être absent.

Peu de tems après , † il dédia à *Jean Morus* , fils du fameux *Thomas* , les Oeuvres d'Aristote , imprimées en Grec , chez les héritiers de *Froben* ; & à *Charles Montjoie* fils de *Guillaume* , qui avoit

* Ep. 1152. † Ep. 1159.

avoit été autrefois son disciple, l'Histoire de *Tite-Live*, augmentée de cinq livres, qui n'avoient point encore paru. On les avoit trouvez, dans un Manuscrit du Monastere de *Lorse*.

Dans la Lettre 1163. il se plaint que l'on se dispoisoit à employer des moyens tout humains, pour remedier au schisme des Protestans. Charles-Quint d'accord avec le Pape prétendoit que les Protestans rétablissent les choses dans l'état, où ils les avoient trouvées, à faute de quoi il menaçoit d'employer les armes contre eux. *Erasme* se plaint de ce que le Pape se préparoit à éteindre l'incendie, par la faveur des Princes, & par la multitude des Cardinaux; ce qui étoit selon lui, irriter Dieu davantage. Il vouloit que les Conducteurs de l'Eglise se corrigassent de leurs défauts, qui augmentoient, au lieu de diminuer. Il falloit ajouter à cela, qu'ils témoignassent plus d'amour pour la Verité, que d'esprit de parti.

Erasme écrivit bien-tôt après * une belle Lettre à *Augustin Steuchus* de Gubio, où il critique quelques endroits de ses Ouvrages, & répond à d'autres où il l'avoit censuré. Comme

* La 1175.

me cela ne regarde pas d'assez près la vie d'*Erasme*, je ne m'y arrêterai pas. Les deux suivantes sont aussi belles. *Erasme* s'y plaint beaucoup de ses Adversaires, & des Apologies, qu'il avoit été obligé d'écrire contre eux. Dans la 1176. il dit qu'*Albert Pie*, Prince de Carpi, étoit mort pendant qu'on imprimoit à Paris la réponse, qu'il avoit faite à son livre. Il ajoute plaisamment, qu'il avoit perdu la Principauté de *Carpi*, mais qu'on ne laissoit pas de l'appeller *Carpensis*, à *carpendo*, parce que c'étoit un esprit chagrin, & qui censuroit ce qu'il n'entendoit pas.

Erasme publia, sur la fin de l'Hiver, son recueil d'Apophthegmes, qu'il dédia au Duc de Cleve. Il est dans le iv. Tome de ses Oeuvres. Ce Prince lui envoya un Gobelet, dont *Erasme* le remercie dans sa 1211. Lettre.

Jules Pflug, qui fut depuis un des Auteurs de l'*Interim* & qui étoit alors Conseiller du Duc *George* de Saxe, † lui écrivit pour l'exhorter à écrire aux Princes Chrétiens, afin de les engager à porter les Ecclesiastiques à relâcher aux Lutheriens ce que l'on pouvoit relâcher des constitutions Ecclesiastiques.

† Ep. 1186.

flastiques ; dans la pensée que quelque Lutherien modéré, comme *Melanchthon*, pourroit porter ceux de son Parti à relâcher aussi quelque chose. Mais quand d'un côté on combat pour être maître des autres, & que de l'autre on se défend pour ne pas être esclave, il n'y a point de composition à faire. Au reste, ce *Pflug*  crit avec beaucoup de politesse & *Erasme* le joint à † *Sadolet*, &   *Bembe*, Ciceroniens qu'il estimoit beaucoup.

Dans la Lettre 1177. on trouve l'éloge de *Bilibald Pirkheimer* de Nuremberg, grand ami d'*Erasme*, & dans la 1195. il s'excuse d'entreprendre ce que *Pflug* demandoit de lui, & représente les défauts des deux Partis, qui rendoient la chose impraticable ; outre qu'il avoit déjà assez marqué, en plusieurs de ses livres, ce que l'on pourroit faire, sans que cela e t servi de rien. Ses avis mêmes avoient été mal reçus à Rome, & l'Empereur ne les avoit pas seulement voulu écouter.

Au milieu de l'Et , *Erasme* * acheta une maison à Fribourg, où il fit diverses réparations, avant que d'y pouvoir loger. Il en parle souvent, dans les

† Ep. 1170.

* Ep. 1199.

les Lettres suivantes. Il paroît par là que la liberalité de ses Amis suppléoit au défaut de ses pensions mal payées, ou même qui ne l'étoient point du tout.

Il reçut quelque tems après la 1. Harangue de † *Jules Cesar Scaliger*, contre son Ciceronien. Il soupçonna qu'elle étoit d'*Aleander*, mais il se trompoit. Je ne m'arrêterai pas à ce démêle, parce que Mr. *Bayle* en a fait une histoire exacte, dans son *Dictionnaire Critique*.

M D X X X I I.

ERASME publia, au commencement de cette année, S. *Basile* en Grec, qu'il dédia † à *Jaques Sadolet*, alors Evêque de Carpentras. *Erasme* dit que les héritiers de *Frobenius* avoient osé publier les premiers en Allemagne un livre Grec, qui n'avoit jamais paru en cette Langue, & qu'ils avoient commencé par S. *Basile*, dans le dessein de continuer. *Sadolet* remercia *Erasme*, dans une Lettre qui est la 1220. & que l'on a tirée de ses Epîtres, car elle ne se trouvoit pas parmi celles d'*Erasme*. Il lui conseilloit de faire un livre dans lequel il excuseroit, ou retracte-

† *Epp.* 1205, 1218. &c.

† *Ep.* 1215.

traiteroit ce qu'il pouvoit avoir écrit de trop libre, dans sa jeunesse, & expliqueroit ses sentimens d'une maniere si Catholique qu'il n'y eût rien à mordre, après quoi il se tairoit.

Erasme suivit en partie son avis, comme on le verra sur l'année suivante. Il paroît par diverses Lettres, qu'*Erasme* avoit envoyé cette année un de ses Copistes, qu'il nomme *Polypheme*, parce qu'il étoit borgne, pour faire quelque quête en Allemagne. Un Comte d'*Eisenbourg*, qui étoit apparemment un homme de bonne humeur, ayant oui parler des ennemis d'*Erasme*, donna à son Copiste un fort beau poignard, * en lui donnant ordre de dire à celui qui l'avoit envoyé, *que pour lui s'il ne pouvoit vaincre ses ennemis par la plume, il emploieroit l'épée.* *Erasme* plaisante sur ce poignard, en le remerciant, & dit qu'à peine les armes de l'Empereur pourroient le défendre, contre les bataillons conjurez de Moines, qui le vouloient ruiner de réputation. „ Je suis foible, ajoute-
 „ t-il, parce que je n'ai point de di-
 „ gnité, qui écarte ceux qui me ven-
 „ lent du mal; car il n'y a rien de plus
 „ propre que de la fumée, pour chas-
 „ ser

* Ep. 1224.

„ ser les frélons. Je suis seul, parce
 „ que je ne me suis attaché à aucune
 „ secte, ni ne m'y attacherai, si Dieu
 „ me conserve l'esprit. Il n'écrit pas
 si franchement au Cardinal † *Cajetan*,
 qui l'exhortoit à corriger ses Ouvra-
 ges, à se retracter des erreurs qu'il
 pouvoit avoir défendues, & à avoir
 plus de moderation. Il se contente de
 se plaindre de ses calomniateurs, & de
 dire en général qu'il avoit déjà fait, &
 qu'il feroit encore ce qu'il lui conseil-
 loit.

Les héritiers de *Froben* publièrent,
 l'Eté de cette année, les Oeuvres de
Demosthene, & *Erasme* les * dédia à
Jean George Paungartner, fils de *Jean*
Paungartner, Gentilhomme fort riche
 d'Augsbourg, avec qui il avoit fait
 amitié depuis son séjour à Fribourg,
 comme il paroît par diverses Lettres.
 C'est ainsi qu'*Erasme* tâchoit de pro-
 curer aux héritiers de *Froben* la vente
 de leurs livres, & il étoit d'autant plus
 estimable, à cet égard, qu'il ne tiroit
 aucun argent d'eux, pour ses Dédica-
 ces, non plus que pour les autres ser-
 vices qu'il leur rendoit. Apparemment
 ce qui revenoit de la dédicace lui de-
 meuroit. L'Evêque d'Olmuts, à qui
 il

† *Ep.* 1227. * *Ep.* 1228.

il avoit dédié son explication du xxxviii. Pseaume, lui fit présent d'un Gobelet d'argent doré, comme on le voit par sa Lettre qui est la 1229.

Erasme n'a guere écrit de Lettre, où il se moque plus agréablement des Franciscains & des Moines en général, que la 1230. mais cette vie est déjà trop longue, pour s'y arrêter. Il paroît par là, qu'il étoit bien éloigné de se retracter de ces sortes de choses, comme les Prélats du Parti Romain le lui conseilloient, d'une maniere indigne & odieuse. Il louë néanmoins infiniment un certain Moine de Munster, nommé *Theodoric*, qu'il avoit connu il y avoit quarante ans.

Dans une * Lettre qu'il écrivit, au mois d'Octobre à *Quirinus Talsius*, qui avoit été son Copiste & qui étoit alors Pensionnaire de la ville d'Harlem, il dit qu'il travailloit à revoir ses Proverbes, que l'on imprimoit, qu'il avoit augmenté ses Apophthegmes de deux livres, & revû quelques autres de ses Ouvrages. Il se plaint que † ses amis diminuoient, & que ses ennemis croissoient. L'Archevêque *Warham* étoit mort au mois d'Août, & *Thomas Morus* s'étoit démis de la Charge de

* La 1237. † Voyez encore la Lett. 1248.

de Chancelier. Au contraire *Leus* avoit été fait Archevêque d'York, & *Alexander* avoit un nouvel Evêché, outre le précédent. *Erasme* dédia * les Oeuvres de *Terence*, à *Jean* & à *Stanislas Boner* Polonois, sur la fin de l'année.

M D X X X I I I.

DE'S le commencement de cette année, *Erasme* dédia † la Géographie de *Ptolomée*, & le Commentaire d'*Haimon*, Auteur du ix. siècle, sur les Pseaumes, que les héritiers de *Fröben* avoient publié. Il avoit aussi dédié un livre à *Jean Paungartner*, qui lui avoit envoyé un Gobelet; ce ‡ qui fit qu'il remercia le fils, qui lui vouloit aussi faire quelque présent. Il lui dit „ que „ son Pere lui avoit fait présent d'un „ Gobelet d'argent doré, ce qui étoit „ un présent propre pour un Hollan- „ dois, mais qu'il ne buvoit plus à la „ Hollandoise.

Il fit aussi imprimer cette année une * explication du Symbole des Apôtres, du Décalogue, & de l'Oraison Dominicale, en forme de Catechisme, qui étoit comme une espece de Con-

Tome VI.

K

fest-

* *Ep.* 1233. † *Ep.* 1242, & 1243.

‡ *Ep.* 1249.

* Voyez le *Tom. V.*

col. 1134.

fession de Fol. *Sadolet*, à qui *Erasme* l'envoya, en fut satisfait.

Les Etats de Hollande firent cet Eté un présent à *Erasme* de deux cents francs; sur quoi l'on trouve une Lettre d'*Erasme*, * qui est la 1251. où il s'informe de la somme, parce qu'on lui avoit rapporté qu'elle étoit plus grande. C'est la première douceur, qu'il reçut de sa patrie, qui lui a néanmoins fait plus d'honneur cent ans après sa mort, que pendant sa vie. Le présent lui fut fort agréable, parce qu'il n'avoit rien fait, qui le lui pût attirer.

Dans la Lettre 1257. *Erasme* raconte que quelques fripons ayant pris de ses livres les noms de ses amis, avoient en Pologne, en Allemagne, & en Italie feint d'être ses disciples & ses serviteurs, & tiré de bons présens d'eux. Il en rapporte des exemples remarquables, qui font voir l'empressement que l'on avoit à lui faire plaisir.

Au commencement de Decembre, *Erasme* dédia à François I. Roi de France sa Paraphrase sur S. Marc, qu'il avoit dédiée en 1521. au Cardinal de Sion. Il parle dans sa dédicace, avec assez de liberté des devoirs des Rois & des

* Voyez encore la 1269.

des Ecclesiastiques, & du soin que les uns & les autres doivent prendre d'imiter Jesus-Christ le Roi & le Pasteur suprême de son Eglise ; ce qu'ils ne faisoient néanmoins pas.

Dans la Lettre 1265. adressée à *Christophe* & à *Pierre Messie* freres, il fait une sorte d'Apologie de ses sentimens & renvoye ceux qui pourroient douter de son Orthodoxie, à ses Explications opposées aux Censures des Théologiens de Paris & intitulées *Declarations*, qu'il nie néanmoins que l'on doive regarder comme des Retractions, si l'on a quelque équité. On voit bien, par les Lettres qu'il écrivoit à ses amis, qu'il n'avoit pas changé de sentimens, quoi que sur la fin de ses jours, il changeât de langage, pour appaiser le Parti Romain, que les Moines aigriffoient contre lui.

Il publia cette année, pour la troisième fois, les Oeuvres de S. *Jerôme*, qu'il avoit dédiées deux fois à *Warham*. Dans cette édition, il mit une nouvelle préface où il fait l'éloge de sa liberalité, & de ses autres vertus, d'une maniere qui lui fera honneur pendant que les Oeuvres d'*Erasme* dureront.

M D X X X I V.

TOUTES les explications & les pro-
K 27 te-

testations d'*Erasme*, pour se disculper d'avoir quelques sentimens approchans de ceux des Protestans, ne servirent de rien, pour appaiser les Moines. C'est ce que l'on voit par la Lettre 1266. où il se plaint de leurs amédifances à *Jean Cholerus*, Prévôt de Coire, qui étoit de ses amis. * Il dit ensuite „ que „ ces animaux pouvoient tout, à la „ Cour de l'Empereur. *Marie*, ajoûte-t-il, n'est autre chose qu'une personne, que nôtre Pais entretient; „ *Montigny*, qui a beaucoup d'autorité, est tout du côté des Franciscains; „ le *Cardinal de Liege* est un ami doux, & un très-violent ennemi, si „ on l'offense : l'*Archevêque de Parme* est un diseur de sentences „ morales, & rien autre chose. Après cela, il ne faut plus demander pourquoi *Erasme* ne recevoit point sa pension, & ne vouloit pas aller en Brabant.

Il étoit malade, au commencement de cette année, † d'une goutte, qui le rendoit presque perclus de tous ses membres. Cette incommodité, qui fut apparemment assez fâcheuse, a fait que nous avons peu de Lettres de cette année.

CE-
* Ep. 1266. † Ibid. & Ep. 1267.

CEPENDANT Paul III. avoit succédé le 12. d'Octobre de l'année précédente, à Clement VII. & l'élection étant faite, * le Cardinal de Sion ancien protecteur d'*Erasme*, revint en Allemagne. *Erasme* écrivit à un de ses amis, de la suite de ce Cardinal, pour savoir si on travailloit à Rome à pacifier les troubles de la Religion. Cet homme montra la Lettre au Cardinal, qui se la fit lire & qui envoya sur le champ à *Erasme* un Gobelet d'or excellemment gravé, qu'il montrait alors par hazard à ceux qui étoient avec lui. Il ordonna, en même tems, que l'on écrivît à *Erasme* que Paul III. avoit promis d'assembler un Concile, pour appaiser les troubles de Religion. *Erasme* écrivit ceci à un certain *Pierre Curtius*, Professeur en Retorique à Rome, pour lui faire voir que les Cardinaux ne le méprisoient pas. Ce *Curtius* l'avoit déchiré à Rome, parce que sur le proverbe *Myconius calvus*, il avoit trouvé qu'*Erasme* disoit que c'étoit une ironie, comme qui diroit *qu'un Scythe est savant, qu'un Italien est guerrier, bellax, &c.* Là-

K 3

dessus

* Ep. 1276. qui est supposée, selon toutes les apparences.

dessus il avoit fait une déclamation contre lui, pour louer la bravoure des Italiens, & pour mépriser celle des Allemands. *Erasme* répond, dans cette Lettre, que c'étoit une faute d'imprimerie; qu'il falloit lire *Attalum bellacem*, & qu'il seroit en sorte que cette faute seroit corrigée, dans la première édition que l'on feroit de ses *Adages*. Il dit encore qu'un Correcteur d'Imprimerie, en colere de ce qu'il n'avoit point donné d'étrennes aux Ouvriers, lui avoit fait faire une faute bien plus malicieuse, dans sa *Veuve Chrétienne*. *Erasme* avoit dit de Marie, Reine de Hongrie, *mente illa usam eam semper fuisse, quæ talem foeminam deceret*; mais le Correcteur mit sur la dernière épreuve *mentula*, pour *mente illa*, ce qu'*Erasme* ne fut que longtemps après.

Celui qui a fait cette Lettre a assez bien imité le stile d'*Erasme*; mais il paroît, par sa défense contre *Cartius*, qui est à la fin du Tome de ses Apologies, que cette Lettre n'est point de lui; parce qu'il se défend tout autrement. * Il ne veut point qu'on change *Italum*, en *Attalum*, mais il dit qu'il a pris *bellax* en mauvaise part. Aussi

* Voyez encore la Lettre 1279.

Aussi le mot *Italum* n'a-t-il point été changé, dans la dernière édition de ses proverbes. Cette Lettre n'étoit point dans l'Edition de *Froben*, mais on l'a-voit inferée dans celle de Londres. Peut-être que c'est cette Lettre qu'*Erasme* nie d'avoir écrite dans l'Apologie, dont j'ai parlé.

Dans la Lettre 1279. *Erasme* se plaint de quelques jeunes gens, qui écrivoient contre lui, en faveur du Ciceroniatisme, & entre autres d'*Etienne Dolet* & de *Jules Scaliger*.

Erasme écrivit à Paul III. peu de tems après son élévation au Pontificat, & ce Pape * lui répondit par une Lettre fort civile, où il le remercia de ses conseils modérés, & l'exhorta, à défendre toujours la foi Catholique. *Erasme* reçut aussi une autre † Lettre, qui dut lui faire du plaisir, par laquelle il apprit que *Bedda* son ennemi avoit été obligé de faire amende honorable publiquement, pour des discours séditieux, qu'il avoit tenus.

Erasme fit imprimer cet Etc son Ecclesiastes, ou son Traité de la maniere de prêcher, qui est dans le V. Tome & qui est dédié à l'Evêque d'Augsbourg. ‡ Comme ce Livre s'imprimoit

K 4.

moit

* Ep. 1280. † Ep. 1283. ‡ Ep. 1284.

moit à Bâle, il y alla, pour avoir soin de l'édition & pour tâcher d'y rétablir sa santé, & ne retourna plus à Fribourg.

Il loué beaucoup, en plusieurs endroits, *Sigismund Gelenius*, savant homme de ce tems-là, qui étoit Correcteur dans l'Imprimerie de Froben. „ Il est, „ dit-il, à cause de son savoir peu commun, & de la sincerité de ses mœurs, „ digne d'une meilleure fortune. * Je „ n'oserois néanmoins pas lui souhaiter des richesses. Quel danger y a-t-il ? „ t-il ? direz vous. De peur qu'il ne se „ rallentît, dans le soin de travailler à „ l'avancement des Lettres. La pauvreté excite bien des gens à l'industrie. Cela est vrai, mais quand un homme a travaillé long-tems à des choses, qui sont au dessous de lui, & donné des marques de son application au travail, de sa passion pour le service du Public, & de ce qu'il pourroit faire, s'il étoit plus à son aise, & qu'il pût choisir le travail qui lui quadre- „ roit mieux ; il est digne de quelque récompense, & il est scandaleux qu'on n'en donne qu'à des fainéans, & qu'à ceux qui les mendient.

Eraf-

* Voyez encore Ep. 1292.

Erasme étoit fort † inquiet en ce tems-ci, à cause des nouvelles qu'il recevoit de la prison & de la mort de *Fisher* Evêque de Rochester, & de *Morus*, & à cause des autres desordres de l'Angleterre. * „ Mes autres amis, „ dit-il, qui m'envoyoient des Lettres „ & des présens, ne m'écrivent plus „ & ne m'envoyent plus rien, parce „ qu'ils craignent.

Dans cette même Lettre, il dit „ qu'ayant écrit à Paul III. par l'avis „ de *Louis Bernus* Théologien, le Pa- „ pe, avant que de décacheter sa let- „ tre, avoit parlé de lui d'une manie- „ re très-honorable. Comme il avoit „ résolu de mettre dans le nombre des „ Cardinaux quelques Savans hom- „ mes, afin de s'en servir au Synode „ futur, on m'avoit, dit *Erasme*, pro- „ posé, pour cela. Mais on objectoit „ à ma promotion mon peu de santé, „ qui me rendoit peu propre à m'acqui- „ ter des devoirs d'une semblable fonc- „ tion, & le peu de revenus que j'a- „ vois ; car on dit qu'il y a un arrêt „ du Sacré College, qui en exclut „ ceux dont les revenus annuels sont „ au dessous de trois-mille Ducats. Pré- „ sentement on pense à me charger de

K 5

„ bé-

† Ep. 1284, 1286, 1217. * Col. 1509.

„ bēnēfices, afin qu'ayant les revenus
 „ qu'il faut, on me puisse donner le
 „ bonnet rouge. C'est faire ce que
 „ dit le proverbe; mettre une jupe à
 „ un chat. Il dit enfin que sa santé
 ne lui permettoit pas d'accepter rien de
 semblable, & qu'à peine pouvoit-il sor-
 tir de sa chambre avec sûreté; & il re-
 fusa tout ce qu'on lui offroit, comme
 il le dit encore, dans les Lettres 1287.
 & 1288.

Comme il avoit attribué mal à propos
 le livre de *Jules Cesar Scatiger* à *Alean-*
der, il * lui attribua aussi injustement un
 ouvrage d'*Etienne Dolet*, sur le même
 sujet, c'est à dire, en faveur du Cice-
 ronisme.

Erasme vendit † bien-tôt après être
 arrivé à Bâle, la maison qu'il avoit
 achetée à Fribourg, où il ne se trou-
 voit pas bien. Les héritiers de Froben
 étoient si aises de le revoir à Bâle,
 qu'ils avoient fait bâtir ‡ une chambre
 exprès pour lui.

Cependant le Pape, à ce qu'il dit, l'a-
 voit déjà * fait Prevôt du College des
 Chanoines de Deventer; mais il dit qu'il
 refuseroit tout, & que devant bien-
 tôt mourir, il ne se chargeroit pas d'un
 far-

* Ep. 1288. † Ep. 1289. ‡ Col. 1511.

* Ep. 1291.

fardeau, qu'il avoit refusé toute sa vie.

M D X X X V I.

PENDANT l'hiver de cette année, *Erasme* donna au public son Commentaire sur le Pseaume xiv. qu'il intitula de la Pureté de l'Eglise Chrétienne, & qui est dans le Tome V. de ses Oeuvres. Ce ne sont que des allegories & des moralitez, qu'*Erasme* débite, à l'occasion des paroles du Psalmiste. Il publia aussi de nouveau ses * Lettres, & y en joignit plusieurs qu'il avoit reçues, des Papes, de l'Empereur, des Rois, & de plusieurs autres Grands Seigneurs, & qui lui parurent dignes de voir le jour; quand ce n'auroit été que pour faire voir la considération qu'ils avoient pour lui. Il dit que depuis quelque tems, il avoit négligé de retener des copies des siennes; parce que ses Copistes ne pouvoient pas suffire à les transcrire, à cause de la grande quantité qu'il en écrivoit. C'est ce qui a fait qu'on en a trouvé plusieurs après sa mort, & qu'on en déterre encore souvent parmi de vieux papiers; comme on l'a éprouvé, pendant que l'Edition de Leide s'est faite. Il auroit été à souhaiter, qu'il les eût rangées lui même,

* Ep. 1295.

selon les dates, comme je l'ai déjà dit ailleurs.

Erasme se plaint, dans cette Lettre, de ce qu'en examinant ses papiers, il avoit trouvé que depuis dix-ans, quantité de ceux, à qui il avoit écrit des Lettres & qui étoient de ses meilleurs amis, étoient morts; ce qui le faisoit penser à la fragilité de la vie humaine. Dans la 1296. il dit „ que *Pierre Tomicius* Evêque de Cracow étoit mort, en Pologne, & *Zazius* à Frbourg; & que la mort avoit enlevé tous ses amis d'Angleterre, ou que la crainte les rendoit plus resserrez. Ceux qui me payoient pension, continue-t-il, s'excusent. Néanmoins *Thomas Cromwel*, Secrétaire de Roi, qui est celui qui a le plus de credit après le Roi, m'a envoyé, je ne sai à quel dessein, vint Angelots, * l'Archevêque de Cantorberi dix-huit, & l'Evêque de Lincoln quinze, mais aucun d'eux ne m'a écrit. C'est ce qu'il mande à *Gilbert Cognatus*, qui avoit été son Copiste & qui étoit alors Chanoine; en quelque lieu de la Franche-Comté.

Cependant on avoit défendu à Dole ses Colloques, par le crédit de deux Moines Franciscains, & il s'en plaint

* C'étoit Thomas Cranmer.

à

à *François Bonvalot*, * Thresorier, qu'il remercie d'ailleurs du vin, qu'il lui avoit envoyé.

Erasme faisoit imprimer dans ce tems-là les Oeuvres d'*Origene*, qu'il revoyoit. & auxquelles il ajoûtoit quelques petites notes; mais elles ne parurent qu'après sa mort, avec une préface de *Béat Rhénanus*, où il fait un petit abrégé de sa vie. Il ne s'étoit pas bien porté à Fribourg, & ses incommoditez avoient continué à Bâle. *Rhénanus* & *Amerbachius* disent qu'il avoit dessein, dès l'année précédente, de partir de Bâle pour retourner en Brabant, comme il l'avoit promis à Marie, Reine de Hongrie, qui lui avoit envoyé depuis long-tems de l'argent, pour faire le voyage. Mais il paroît par les Lettres d'*Erasme*, qu'il ny pensoit pas, comme on l'a déjà vû, & comme on le va voir.

Il se trouva plus malade au commencement de l'Eté de cette année, & la dernière Lettre, qu'il écrivit, est du 27. de Juin. Il la signe de cette manière: *Erasmus Rot. agrâ manu*. Il y dit à *Conrard Goclenius*, son ancien ami, qui lui avoit recommandé d'écrire à une Dame de la Maison de Nas-

K. 7

sau,

* Ep. 1297.

sau, „ que s'il avoit été bien instruit
 „ de l'état de ses affaires, il auroit dit
 „ à cette Dame qu'il étoit sorti néces-
 „ sairement de Fribourg à cause de sa
 „ santé, dans le dessein d'aller à Be-
 „ zanzon, après avoir achevé son Ec-
 „ clesiastique, pour être toujours dans les
 „ terres de l'Empereur ; mais que sa
 „ maladie s'étant augmentée, elle l'a-
 „ voit obligé de passer l'hiver à Bâle.
 „ Car encore, continue-t-il, que je sois
 „ ici chez des amis très-sincères, &
 „ que je n'en eusses pas de semblables
 „ à Fribourg, néanmoins, à cause de
 „ la différence des sentimens, j'aurois
 „ mieux aimé finir ailleurs ma vie.
 „ Plût à Dieu, que le Brabant fût
 „ plus près !

* Il fut près d'un mois malade de
 la dysenterie, & il s'aperçut bien qu'il
 n'en échapperoit pas. Il avoit même
 prédit, il y avoit plusieurs mois, com-
 me on l'a vû, qu'il ne vivroit pas
 long-tems, & il le prédit de nouveau
 trois jours, & en suite deux jours,
 avant sa mort. Un jour qu'*Amerbach*,
Frdben, & *Episcopus* le vinrent voir,
 il leur dit qu'ils étoient comme les
 trois amis de Job, & leur demanda
 en riant où étoient donc leurs habits dé-

* Ex Ep. Dedic. Oper. Origenis.

déchirez , & les cendres , qu'ils devoient avoir sur la tête. Le reste du tems , il invoquoit constamment la miséricorde de Dieu ; sans parler des menues dévotions , qu'il avoit tant blâmées dans les Moines , & il conserva l'usage de la raison jusqu'à la fin de sa vie. Il mourut tranquillement , le 27 de Juin de cette année , & fut enseveli , avec un grand concours de monde , dans l'Eglise Cathédrale de Bâle , où l'on voit encore son Tombeau , avec une Inscription Latine sur le marbre , que l'on a copiée à la tête de ses Oeuvres. Les Moines eurent sujet de dire , selon leur manière de parler , dont *Erasme* se moque en plus d'un endroit , qu'il étoit mort , *sine crux , sine lux , sine Deus* , & ils ne manquerent pas de le dire.

Il avoit déjà fait son Testament , le 12. de Fevrier , par lequel il instituait *Boniface Amerbach* son héritier universel , & établissoit *Jérôme Froben* & *Nicolas Episcopius* pour ses exécuteurs testamentaires. Il disoit , dans son Testament , qu'il avoit déjà vendu sa Bibliothèque à *Jean de Lasco* Polonois , suivant le contract , qu'ils en avoient fait , mais il déclaroit que son héritier ne la lui livreroit pas , que *de Lasco* n'eût

n'eût payé deux cents florins. Que si *de Lasco* se relâchoit de son contract, ou s'il mouroit le premier, il devoit être libre à *Amerbach* de faire de ses livres ce qu'il trouveroit à propos. Il donnoit une montre d'or à *Louis Berus*; une cueiller, avec la fourchette d'or, à *Béat Rhenanus*; cent cinquante écus d'or à *Pierre * Veterens*; autant à *Philippe Montanus*; deux-cents-florins d'or à son valet *Lambert*, pourvû qu'il fût près de lui à sa mort, & qu'il ne les lui eût pas donnez pendant sa vie; un flacon d'argent à *Jean Brischius*; cent florins d'or à *Paul Volsius*; cent-cinquante Ducats à *Sigismond Telenius*; deux anneaux, dont l'un étoit sans pierre & l'autre avoit une Turquoise, à *Jean Erasmius Froben* son filleul; tous ses habits, son linge & ses meubles, & outre cela un Gobelet où étoient les armes de l'Archevêque de Mayence, à *Jérôme Froben*, & de plus un anneau, où il y avoit la figure d'une femme, qui regardoit en arriere; un Gobelet couvert, où il y avoit des vers sur le pied, à *Nicolas Episcopi*, & deux anneaux, dont l'un avoit un diamant & l'autre

* Il faut lire *Viterius*, à qui *Erasme* a écrit quelques Lettres.

l'autre une Turquoise plus petite que la précédente, à *Justine* sa femme; un Gobelet d'argent, où il y avoit l'image de la Fortune à *Everard Goclenius*. Tout le reste de la vaisselle, des médailles & de l'argent, outre ce dont *Erasme* avoit laissé une liste, devoit être à l'héritier. Pour l'argent, qui étoit en dépôt entre les mains * d'*Everard Goclenius*, l'héritier lui devoit laisser le soin d'en disposer, comme *Erasme* l'avoit ordonné. S'il restoit quelque chose, entre les mains d'*Erasme Schetzius*, l'héritier le lui devoit redemander, & l'employer, avec tout le reste de l'argent, que l'on trouveroit de plus, selon l'avis des Exécuteurs, au soulagement des pauvres, & des malades, à marier de jeunes filles & à secourir de jeunes gens de bonne espérance, & tous autres qu'ils en jugeroient dignes.

J'ai voulu mettre ici ce Testament entier, afin que l'on vît qu'*Erasme* n'étoit pas si pauvre, ni si mauvais ménager, qu'il le feignoit quelquefois. On ne sauroit trop louer la libéralité des Prélats & des Seigneurs Anglois &

* Il est nommé constamment ailleurs *Conrard*, ce qui me fait croire qu'il y a ici une faute. Voyez ci-dessus pag. 146.

& de tous les autres , qui l'aiderent à vivre honêtement , & à s'attacher à servir le Public , selon son choix , comme il le fit ; & sa générosité envers ses Amis , comme sa charité envers les pauvres , sont mille fois plus dignes de louanges , que la prétendue piété de ceux qui laissoient leur argent aux Moines , pour faire prier Dieu pour eux , après leur mort ; comme si Dieu avoit quelque égard à ces prieres achetées , & que l'on ne feroit point , si l'on n'étoit payé.

Ce fut là la dernière volonté d'*Erasme* ; ce fut ainsi qu'il mourut à l'âge de 69 ans , entre les mains de ses meilleurs Amis , qui étoient alors dans les sentimens de *Zwingle* & d'*Ecolampade*. S'il étoit mort , en pais Catholique , il auroit bien eu de la peine à s'empêcher d'être fortement sollicité à faire quelque retractation , ou pour le moins quelque acte de Religion Monachale , qui auroit terni sa mémoire , & peut-être ne l'auroit-il pû éviter , s'il eût voulu recevoir les Sacremens de l'Eglise , comme on parle , & être enterré en terre Sainte. Il n'est pas besoin que je fasse ici de nouveau son portrait. Je l'ai déjà fait , en divers endroits de sa vie , & il s'est peint lui-même.

même si vivement, dans les paroles, que j'en ai rapportées ; qu'on ne le connoîtroit pas mieux, par ce que j'en pourrois dire ici. La seule chose, qu'on lui puisse reprocher ; c'est la foiblesse qu'il eut de flatter un Parti, dont il n'approuvoit, en bien des choses, ni les sentimens, ni la conduite ; & de blâmer ceux à qui il ressembloit beaucoup plus, qu'à ceux qu'il flattoit. Mais s'il mérite qu'on blâme sa conduite, à cet égard ; ceux qui le contraignirent de dissimuler, comme il fit, parce qu'ils ne vouloient souffrir aucune réformation & qu'ils traitoient d'hérétiques ceux qui en demandoient, étoient infiniment plus blâmables. Il y avoit autant de différence entre eux, qu'il y en a entre un Tiran & ses sujets ; qui sont obligez de le ménager, pour sauver leurs biens & leurs vies, & de faire des choses, qu'ils ne feroient jamais, sans cela. C'est celui à qui ils sont fournis, par force, qui est la principale cause du mal qu'ils font, de peur de lui déplaire, & qui aura le plus grand compte à rendre. Si *Erasme* manqua de courage, ceux qui abuserent de sa foiblesse, manquerent bien plus de justice & de piété.

Je finirai cette vie, par le recit d'une

ne représentation symbolique qui se fit devant Charles-Quint & son frere Ferdinand , à Augsbourg en 1630. dans le tems , que les Lutheriens y présenterent leur Confession de Foi. Comme ces Princes étoient à table ,
 * il se présenta des gens , qui offrirent de jouer une petite Comedie devant eux , pour les divertir. Ils ordonnerent qu'on les fît entrer , & d'abord ils virent venir un homme , en habit de Docteur , qui jetta une grande quantité de petit bois , droit & courbe , au milieu du foyer , & se retira. Alors on vit , sur son dös , le nom de *Reuchlin*. Comme ce personnage s'en fut allé , il en entra un autre vêtu aussi en Docteur , qui entreprit de faire des fagots de ce bois & d'égaliser le tortu avec le droit ; mais après avoir travaillé long-tems à cela , sans en venir à bout , il se retira tout chagrin & en branlant la tête. Comme il s'en alloit , le nom d'*Erasmus* parut sur son dos. Un troisiéme personnage , vêtu en Moine Augustin , entra , avec un réchaut plein de feu , ramassa le bois tortu , le mit sur le réchaut , & souffla jusqu'à ce qu'il fût bien allumé , après quoi il s'en alla , & fit voir sur son

* *J. L. Fabricius de Lud. Scenicis* p. 142.

son froc le nom de *Luther*. Il fut suivi d'un quatrième, vêtu comme l'Empereur lui même ; qui voyant ce bois tortu enflammé, en parut triste, & pour l'empêcher de bruler mit la main à l'épée, dont il se servit comme d'un fer à attiser le feu, ce qui ne fit qu'augmenter la flamme. Il sortit en colere, & montra le nom de *Charles - Quint* sur son dos. Enfin il vint un cinquième personnage, vêtu d'habits Pontificaux, avec une triple couronne, qui parut extrêmement surpris de voir ces bois tortus bruler, & qui en témoignoit, par les postures qu'il faisoit, une grande douleur. En suite, regardant de tous côtez, s'il ne verroit point d'eau, pour éteindre cette flamme, il s'aperçut de deux bouteilles, qui étoient au bout de la chambre, dont l'une étoit pleine d'huile & l'autre d'eau ; & dans la hâte qu'il avoit d'éteindre le feu, il prit par malheur celle qui étoit pleine d'huile, & la jetta sur la flamme, qui augmenta si fort, qu'il fut contraint de s'en aller. On vit sur son dos le nom de *Leon X*.

Cette représentation n'a pas besoin de Commentaire ; mais si on avoit voulu faire un portrait de toute la conduite

duite d'*Erasme*, il l'auroit fallu, faire rentrer sur la scène, & le représenter comme contraint par les menaces de *Leon* de bruler le bois droit, avec le tortu.

PENDANT que ceci s'imprimoit, le Libraire qui a entrepris de donner ERASME au public, a trouvé un nombre considerable d'Epîtres de ce grand homme, qui n'avoient point encore été imprimées, qu'il va mettre sous la presse, & que l'on verra dans un Appendix. Les Tomes V; & VI. de ses Oeuvres sont achevez, & les VII, & VIII. assez avancez; de sorte que le Libraire espere d'achever tout ERASME, dans le cours de cette année. Nous parlerons de tous ces Tomes, dans les Volumes suivans de cette Bibliothèque Choisie.

ARTICLE II.

Poëtes Grecs imprimez, depuis quelques années, en Angleterre.

COMME nous avons parlé, dans le Tome III. de divers Poëtes Latins, imprimez en Angleterre: nous parlerons ici des Poëtes Grecs, qui y ont paru, depuis quelques années. On ne

ne peut que louer & les Gens de Lettres & les Libraires, qui contribuent à rendre plus communs les plus beaux Ouvrages de l'Antiquité, & à en donner des Editions plus belles, plus correctes, & accompagnées de plus de notes, que celles que l'on avoit vues jusqu'à présent. Il y en a quelques unes de si bien imprimées, qu'elles égalent, ou qu'elles surpassent même celles des *Etiennes*. On doit dire la même chose des Editions de quelques Auteurs en prose, comme de *Thucydide*, de *Xenophon*, de *Denys d'Halicarnasse*, des Géographes Grecs, & des Eleinens d'*Euclide*; desquels les Ouvrages ont aussi été imprimez dans la même Ile, depuis quelque temps, & dont on pourra parler, une autre fois. Si l'étude de la langue Greque n'est pas à l'avenir davantage cultivée, en Angleterre & dans le voisinage; ce ne sera pas au moins faute de Livres. Il seroit plus avantageux, pour ces païs, que la Jeunesse recommençât à présent à s'appliquer sérieusement à cette étude, qu'il ne l'a été autrefois; parce que la connoissance de la Philosophie y est plus commune, qu'elle n'est en aucun lieu, & que par le moyen de ses lumieres, on peut faire un meilleur

leur usage des Auteurs Grecs & Latins , qu'on ne le pouvoit faire , il y a cent-ans. Comme on s'appliquoit alors assez peu à cultiver sa Raison , on avoit une admiration aveugle pour l'Antiquité , & l'on croyoit qu'il n'y avoit qu'à lire beaucoup de ses Ouvrages , & à se charger la mémoire de Langues anciennes , d'histoires , de coutumes , & d'opinions , sans les examiner , & sans en faire aucun usage raisonnable , dans sa conduite , pour être un habile homme. Cependant des gens , qui avoient étudié de la sorte , toute leur vie , n'étoient très-souvent bons à rien , qu'à citer leurs Auteurs , & qu'à parler de ce qu'ils avoient lû. En toute autre chose , ils raisonnoient aussi mal , que le Commun du monde , & étoient souvent bien moins propres aux devoirs ordinaires de la vie , que ceux qui n'avoient point d'étude. En un mot , par la lecture de l'Antiquité , ils étoient devenus Grammairiens , mais nullement plus honnêtes gens , ou plus judicieux , que les autres ; faute de joindre la Philosophie à la Philologie. Mais à présent , que l'on a beaucoup de livres propres à former le jugement , en Latin , en François & en Anglois , & que l'on a com-

compris que savoir raisonner juste est la principale de toutes les sciences ; la lecture de l'Antiquité peut être d'une utilité infinie ; parce qu'on sait profiter de ce qu'il y a de bon & éviter ce qu'il y a de mauvais , & que l'on en peut tirer de très-grands ornemens , pour tout ce que l'on veut produire. Cette matière me meneroit trop loin ; si je voulois entrer dans un plus grand détail. Je m'en vai mettre ici les titres des Poëtes, dont j'ai parlé, & dire ce qu'il y a de particulier dans chaque Edition, à quoi j'ajouterai quelques petites remarques, sur chacun de ces Poëtes.

I. EURIPIDIS *quæ exstant omnia; Tragoedia, nempe, XX. præter ultimam omnes completa, item fragmenta aliarum plusquam LX. Tragoediarum, & Epistolæ quinque, nunc primum & ipsæ huc adjectæ. Scholiæ dentum doctorum virorum in septem priores Tragoedias, ex diversis antiquis exemplaribus undiquaque collecta & concinnata ab Arsenio Monembasia Archiepiscopo. Præmittitur Euripidis vita ex variis auctoribus accuratius descripta, etiam tractatus de Tragoedia veterum Græcorum; adduntur suis locis Scholia aliquot MSS. item selectiores doctorum*

Tome VI. L vi-

*virorum nata, & conjectura, cum
perpetuis ad posteriores fabulas com-
mentariis; genuina lectiones adserun-
tur, carminum ratione diligenter ob-
servata; Scholia vetera & Latina ver-
sio omniâque adeo multo, quàm ante hæc,
emendatiora; accedit Index triplex 1. in
auctorem: 2. in Scholia: 3. auctorum in
notis & scholiis laudatorum. Operâ &
studio JOANNIS BARNES S. T. B.
Emmanuelis Collegii, apud Cantabri-
gienses Socii maxime Senioris. Canta-
brigie 1694. in fol. T. 1. pagg. 330.
& T. 2. pagg. 529; sans les Indices
& les Préfaces. Il se trouve à Amster-
dam chez H. Schelte, aussi bien que les
Poètes suivans.*

QUOIQUE ce titre renferme tout
ce qui est dans cette Edition, ceux qui
ne l'ont pas vue seront bien-aisés de
l'apprendre, avec un peu plus d'étendue.

On voit donc premièrement une vie
d'Euripide, que Mr. Barnes a ramas-
sée de toutes sortes d'Auteurs, qui ont
dit quelque chose de ce Poète. Il a
eu plus d'égard à la matière, qu'à l'ex-
pression; puis qu'il s'est beaucoup plus
attaché à ne rien omettre, qu'à l'ex-
primer dans une Latinité fort pure,
qu'il n'a nullement recherchée, com-
me il le reconnoit au commencement,

I

A &

& comme le titre même le fait assez voir. Quoi que la matiere soit sans doute le principal, il faut avouer néanmoins que la netteté & la pureté du style ne gâtent jamais rien ; encore qu'il y ait bien des Auteurs Anglois , qui ne s'en mettent point en peine. On a meilleure opinion des études d'un homme, qui écrit bien en Latin, & l'on croit qu'il peut mieux juger du langage des Anciens & du sens de leurs expressions. Aussi n'y a-t-il guere eu de grand Critique, qui ne se soit piqué d'écrire en Latin, avec quelque politesse. A l'égard de la matiere même de cette vie, ce n'est pas seulement une vie d'*Euripide*, c'est un abrégé Chronologique de l'histoire Grecque depuis la première année de la LXXV. Olympiade, qui est l'année CCCCLXXX. avant Jesus-Christ, & qui fut celle de la naissance d'*Euripide*, jusqu'à l'année de sa mort, qui arriva six ans, avant celle de *Socrate*; ce qui fait voir la fausseté de la pensée de ceux, qui ont crû qu'*Euripide* avoit reproché aux Atheniens la mort de *Socrate*, dans son *Palamede*. Ce Poëte mourut la troisième année de la XCIII. Olympiade, dans la soixante & quinzième année de son âge.

Notre Auteur a inferé dans sa vie tout ce qu'on a dit de bien & de mal de lui, & comme il le louë, il le défend aussi contre ceux qui l'ont attaqué. Par exemple, quelques uns ayant dit qu'*Euripide* croyoit que l'ame étoit mortelle, & s'évanouissoit en l'air, en mourant; il soutient, avec beaucoup d'apparence, qu'on a mal entendu les paroles d'*Euripide*. Après avoir dit, dans une Tragedie intitulée *Cbryssipe*, que la Terre & l'Ether ont produit les animaux, il ajoûtoit, en parlant de leur mort, *que ce qui étoit né de la terre retournoit en terre; & que ce qui étoit d'une origine étherienne s'en retournoit aux poles célestes.*

Χαρεῖ δ' ὀπίσω, πῶς μὲν ἐκ γαίας
Φύει· εἰς γαῖαν τὰ δ' ἀπ' αἰθέρος
Βλάζονται γένε· εἰς ἑρμῆιον
Πόλοι ἦλθε πέλιον.

Sur ces paroles & quelques autres semblables, on a accusé *Euripide* d'avoir crû que l'ame se dissipoit comme de la fumée. Mais il paroît que ce Poëte croyoit l'immortalité de l'ame, & qu'il regardoit l'*Ether*, comme le lieu d'où elle venoit, où elle se retirait, & où elle subsistoit à part, par
un

un endroit de son *Helene*, v. 1020.
où il dit que l'ame des morts ne vit pas
(comme elle vivoit dans le corps)
mais qu'elle a une pensée immortelle,
lors qu'elle est dans l'immortel *Ether*.

— — — ὁ νῦν

Τῶν κατανόντων, ζῆ μὲν ἔ, γνάμην δ' ἔχδ
Ἀθάνατοι εἰς ἀθάνατοι αἰθέρ' ἱμπτοῖν.

Il étoit bon de remarquer cet endroit,
à cause de la querelle * que l'on a
faite à *Grotius*, pour avoir comparé
le premier passage d'*Euripide* avec ce-
lui de l'*Ecclesiaste*, qui dit que la pou-
dre retourne à la terre, & l'Esprit à
Dieu qui l'a donné. Il est d'autant plus
croyable qu'*Euripide* a crû l'immor-
talité de l'ame, qu'il a été disciple du
même maître, que *Socrate*; qui la
croyoit très-affurément. Ce maître é-
toit *Anaxagore*, dont *Euripide* a sou-
vent exprimé les sentimens, comme
Mr. Barnes l'a fort bien remarqué.

Tout ce qu'on peut objecter à cela
c'est qu'il y a † un fragment d'*Euri-
pide*, qui a été cité par *Cicéron* & par
Stobée, où ce Poète dit que l'*Ether* sans
bornes, que nous voyons au dessus de

L 3

nous

* Voyez *Tom. V. pag. 323.*

† Vid. *Tom. 2. Eurip. p. 504.*

nous & qui renferme la terre entre ses bras, doit être regardé comme Jupiter & comme la Divinité.

Ο παῖς τὸν ὑψὲ τίνδ' ἀπείρον αἰθέρα,
Καὶ γῆν περίξ' ἔχονθ' ὕγραῖς ἐν ἀγκάλας.
Τῷτον νόμιζε Ζῆνα, τὸν δ' ἡγῶ θεόν.

On pourroit dire, à cause de ce passage d'*Euripide*, que ce Poète regardoit l'*Ether* corporel comme un Dieu, & qu'il croyoit que les ames des hommes y sont réunies, comme les Stoïciens l'ont crû depuis. Mais je réponds à cela qu'*Euripide* ayant été disciple d'*Anaxagore*, il a crû que dans cet *Ether* corporel habitoit une Intelligence immatérielle, * que ce Philosophe nommoit proprement *Dieu*. S'il donne ce nom à l'*Ether*, c'est peut-être parce qu'il le regardoit comme le corps de cette Intelligence. C'est ainsi qu'on nommoit le Soleil & la Lune des Dieux, à cause des Intelligences, que l'on croyoit y être attachées. Peut-être que parlant, par un Enthousiasme Poétique, il ne pesoit pas toujours assez les termes qu'il employoit, ou qu'il ne leur attachoit qu'une idée confuse. Peut-être enfin introduisoit-il quel-

* Voyez *Fib. Ch. T. I. p. 83.*

quelcun, qui parloit, selon ses propres idées, & non selon celles du Poëte. Quoi qu'il en soit, dire que les Ames vont dans l'*Ether*, ou si l'on veut, à Dieu, ne signifie pas qu'elles sont réunies à lui & qu'elles perdent leur existence séparée, comme une goutte d'eau la perd dans l'Océan, lors qu'elle y est jettée; & rien ne nous oblige de croire qu'*Euripide* a été précisément dans les mêmes idées, que les Stoïciens ont suivies depuis.

On peut se persuader d'autant plus facilement ce que je viens de dire, du sentiment d'*Euripide*, touchant l'immortalité de l'ame, que *Joseph*, * en parlant des Esséens, Philosophes Juifs qui croyoient qu'elle existe après la mort, exprime leurs sentimens, presque de la même manière, que le Poëte Grec a parlé. „ Ils croient, dit-il, „ que les ames sont immortelles & „ durent toujours, & que venant d'un „ Ether très-subtil, elles se joignent „ aux corps, comme à des prisons, „ dans lesquelles elles sont attirées par „ je ne sai quels attrait naturels; „ mais que quand elles sont dégagées „ de ces liens charnels, alors comme „ délivrées d'un long esclavage, elles

L 4

* De la Guerre Jud. Lib. II. c. 12.

„ se réjouissent & s'élèvent en haut, &c. On jugeroit peutêtre autrement de leur sentiment, si on le lisoit dans la version de Mr. d'Andilly, qui fait dire à *Joseph* que les *Esséens* croyoient que les *ames* sont d'une substance aérienne très-subtile, qui peut se dissiper; mais les paroles de cet Historien ne signifient nullement cela, puis qu'il dit ψυχὰς συμπλέκισθαι ἐκ τῆς λεπτοτάτης φοιτῶντος αἰθέρος, ὥστε ἵκαναῖς τοῖς σώμασιν, ἔνυσσι τινὶ φυσικῇ κατὰσπαρμένας, c'est à dire, mot pour mot : que les *ames* venant d'un *Ether* très-subtil, se joignent aux corps, comme à des prisons dans lesquelles elles sont attirées, par je ne sais quels *attraits naturels*. Ceux qui entendent le Grec conviendront qu'on ne peut expliquer ce passage autrement. Mais la version de Mr. d'Andilly est pleine de semblables fautes, & je m'étonne qu'il ne se soit trouvé personne, en France, qui ait critiqué cette version, ou entrepris de mieux faire. Peutêtre a ce été par respect pour Mr. de Pomponne. Mais il ne nous fera pas défendu d'avertir les Lecteurs de ne s'y fier pas.

Le même *Joseph* faisant parler Tite à ses soldats, dans cette même Histoire, Liv. VII. c. 4. lui fait dire „ que
 „ le

„ le plus pur Ether , recevant les a-
 „ mes des braves , les place parmi les
 „ étoiles ; & qu'étant devenues de bons
 „ Démons & des Heros bien faisans ,
 „ elles paroissent à leurs descendants.

On ne sauroit d'ailleurs refuser à *Euripide* les louanges , qu'il mérite , pour avoir décrit excellemment bien les malheurs de la vie humaine , la vanité des passions des hommes , leurs vertus & leurs vices , & pour les admirables moralitez , qu'il débite en mille endroits , en termes également clairs & nobles , & sans tomber presque jamais dans le phébus , & dans le galimathias. C'est ce qui rend la lecture de ses Tragedies agréable & utile , quoi que quelques Anciens Chrétiens trop chagrins en aient pu dire , comme *Mr. Barnes* l'a fait assez voir. On peut assurer très-veritablement , que c'est sur le modele des pieces de ce Poëte * qu'*Aristote* a formé sa définition de la Tragedie , dans laquelle il dit que c'est un Poëme , qui , par le moyen de la pitié & de la crainte , nous purge des passions qui leur ressemblent ; c'est à dire , qu'en nous représentant les malheurs de la vie , qui excitent en nous de la pitié & de la crainte , la

L 5

Tra-

* Poët. c. VI.

Tragedie nous guérit de l'ambition, de l'amour des richesses & de celui des plaisirs ; parce qu'elle nous fait voir la vanité & l'incertitude des choses , sur lesquelles ces passions roulent , & les accidens étranges , qui arrivent à ceux qui s'abandonnent à ces desordres de l'esprit humain. Il n'y a aucun Poète Tragique , qui se soit si bien acquité de cela qu'*Euripide* , & en allant à son but , il débite mille beaux sentimens ; qu'il exprime bien plus naturellement, qu'*Eschyle* , & que *Sophocle* , qui sont beaucoup plus guindez , que lui. C'est aussi ce qui a fait qu'il a tant été lu , par l'Antiquité , & que ceux qui entendent le Grec le lisent encore plus qu'aucun autre Poète.

Après la vie de ce Poète , Mr. *Barnes* a mis un petit Traité de la Tragedie des Anciens Grecs , en faveur de ceux qui , sans avoir étudié ces matieres à fonds , veulent lire *Euripide* ; où il parle de l'origine & de l'utilité des Tragedies , de la structure des théâtres , du lieu où les Spectateurs & les Acteurs étoient , des Décorations des Anciens , des Acteurs , du Choeur , de la Musique de Théâtre , des vers des Tragiques & de leur mesure. Il traite de tout cela en peu de mots , & renvoye
ses

ses Lecteurs à *Jules - Cesar Boulenger* Catholique (qu'il ne faut pas confondre avec *Henry Bullenger*, Théologien de Zurich, comme a fait quelcun) à *Gerard Jean Vossius*, & à d'autres qui en ont parlé plus au long.

En suite, vient *Euripide* lui même, avec son Scholiaste Grec, & de très-petites notes sur ce Poëte & sur ses Scholies. Ces notes sont tirées en partie de divers habiles Critiques, qui ont corrigé ou expliqué quelques passages d'*Euripide*, dans leurs Ecrits.

Le reste est du crû de l'Auteur, qui n'auroit pas mal fait, s'il les avoit grossies des raisons qu'il a eues de corriger, & de changer dans le texte & dans la version les endroits qu'il a crû devoir retoucher. Ses notes sont néanmoins plus étendues sur l'*Andromaque*, où les Scholies Greques sont courtes; & encore plus sur les suivantes, où il n'y en a point du tout. Comme *Euripide* n'est pas fort obscur, pour ceux qui sont accoutumés à lire des Poëtes, il n'étoit pas besoin d'y faire de longues notes. Nos Critiques se seroient, néanmoins encore plus étendus, selon leur coûtume de faire des lieux communs, & des digressions sur les passages les plus clairs.

Les caractères Grecs de cette Edition ne sont pas mauvais , mais ils n'égalent pas ceux de *Pindare* , & de *Lycophron*. La disposition des notes n'est pas bien faite , & elle ressemble à celle des Editions d'*Ascensius*. La vérité est , que ce n'est qu'en Hollande, que les Imprimeurs savent ranger ces sortes de choses , comme il faut.

Après le fragment de la *Danaë*, qui est assez considerable , on voit les fragmens des autres Comedies d'*Euripide*, que Mr. *Barnes* a recueillis de divers Auteurs , & sur lesquels il a aussi fait des notes. Comme *Euripide* avoit fait LXXV. Tragedies , & qu'il n'en reste que dix-neuf d'entieres , ces fragmens sont assez considerables ; & ce qui a fait que plusieurs sont venus jusqu'à nous , c'est qu'ils renferment des sentences remarquables. C'est le caractere particulier de ce Poëte que d'être fort sententieux , comme tout le monde le fait.

Aux Poësies d'*Euripide* , Mr. *Barnes* a joint cinq lettres , qu'on lui attribue , & qu'il croit être véritablement de ce Poëte. Il tombe néanmoins d'accord que dans le recueil des Epîtres des Grecs , il y en a quantité de supposées ; mais il ne croit pas que celles-

ci

ti soient du nombre. On produit contre lui un passage tiré d'un Auteur Anonyme, qui a écrit la vie d'*Aratus* & qui dit qu'*Appollonides de Cephée assure que les lettres, qui portent le nom d'Euripide, sont d'un certain Sabirius Pollion.* Mr. *Barnes* répond que ce pouvoit être l'opinion particulière de cet *Appollonide*, que tout le monde ne suivoit pas ; & que d'ailleurs on ne peut pas montrer qu'il entend parler des mêmes Epîtres, que nous avons ; qui selon Mr. *Barnes*, ne renferment rien ni à l'égard de la matière, ni à l'égard du stile, qui ne soit très-digne d'*Euripide*. Comme ces sortes de choses dépendent du goût qu'on s'est fait, par la lecture de l'Antiquité, d'autres croiront voir ici un jeu d'un Sophiste ; qui introduit *Euripide* demandant des faveurs à Archelaus Roi de Macedoine, d'une manière assez hautaine & méprisant ses présents avec encore plus de vanité, soit à Athenes, soit en Macedoine. Ils jugeront même que le stile n'est nullement du tems d'*Euripide*, & le trouveront plein d'impropriété & de mauvaises expressions. Mais ces Lettres ne sont pas assez considérables, pour rechercher ici qui a raison. Il faut dire la même chose des Lettres

de *Phalaris*, que Mr. *Barnes* croit aussi véritables, & qui causèrent une grosse querelle en Angleterre, il y a quelques années. Notre Auteur croyoit que *Phalaris* étoit natif d'*Astypale* (*Astypalâ*) qui est l'une, dit-il, des *Cyclades*; mais * Mr. *Bentley* a fait voir qu'il falloit lire *Astypalée* (*Astypaleam*,) & que c'étoit l'une des *Sporades*; outre que de meilleurs Auteurs nous apprennent que *Phalaris* étoit né à *Agrigente* même. Mais encore un coup, je ne veux ni me mêler de cette querelle, ni en faire à personne sur des bagatelles.

Cette Edition surpasse celle de *Paul Etienne* à divers égards, & entre autres choses en ce qu'il y a des Indices à la fin, dont cette ancienne Edition, aussi bien que la plupart des autres, est dépourvue. C'est une commodité infinie de trouver dans un Indice ce qu'il y a dans un Scholiaste, & les noms des Auteurs qu'il a citez. On ne sauroit se ressouvenir de tous les endroits où l'on a lû quelque chose, ni faire des recueils de tout ce qui peut servir; & c'est à ces inconveniens, que les Indices suppléent. Si Mr. *Barnes* avoit

* *Dissert. upon Phalaris. 1699. p. 322. & seqq.*

avoit encore fait sur *Euripide* un Indice des expreffions , qui ne font pas tout à fait communes , tels que font ceux que *Frederic Sylburge* a faits sur *Denys d'Halicarnasse*, & sur d'autres Auteurs Grecs, il ne manqueroit rien à cette Edition, à l'égard des Indices. Au reste, il s'est fait connoître au Public par divers Ouvrages en vers & en Prose, Grecs, Latins & Anglois, dont on trouvera les titres sous son portrait, ou dans le second Indice. Comme je n'en ai vû aucun, je ne puis pas en parler ici.

II. PINDARI *Olympia, Nemea, Pythia, Isthmia, una cum Latina omnium versione carmine Lyrico, per NICOLAUM SUDORIUM. Oxonii 1697. in fol. pagg. 660. sans les Préfaces.*

LES caracteres de cette Edition de *Pindare* sont plus beaux, que ceux de l'Edition d'*Euripide*, dont on vient de parler; & elle est aussi beaucoup mieux disposée, à l'égard des Scholies & des Notes. Il auroit pourtant mieux valu que ces dernières fussent par colonnes, & que l'on commença la ligne à chaque nouvelle Note; parce qu'on les trouveroit plus facilement, & que les yeux se confondent & se lassent à les chercher, en de si petits caracteres.

Mrs.

Mrs. *West & Welsted*, qui ont travaillé à cette Edition, déclarent dans leur préface que pour le texte & la version, ils ont suivi l'édition d'*Erasmus Schmidt*; sinon dans les endroits, où la mesure des vers, ou quelque autre raison pressante les ont obligés de s'en éloigner. Pour l'Édition de *Jean Benoît*, on n'en a rien pris que la Paraphrase Latine, qui est au dessous du texte, & qui est bien nécessaire pour ceux qui ne sont pas extrêmement versés dans la lecture de *Pindare*.

Après cela, on voit les Notes Latines, où l'on trouve les variétés, que *Schmidt* avoit recueillies des MSS. Palatins, & celles que l'on a pu tirer de quelques MSS. de la Bibliothèque Bodleyenne, & des anciennes Editions de *Pindare*. Il y a aussi quelques explications des endroits obscurs, & des Gloses Grecques, qui n'avoient point encore été imprimées. On a évité de redire ce qui se trouve dans les Scholies, qui sont au dessous de ces Notes; & c'est la raison qui a empêché qu'on n'y mît celles de *Benoît*, qui sont tirées en grande partie de ces Scholies. Mais on a profité davantage de celles de *Schmidt*. Si la matière que les Odes

des de *Pindare* renferment en valoit la peine, on ne laisseroit pas de recevoir avec plaisir un Commentaire complet, où l'on rendroit raison de toutes les expressions un peu obscures de *Pindare*, & où l'on expliqueroit les fines-
ses de la Langue Greque, par d'autres exemples.

On a aussi eu soin de donner le Scholiaste plus correct, qu'il ne l'étoit dans l'Edition d'*Etienne*. Il y est néanmoins resté quelques fautes d'impression, qu'il est presque impossible d'éviter.

C'est là ce que l'on peut dire du corps de cette Edition, qui est assurément très-belle; mais on trouvera de plus à la tête une nouvelle vie de *Pindare*, outre celle qui a été composée par *Thomas Magister*, & qui est devant les Scholies. D'autres auroient souhaité que l'on y eût mis les Olympiades, l'une après l'autre, & les années des autres Jeux, avec les noms de tous les vainqueurs que *Pindare* a célébrés dans ses Odes. Il est vrai que l'on a suppléé en quelque sorte à ce défaut, par la Chronologie des *Olympioniques*, & par un Indice Grec de ceux que *Pindare* a loués. Cette Chronologie avoit été fournie par Mr. *Lloyd*,
Evê-

Evêque de Winchester, fameux Chronologiste. Mais par malheur, il s'y est glissé deux fautes grossières; c'est que les années avant Jesus-Christ y sont mal placées & vis à vis d'Olympiades auxquelles elles ne répondent pas, & que les noms des Olympioniques sont mis vis à vis de la troisième année de chaque Olympiade; ce qui est ridicule, puis qu'on fait que ce n'est que la première, que les Jeux Olympiques se célébroient. Il y avoit encore une autre faute d'omission, qui rendoit cette Chronologie défectueuse, par rapport à *Pindare*; c'est que les dates des Pythiades, des Isthmiades, & des Nemeades n'y étoient point marquées; quoi que *Pindare* ait fait des Odes à la louange de diverses personnes, qui avoient vaincu aux Jeux Pythiques, Isthmiques & Nemeaques; aussi bien que de ceux qui avoient vaincu aux Jeux Olympiques. Pour remédier à ces défauts, Mr. Lloyd, fils de l'Evêque, dont on a parlé, a publié de nouveau à Oxford, en 1700. la suite *Chronologique des Olympiades, des Pythiades, des Isthmiades, & des Nemeades, avec les noms de ceux qui ont été vainqueurs dans ces Jeux, autant qu'on les a pu trouver; que l'on rap-*
porte

porte aux années des Eres de Jéſus-Chriſt , de Nabonaſſar , & de la fondation de Rome. Ceux qui voudront acheter ce *Pindare* feront bien d'acheter auſſi cette Chronologie , & de la faire mettre à la fin de ce Poëte, auquel elle eſt néceſſaire. Elle embraille néanmoins un beaucoup plus long eſpace de tems ; puis qu'elle commence à la premiere Olympiade , & qu'elle va juſqu'à la CCXLIX. Il ſeroit bien à ſouhaiter que Mr. l'Evêque de Wincheſter donnât ſa Chronologie entiere, que l'on attend depuis ſi long-tems, & que ſon grand âge fait preſque deſeſperer. On attend auſſi avec impatience, ſes remarques ſur les LXX. Semaines de Daniel , ſur leſquelles il ſeroit bien néceſſaire que l'on pût fixer l'eſprit des Interpretes de ce Prophe-te.

Pour revenir à cette Edition de *Pindare* , on a mis après la table des vainqueurs dans les Jeux de la Grece, dont ce Poëte a fait l'éloge, un fragment de *Phlegon* de Tralles, touchant l'Origine des Olympiades.

A la fin de l'Ouvrage , on trouve les fragmens de *Pindare* , comme *Schmidt* les avoit ramasſez , & un Indice fort abondant des mots & des expref-

pressions , qui sont dans les Odes de ce Poëte , que l'on a entieres , & des Auteurs citez dans les Scholies Greques. *Le Lexicon Pindaricum* d'*Emilius Portus* pouvoit en quelque maniere suppléer à ce qu'il y a dans le premier ; mais on ne sauroit avoir trop d'Indices des livres des Anciens , parce qu'on trouve souvent en l'un ce que l'on ne trouve pas dans l'autre.

Enfin l'on voit ici une version en vers Latins des Oeuvres de Pindare , par *Nicolas le Sueur* , qui étoit sous Henri III. Président dans la Chambre des Enquêtes , au Parlement de Paris. Cet homme avoit bien du talent pour la Poësie Latine , puis qu'il a pû traduire en très-beaux vers un Poëte aussi dur & aussi raboteux que *Pindare*. Il est yrai qu'il ne suit pas la même sorte de vers , mais qu'il se sert de celles que l'on trouve dans *Horace* , qui sont plus douces & plus faciles. Au reste il exprime très-heureusement le sens de son Original , & imite même ses expressions , autant que la Poësie & la difference des Langues le peut souffrir, J'avouë que je n'ai jamais lû aucune version en vers , qui égalât celle-ci.

Toute l'Antiquité Greque & Romaine a admiré *Pindare* , & l'on ne peut

peut pas douter qu'il n'y ait quantité d'endroits grands & sublimes; mais il faut aussi avouer qu'il est difficile que nous en ayons aujourd'hui une si haute idée, parce que le sujet, & le stile de ses poësies, qui nous restent, ne sauroient être de nôtre goût; à cause de la différence qu'il y a, entre nos coutumes & celles de l'Antiquité.

Le Poëte a pour sujet les loüanges de ceux qui avoient vaincu dans les jeux de la Grece à la course, à la lutte, au pugilat, & à la course des chevaux, soit qu'ils eussent couru sur un seul, ou qu'ils eussent conduit un Chariot. Ces exercices nous paroissent aujourd'hui ou ridicules, ou indignes de grandes loüanges. Nous regarderions, comme furieux, des gens qui s'armeroient de gantelets garnis de plomb, pour se casser les mâchoires les uns aux autres, par plaisir, & nous n'estimerions guere plus des gens qui passeroient leurs tems à lutter, & qui après s'être exercés long-tems à ce jeu lutteroient devant une grande assemblée, & tâcheroient de se jeter bas les uns les autres, avec danger de s'enfoncer quelque côte, & d'être estropié pour leur vie. Nous n'estimerions pas beaucoup un homme, dont la principale qualité seroit

roit la vîtesse des jambes; & nous ne louïerions pas un Seigneur, seulement parce qu'il auroit des chevaux plus vîtes que ceux des autres, ou des cochers plus adroits, & qui passeroient les autres en courant. Nos loüanges, si nous en donnions, tomberoient plutôt sur les cochers, sur les palfreniers, ou sur les chevaux. Quelques Philosophes anciens, comme, * *Anacharsis*, & *Platon*, se sont moquez de la plupart de ces exercices. Cependant les Grecs, la plus polie de toutes les nations, en étoient si entêtez, que l'on estimoit très-heureux ceux qui en pouvoient sortir vainqueurs, & qu'on les mettoit presque au rang des Dieux.

† *Metâque fervidis*
Evitata rotis, palmâque nobilis
Terrarum dominos evehit ad Deos.

Aussi *Pindare*, pour louër les vainqueurs, qui le payoient de ses loüanges, & qui achetoient bien cher ses Odes, prend le ton le plus haut, qu'il lui soit possible, & parle comme un homme, qui est hors de lui même, à cause

* Vid. *Diog. Laërtium* Lib. I. 103, 104.
 & ad eum *Menagium*.

† *Hor. Od. I. Lib. I.*

cause de la grandeur du sujet, qu'il a à traiter. Mais comme le sujet n'étoit grand, que dans l'imagination des Grecs, gâtée par une vieille coutume, il faut avouer aussi que le stile de *Pindare* est d'une enflure, que l'on ne sauroit approuver; qu'en oubliant ce qu'on est, & en se remplissant le cerveau, s'il faut ainsi dire, d'une imagination Greque.

Il employe néanmoins un artifice, qui est assez sensible, pour empêcher qu'on ne s'apperçoive du ridicule qu'il y a à louer excessivement un homme qui a de bons chevaux, ou qui court bien, à employer pour cela le stile le plus relevé qui fût connu parmi les Grecs, & à hazarder les figures les plus hardies. C'est que très-souvent, après avoir parlé en peu de mots du vainqueur, il se jette à corps perdu sur quelque sujet fabuleux, pour peu qu'il ait de liaison avec sa matiere & le décrit de la manière du monde la plus pompeuse. Ainsi la plus grande partie de ses sublimes discours regarde toute autre chose, que ces vainqueurs.

Le Président *le Sueur*, qui étoit consummé dans la lecture de *Pindare*, avoué qu'il y a deux choses dans

ce Poëte, qu'il ne fait s'il doit blâmer, ou louer. * „ La premiere, dit-il, „ c'est qu'en interrompant le fil du discours, qu'il avoit commencé, & „ l'abandonnant entierement, il se „ jette librement, ou plutôt avec beau- „ coup de licence, dans les espaces „ vuides d'autres choses, grandes à la „ verité & dignes d'être suës, *mais qui ne font rien au sujet.* L'autre est „ est que s'étant proposé quelque vain- „ queur, il s'arrête souvent plus long- „ tems à louer sa patrie, que lui mê- „ me. Pour moi, je croirois que ce „ qui l'obligeoit principalement d'en user „ ainsi, c'est que, malgré la coutume des Grecs, il sentoît bien qu'il étoit ridicule de louer en un stile si relevé les vainqueurs de leurs Jeux; & que ne sachant que dire d'eux, il se jettoit sur d'autres sujets; sur lesquels il pouvoit employer son sublime, avec moins d'absurdité. C'est au moins ce que *Simonide*, qui avoit été le Maître de nôtre Poëte, faisoit, comme nous l'apprenons de † *Phedre*; qui dit qu'un vainqueur au Pugilat, ayant fait marché avec *Simonide*, pour faire une Ode en son honneur, le Poëte s'y engagea;

* *In Prefat. prefixa Olympiis ad Christ. Thuanum.* † *Lib. IV. Fab. 24.*

gea; mais qu'étant resserré par la matière qui étoit trop sterile, il se servit de la licence ordinaire des Poètes, & se mit à louer Castor & Pollux.

Exigua cùm frenaret materia impetum,

Usus poeta, ut moris est, licentia,
Atque interposuit gemina Ledaë sidera.

Cependant le Président le Sæur cherche d'autres raisons de la conduite de *Pindare*. Il prétend que les Poètes Lyriques & Dithyrambiques affectoient ces digressions, en partie pour éviter le dégoût du Lecteur, & en partie afin qu'en mêlant des choses de différente nature, ils parussent parler par l'inspiration des Muses; & que s'ils louoient la patrie du vainqueur, c'étoit parce que l'honneur, qu'il avoit remporté, rejaillissoit sur cette ville. Mais la raison, que j'en ai apportée, me paroît la principale.

Pour donner, autant qu'il est possible, quelque idée du stile de *Pindare* à ceux qui ne le peuvent pas lire, je traduirai un endroit ou deux de la première Ode, qui est à l'honneur d'*Hieron*, Roi de Syracuse, dont un Che-

val seul avoit remporté le prix aux Jeux Olympiques ; après quoi je mettrai aussi la traduction de *le Sueur*, „ L'eau „ est le meilleur *des élémens*, & l'or „ brille entre les richesses, comme le „ feu allumé de nuit. Mais, ô mon esprit, si vous voulez raconter les combats, ne cherchez pendant le jour aucun autre astre que le soleil, dans le vuide des airs ; nous ne saurions chanter de plus illustres combats, que ceux qui se font à Olympie. On trouvera un grand renversement dans ces expressions, mais il y en a bien plus dans le Grec ; où le renversement est le caractère du stile d'un homme plein de fureur Poétique. Ces paroles ne renferment autre chose qu'une comparaison, que l'on exprimeroit ainsi, en stile vulgaire : comme l'eau est le plus excellent des élémens, comme l'or est la principale de toutes les richesses, comme le soleil est le seul astre, qui brille pendant le jour : les Jeux Olympiques sont les plus fameux de tous, & les seuls qu'il faut choisir, lors que l'on veut louer des Jeux. Je sai qu'il y a * des gens d'esprit, qui cherchent ici un sens beaucoup plus my-

* Voyez la *Réflex.* VIII, de M. Boileau sur Longin.

myfterieux ; mais ce qu'ils difent eft tiré de trop loin , & il faut beaucoup aider à la lettre , pour l'y trouver. Le *Sueur* a traduit ainfi cet endroit, en fuyant l'ordre de *Pindare*.

Natura pollens utilius nihil

Produxit undis ; inter spes nihil

Splendescit æquæ , sicut auri

Ignæ vis , nitidissq. fulgar.

Argua quæd. st. dicere pœlia,

Fortèsq. pugnas vis , animo impiger ,

Ne sole miseris relictu ,

Noctivagæ faciem Diana.

Nec rursus, omisso pulvere Olympico,

Festisque ludis , ullam aliud canas

Certamen ~~est~~ *non o*

Pindare au reste fait, dans cette Ode, ce que cet Auteur a remarqué ; c'est que la moindre partie regarde les Joüanges d'Hicron ; puis que dans une Ode de 188. vers, il y en a plus de cent-dix que le Poëte emploie à raconter la fable de Pelops ; seulement parce que la ville d'Olympie étoit une colonie de ce Heros. La moitié des vers, qui restent, regarde les Jeux Olympiques en général ; & *Pindare* auroit pu employer les trois quarts de cette Ode,

en toutes sortes d'occasions, où il se feroit agi des Jeux Olympiques. Ainsi si Hieron avoit traité *Pindare*, comme l'Athlete, dont parle *Phebre*, traita *Simonide*; ce Poète n'auroit eu que le quart de la récompense, que son Ode auroit meritée, si elle avoit roulé toute entiere sur les louanges d'Hieron. Il faut tomber d'accord, que si l'on remarque de la fureur poétique dans cette sorte d'Odes, on n'y voit pas beaucoup de jugement; si l'on prend garde que les digressions y sont souvent beaucoup plus longues, que le sujet principal.

Si néanmoins on me demande si lors que je lis *Pindare*, & même la digression sur la fable de Pelops, de laquelle je viens de parler, je ne ressens pas du plaisir; j'avouërai que je suis touché du choix des mots, de leur cadence, & de toute la manière de raconter du Poète, aussi bien que des sentences qu'il y mêle souvent. S'il avoit voulu faire une Ode à part, sur la fable de Pelops, je ne serois pas des derniers à la louer; mais qui pourroit trouver bon, que l'on fasse de si longues digressions, dans de si petits Poèmes? Après avoir touché en peu de mots ce que l'on disoit communément de

de la fable de Pelops , que Tantale l'a-
 yant servi aux Dieux , dans un festin,
 ses membres furent rassemblez , & que
 lors qu'il eut recouvré la vie , Nep-
 tune en devint amoureux , comme le
 Poëte le raconte ensuite plus au long,
 il dit très-judicieusement „ que bien
 „ des histoires surprenantes & des fa-
 „ bles embellies de divers mensonges,
 „ entrent plus facilement dans l'esprit
 „ des hommes , que des histoires verita-
 „ bles. La grace du discours , con-
 „ tinue-t-il, qui rend tout agréable aux
 „ hommes , embellissant une chose ,
 „ fait souvent paroître croyable ce qui
 „ est incroyable ; mais la suite du tems
 „ découvre sûrement la verité. Il est
 „ juste que les hommes parlent bien
 „ des Dieux , car ils courent moins
 „ de risque. Voici la version de le
 „ Sueur.

*Vana sed hæc memorans Vetustas
 Impunè gentes decipit , & venus ,
 Antiqua vatum , callida musico
 Condire sermones lepore ,
 Dat nebulis aliquando pondus ,
 Fidémque falsis adrogat ; at dies
 Seris recludit cuncta nepotibus.
 Porrò immodestâ voce nulli est
 Fas hominî violare Divos.*

On voit par là que *Pindare* sentoît bien la vanité des fables , & il le témoigne encore dans la suite , où après avoir dit que quelcun des Dieux dévora l'épaule de *Pelops* , il ajoûte :
 „ mais il me paroît absurde de dire
 „ qu'un Dieu a été glouton. Je m'ar-
 „ rête-là. Ceux qui parlent mal sont
 „ souvent punis.

*Verùm voraces religio est mihi
 Camære Dives. Sæpe linguas
 Pœna gravis ferit insolentes.*

Il en est de la version de *le Sueur* tout autrement que de la plus part des autres ; qu'on ne peut souffrir , après avoir lu l'Original. Pour moi , j'ai lu & relu quelques Odes dans le Grec , & en suite dans cette version Latine , sans m'en lasser. Quelquefois même la version m'a donné plus de plaisir que l'Original , & je croi que tous ceux qui la liront admireront , avec moi , l'heureuse facilité de *le Sueur* , pour la Poésie Lyrique , la pureté , la délicatesse & l'élevation de son stile. L'Ode V. des *Nemeaques* commence , par une agréable saillie ; *je ne suis point statuaire* , dit le Poète , *pour faire des statues qui ne se remuent point , & qui de-*

demeurent toujours sur le même pied-d'estal. Allez (ma Muse) sur tous les vaisseaux, & sur toutes les barques, partez d'Egine, annoncez que le fils de Lampon, le robuste Pythéas, a remporté la couronne de la lutte aux jeux de Némée. La version est pour le moins aussi bonne ; quoi qu'elle soit plus étendue.

*Non sum pictor ego, nec statuarius,
Qui lentis manibus cadere imagines
Torpentes soleam, signaque nescia
Emigrare domas postibus æreis ;
Sed sum Pierii carminis artifex.
Ergo, Musa, citis navibus & scaphis,
E-curvo Oenopiæ littore provola.
In quasunque plagas, ac Pytheam refer,
Lamponis sobolem, pancratio gravi
Certasse in Nemeæ gramine & ardua
Devinxisse novis tempora frondibus.*

Il y a encore, à la fin du *Pindare* Latin, quelques peu de Poësies du même le *Sueur*, qui ne sont pas inférieures à celles dont on vient de parler.

III. LYCOPHRONIS Chalciden-
sis Alexandra, obscurum Poëma, cum
Græco ISAACII, seu potius JOANNIS
TZETZÆ Commentario. Versiones, va-
riantes lectiones, emendationes, adno-

tationes, & indices necessarios adjecit
 JOANNES POTTERUS A. M. & Collegii
 Lincolniensis socius. Editio secunda
 priori auctior. Oxonii 1702. in fol.
 pagg. 357. sans les indices & les pré-
 faces.

CE Poëte est aussi bien imprimé que
 le *Pindare*, dont on a parlé. On y voit
 d'abord le texte, avec la version de
Guillaume Canterus, & les varietez
 de lecture; qu'on a pû tirer de deux
 M S S. de la Bibliothèque Bodleyen-
 ne, & des autres Editions. Au dessous,
 il y a les Scholies Greques de *Jean*
Tzetzès, car c'est lui, qui en est l'Au-
 teur, & non *Isaac* son frere, comme
 Mr. *Potter* le fait voir au commen-
 cement de ses remarques sur *Lycophron*.
 Ces Scholies ont été corrigées
 d'une infinité de fautes & augmentées,
 par le moyen de trois M S S. Mr. *Pot-*
ter rend raison des principaux chan-
 gemens qu'il y a faits, au dessous
 de chaque page; comme on le verra,
 en ouvrant cette Edition. Après tout
 cela, on trouve des indices des mots,
 qui sont dans *Lycophron*, de ceux qui
 sont expliquez dans les Scholies, &
 des Auteurs citez par *Tzetzès*. En-
 suite vient une version Latine de *Ly-*
cophon en vers, par *Joséph Scaliger*,
 qui

qui est aussi obscure & aussi licentieuse, que le texte. Il étoit plus facile de traduire un galimathias, par un autre; que de le tourner d'une manière intelligible. Pour cela, il auroit fallu faire une Paraphrase, dont ce Poète n'avoit pas moins besoin que *Pindare*. A la fin, on voit les Commentaires de *Canterus*, de *Meursius*, & de Mr. *Potter*, chacun à part. Il auroit mieux valu qu'ils fussent mêlez l'un avec l'autre, afin que le Lecteur, qui cherche ce que les Interpretes disent sur un passage, ne le cherchât qu'une fois. C'est une faute que l'on trouve, dans les Editions d'Allemagne, où l'on voit souvent divers Interpretes séparément à la fin du volume. C'est ce que l'on remarque dans les éditions de *Cesar*, de *Salluste*, de *Tite-Live*, de *Valerius Maximus*, & d'autres Auteurs faites autrefois à Francfort. On a fait encore la même faute dans le *Juvenal* in 4. imprimé à Utrecht. Il y a peu de gens, qui ne se lassent à chercher trois fois, au lieu d'une; sur tout lors qu'ils ne trouvent pas ce qu'ils cherchent; comme il arrive souvent, dans toutes sortes de Commentaires.

On fait que *Lycophron* a vécu sous Ptolomée Philadelphie, environ CCLXXX
M 5 ans

ans avant Jesus-Christ. On trouvera sa vie & ses ouvrages, dans les Prolegomenes de *Tzetzes* & de *Canteras*. Le dessein de ce Poëme semble n'avoir été qu'une ostentation d'esprit & de savoir; en faisant prédire à *Cassandra*, fille de *Priam*, ce qui étoit arrivé de plus remarquable depuis son tems, jusqu'à *Alexandre le Grand*. Comme c'est une prophétie, que le Poëte s'est proposé d'imiter, le stile de ce Poëme est extraordinairement obscur, & a donné une peine infinie aux Interpretes, qui ont osé entreprendre de l'expliquer. Il est plein de mots poétiques & rares, & d'expressions peu communes. Les figures les plus dures & les plus forcées s'y trouvent à chaque pas. Il fait allusion aux fables les moins connues, & aux histoires les plus obscures, & qui fait s'il n'invente pas diverses choses, qu'on ne trouve point ailleurs? *Dection*, *Orus* & *Théon*, anciens Grammairiens, s'étoient autrefois donné la peine de l'expliquer; mais leurs commentaires se sont perdus, & il ne nous reste que celui de *Jeun Tzetzes*, qui vivoit vers l'an MCLXXVI.

Dans le fonds, ce Poëme ne valloit pas la peine, qu'on s'est donné à l'expliquer, & il seroit bien à souhaiter

ter qu'on nous eût plutôt conservé les comedies de *Menandre* & de *Philemon*, qui n'avoient pas besoin de grands Commentaires, parce que le stile en étoit simple & clair; que ce galimathias de fables & d'histoires obscures, que l'on peut apprendre très-clairement d'ailleurs; si l'on en excepte quelques unes, qui ne sont pas de grande importance. Mais la vanité des Grammairiens trouvoit mieux son compte à recommander des Auteurs obscurs, parce qu'on avoit besoin d'eux, pour les entendre. Cela me fait ressouvenir d'une pensée * d'*Epictete*, qui donne ce conseil à ceux qui vouloient profiter dans la Philosophie: *Si quelqu'un se glorifie de pouvoir expliquer les livres de Chrysippe, dites vous à vous même: Si CHRYSIPPE N'AVOIT PAS ECRIT OBSCUREMENT, CET HOMME N'AUROT POINT DE SUJET DE SE GLORIFIER.*

On peut dire de même que si *Lycophron* ne s'étoit pas avisé d'écrire le passé en forme d'Oracle, *Jean Tzetzes* n'auroit pas eu l'occasion de faire paroître son savoir à l'expliquer, & d'en augmenter sa vanité. Pauvre mérite, qui n'est fondé que sur la faute de ceux qui n'ont pas su, ou qui n'ont pas vou-

M 6

lu

* *Enchir c. 73.*

lu s'exprimer assez clairement ! Cependant *Tzetzés* n'a pas tout à fait bien réussi en cela , parce qu'encore qu'il se louë beaucoup lui même , dans son Commentaire , *Canterus* & *Meursius* en ont parlé avec beaucoup de mépris. En effet , il y a , dans ce Commentaire , une infinité de choses générales , que l'on peut dire sur toutes sortes d'Auteurs , de mauvaises étymologies , de fausses explications , & de choses très-connues d'ailleurs. Il y en a très-peu au contraire , dont on lui soit redevable en particulier , & qui soient de quelque conséquence. Mr. *Potter* prend néanmoins son parti, contre *Canter* ; qu'il accuse de l'avoir pillé , en le méprisant. Mais ce que *Canter* a de commun avec ce Scholiaste ne sont presque que des Histoires , que l'on peut tirer d'autres Auteurs , & il fait voir qu'il s'est souvent trompé. Mr. *Potter* avouë d'ailleurs que les freres *Tzetzés* étoient des gens très-glorieux , & il en donne des exemples. Ceux qui liront leurs livres pourront juger , s'ils avoient raison d'avoir des sentimens si avantageux deux mêmes.

Pour revenir à ce que je disois auparavant , je croirois assez que ce ne sont pas tant les Moines , qui nous
ont

ont fait perdre tant de bons Auteurs de l'Antiquité, tels que sont tant d'Historiens, & de Poëtes Comiques Grecs, que nous n'avons plus, que les Grammairiens ; qui méprisoient la lecture des livres, que l'on pouvoit entendre sans Commentaires, & qui louoient ceux des Poëtes, qui ont besoin de notes. Ce qui me confirme dans cette penséc, c'est que je vois que *Phrynichus* & les autres Grammairiens Atticistes blâment fort *Menandre* & *Philemon*, pour avoir employé dans leurs Comedies des mots, qui n'étoient pas en usage avant l'Empire des Macedoniens ; ce qui étoit propre à dégoûter de leur lecture ceux qui vouloient apprendre le beau Grec, & qui empêchoit qu'on n'en fît assez de copies, pour aller jusqu'à la posterité. Peut-être qu'une des principales raisons, qui nous ont sauvé *Aristophane*, est que les Grammairiens l'ont crû un modele du bon Grec, & que d'ailleurs il avoit besoin de leurs Commentaires, à cause des allusions qu'il fait à ce qui se passoit à Athenes, de son tems.

C'est une petite digression, dans laquelle le style obscur de *Lycophron* m'a engagé. Il faut dire en un mot ce que c'est que ce Poëme, en faveur de

ceux qui ne l'ont pas lû. Il suppose que ceux qui le lisent savent que Cassandre prédisant plusieurs malheurs aux Troyens , Priam son Pere la fit mettre en prison , & lui donna un homme pour la garder , & pour écouter ce qu'elle diroit. Cet homme ayant oui ses propheties , les vient rapporter à Priam ; qui les écoute , sans rien dire. C'est ce qu'on voit par le commencement & par la fin du Poëme. Cassandre enfermée , selon le rapport de ce Messager , déplora d'abord le malheur de la ville de Troye , & se mit à prédire les maux qui arriveroient à Priam & à toute sa famille , à cause de l'enlèvement d'Helene ; & en suite ceux que les Grecs eux mêmes souffriroient dans leur retour , & après qu'ils seroient arrivez dans leur patrie. Cela étant fait , Cassandre remonte aux premiers démêlez des habitans de l'Europe & de l'Asie , aux rapt d'Io & d'Europe , d'où elle passe aux histoires des Argonautes , des Amazones , des Troyens , de Midas , de Xerxès , & de ses succeffeurs , jusqu'à Alexandre. Enfin pensant qu'Apollon ayant répandu de mauvais bruits d'elle , qui empêchoient qu'on ne crût ce qu'elle disoit , elle se tait. Parmi tout cela , il

y a diverses digressions tirées de la Fable & de l'Histoire, comme celles qui regardent les travaux d'Hercule, le déluge de Deucalion, le combat de Castor & de Pollux & des Apharides, les voyages d'Enée, & les établissemens de diverses colonies en differens endroits. *Lycophron* a exprimé tout cela, comme je l'ai dit, aussi obscurément qu'il l'a pû. Il y fait plutôt allusion, qu'il ne le raconte distinctement, & il suppose qu'on le fait d'ailleurs, sans quoi on ne le sauroit entendre.

Si quelcun composoit aujourd'hui en France un Poème, où il introduisit la Fée *Melusine* prédisant tout ce qui s'est passé depuis le tems, auquel on dit qu'elle a vécu, jusqu'au nôtre, en termes fort obscurs & fort empoulez; son Poème ne seroit guere applaudi par les François, & je ne croi pas qu'on en fît plus d'une Edition, ni que la posterité en fît aucun cas. Mais parce que *Lycophron* a écrit en Grec & de choses anciennes, & que nous sommes condamnés, par le tems & par les lieux où nous vivons, à lire tout ce qui a été écrit en Grec, & tout ce qui est ancien, jusqu'aux fables les plus ridicules; il faut nécessairement que nous perdions un peu de tems

tems à lire son livre, pour voir si nous n'y trouverons rien, qui soit propre à nous faire micux entendre la Langue Greque & le reste de l'Antiquité. Mais il n'y faut venir qu'après avoir bien lû les livres, dont la matiere est plus instructive, & dont le stile est plus clair; c'est à dire, que ce doit être l'un des derniers, à la lecture duquel nous devons employer du tems. Autrement ce seroit faire la même chose, que si l'on vouloit commencer l'étude des Peres Latins, par la lecture du livre de *Tertullien de pallio*. Il faut avoir lû bien d'autres Peres, avant que de pouvoir entendre *Tertullien*, & avoir bien lû les autres Ecrits de *Tertullien*, pour pouvoir lire avec fruit ce livre de cet Auteur. Cet Ouvrage, non plus que la *Cassandre de Lycophron*, ne méritoit pas la peine, que l'on a prise pour l'entendre & pour l'expliquer.

IV. DIONYSII *Orbis Descriptio, cum Veterum Scholiis & Eustathii Commentariis. Accedit Periegesis PRISCIANI, cum notis ANDREÆ PAPII.* Oxoniæ 1697. in 8. pagg. 362. sans les Préfaces & les Indices.

VOICI un autre Poëte, qui a vécu du temps d'Auguste, & qui étoit d'une
ne

ne ville de la Sufiane, entre les rivières du Tigre & de l'Eulée, & que l'on appelloit *Alexandrie*, ou *Charax*. Il a fait une description en vers des parties du monde connues, qui ne fent nullement le barbare, ni pour les choses, ni pour le ftile. Auffi en a-t-on fait grand nombre d'Editions, & plusieurs Auteurs Grecs & Latins ont-ils entrepris de l'expliquer, comme on le va voir.

On trouve dans cette Edition, dont le papier n'est pas fi beau, que celui du *Pindare*, & du *Lycophron*, le texte de *Denys*, avec la version d'*Henri Etienne* au deffous, quelques petites Scholies Greques tirées de deux MSS. où elles étoient entre les lignes, & une Paraphrafe Greque tirée auffi d'un ancien M S. mais qui ne va que jusqu'au 1011. vers, tout l'ouvrage étant de 1186. Ces Scholies & cette Paraphrafe n'avoient jamais été imprimées. La Paraphrafe vaut mieux, que les Scholies, & elle explique affez bien le texte.

Après cela, vient le Commentaire d'*Eustathe* en Grec, avec de petites notes au deffous, où il y a des varietez de lecture, des corrections, & des conjectures, & où l'on indique l'endroit

droit où se trouvent les passages des Anciens, citez par *Eustathe*. Si l'Auteur de ces notes avoit voulu, il auroit employé plus de paroles, & son travail auroit davantage paru; mais ceux qui se connoissent en ces sortes de choses trouveront que si l'Auteur a épargné le papier, il n'a pas épargné sa peine. Il seroit à souhaiter que l'on prit cette même peine, pour tous les anciens Scholiastes, que l'on imprime. Après *Eustathe*, il y a encore des varietez de lecture & de petites notes, qui regardent le texte de *Denys*. Ces varietez sont tirées de quelques MSS. & des Interpretes de ce Poëte. Il y a de plus quelques petites notes sur *Eustathe*, & enfin un morceau considerable de son Commentaire, qui manquoit dans l'Edition d'*Etienne*, & qui a été tiré d'un MS. de la Bibliothèque du College de Clermont, ou des Jesuites de Paris. Mr. *Fabricius* l'avoit déjà publié, dans sa Bibliothèque Latine, dont nous avons parlé au Tom. III. On a joint à cela une liste de toutes les Editions de *Denys* jusqu'à celle-ci, & cinq cartes de Géographie, selon la description du monde que *Denys* a donnée.

Après tout cela, on voit encore la
version

version en vers Latins de cet Ouvrage, que quelques uns attribuent à *Rhemnius Fannius*, & les autres à *Priscien*. On a suivi l'Édition d'*André Papins*, de 1575. qui étoit devenue rare & qui est la meilleure; car ce savant homme avoit comparé le texte avec divers MSS. comme il paroît par sa préface & par ses Notes, qui sont de bon goût, quoi qu'elles ne regardent pas les choses mêmes, mais seulement la manière de lire. On y a joint à la fin des variétés, tirées de deux MSS. de la Bibliothèque d'Oxford.

Enfin il y a un Indice Grec de tous les mots de *Denys*, & des Auteurs qu'*Eustathe* cite. Je ne croi pas qu'on puisse donner une guere meilleure Édition de ce Poète: à moins qu'un habile homme n'y joignît un bon Commentaire, qui traitât des choses mêmes; car celui d'*Eustathe*, quoi qu'assez étendu, ne traite pas de tout ce dont il faudroit traiter, pour satisfaire un Lecteur, qui voudroit entendre à fonds & le Poète & la matiere dont il traite. M. *Hudson*, qui a recueilli les *Geographes Grecs*, promet néanmoins de nous donner, dans le III. Tome de son Recueil, une édition de *Denys* avec un commentaire de *Nicephorus*

phorus Blemmidas, tiré d'un MS. de la Bibliothèque Bodleyenne, & la version de *Rufus Festus Avienus*. Après cela, il ne manquera plus rien à *Denys*, que le commentaire d'un habile moderne.

En attendant, je produirai ici quelques unes des remarques que j'ai faites, en lisant ce Poëte & ses Interprètes.

Vers. 4. *Denys* dit que toute la terre est environnée de l'Océan, comme une grande île, ἀτὶ νῆσῳ ἀπέριπτον. Ce dernier mot se trouve dans les Scholies & dans *Eustathe*. C'est ce que *Pri-scien* a exprimé ainsi :

— *tellus quo cingitur aequore tota
Insula, ceu se se diffundens aequore vasto.*

Néanmoins *Avienus* a crû devoir nommer la terre une petite île :

*Parva ut cæruleo caput effert insula
ponto.*

On peut voir par là, que cet Interprète a exprimé sa propre pensée, & non celle de l'Original ; d'où l'on doit tirer cette règle de Critique, qu'en-core que l'on trouve quelque chose dans

un

un Interprete , il ne s'ensuit pas que cela ait été dans l'Original , si cet Interprete a accoustumé de prendre trop de liberté. Cela étant , on ne corrigera pas facilement un Original , sur une version ; il faudra que la chose même demande nécessairement cette correction ; en sorte que l'on ait sujet de juger que l'Interprete a lû , comme il a traduit , dans l'exemplaire dont il s'est servi. C'est une précaution , qui est souvent de grande conséquence. Ceux qui ont comparé les deux Interpretes en vers de *Denys* , avec l'Original , savent qu'ils traduisent trop librement , pour s'y fier.

Vers 5. & suiv. en parlant de la figure de la terre habitée , le Poète dit qu'elle n'est néanmoins pas ronde de tous côtez , mais qu'elle est plus large (*ἀπὸ πρὸς*) là où elle s'étend vers les chemins du Soleil , & qu'elle est semblable à une fronde. C'est ainsi qu'on lit ce passage , en divers MSS. & que le Paraphraste Grec l'a lû , aussi bien qu'*Avienus* , qui traduit ainsi :

*Nec tamen extremo teres est sinus undique in orbem ,
Quà colitur populis , quà tellus parcat aratro ;*

Sed

*Sed matutino quâ cælum sole rubescit,
Latior accisi curvantur cespitis arua,
Cetera protentus.*

Mais il y a d'autres MSS. où on lit
et unâ plus aigue, & c'est ainsi que
Priscien a lu, ou cru qu'il falloit lire,
comme ces paroles le font voir :

*Non tamen assiduo teres undique mar-
gine circum
Clauditur hæc, bifido sed brachia litto-
re pandens
Arctatur rapidos cursus ad solis utrim-
que,
Adsimilis funde.*

Il s'agit de savoir laquelle de ces
deux manieres de lire est la meilleure.
Pour en décider, il faut savoir, ayant
toutes choses, ce que le Poëte nomi-
me *les chemins du soleil*. Par là Avien-
nus a entendu l'Orient, & Priscien,
le Levant & le Couchant, aussi bien
que le Paraphraste. Si l'on jette ensui-
te les yeux sur le monde, comme il
étoit connu aux Anciens, c'est à dire,
sur l'étendue que l'on voit depuis le
Nord jusqu'au Tropique du Cancer
ou environ, on verra que la terre ha-
bitée, selon eux étoit plus aigüe au
Le-

Levant & au Couchant, qu'au Nord & au Midi. On en trouvera dans cette édition une carte, qui est au devant des Commentaires d'*Eustathe*, où l'on représente la terre d'une figure ovale; dont les deux bouts sont dirigez, en sorte que l'un regarde l'Orient, & l'autre l'Occident; & cette figure ne ressemble pas mal au fonds d'une fronde. C'est ce qui a déterminé les uns à lire *ὄβριον*, *plus aigue*; & en effet, si le Poëte n'a pas écrit ainsi, il s'est exprimé peu exactement; supposé que par *les voyes du soleil* il faille entendre le Levant & le Couchant.

J'avouë que je n'entends pas la pensée d'*Avienus*, que ce qui empêche que la terre habitée ne soit ronde, c'est qu'elle est *plus large* du côté de l'Orient; car je ne vois pas que cela soit vrai, & quand il seroit vrai, la terre n'en deviendroit pas ronde. D'ailleurs je ne vois pas non plus ce que la figure d'*Avienus* peut avoir de commun avec celle d'une fronde. J'aurois donc mieux suivre les MSS. qui ont *ὄβριον*, *plus aigue*.

On peut confirmer cela, par une expression du Poëte, au vers 39. où il dit, *qu'il y a au midi une grande étendue de pais inhabité*. Il se sert du
mot

mot αὐλὴ, qui signifie une *longue vallée*, qu'il employe aussi, pour exprimer une semblable étendue de mer; savoir, le Bosphore de Thrace, au vers 136. Il paroît par cette expression qu'il a crû que la terre s'étendoit en long au Midi, ce qui s'accorde avec ce que l'on a dit, que la figure de la terre est plus aigue au Levant, & au Couchant.

Vers 151. en parlant d'un Promontoire du Pont Euxin, nommé *Carambis*, qui est du côté de l'Asie-Mineure, ou sur les bords méridionaux de cette mer, *Denys* dit que ce promontoire étoit ὑπερῶτις, qu'*Henri Etienne* a traduit *super-australe*. J'approuve beaucoup les versions littérales, mais il falloit ici traduire *valde australe*, fort meridional, car c'est ce que signifie ὑπερῶτις, comme ὑπερβόρειος est la même chose que *fort septentrional*. Pour n'avoir pas pris garde à cela, on a fait d'étranges fables du païs des Hyperboréens, comme feu mon Pere l'a fait voir, dans sa IV. *Question Academique*.

Vers 219. *Denys* dit que les Ethiopiens Occidentaux demeurent près des bocages de Cerné, qui est la dernière, de ce côté-là. C'est une Ile, que les An-

Anciens plaçoient dans l'Océan Atlantique, ou Ethiopique, comme tous les Geographes, qui en ont parlé, en conviennent. *Eustathe* cependant dit sur ce vers, que quelques uns mettent une Cerné à l'Orient, entre lesquels est *Lycophron*. *Eustathe* avoit dans la mémoire le vers 18. de la *Cassandre*, où le Messager, qui rapporte à Priam les prédictions de sa fille, voulant décrire l'aube du jour, dit que l'*Aurore* avoit laissé *Tithone*, dans le lit, près de Cerné. Mais il ne s'ensuit pas de là, que *Lycophron* ait cru que Cerné fût à l'Orient. Il a pu placer le lit de l'*Aurore* à l'Occident, aussi bien que celui du Soleil, & la faire lever à l'Orient, comme lui. L'*Aurore*, qui précède le lever du Soleil, devoit, selon les Poètes, se coucher dans l'Océan occidental, un peu avant que le Soleil se levât en Mauritanie. On peut facilement se tromper, en tirant des conséquences d'un Auteur aussi obscur, que *Lycophron*. Je m'arrêterai ici, parce que ce que j'ai dit suffit, pour faire voir qu'il y auroit encore bien des choses à discuter, dans le Commentaire, que l'on pourroit faire sur ce Poète.

J'ajouterai seulement, en peu de
Tome VI. N mots,

mots, le contenu de son ouvrage, en faveur de ceux qui ne l'ont pas lu, & qui souhaiteroient de le savoir. Après avoir dit que la terre est comme une Ile environnée de l'Océan, il décrit les bornes de l'Afrique, de l'Europe, & de l'Asie, jusqu'au vers 25. Ensuite il parle de l'Océan, & de ses différents noms, selon les lieux qu'il environne de ses eaux; en faisant le tour de la terre, depuis l'Océan Atlantique, par le Nord, & revenant par l'Orient & par le Sud, jusqu'au vers 42. Après cela il décrit les golfes de l'Océan, dont il met quatre grands, & beaucoup de petits. Le premier des grands est la mer Méditerranée, qu'il appelle *la mer occidentale*; le second, la mer Caspie, ou Hyrcanienne; le troisième le golfe Persique, & le quatrième l'Arabique. On voit par là qu'il connoissoit peu le Nord, puis qu'il omet la mer Baltique, & qu'il prétend que la mer Caspie est un golfe de l'Océan Septentrional, qu'il appelle *la mer de Saturne*. Il traite de tout cela jusqu'au vers 57. après quoi il fait le tour de la mer Méditerranée, qui change aussi de nom, selon les côtes, qu'elle mouille. Il dit, par occasion, quelque chose de chaque pais, qu'il

qu'il reneontre sur ces côtes, jusqu'au vers 169. Depuis là il commence à décrire le Continent de l'Afrique, & il finit sa description par celle de l'Egypte, au vers 269. De là il passe à l'Europe & à ses Iles, & quand il est arrivé à celle de *Thule*, que l'on croit être l'Islande, il passe par le Nord aux Indes, & il trouve en passant par l'Océan Oriental l'*Ile d'or*, *χρυσείη νήσος*, que l'on pourroit prendre aussi bien pour le Japon, ou pour l'Isle de *Lusçon*, où l'on trouve de l'or; que pour *Sumatra*, qui est plutôt au Sud, qu'à l'Est. Il va ensuite à l'Isle de *Taprobane*, que l'on nomme aujourd'hui *Ceylon*, & parle de quelques autres Iles moins connues, jusqu'au vers 619. Le reste du Poëme, qui contient 1185 vers, est employé à la description du Continent de l'Asie; d'où le Poëte étoit, comme on l'a déjà dit. Si on l'en peut croire, lors qu'il parle de son pays natal, il n'est pas vrai que l'Euphrate & le Tigre aient la même embouchure, & encore moins que l'Euphrate se perde dans des sables & dans des marais, sans parvenir jusqu'à la mer. *Denys* * assure que l'Euphrate, après avoir traversé Babylone, se dé-

N 2 char-

* Vers 980. & suiv.

charge dans le golfe Persique près de Teredon , & que le Tigre a son embouchure éloignée de sept journées à l'Orient. Si cela est , il y a bien des Cartes à corriger ; mais c'est ce qu'il faudroit discuter avec soin , en comparant les anciens Géographes , avec les Voyages Modernes.

V. THEOCRITI *quæ exstant, cum Græcis Scholiis.* Oxonii 1699. in 8. pagg. 296. sans les Indices.

CETTE Edition de *Théocrite* est assez jolie , & ne cede en rien à la précédente , pour les caractères & le papier. Mais il n'y a ici que le simple texte de *Théocrite* , avec la version Latine , & les Scholies Grecques au dessous , sans aucunes autres notes , ni variété de lecture. On y a suivi l'Edition de *Daniel Heinsius* , qui parut en 1604. chez Commelin in 4. Il seroit à souhaiter que l'on eût corrigé la version Latine suivant les remarques des meilleurs Commentateurs. Il falloit , par exemple , dans l'Idylle XVII, 25. traduire *rimodis* par *nepotes* , comme *Casaubon* l'a fort bien remarqué , & non *sine pedibus* , ou *sine pedum usu*. Je n'ignore pas ce que l'on peut dire en faveur de cette explication , par le moyen de la Theologie Egyptienne ;

tienne; mais *Casaubon* & *Heinsius* ont assurément raison. Ce qu'il y a de particulier ici, c'est un Indice du Texte & des Scholies, & un autre des Auteurs citez par le Scholiaste. *Emilius Portus* avoit déjà donné un Indice de *Théocrite*, dans son *Lexicon Doricum*; mais il y a de plus ici un Indice du Scholiaste, qui étoit très-nécessaire. Tout ce qui y manque, c'est qu'outre les mots, il devoit y avoir les phrasés entières. Ceux qui lisent ces sortes de livres, comme je l'ai déjà dit, en ont extrêmement besoin; parce qu'il n'est pas possible de faire des Extraits de tout, ni de se ressouvenir toujours de la page, où l'on a lû quelque chose. Pour moi, je sai par experience, qu'il n'est pas difficile de se ressouvenir du livre où on l'a lû; mais que l'endroit échappe le plus souvent de la mémoire. Il n'y a pas de moyen alors de retrouver ce que l'on veut, sans feuilleter tout le livre; ce qui est ennuyeux, & quelque fois impossible. Aussi de très-habiles gens, comme *Jos. Scaliger* & *Cl. de Saumaise*, contraints, faute de bons indices, de citer par mémoire, citent souvent à faux.

Pour revenir à *Théocrite*, ceux qui voudront voir une agreable comparai-

N 3 son

son de ses Bucoliques avec les pièces pastorales modernes , n'ont qu'à lire la *Digression touchant les Anciens*, qui est à la fin des Idylles de Mr. de Fontenelle. Mr. de Longepierre a pris, avec chaleur, le parti de *Théocrite*, qu'il a traduit en vers François & sur lequel il a fait un Commentaire, qui mérite d'être lu. Pour moi, comme j'avoue que jelis *Théocrite*, avec plaisir, & que ses naïvetés champêtres, aussi bien que les endroits, qui sont plus relevés, ne me dégoûtent nullement; il faut que je reconnoisse de bonne foi que j'admire bien plus l'esprit du *Tasse* & du *Guarini*, dans l'*Aminta* & dans le *Pastor fido*. Je sais qu'on peut dire qu'ils donnent trop d'esprit & de politesse à leurs Bergers, mais j'aime mieux leur faire grace là-dessus, aussi bien qu'à Mr. de Fontenelle; que de lire des sottises champêtres, auxquelles rien ne peut donner de la grace, que l'Antiquité, & la Langue dans laquelle elles sont écrites. Si nous sommes condamnés, comme je l'ai dit, à étudier l'Antiquité, & à apprendre ses Langues, jusqu'à un point, auquel nous puissions goûter la finesse & le beauté de leurs expressions; nous ne sommes pas obligés,

bligés, par aucunes loix, par rapport aux choses mêmes, de trouver beau ce que le Bon-Sens & la bonne Morale condamnent. Il y a bien des choses de ce genre, dans *Théocrite*, que nous pardonnons à son siècle, & à la nation, mais que nous ne saurions approuver. Pourquoi de si beaux Esprits n'ont-ils pris, pour des choses sérieuses, la même peine qu'ils ont prise, pour des bagatelles? Pourquoi au lieu de tant de Poésies, pleines de leurs desordres & de leurs débauches, n'ont-ils pas plutôt travaillé à peindre & à corriger les défauts de l'esprit humain, à chanter les beautés de la nature, & les loanges de celui qui les a faites? Si cela avoit été, en étudiant les Langues Anciennes, nous pourrions nous former l'esprit, & nous régler le cœur; au lieu qu'en lisant cette sorte de livres, on se gâte l'un & l'autre, si l'on n'est pas extrêmement sur ses gardes. C'est là le plus grand mal, qu'il y a dans plusieurs livres des Anciens, & des mieux écrits. La matière en est aussi indigne de notre attention, que le style en est agreable, & digne de notre curiosité.

Aussi toute l'Antiquité, charmée de leur élégance, en faisoit-elle ses déli-

ces. Elle les cite très-souvent , où y fait des allusions tacites , que l'on ne peut pas entendre , sans les avoir lûs ; ce qui nous impose la nécessité de les lire à présent , comme on les lisoit autrefois. C'est ce qui fit que le Cardinal *Charles Borromée* , Archevêque de Milan , qui a été depuis canonisé , * après avoir tâché d'introduire dans les Ecoles de son Diocèse , des Auteurs Chrétiens , au lieu des Payens , fut obligé de rétablir l'ancien usage ; lors qu'ils vit qu'en négligeant la lecture de cette sorte de livres , on ignoroit une infinité de choses nécessaires , pour l'intelligence de l'Antiquité.

Tout ce qu'on peut faire c'est de travailler , en même tems , à former l'esprit & le cœur de la Jeunesse , par les plus belles & les plus severes leçons de la bonne Philosophie ; que bien des gens ne négligent , que parce qu'ils ne la connoissent pas. Ces grands principes pourront servir de contrepoison contre tout ce qui pourroit gâter l'esprit , ou séduire le cœur , dans les livres des Anciens , de quelque matiere dont ils puissent traiter.

* Voyez le P. Denys Petau , dans sa Harangue X. de *Legendi delectu*.

ART. III.

ARTICLE III.

- I. *Réflexions sur quelques endroits des Remarques de Mr. le Chevalier TEMPLE sur les Provinces Unies des Pais-Bas , de la cinquième Edition Angloise , en 1690. in 8.*

JE n'ai pas dessein de faire un Extrait de cet Ouvrage , qui est assez connu & par les Editions Angloises , qui s'en sont faites , & par la Version Françoisé , qui a été publiée il y a long-tems. Je vai seulement faire quelques remarques , sur divers endroits ; par lesquels il paroît que Mr. *Temple* n'a pas été informé assez exactement de ce dont il a écrit. Ce n'est pas que je veuille faire une critique de son Ouvrage , qui est d'ailleurs plein d'esprit & de bon sens , & qui mérite d'être lû , avec application ; ou que je n'aye pas pour l'Auteur toute l'estime & la considération , que l'on doit avoir pour un homme de son rang. Tout ce que je trouve à redire , dans son Livre , ne sont que quelques faits , sur lesquels il a eu de mauvaises informations , ou pendant qu'il a été en Hollande , ou depuis son Ambassade. Il arrive sou-

vent que les Ministres des Princes Etrangers, qui sont ici, dissipez par les soins que leurs fonctions demandent, ou par le commerce qu'ils ont entre eux, lisent très-peu, & ne fréquentent point du tout les gens de Lettres du pais, desquels ils pourroient tirer bien des lumières ; de sorte qu'ils quittent souvent les lieux, où ils ont demeuré long-tems, sans les avoir connus, & qu'ils en parlent ensuite tout autrement qu'ils ne feroient, s'ils avoient un peu plus fréquenté les gens du pais. Cependant ce que ces Messieurs disent passe pour des veritez assurées, dans l'esprit de ceux qui n'en sont pas mieux informez qu'eux. Que si cela arrive au tems même, auquel ils vivent, & auquel on pourroit facilement s'éclaircir des choses ; c'est bien pis, quand il s'est écoulé quelques siècles. Alors on suppose que des gens de cette sorte ont été exactement informez, qu'ils n'ont point eu de raison de dissimuler la Verité, & l'on tire de leurs relations, des conséquences, que l'on prononce d'un ton aussi assuré, que si elles étoient appuyées sur des Axiomes de Mathématique, dont elles fussent des suites nécessaires. Pour rendre à la postérité un service, que les siècles pas-

passer ne nous ont pas rendu, il seroit bon que, de tems en tems, on relevât les fautes commises depuis peu par d'habiles gens, en matieres de fait; sans les insulter d'ailleurs, & sans leur refuser les louanges qu'ils méritent. C'est ce que je m'en vai faire; à l'égard de Mr. *Témple*, à qui je rends très-volontiers toute la justice, qui lui est due. J'ai lu avec plaisir ses *Remarques sur les Provinces Unies*, & ses *Mémoires* imprimés en 1692. mais je n'ai pas encore vu ses *Mélanges*, qui avoient paru deux ans auparavant.

I. Dans ses *Remarques sur les Provinces Unies*, après avoir décrit judicieusement & avec netteté l'origine & les progrès de cet Etat, dans le I. Chapitre; il passe au II. à son Gouvernement & l'on ne peut pas disconvenir que la plus grande partie, de ce qu'il en dit, ne soit très-vertable. Mais il y a quelques endroits, où ce qu'il dit n'est pas assez exact, ni tout à fait vrai. Il assure avec * raison que chaque ville en Hollande a des marques de Souveraineté, qui lui sont particulieres, & dans lesquelles elle ne dépend pas des Etats de la Province, dont il rapporte une preuve claire; c'est qu'en

N. 6

Plu

* Pag. 91.

plusieurs choses , on ne conclut pas par la pluralité des suffrages , mais seulement par le consentement unanime. Cela est vrai , mais il étoit bon de dire en deux mots , que c'est lors qu'il s'agit de mettre quelque nouvel impôt , de faire la paix ou la guerre , ou de changer la forme de l'Etat. C'est ce qui est exprimé dans une Loi faite par les Etats de Hollande , en 1581. comme *Grotius* l'a fait voir au long , dans le VIII. Chapitre de son *Apologetique* ; qui est le meilleur Ouvrage , qu'on puisse lire , pour connoître la forme de cet Etat. *Mr. Temple* en dit à la vérité quelque chose , dans les paroles suivantes ; mais il ne l'exprime pas assez exactement. *Car comme les Etats Généraux ne peuvent faire ni guerre , ni paix , ni alliance nouvelle , ni mettre aucun impôt sans le consentement de chaque Province : aussi les Etats Provinciaux ne peuvent venir à la conclusion d'aucun de ces points , sans le consentement de chacune des villes , qui ont voix dans cette Assemblée.*

1. Les Etats Généraux sont à proprement parler , les Etats de toutes les Provinces assemblez ensemble , comme *Mr. Temple* l'a très-bien remarqué ; quoique l'on donne vulgairement ce nom

nom à leurs Députés, qui sont à la Haye ; & cette Assemblée, qui se fait très-rarement, ne met jamais aucuns Impôts sur les VII. Provinces, qui sont chacune une Souveraineté à part. Ce sont les Etats de la Province, qui mettent des impôts chez eux, sans aucune communication des Etats Généraux, qui ne s'en mêlent point. Les impôts que ces derniers mettent, sont sur le territoire conquis, aux dépens des VII. Provinces, sur les frontières des Pais-Bas Espagnols. 2. Il auroit fallu ajouter à cela que les Etats Généraux ne peuvent faire aucun changement *dans la forme de l'Etat*, sans le consentement de toutes les Provinces, parce que les Provinces ne dépendent point de cette Assemblée, pour ce qui les regarde en particulier. Le livre de *Grotius*, que j'ai nommé explique cela, plus à fonds.

II. En parlant de la Banque d'Amsterdam, Mr. Temple dit, *que c'est le plus grand trésor, ou réel, ou imaginaire qui soit connu en aucun lieu du monde.* Il avoué néanmoins, un peu plus bas, que tous ceux qui seront introduits à voir le trésor de la Banque ne manqueront pas d'y voir une grande quantité de lingots d'or & d'argent.

Mais, ajoûte-t-il, les Bourgmestres seulement ayant l'inspection de cette Banque, & qui que ce soit ne prenant un compte particulier de ce qui est entré & sorti, d'âge en âge, il est impossible de rien calculer, & de conjecturer quelque proportion il y a entre le trésor réel & le crédit de la Banque. C'est pourquoy la sûreté de la Banque consiste non seulement dans les effets qui y sont, mais dans le crédit de toute la ville d'Amsterdam.

Tout ce discours est propre à faire naître des soupçons, dans l'esprit de ceux qui ne savent ce que c'est que la Banque d'Amsterdam & la maniere dont elle se gouverne. Il faut donc savoir que l'argent de la Banque n'est point un prêt, dont on tire du revenu; mais un dépôt, sur lequel ni l'Etat en général, ni la Ville en particulier ne s'attribue pas plus de droit, que sur la propriété des biens de chaque particulier. Il commença à s'introduire en 1609. & continua sous les reglemens des Magistrats d'Amsterdam jusqu'en 1670. que ces reglemens furent confirmez par une Ordonnance des Etats de Hollande. La Ville n'a soin d'autre chose, que de faire en sorte que ce qu'on y apporte, ou qu'on

y garde soit bien & fidelement gardé ; sans y toucher jamais , sous quelque prétexte , que ce puisse être. Comme c'est elle , qui garde ce dépôt , c'est elle aussi qui en répond. C'est ce qui parut l'an 1672. lors que la France eut envahi une grande partie des Provinces Unies. Les Marchands , qui y avoient de l'argent , craignant que la même puissance ne vînt à se rendre maîtresse d'Amsterdam , & ne se fassît de la Banque , redemandèrent leur argent. On le leur compta , sans délai ; & l'on remarqua qu'il y avoit plusieurs especes , qui y avoient été , lors que la Maison de Ville avoit été brûlée. Si l'argent monoyé avoit manqué , on auroit distribué les lingots ; mais comme on vit qu'il n'y avoit aucun retardement , pour être payé , que le tems qu'il falloit pour compter l'argent , & que l'on crut la Ville hors de danger , chacun y reporta son argent ; parce qu'il y est plus en sûreté , que chez les particuliers. Que si quelqu'un demandoit d'être payé de ce dont on lui tient compte , quelque somme que ce fût , on le lui payeroit comptant ; & jamais on ne l'a refusé à personne. La verité est qu'il y auroit de la perte à tirer ainsi son argent , & qu'il vaut mieux

mieux le vendre , contre de l'argent courant, qui vaut moins que celui de la Banque; à cause de la commodité qu'il y a d'avoir de l'argent là, en mille occasions, où l'on est obligé de payer en argent de Banque.

Outre cela, on ne reçoit rien du tout à la Banque, sans l'écrire sur les livres de compte, que l'on y tient, avec une exactitude extraordinaire; & l'on n'en tire rien, que des lingots d'or ou d'argent, ou des especes, que l'on vend contre d'autres, qui remplacent sur le champ ce que l'on vend, & même au profit de la Banque, qui s'augmente ainsi, au lieu de se diminuer. L'on tient des comptes exacts de tout cela, & l'on ne sauroit en rien tirer, sans qu'on l'écrive. Il est vrai qu'on n'ouvre le trésor, qu'en présence d'un de Mrs. les Bourgmestres; mais il n'est pas vrai que ces Messieurs en fassent, tirer quoique ce soit, par leur autorité, & sans que l'on en tienne compte, sur les livres de la Banque. On fait même la revue tous les ans de ce qu'il y a, en présence de celui des Bourgmestres, qui a été le dernier élu, & l'on compare ce que l'on y trouve avec les comptes que l'on en a. Mrs. nos Souverains sont très-éloignez

gnez des idées des Puissances de l'Orient, & de quelques Rois de l'Europe, qui s'imaginent être les propriétaires du bien de leurs sujets & d'en pouvoir disposer, comme il leur plaît. D'ailleurs dans un Gouvernement, comme celui d'Amsterdam, on ne pourroit tirer quoi que ce soit du fonds de la Banque, sans le remplacer, contre le consentement de Mrs. du Conseil des trente-six, dont plusieurs y sont interressez, par les sommes qu'ils y ont eux mêmes; outre que la plus grande partie du comptant de tous leurs parens & amis, qui se mêlent de négociation, y est. Cela étant, on peut bien croire, que ces Mrs. ne consentiroient jamais à voir enlever leurs capitaux, ni ceux de leurs amis, pour secourir l'Etat, pour qui la ville d'Amsterdam demeureroit le seul garand. Ceux qui connoissent le Gouvernement de Hollande, savent assez qu'il n'y a point de ville, qui réponde ainsi pour les autres & qui engage tout ce qu'elle a & au delà, pour les secourir. Il n'y a personne qui voudût donner ce qu'il a de plus liquide, sans en tirer aucun avantage, & négocier sur un crédit, qui peut facilement diminuer, & même entierement tomber, par quelque mal-

malheur de l'Etat, on par la connoissance que l'on auroit qu'il seroit hors d'état de rendre ce dépôt. Tout ce qu'on pourroit dire, c'est qu'on auroit tiré en secret de l'argent de la Banque, sans en avertir les intéressés; mais c'est ce qui n'est pas possible, dans un grand nombre de personnes, & dont les parens & les amis sont intéressés dans ce dépôt. Une chose de cette nature éclatteroit tôt ou tard, & ceux qui s'en seroient mêlez, sans le communiquer, seroient exposez à des soupçons, auxquels il seroit difficile de donner des bornes; car enfin tirer de l'argent d'un trésor immense, sans en tenir compte, & sans témoins qui l'écrivent, est une action qui laisse croire tout ce que l'on veut, sans qu'il soit possible d'éteindre de semblables soupçons. Il n'y a qui que ce soit, dans une République, comme celle-ci, qui osât s'y exposer.

III. Quoi qu'il soit vrai que les pensions des Officiers de l'Etat soient petites, comme Mr. *Temple* le dit au Ch. II. p. 124. & suiv. les choses ont changé depuis. Tout le monde sait que le Pensionnaire de Hollande, par exemple, ne pourroit pas subsister, pour deux mille francs, & qu'il a beaucoup plus.

plus. Mais il n'est pas besoin que j'entre dans ce détail. Autrefois que l'argent étoit plus rare & la dépense plus petite, on pouvoit vivre avec beaucoup moins qu'à présent. Il vandroit peut-être mieux, que ceux qui servent les villes de Hollande & les Etats eussent tous des émolumens, ou des gages proportionnez à la dignité de leurs charges; au lieu que les plus honorables sont souvent les moins lucratives. C'est là un point de Politique, sur lequel il y auroit bien des considérations à faire, qui ne sont pas de mon ressort.

IV. La mer de Harlem n'est pas d'eau douce, comme Mr. Temple le dit au Ch. III. p. 153. Cette eau est salée, mais comme celle de la mer ne s'y mêle pas, elle ne l'est pas tant que la dernière. Ce Lac & les autres Lacs salez, qui ont été desséchés, dans la Province de Hollande, n'ont été formés que par les inondations auxquelles cette Province est sujette. Il vandroit mieux qu'on desséchât toute l'eau superflue, en laissant de grands canaux, pour la navigation, que d'abandonner, dans un si petit pays, tant de terre à ces amas inutiles d'eau, & qu'on travaillât à faire des digues, qui ne pussent

sent pas se rompre. Mais les guerres perpetuelles où cette République a été engagée, & les jaloufies mutuelles des villes n'ont pas encore pû permettre qu'on le fît.

V. En parlant du négoce de la Hollande, dans le Ch. VI. p. 232. Mr. Temple dit qu'il n'y a point de païs *qui négocie plus, & qui fasse moins de consommation* de marchandises. Il se trompe à l'égard de la consommation, & la preuve en est sensible. C'est que cette Province est extraordinairement peuplée, & qu'elle a toujours un très-grand nombre de vaisseaux en mer. Ainsi il faut nécessairement qu'elle consume beaucoup, à proportion de sa grandeur; puis qu'il faut bien des choses pour nourrir & pour vêtir un si grand nombre de peuple. Les Hollandois sont même obligez d'acheter chez les autres peuples la plus grande partie de ce qu'ils consomment, comme le bled, le sel, le vin, l'eau de vie, le bétail, la laine, les étoupes, le lin, les pierres, le fer, le bois à bruler & à bâtir, le charbon, &c. Il est vrai qu'ils vendent encore plus qu'ils n'achètent, parce qu'ils ont des magasins, pour toute l'Europe, pleins des marchandises dont elle a besoin.

Il feroit à fouhaiter , pour ce païs , que ce que Mr. *Temple* dit de fa frugalité & du peu de dépense , que l'on y fait , fût veritable. Mais les choses ont bien changé , depuis trente , ou trente-cinq ans ; & le luxe s'est introduit , dans les grandes villes sur tout , avec autant d'excès qu'ailleurs. Ce n'est que dans les petites villes & dans les villages , que l'on trouve encore des restes de l'ancienne frugalité Hollandoise.

VII. Mr. *Temple* montre fort bien , dans le même Chapitre p. 235. & suiv. que si le négoce étoit détruit en Hollande , il ne s'ensuit nullement que l'Angleterre en profiteroit ; parce que l'argent & l'industrie pourroient se répandre dans les villes Hanseatiques & ailleurs. Les réflexions , qu'il fait là-dessus , détruisent ce que des gens chagrins & ennemis du repos public de l'Europe ont voulu insinuer en Angleterre , qu'elle gagneroit à laisser envahir les Provinces Unies au Roi de France. Il fait aussi fort bien voir p. 237. & suiv. que ces Provinces , qui sont florissantes sous une République , seroient bien-tôt ruinées , sous un pouvoir monarchique , comme si le feu Prince d'Orange , qui a été depuis Roi d'Angleterre , en étoit devenu maître
ab-

absolu. Mais il y a une chose , à la fin du même Ch. VI. p. 245. dans laquelle Mr. *Temple* avoit été sans doute mal informé C'est en ce qu'il dit „ qu'après les soigneuses & diligentes „ recherches , qu'il avoit faites , il avoit „ trouvé que les années *LXIX* & *LXX* „ du siècle passé , à peine y avoit-il aucun „ négocié étranger en Hollande , „ excepté celui des Indes , dans lequel „ il n'y eût à perdre & que l'on n'y „ gagnoit communément , dans le „ négoce , que deux ou trois pour cent. Il s'étoit sans doute adressé à quelcun qui faisoit mal ses affaires , ou qui ne lui voulut pas dire la vérité ; puis qu'il est certain que ce tems-là a été le tems le plus florissant , dont on se souviene en Hollande , & auquel le négoce alloit le mieux. Je m'en fais informé de gens , qui le savent parfaitement & à moins qu'on ne veuille dire que le négoce ait plus fleuri , pendant les deux guerres , qui se sont faites depuis avec la France , & qui commencèrent l'une en 1672 , & l'autre en 1688. qu'il ne faisoit pendant la paix (ce qui est absurde) il faudra reconnoître que le négoce n'étoit nullement en décadence , en ce tems-là ; parce qu'il se seroit entièrement achevé de ruiner pendant les deux

deux dernières guerres, & qu'il n'y en auroit plus du tout, dans la guerre présente. Quoi que la guerre lui fasse un très-grand tort, on voit bien qu'il n'est pas diminué au point, auquel *Mr. Temple* le représente en 1669 & 1670. par la prodigieuse quantité de marchandises qu'il y a ici, & par le prix auquel elles se vendent. Ce prix ne se fôutiendrait pas, & l'on n'en feroit pas de si grands amas, s'il n'y avoit rien à gagner. Mais il n'est pas besoin que je réfute plus au long un fait, dont la fausseté est connue de tous ceux, qui ont quelque connoissance des années dont il s'agit.

VIII. J'ai été surpris, en lisant le VII. Chapitre, où *Mr. Temple* traite des raisons des malheurs qui arrivèrent aux Provinces Unies en 1672. lors que la France les envahit. Il emploie & la Théologie & la Politique pour découvrir des causes, que tout le monde fait, sans les trouver qu'avec peine. Les malheurs vinrent uniquement de la Discorde, qui étoit entre ceux, qui gouvernoient l'Etat, & dont on pourra trouver l'histoire dans la vie de *Ruyter*, par *Ger. Brand*, au moins en partie. Cette discorde empêcha qu'on ne fit les préparatifs nécessaires, pour résister

sister à la France, qui entra facilement en un pais si destitué de troupes, qu'il n'avoit aucune armée à lui opposer, ni aucune place bien fournie. Mr. *Pufendorf* avoit fait la même faute, dans son Introduction à l'Histoire, comme on l'a remarqué dans la *Bibliothèque Universelle* de l'an 1688. Art. VI.

IX. C'est à peu près ce que l'on peut reprocher à Mr. *Temple* à l'égard de ce qui regarde la République; car je ne prétends pas le censurer à la rigueur, ni critiquer tous les endroits, que j'aurois tourné autrement, si j'avois voulu écrire sur la même chose que lui.

Pour la Religion, il y a particulièrement un endroit dans le Ch. V. p. 203. concernant les Arminiens, qui pourroit jetter dans l'erreur ceux qui ne seroient pas mieux instruits. „ Les Arminiens, dit-il, quoi que ce soit „ un grand nom parmi eux, parce „ que c'est plutôt une distinction de „ Parti dans l'Etat, qu'une secte dans „ l'Eglise, ne sont qu'un petit nombre, en comparaison des autres; quoi „ qu'ils soient considérables par leurs „ personnes, qui sont de la meilleure „ condition, les plus habiles & les plus „ intelligens, dont plusieurs sont dans „ le

„ le Gouvernement. Ce qui a trompé Mr. *Temple*, c'est qu'autrefois on nommoit *Arminiens* ceux qui défendoient les loix & les privilèges contre les Stadhouders; parce que, du tems du Synode de Dordrecht, les *Arminiens* avoient été dans ce parti, si on peut nommer parti le corps même de l'Etat; quoi que d'ailleurs ces gens-là ne fussent pas dans les sentimens d'*Arminius*. Mais dans le tems, auquel Mr. *Temple* étoit en Hollande, les *Arminiens* ne faisoient aucun parti dans l'Etat, & ce n'étoit, comme à présent, qu'une branche des Réformez, distinguée de celle que l'on nomme *Calviniste*, par des sentimens de Théologie, qui n'ont aucun rapport au gouvernement de l'Etat. Le peu de personnes, qui sont membres de leurs Eglises, & qui ont quelques Charges publiques, ne forment aucun parti dans l'Etat, qui les distingue des autres. La grande difference est entre les Ecclesiastiques, & dans les dogmes; comme on le peut voir, par les livres des *Rémonstrans*.

Mr. *Temple* se trompe aussi, lors qu'il dit, dans la suite, que du tems de Barneveld on croyoit que les Principes des *Arminiens* les menaient à se

Tome VI. O join-

joindre, ou au moins à s'accorder avec la Religion & le Gouvernement des Espagnols. Pour parler exactement, il auroit dû dire que leurs ennemis souhaitoient qu'on le crût ; car ils ne le croyoient pas eux mêmes sérieusement, parce que le contraire étoit visible. L'Apologétique de Grotius a mis cela dans une si grande évidence, qu'il n'est pas possible d'en douter, si on le lit, & si on l'examine avec soin. Aussi il y a plus d'un demi-siècle, que les démêlez des Calvinistes & des Arminiens ne sont que des démêlez Théologiques ; qui devoient enfin cesser par une tolérance mutuelle, non seulement dans l'Etat ; mais encore dans l'Eglise. Cette tolérance n'est nullement impraticable, puis qu'on la voit établie dans l'Eglise Anglicane ; où l'on vit en paix, quoi que les sentimens des Théologiens, sur la Prédestination & sur la Grace, y soient partagez, aussi bien qu'ici. Dieu veuille inspirer par tout, à tout le monde, l'amour de la Verité & de la Paix !

II. *Remarques sur un livre Satirique intitulé : Les Interêts de l'Angleterre mal-entendus, dans la guerre présente, traduits d'un Livre Anglois, intitulé, England's Interest mistaken in the*

the present War. Sixième édition revue, corrigée & augmentée de notes Historiques. A Amsterdam chez Jean Louis de Lorme, Libraire, près la Bourse, au Lion d'or. 1704.

AVANT toutes choses, il faut avertir le Lecteur, que ce Livre est imprimé à Paris, & nullement à Amsterdam chez le Sr. de Lorme. C'est une piece, qu'on lui a voulu faire. Son enseignement n'est même pas le Lion d'or, mais la Liberté. On a aussi mis son nom depuis peu, sur un petit livre Latin imprimé à Rouën, touchant les habits des Ecclesiastiques. Ainsi il ne faut pas se fier aux Titres de ces livres. A l'égard du premier, qui est une Satire violente contre l'Angleterre & la Hollande, on peut bien croire qu'un Libraire, établi ici, n'est pas assez mal-honête homme, ni assez fou, pour l'imprimer & pour y mettre son nom. On en a vu une autre Edition, où il y a, chez George Galles, ci-devant directeur de l'Imprimerie de Mrs. Hugnotan, mais qui n'a jamais fait imprimer de livre à ses frais, & n'en négocie point.

Je n'ai aucun dessein, ni de faire d'extrait de ce Livre, ni d'en donner de réfutation exacte. Il ne mérite ni l'un, ni l'autre, & je n'en aurois même

me jamais dit un mot, si je ne voyois que les Jésuites de Paris, qui font imprimer à Trevoux *les Mémoires pour l'Histoire des Sciences*, en ont parlé, avec grand éloge, aux mois de Mars & d'Octobre de l'année 1704. Ils nous disent même, dans l'Article CXLII. qui est dans le mois d'Octobre, que *Mr. l'Abbé du Bos en est le Traducteur, & a ajouté à cette dernière Edition des notes très-curieuses*; & je suis en quelque sorte attaqué, dans ces notes, où mon nom a été mis, au lieu qu'il n'étoit pas dans l'Edition précédente. J'avoué que j'ai été surpris, qu'un homme aussi poli, que *Mr. l'Abbé du Bos*, qui fut ici il y a quelques années, qui me fit même l'honneur de me venir voir & à qui je n'ai jamais fait le moindre déplaisir, ait voulu faire une Préface (car elle est sans doute du Traducteur, quoi qu'on l'attribue au Libraire) où il débite, apparemment sur un oui-dire, deux faussetez, qui me regardent. Il savoit que je parlois avantageusement des Anglois, & de l'Eglise Anglicane, dans mes Ouvrages, & à toute occasion, & apparemment il a eu dessein de me brouiller avec eux; en faisant dire du mal d'eux au Libraire, qu'il suppose être François; d'u-

ne

ne maniere qui me pourroit faire du tort, dans leur esprit. Mais par malheur, il étoit mal-informé, & l'illustre Prélat, qu'il a voulu mépriser, & irriter contre moi en même tems, n'avoit garde de donner dans un piège, comme celui-là. Ce prétendu Libraire de Hollande, après avoir dit, qu'il étoit bien revenu des idées qu'il avoit eues de la magnanimité Angloise, dit qu'il fut témoin, il y a quatre ans, que le premier Prélat du Royaume fit tenir, pour tout présent, dix-huit guinées à un Illustre de ce pais-ci, qui lui avoit dédié une Harmonie des Evangiles. Il y a dans cette Edition, au dessous Mylord Archevêque de Cantorbery, & l'on me nomme en suite ; car comme je l'ai dit, il n'y avoit aucune note ici, dans la premiere Edition. J'avois bien vu qu'il s'agissoit de moi, parce qu'il n'y a personne, qui ait publié ici, depuis peu, une Harmonie Evangelique, que moi. Néanmoins comme mon nom n'y étoit pas, je ne m'en étois point mis en peine ; mais puis que Mr. du Bos continue dans son erreur, & qu'il a même écrit à quelcun en cette ville, que Mr. Huguetan le jeune lui avoit dit ce qu'il a publié, il faut que je lui dise premierement que s'il avoit

turné le feuillet du titre de mon Harmonie, il auroit vû qu'elle est dédiée à *Mylord Archevêque d'York*, & non à celui de *Cantorbery*. Ainsi il a choqué les deux Archevêques d'Angleterre, en voulant médire de l'un d'eux, & les a accusé tous deux injustement de peu de libéralité. La seconde fausseté, qu'il y a ici, & que *Mr. Huguetan* n'a jamais pû dire, consiste dans la somme, dont *Mr. du Bos* fait mention, qui est fausse; comme *Mr. Huguetan* le savoit mieux, que personne.

Ce qu'il y a de désobligeant pour moi, dans ce recit, c'est qu'on pourroit croire que je m'étois plaint du Prélat, à qui j'avois dédié mon Harmonie; ce qui est une fausseté, parce que j'ai tout sujet d'être satisfait de son honnêteté. J'ai dédié peu des livres, que j'ai faits; & je n'ai jamais cherché des présens, par des Dédicaces. Je l'ai fait, pour faire quelque honneur à mes ouvrages & pour faire civilité à mes Amis. Ceux qui me connoissent, savent que je suis très-éloigné de la bassesse de ceux, qui se plaignent, qu'on ne leur fait pas des présens, & que je donne une grande quantité de livres, sans en rien esperer; comme sans en tirer aucun avantage, que celui de faire plaisir à mes Amis.

Mr.

Mr. du Bas continue à dire, *que comme ce ne pouvoit point être par mépris, pour l'Auteur, dont la réputation est trop bien établie dans toute l'Europe, on ne peut excuser la médiocrité du présent de ce Prélat.* Il me fait ici trop d'honneur, pour mal parler du Prélat, à qui j'ai dédié mon Ouvrage; mais il ne commence par des civilités, que pour me donner un coup de dent, dans les paroles suivantes : *à moins de dire qu'il ne fut si chetif, que par la peu de cas, qu'il faisoit du Livre.* Je ne dirai pas que Mr. l'Archevêque d'York a plus fait de cas du livre, qu'il ne méritoit, & que Mr. du Bas fait une conjecture tout à fait fautive; mais je dirai que si l'on appelle ces manières civiles ou honnêtes, parmi les gens polis en France, il faut que la langue & les coutumes y soient bien changées, depuis que je n'y ai été. On dira peut-être qu'il n'a pas eu dessein d'en user civilement envers moi; mais s'il est permis de blesser la civilité, à l'égard d'un homme, dont on n'a aucun sujet de se plaindre, il n'est pas au moins permis de dire des mensonges de lui, & de lui faire tort de gayeté de cœur; à moins que ce ne soit, selon la nouvelle Morale de certaines gens, que

l'on connoît assez dans le monde. C'est à Mr. *l'Abbé du Bos* à faire réflexion là-dessus, il y est infiniment plus intéressé que moi.

A l'égard du Livre même, il importe peu au Public que ce soit une Version, comme le dit le Titre, ou un Original de Mr. *du Bos*, comme bien des gens le croient à Paris & ici. La matiere du livre n'en devient ni meilleure, ni plus mauvaise, & l'on ne sauroit louer Mr. *du Bos* de l'avoir traduit & commenté, quand même il n'en seroit pas l'Auteur.

On y introduit un Membre de la Chambre des Communes, qui raisonne comme un François, & qui dissuade aux Anglois la guerre présente, surtout par la dépense qu'elle cause, à la Nation & par le tort qu'elle fait au Commerce; sans dire le moindre mot de ce qu'il en coûte à la France, ni du préjudice que cette guerre fait à ses sujets; comme si elle y gagnoit, & que l'Angleterre ne fit qu'y perdre. Ce prétendu Anglois fait fort mal son personnage, & dit mille choses, dont la fausseté n'est ignorée, qu'hors d'Angleterre. Il parle directement contre l'intérêt de sa patrie, en faveur de la France. Il veut que les Anglois non
seu-

seulement lui abandonnent toute la succession d'Espagne , mais qu'ils lui laissent encore prendre les Provinces Unies. Le Roi de France, selon lui, n'en seroit pas plus fort , & l'Angleterre n'en courroit aucune risque. Il invective terriblement contre ces Provinces & dit de la Nation Hollandoise tout le mal , que l'on peut en dire. Il crie aussi violemment contre la Sérénissime Maison d'Hanovre , & déchire cruellement les François Réfugiez. Quelques personnes croient qu'on ne dit du mal des Réfugiez , que parce que quelcun , qui s'intéresse dans ce Livre , n'a pas réüssi à les débaucher , pour les faire retourner en France ; quoi qu'il fût venu en Hollande à ce dessein , aux dépens de je ne sai quel Evêque de France , qui lui avoit donné de l'argent pour cela.

Cette Satire est trop ridicule , pour ceux qui savent l'état de l'Angleterre & de la Hollande , & qui sont tant soit peu instruits des intérêts de l'Europe , pour la réfuter. Aussi n'a-t-elle été faite , que pour amuser ceux d'entre les François , qui ne savent rien de tout cela , & qui reçoivent les principes de l'Auteur. Autrement, si on avoit fait un Livre , pour les

Anglois & pour les Hollandois , il l'auroit fallu faire tout autrement ; car enfin il faudroit bâtir sur des fondemens de la solidité desquels ils fussent persuadés , ou établir ces fondemens , d'une manière inébranlable ; & non avancer des choses qu'ils croient absurdes , ou dont ils voyent même clairement la fausseté. Il ne faudroit supposer , en leur parlant , aucun fait , ou aucune chose qui les regardât , dont ils ne fussent convaincus eux mêmes. Sans cela , tout ce que l'on dit est inutile & tombe de soi même. Par exemple , on suppose dans ce Livre , qu'il n'importe point à l'Angleterre , pour sa sûreté , son repos & son commerce , que ce soit la Maison de Bourbon , ou celle d'Autriche , qui soit maîtresse de l'Espagne & des Indes : Que l'Angleterre n'a que faire de savoir , qui le Roi de France reconnoît pour Roi légitime d'Angleterre , ou non : Que c'est tout un pour elle , d'avoir un Roi Catholique Romain , ou Protestant : Que les Anglois , qui ont prêté des sommes immenses à leur Nation , gagneroient en les perdant , par le rappel du P. Prince de Galles : Que ce ne sont que les Etrangers qui ont fourni ces sommes

à l'Angleterre : Qu'elle a entièrement perdu le credit & qu'elle ne sauroit trouver de l'argent, qu'à un intérêt excessif : Qu'il ne lui nuiroit point que la France fût maîtresse des Provinces Unies, & qu'elle y gagneroit même : Que les Hollandois ne vendent de leur crû, que du Beurre & du Fromage ; comme si la Cannelle, les Cloux de Girofle, les Noix Muscades, & le Poivre ne croissoient pas sur les terres qu'ils possèdent aux Indes, à aussi juste titre que les Rois d'Espagne & de Portugal y possèdent ce qu'ils y ont : Que la France a eu raison 1. de reconnoître dans le Traité de partage les droits de la maison d'Autriche, sur la succession d'Espagne, en la traitant en branche ainée & donnant à l'Archiduc d'Autriche, l'Espagne, les Indes & les Pais-Bas ; 2. qu'elle avoit bien fait de faire là-dessus un Traité de partage ; 3. mais qu'elle a eu aussi raison, sur un testament extorqué à un Prince mourant, par quelques Courtisans Espagnols qu'elle avoit gagnés, de n'iet tout le droit de la Maison d'Autriche, comme si Charles II. étoit la regle unique de la Justice & de l'Injustice ; 4. qu'elle a dû rompre le Traité, qu'elle venoit de jurer, aussi bien que le

Roi d'Angleterre & les Etats Généraux, sans leur consentement ; 5. qu'elle à eu droit d'envahir les Pais-Bas Espagnols , d'arrêter les Garnisons des Etats Généraux , & de les menacer d'invasion, s'ils ne reconnoissoient pas incessamment le Duc d'Anjou , pour Roi d'Espagne ; 6. qu'on a eu tort de s'en alarmer , comme on a fait , &c. On est persuadé, en Angleterre & en Hollande, que ce sont là des absurditez palpables , & l'on croit qu'il n'y a que des gens , tout à fait aveugles, qui en puissent douter. On croit même que ce n'est que par politique & sans en être persuadé , qu'on tient ces discours en France. Si l'on vouloit donc persuader à ces peuples quelque chose , il faudroit bâtir sur d'autres principes. Car pour leur ôter de la tête les maximes fondamentales de leur Politique ; c'est ce qu'il ne faut pas esperer. Mais on remarque que ceux , qui sont accoutumés à se servir de la violence & de la contrainte , oublient entierement la bonne Rhétorique , & ne savent plus persuader, quand il faut qu'ils n'employent que la Raison.

C'est comme si à présent on vouloit faire accroire à l'Empereur, à l'Angleterre

terre & à la Hollande qu'ils n'ont plus d'esperance de finir la guerre heureusement, qu'ils n'ont eu aucuns avantages, & que la France augmente si fort sa puissance & s'enrichit en sorte qu'elle est plus en état, que jamais, de mépriser ses Voisins & de retenir toute la succession d'Espagne. Il faut les laisser croire ce qu'ils croient, & tâcher de les gagner autrement.

A l'égard des causes de la guerre, les Anglois & les Hollandois demanderont aux François, d'où vient que s'il n'importe point pour les deux Nations, qui que ce soit qui regne en Espagne, comme le prétendu Membre de la Chambre des Communes le dit; d'où vient, dis-je, que la France s'y interesse si fort, qu'elle a rompu pour cela un Traité solennel, & qu'elle hazarde tout ce qu'elle a, plutôt que de permettre que le fils de l'Empereur regne en ce pais-là? D'où vient que cela importe infiniment à la France, qui fait peu de négoce en Espagne, & que deux nations, qui y en font beaucoup, n'ont pas sujet de s'y intéresser? Si la France croit qu'il est de son intérêt qu'il y ait un Roi d'Espagne, qui dépende d'elle; pourquoi l'Angleterre & la Hollande ne peuvent

elles pas croire , qu'il faut qu'il y ait un Roi , qui soit plus attaché à eux , qu'à la France ? Si un Testament d'un Roi moribond a appelé le Duc d'Anjou à la couronne d'Espagne ; un droit indubitable , & reconnu par la France , y a appelé l'Archiduc , allié de l'Angleterre & de la Hollande. Ainsi les raisons sont pour le moins égales des deux côtez , & la France , en s'excusant , fera l'Apologie de ses ennemis. Elle les mépriseroit même , comme des lâches , ou des imprudens , s'ils se conduisoient comme elle le voudroit.

Au reste , ce que j'en dis n'est pas pour me mêler de décider de questions de Politique de cette importance. Je ne suis pas de profession à traiter de ces sortes de choses , & je n'ai aucun ordre public de le faire. Ce que j'en dis est pour faire voir , sans descendre en aucun détail , qu'il seroit très-facile de détruire tout ce Livre , s'il en étoit besoin. Mais c'est ce qui n'est point nécessaire , en Angleterre , ni en Hollande ; & j'ose même dire que les François , qui ont autant d'esprit , que Mr. *du Bos* , voyent assez présentement la vanité des raisons , qui sont dans ce Livre , & qu'ils n'ont que faire qu'on les desabuse. Je

Je ne prétends pas les censurer de ce qu'ils prennent le parti de leur Prince, cela est naturel; mais je voudrois qu'ils le fissent sans invectives, & sans dire des injures, qui ne s'effacent jamais. S'il y a des gens qui le font, en Angleterre & ici, ils font très-mal, & le Public n'approuve nullement leur conduite. Tôt, ou tard les Puissances, qui sont en guerre, redeviendront amies & parleront honnêtement l'une de l'autre. Les Particuliers doivent être encore plus faciles à se reconcilier, & pour moi je déclare, quoi que je n'aie pas sujet de me louer du procédé de Mr. l'Abbé du Bos, que je n'ai aucune envie de me quereller avec lui; encore qu'il ne me soit nullement difficile de me défendre. Je le prie même de croire que j'aurois tout dissimulé, si je n'avois vu que l'on prenoit plaisir à publier des choses fausses & qui me sont injurieuses; en mettant le nom de Mr. l'Archevêque de Cantorbéry, & le mien, où on ne les avoit pas mis; dans la première Edition.

ARTICLE IV.

- I. *Præstantium ac Eruditorum Virorum Epistolæ Ecclesiasticæ & Theologicæ, quarum longè major pars scripta est à Jac. Arminio, Joan. Uytenbogardo, Conr. Vorstio, Ger. Joan. Vossio, Hug. Grotio, Sim. Episcopio, Casp. Barlæo. Editio Tertia, novo augmento locupletata. in Fol. Amstelod. apud Halmam. 1704.*

CE Recueil, qui avoit paru, pour la premiere fois, *in* 8. plein de fautes d'impression, qui diminuoient beaucoup son utilité, parut pour la seconde fois, il y a * vint-un ans, *in folio*, beaucoup plus augmenté & plus correct. Comme on ne trouve pas tout d'un coup ce qu'on pourroit mettre en de semblables Ouvrages, & que ceux, qui ont de vieux papiers négligés, y font, lors qu'ils les examinent, de nouvelles découvertes, on a trouvé depuis une vintaine de Lettres, ou de pieces, qui auroient pû paroître avec les autres, & être placées selon l'ordre du tems, si on les avoit eues
en

* Au commencement de 1684.

en ce tems-là. Néanmoins Mr. de *Limborck* a mieux aimé les mettre à la tête de l'Ouvrage, en forme d'addition, que de les laisser parmi d'autres papiers, en danger de se perdre; & afin qu'on sâche où elles doivent être placées, il a mis à la marge le nombre des Lettres, entre lesquelles elles doivent être insérées, selon la date du tems. Cette addition n'étant que de neuf feuilles, ceux qui ont l'Ouvrage relié pourront facilement la faire ajoûter au commencement, ou à la fin de leurs exemplaires, par un Relieur; car le Libraire la vend à part.

On voit, dans cette addition, premièrement quatre Lettres d'*Arminius* à *Uytendogard*, avec un témoignage avantageux que les Curateurs de l'Académie de Leide lui rendirent, après sa mort. On remarque, dans ces Lettres, les manieres ouvertes & sinceres d'*Arminius*, en acceptant la profession de Théologie, à laquelle on l'appelloit, sans diffimuler ses sentimens; & dans le témoignage la bonne opinion, que l'on eut, après sa mort, de sa prudence, de sa sagesse & de sa vigilance à s'acquiter de son emploi.

En second lieu, il y a trois Lettres
d'*Epif-*

d'*Episcopius* à *Vassius*, qui étoit alors appelé à la profession Théologique de *Leide*, où il lui dit plusieurs choses, qui concernoient cette Académie. Elles sont de l'an 1615.

En troisième lieu, on voit ici un fragment d'une Lettre de *Jean Borghius*, fameux Théologien de Brandebourg, où il se félicite de n'avoir point été obligé d'aller à Dordrecht, pour assister au Synode qui s'y tenoit en 1619. & où il n'y eut aucun des Théologiens de l'Electorat de Brandebourg. Il censure assez librement sa conduite, & n'en espere rien de bon. Cependant on rapporte en suite une Lettre des Etats de la Province d'Utrecht, où ils donnent ordre à leurs Députez aux Etats Généraux d'approuver les Canons, que le Synode feroit. Pour garder le *decorum*, il falloit au moins ordonner à leurs Députez de leur envoyer ces Canons, avant qu'ils fussent publiés, & faire semblant de les examiner; après quoi il auroit été tems de les ratifier; sur tout les choses se passant dans le pais même.

En quatrième lieu, on trouve ici une traduction de quelques Actes touchant le changement que l'on fit, à la fin de la même année, dans l'Académie

derme de Leide , pour la nettoyer de tous ceux qui pouvoient être suspects de favoriser en quelque sorte les sentimens des Rémontrans; dont les principaux furent *Vossius* , *Bersius* , *Coddens* , *Iacchaens* , *Sylvius* & *Meursius*. Ce dernier avoit été précepteur des fils de *Barneveldt* , ce qui étoit assez pour être puni, quoi qu'il ne se mêlât point de Théologie. On eut la dureté de lui reprocher qu'il faisoit trop de livres , & que l'Academie ne tiroit aucun fruit de ses Etudes ; quoi que ç'ait été le plus habile homme de son tems , en matiere d'Antiquitez Greques , & que ses livres soient infiniment estimez aujourd'hui. Quand on mettroit ensemble tous les livres des Professeurs en Langue Greque , qui ont été depuis en cette Université, ils n'égaleroient en aucune maniere, ni en bonté, ni en nombre, ceux de cet habile homme. On l'obligea autrefois de sortir de Leide , par la maniere indigne dont on le traita & par le mépris que l'on fit de ses travaux ; cependant depuis peu on n'y a pû faire imprimer un recueil d'Antiquitez Greques , sans le remplir de ses Ouvrages , qui en font le plus grand ornement.

En

En cinquième lieu, on trouve une Relation Françoisise de la maniere, dont *François d'Or*, Ministre à Sedan, en fut mis dehors, en 1619. par le Duc de Bouillon, poussé par les autres Ministres, parce qu'il étoit du sentiment des *Rémonstrans*. C'est lui même, comme il semble, qui l'a faite, & on l'a trouvée par hazard, parmi de vieux papiers. *Grotius* parle de lui, dans ses Lettres.

En sixième lieu, il y a une Lettre d'*Episcopius* à *Grotius*, où il lui demande son sentiment, sur la réponse qu'il avoit faite à *Cameron* & quelques autres choses.

En septième lieu, on voit un fragment d'une Lettre de *Jean Bergius*, dont on a parlé, à *Frideric Spanheim*, où le premier rejette ouvertement la prédestination absolue.

La huitième piece est une Lettre d'un Synode de Nort-Hollande tenu en 1641. & qui se plaint aux Magistrats de Brême, qu'on enseignoit dans leur Eglise & dans leur Académie des propositions non seulement Arminiennes, mais encore impies. C'étoit aux disciples de *Matthias Martinus* & à *Louis Crocius*, qui n'avoient pas approuvé la conduite du Synode
de

de Dordrecht, que l'on en vouloit ; & comme les accuser d'être dans les sentimens de *Mélancthon* auroit été perdre son tems , on leur attribuoit des sentimens, qu'ils n'avoient point, & dont quelques uns même étoient des hérésies capitales. On ne nomme au reste ni les personnes, que l'on attaque, ni les livres d'où les propositions, que l'on censure, sont tirées ; mais on peut voir les plaintes que *Louis Crocius* fait contre le Synode de la Hollande Meridionale ; sur de semblables accusations , dans les DLIV. & DLVI. Lettres , de celles qui ont été écrites à *G. Vossius*, ou que *Vossius* a écrites à d'autres , de l'édition d'Amsterdam.

En neuvième lieu, on voit ici quelques actes des Réformez Calvinistes & Arminiens de la ville d'Utrecht, faits au milieu du siècle passé ; touchant la manière, dont les premiers vouloient recevoir les seconds à la Communion, en condamnant leurs sentimens & en abandonnant leurs Ministres ; ce que les Arminiens refuserent, avec raison, quoi qu'ils témoignassent être prêts de se réunir, en établissent une tolérance mutuelle.

Enfin on trouve une Lettre d'*Henri More* à *Arnold Poelenburg*, qui étoit

toit alors Professeur en Théologie, parmi les Rémontrants; où il montre que cette tolérance est dans l'Eglise Anglicane; quoi qu'il soit vrai que la plupart des Théologiens y sont éloignés des sentimens de Dordrecht.

II. *Anacrisis APOCALYPSIOS* Joannis Apostoli, quæ incognitas interpretande ejus Hypotheses diligentior inquiratur & ex hisdem interpretatio facta certis Historiarum maximè confirmatur atque illustratur; ea etiam quæ Meldensis Præsul BOSSETUS, in hujus nationis commentario, supposuit & exegetica Protestantium Systemati in visis de Bæstia & Babylone mystica objecit, sæculo examinantur. Auctore CAMPEGIO VITRINGA Theol. & Historiæ Sacræ Professore. Franckæræ, apud Halnam, in 4. 1705. pagg. 1234.

Je ne mets pas ce livre, dans cet Article, comme s'il avoit quelque chose de commun avec le précédent, mais seulement parce qu'il est imprimé chez le même Libraire, qui a boutique ici & à Franeker. Il y a long-tems, que l'on n'a vû de Commentaire sur l'Apocalypse plus travaillé & plus utile que celui-ci, quand même on n'entreroit pas dans toutes les vuës de

de l'Auteur ; parce que non seulement il explique S. Jean d'une manière mystique, mais qu'il établit le fondement de ses explications, par l'examen grammatical de chaque mot & de chaque expression, qui renferme quelque obscurité. Ainsi l'on trouve ici un Commentaire Critique de l'Apocalypse, aussi bien qu'une explication mystique de ce livre. Mr. *Vitringa* a déjà fait voir, par ses *Observations Sacrées*, & par son traité de la *Synagogue*, qui ont été très-bien reçus du Public, ce qu'il peut faire en cette sorte de choses. Mais il faut donner quelque idée de la manière dont il explique l'Apocalypse, au moins en général ; car il ne seroit pas possible de descendre dans le détail, sans une longueur excessive.

Notre Auteur réfute * *Grotius*, *Hammond* & *Lightfoote*, qui prétendent que S. Jean avoit eu les visions qu'il décrit avant la ruine de Jérusalem ; au lieu que l'on croit communément que ce n'a été que sous Domitien, selon l'ancienne tradition, que Mr. *Vitringa* appuie, par plusieurs raisons, tirées du livre même, & qui sont très-plausibles. Il réfute aussi fort bien

S. Epi-

* Pag. 7. & *suiv.*

S. Epiphane, qui a dit que *S. Jean* avoit eu cette révélation sous l'Empire de *Claude* ; en montrant qu'il disoit ce qu'il ne savoit pas & qu'il se contredit, en parlant de *S. Jean*. S'il a raison en ceci, il s'ensuit clairement que *Grotius*, *Hammond* & *Lightfoote* se trompent, en ce qu'ils prétendent que les premières visions de *S. Jean* représentent la ruine de l'Etat des Juifs ; puis qu'elle étoit déjà arrivée, quand *S. Jean* eut ces visions.

Mr. Vitranga croit qu'on peut les réduire à deux sortes. Les unes regardent l'état intérieur de l'Eglise, qui consiste dans les talens spirituels & dans les vertus qui s'y trouvent, ou au contraire dans les vices, ou dans le manquement de ces talens. Les autres concernent son état extérieur, qui consiste dans la pureté de la doctrine & du culte, dans le bon gouvernement, dans la discipline bien réglée, dans l'étendue, dans la paix & dans la prospérité : comme dans le contraire, dans les hérésies, les schismes, & les persécutions.

ON trouve, * selon l'Auteur, des visions qui concernent l'état intérieur de l'Eglise, dans tous les tems, de-

* *Pag. 27. & suiv. p. 36. & suiv.*

depuis Trajan jusqu'à la fin du monde, au Chap. I, 9. jusqu'au Ch. IV. où le Christianisme est dépeint sous l'emblème des sept Eglises d'Asie. Plusieurs Interpretes ont crû qu'il ne falloit entendre, ce qui est dit des Eglises d'Asie, que dans le sens historique; d'autres prétendent qu'il faut tout entendre, dans un sens spirituel; & d'autres enfin mêlent l'un & l'autre sens. Mr. *Vitranga* est de ce sentiment.

Pour l'expliquer † plus distinctement, il croit que le S. Esprit, sous le type & l'image des sept Eglises, nous a voulu représenter sept differens Etats de l'Eglise Chrétienne, que l'on devoit voir successivement, jusqu'à l'avenement de Nôtre Seigneur; par des expressions, tirées des noms & de l'état des plus illustres Eglises d'Asie; en sorte néanmoins que ces mêmes Eglises pouvoient se reconnoître dans cette représentation, comme dans un miroir, & s'appliquer ce qui y est dit. On verra, dans l'Auteur, de quelle maniere il soutient sa pensée.

La seconde sorte de visions, qu'il y a dans l'Apocalypse, regarde l'état intérieur de l'Eglise sur la terre, selon Mr. *Vitranga*.

Tome VI.

P

1. La

† Pag. 43. § XVIII.

1. La première vision de cette sorte, s'étend depuis le commencement du Ch. IV. jusqu'au vers 2. du Ch. VIII. & contient ce qui devoit arriver de plus général & de plus remarquable à l'Eglise; depuis le commencement du Christianisme, & particulièrement depuis l'Empire de Trajan, jusqu'à la fin du monde.

2. La seconde est celle des sept trompettes, qui va jusqu'au Ch. XII. & qui renferme la description des maux, qui devoient arriver à l'Empire Romain, ennemi de l'Eglise Chrétienne, jusqu'à ce qu'il fût entièrement détruit.

3. La troisième, qui va jusqu'à la fin du livre, représente plus au long des événemens, dont il avoit été fait mention dans l'effet des deux dernières trompettes. Cette vision doit être divisée en plusieurs parties, qui sont 1. l'origine & le caractère de la Bête Romaine (selon l'Auteur, de Rome Chrétienne dépravée) dans les Chapitres XII, & XIII. jusqu'à la fin; 2. la chute de la Bête & de la Babylone spirituelle, dans le Chap. XIV; 3. la ruine de l'empire de la même Bête, représentée sous l'emblème de l'Egypte spirituelle, dans le Ch. XV;

4. une

4. une autre vision , dans le Ch. XVI. qui représente la même chose ; 5. les mêmes événemens dans les Ch. XVII. & XVIII. décrits sous la figure de la destruction de l'Empire de Babylone ; 6. encore une autre Prophetie , qui est au Chapitre XIX. & qui renferme la description de la ruine de la Bête , & la victoire que Jesus-Christ remportera sur ses ennemis ; 7. le regne de mille ans des Saints & des Martyrs , dont la description se trouve dans le Chap. XX. , aussi bien que celle du jugement dernier ; - 8. enfin une dernière vision de l'Epouse de Jesus-Christ , qui est décrite sous l'emblème d'une nouvelle Jerusalem , laquelle est dans le Ch. XXI.

Après toutes ces visions , on trouve la conclusion du Livre dans le Chap. XXII. que Mr. *Vitringa* explique avec la même exactitude que tout le reste. On ne peut entrer ici dans aucun détail , sans être trop long.

Quoi qu'il apporte toute l'application , qu'on peut demander , dans l'explication de cette sacrée Enigme , & qu'il entre dans un très-grand détail de tout ; il ne faut pas s'attendre à des démonstrations de Mathématique , ni à voir tout expliqué d'une manière éga-

lement heureuse. Il y a une infinité d'endroits, qui plairont sans doute & par l'érudition & par la maniere ingénieuse, dont on développe les sens cachez, sous des expressions symboliques. Il y en aura d'autres, qui ne paroîtront pas si heureusement expliquez, & cela selon les lumieres & le goût des Lecteurs. Mais je puis dire que je n'ai encore rien vû de mieux imaginé, ni de mieux soutenu, à tout prendre, pour l'explication de ce livre. Il y a deux écueils particulierement, qui ont fait faire naufrage dans cette mer prophetique, à la plupart de ceux qui ont entrepris d'y naviguer, & même à quelques uns des plus savans. Le premier c'est qu'ils ont crû que chaque vision représentoit de nouveaux evenemens, qui devoient se suivre selon l'ordre de ces Propheties. Cela a fait qu'ils ont donné la torture à l'histoire des siècles passez; pour y trouver une suite continuelle d'évenemens, auxquels les Propheties pussent quadrer. C'est ce que Mr. *Vitringa* a évité, comme on l'a vû par l'abregé de son Systeme, que l'on a rapporté, où l'on voit qu'il prétend que la même chose a été représentée à S. Jean, sous divers emblèmes.

L'autre

L'autre écueuil c'est le regne de mille ans. *Grotius & Hammond*, par exemple, le font commencer au tems de Constantin; opinion insoutenable, si l'on examine l'histoire Ecclesiastique depuis ce tems-là. D'autres ont expliqué trop littéralement cette Prophe- tie, comme les anciens Chiliastes, de qui divers Modernes ont pris plus ou moins, comme ils l'ont trouvé à propos. Mr. *Vitringa* réfute les uns & les autres, assez facilement, & croit qu'il y a un meilleur état du Christia- nisme à attendre, sur la terre, après que l'Empire de la Bête Apocalypti- que aura été détruit. Néanmoins après cela quelques peuples Septentrionaux, décrits sous les noms de *Gog & de Magog*, feront la guerre aux Chrétiens, & seront vaincus, par miracle; après quoi viendra le Jugement. Il faut avouer de bonne foi qu'on n'a encore rien vu, à quoi ce qui est dit du regne de mille ans puisse s'appliquer commo- dément; à moins qu'on ne donne aux termes prophetiques un sens extrême- ment foible. Mais il n'y a que les siècles à venir, qui puissent décider de cette controverse.

ARTICLE V.

Eloge de feu Mr. LOCKE.

C'EST un usage établi depuis long-tems parmi ceux, qui écrivent de ce qui se passe dans la République des Lettres, de publier des Eloges des Savans Hommes, qui ont travaillé pour le bien public, avec succès; & l'on remarque que ces Eloges sont très-bien reçus des Lecteurs, lors qu'ils ne sont pas outrez, & qu'il s'agit de gens qui méritent que l'on conserve la mémoire de leurs personnes, aussi bien que de leurs Ecrits. Le *Journal des Savans de Paris* contient quantité de ces Eloges, qui font plaisir à ceux qui les lisent. Mais quand cela ne seroit pas, ayant eu l'honneur d'avoir quelque part dans l'amitié de feu Mr. Locke, & ayant beaucoup profité dans sa conversation, pendant qu'il a été en Hollande, & dans la lecture de ses Livres; les devoirs de l'amitié & de la reconnoissance m'obligeroient de faire connoître la personne de cet excellent homme, & d'en conserver la mémoire, autant qu'il est en ma puissance. Je le fais d'autant plus volontiers, que

c'est

c'est un exemple propre à fermer la bouche à ceux, qui s'imaginent que la Pieté n'est pas compatible avec la finesse du raisonnement, & l'étude de la Philosophie; comme si la Religion n'étoit faite, que pour ceux qui ne raisonnent point ! On verra en lui une vie Chrétienne, & une étude profonde du Nouveau Testament, jointes à une finesse d'esprit & à une exactitude extraordinaire de raisonnement, & l'on comprendra que la plus solide Pieté ne se trouve qu'avec la Raison la plus épurée.

Je voudrois pouvoir donner une vie complete de *Mr. Locke*, & le peindre par là si bien aux yeux des Lecteurs, qu'ils n'eussent besoin que de considérer sa conduite, pour s'en former une juste idée. C'est, selon moi, la meilleure maniere de louer, aussi bien que de blâmer, lors qu'il y a sujet de le faire. Mais comme je n'ai pû recouvrer assez de mémoires, pour entreprendre d'écrire la vie de *Mr. Locke*, je tâcherai de suppléer à cela, le mieux qu'il me sera possible, par ce qui est venu à ma connoissance; & sur tout, par ce que j'en ai pû apprendre de *My-lord, Comte de Shafteshury*, à l'éducation de qui *Mr. Locke* a autrefois beau-

coup contribué, & de *Madame Masham*, Epouse de Mr. le Chevalier *François Masham*, chez qui il a demeuré les dernières années de sa vie. Cette illustre Dame, digne fille d'un des plus grands hommes d'Angleterre, & dont les Ouvrages m'ont fourni jusqu'à présent de quoi embellir cette *Bibliothèque Choisie* (je veux dire de Mr. *Cudworth*) a eu le tems de connoître Mr. *Locke* à fonds, pendant qu'il a été chez elle; & comme elle est parfaitement capable de juger des gens, les lumières que j'ai reçues d'elle me serviront beaucoup à faire le portrait de ce Grand Homme. Je voudrois m'être avisé, pendant sa vie, de prier cette Dame de tirer de lui même des mémoires plus complets de ce qui lui est arrivé. Mais il faudra que le Public se contente de ce que l'on a pu tirer de ses Amis, après sa mort. A l'égard du tems auquel il fit connoissance avec le Grand-pere de *Mylord Shaftesbury* d'à présent, & de la considération que l'on a eue depuis dans sa maison, pour Mr. *Locke*, j'en dois la connoissance à ce Seigneur; par lequel on peut voir, de quelle utilité il est, même à ceux sur qui la Providence a le plus répandu de dons naturels, d'être élevés par les soins d'un hom-

homme qui ait une idée droite de la maniere , dont on doit élever la Jeunesse.

J E A N L O C K E étoit fils d'un homme du même nom , de la ville de *Pensford*, dans la Comté de *Somerset* , à l'Ouëst de l'Angleterre. Sa famille étoit originaire d'un lieu nommé *Channon-court* , dans la Province de *Dorset*. Il étoit né à * *Wrington*; & il paroît, par le regître public des enfans baptizez dans cette Paroisse, qu'il fut baptisé le 29. d'Août 1632. Son pere avoit hérité beaucoup plus de bien de ses parens , qu'il n'en laissa à son fils; & fut Capitaine dans l'armée du Parlement , du tems des guerres civiles sous Charles I. Il y a apparence que ce fut dans ce tems-là, & par les malheurs de la guerre, qu'il perdit une partie de son bien; car son fils parloit de lui, comme d'un homme de probité & de conduite. Cet illustre fils a toujours parlé de ses parens , avec beaucoup de respect & de tendresse. Quoique mariez assez jeunes , ils n'eurent que deux enfans, desquels Mr. *Locke*, dont nous parlons, fut l'ainé. Le second fut aussi un fils, qui mourut d'Estifie, il y a plus de quarante ans. Le

P 5

Pere

* A sept ou huit milles de *Bristol*, au Midi.

Pere de Mr. *Locke* l'éleva, avec soin, & tint à son égard une conduite, dont son fils a souvent parlé avec beaucoup d'éloge. Il fut fort sévère envers lui, pendant qu'il étoit enfant; & le tint dans un très-grand respect; mais à mesure que son fils devint grand, il se familiariza avec lui; jusqu'à ce que qu'étant devenu plus éclairé, ils vécurent ensemble, plutôt comme des amis que comme deux personnes, dont l'une avoit droit d'exiger du respect de l'autre; jusque-là que son fils racontoit de lui, qu'il lui avoit fait des excuses de l'avoir une fois frappé, dans son enfance; plutôt par colere, que parce qu'il le méritoit.

Mr. *Locke* fit ses premières études jusqu'à l'an 1651. à Londres, dans l'Ecole de Westmunster, d'où il alla au College de l'Eglise de *Christ* à Oxford, où il y eut une place de *Sorier*, comme l'on parle en ce pais-là. Mr. *Tyrell* petit-fils du fameux *Jaques Usher*, Archevêque d'Armagh, & assez connu par ses Ouvrages, se souvient que l'on regardoit alors Mr. *Locke*, comme le plus habile & le plus ingénieux jeune homme, qui fût dans ce College.

Mais quoique Mr. *Locke* eût acquis cette réputation à l'Université, on lui a sou-

a souvent-ouï dire, des premières années qu'il y fut, qu'il trouvoit si peu de satisfaction, dans la manière, dont on y étudioit alors, qu'il eût souhaité que son Pere eût pensé à toute autre chose, qu'à l'envoyer à Oxford. Comme il s'appercevoit que ce qu'il y apprenoit servoit peu à lui éclairer l'esprit & à le rendre plus étendu & plus juste; il s'imaginait que cela venoit de ce qu'il n'étoit pas propre pour les études. Je l'ai moi même ouï se plaindre de ses premières études, dans une conversation que j'eus un jour avec lui là-dessus; & comme je lui disois que j'avois eu un Professeur, qui étoit dans les sentimens de *Descartes*, & qui avoit une très-grande netteté d'esprit, il me dit qu'il n'avoit pas eu ce bonheur; quoi que d'ailleurs il ne fût pas Cartésien, comme l'on fait; & qu'il avoit perdu beaucoup de tems, au commencement de ses études, parce qu'on ne connoissoit alors à Oxford, qu'un Péripatétisme, embarrassé de mots obscurs & de recherches inutiles.

Etant ainsi, en quelque sorte, découragé de la manière d'étudier, qu'on y suivoit, il lia commerce avec quelques personnes d'un esprit aisé & a-

P 6

greable, plutôt que savantes & se divertit à s'entretenir avec elles à leur écrire. Il avouoit qu'il avoit employé quelques années à cet amusement; & quoi qu'il n'y ait pas d'apparence qu'il écrivît alors aussi bien qu'il le faisoit, lors qu'il eut plus vû le monde, on peut croire qu'il y auroit beaucoup de plaisir à lire les Lettres, qu'il écrivoit, si on les avoit conservées. Au moins des gens de bon goût ont jugé en Angleterre, depuis qu'il a eu des Emplois, qui l'attachoient à autre chose, que dans ce genre de Lettres, il n'étoit point inférieur à *Voiture*, à l'égard du tour fin & délicat; quoi que son stile ne soit ni si pur, ni si recherché en Anglois, que celui de *Voiture* en François. On peut voir dans ses deux dernières Lettres *de la Tolerance*, dans ses défenses du *Christianisme Raisnable*, & dans ses réponses à Mr. *Stillingfleet*, Evêque de Worcester, des traits qui en font une assez bonne preuve. Dans les endroits, où la matiere lui a permis d'employer l'ironie & la raillerie, il l'a fait, avec une finesse peu commune; sans jamais sortir du caractère sérieux, qui regne dans ces pieces, & sans perdre en aucune maniere le respect, qui étoit dû à Mr. l'Evêque de Worcester. Quoi

Quoi que Mr. *Locke* eût beaucoup de réputation à Oxford , il ne l'avoit pas acquise , comme le disoit Mr. *Tyrell* , par le moyen de la dispute publique , qui étoit fort en usage dans l'Université ; car il assuroit que Mr. *Locke* n'avoit jamais aimé les disputes publiques de l'Ecole , & qu'il avoit toujours soutenu que c'est une maniere de se quereller , ou de faire une vaine ostentation de son esprit , mais qu'elle ne servoit point à découvrir la Verité.

Les premiers livres , qui donnerent quelque goût de l'étude de la Philosophie à Mr. *Locke* , comme il l'a raconté lui même , furent ceux de *Descartes* ; parce qu'encore qu'il ne goûtât pas tous ses sentimens , il trouvoit qu'il écrivoit avec beaucoup de clarté ; ce qui lui fit croire que s'il n'avoit pas entendu d'autres Livres Philosophiques , c'étoit peutêtre par la faute des Auteurs , & non par la sienne.

Ayant alors recommencé à étudier plus sérieusement , il s'attacha particulièrement à la Médecine ; science néanmoins , dont il ne se servit jamais depuis , pour en tirer du profit , parce qu'il ne se trouvoit pas assez robuste pour supporter la fatigue , à laquel-

le s'exposent ceux qui veulent avoir une pratique un peu considérable. Mais quoi qu'il n'ait jamais pratiqué la Médecine, il n'a pas laissé d'être très-estimé par les plus habiles Médecins de son tems. C'est de quoi on voit un illustre témoignage, dans la dédicace du beau livre *touchant les maladies aiguës*, que le fameux *Thomas Sydenham* mit au jour en 1675. où il parle ainsi : „ vous savez outre cela „ combien ma méthode a été approuvée par un homme qui l'avoit connue à fonds, & qui est nôtre ami „ commun ; je veux dire par *Mr. Jean Locke*, qui, soit à l'égard de l'esprit, „ & du jugement pénétrant & exact, „ soit à l'égard des mœurs sages & „ réglées, n'a peut être personne qui „ le surpasse entre ceux qui vivent à „ présent, mais qui a au moins très „ peu de gens qui l'égalent. C'est là le jugement de l'un des plus grands Praticiens, & de l'un des plus honêtes hommes, qui aient été à Londres, au siècle passé ; dont je mettrai ici les propres termes, parce qu'ils sont encore plus forts en Latin : *Nosti præterea quàm huic meæ methodo suffragantem habeam, qui eam intimis per omnem perspexerat, utrique nostrum conjunctissimum,*

sumum, Dominum JOANNEM LOCKE;
quo quidem viro, sive ingenio judicio-
que acri & subactò, sive etiam anti-
quis, hoc est, optimis moribus, vix su-
perioiorem quemquam, inter eos qui nunc
sunt homines, repertum iri confido,
paucissimos certè pares. On voit, après
la préface de ce livre, des vers élégia-
ques de Mr. Locke, qui sont à la ve-
rité pleins d'esprit & d'invention; mais
dont le style n'est pas tout à fait exact,
ni poétique. Aussi faisoit-il trop peu
de cas des Poètes, pour perdre beau-
coup de tems à les lire, & à se don-
ner la peine de les imiter. Il signe ces
vers, de cette manière, *J. Locke Ar-*
tium Magister, ex aede Christi Oxon.
Il se contenta d'être Maître aux Arts,
sans se faire jamais passer Docteur en
Médecine; quoi que ceux, qui ne le
favoient pas, le nommassent *le Docteur*
Locke. C'est ce qu'il m'apprit, lors
que je lui dédiai une partie de ma Phi-
losophie en 1692.

En 1664. il sortit d'Angleterre, &
alla en Allemagne avec le Chevalier
Guillaume Swan, comme son Secre-
taire; car ce Chevalier alloit en ce
païs-là, en qualité d'Envoyé du Roi
d'Angleterre, chez l'Electeur de Bran-
debourg & chez quelques autres Prin-
ces

ces d'Allemagne. En moins d'un an, il fut de retour en Angleterre, & se mit, comme auparavant, à étudier dans l'Université d'Oxford, où entre autres études il s'appliquoit à la Physique; comme il paroît par un Registre des changemens de l'air, qu'il tint en cette ville, depuis le 24. de Juin 1666. jusqu'au 28. de Mars 1667. Il se servit pour cela, d'un Barometre, d'un Thermometre & d'un Hygrometre. On trouve ce Registre dans l'Histoire générale de l'Air, par Mr. Boyle, qui parut à Londres en 1692.

Pendant qu'il étoit à Oxford en 1666. il vint à connoître le *Lord Ashley*, qui fut depuis *Comte de Shaftesbury* & grand Chancelier d'Angleterre. Mylord *Ashley* avoit été incommodé, depuis longtems, après une chute; dans laquelle il s'étoit si rudement heurté la poitrine, qu'il s'y forma un abcès, qui parut par une enflure sous l'estomach. On lui avoit conseillé, pour cela, de boire les eaux médicinales d'Astrop; ce qui l'engagea à écrire à Mr. *Thomas*, Médecin d'Oxford, de lui en faire apporter en cette ville; en sorte qu'elles fussent prêtes, quand il y arriveroit. Ce Médecin étant obligé de sortir d'Oxford, en ce tems-là, chargea

chargea Mr. *Locke* son ami de la commission, qu'on lui avoit donnée. Mais il arriva, que les eaux ne se trouverent pas prêtes le lendemain de l'arrivée de Mylord *Ashley*, par la faute de celui qu'on avoit envoyé les chercher. Mr. *Locke* fut obligé d'aller à son logis, pour lui en faire excuse, & Mr. *Bennet*, qui étoit venu avec ce Seigneur, dans son carrosse, le lui présenta. Mylord *Ashley* le reçut très-civilement, selon sa coutume, & fut satisfait de ses excuses. Comme il voulut se retirer, Mylord, qui avoit déjà pris beaucoup de plaisir, dans sa conversation, le retint à souper; & si ce Seigneur prit du goût aux discours de Mr. *Locke*, ce dernier fut tout à fait charmé de Mylord *Ashley*, qui étoit un homme très-distingué par son esprit & par ses manières, même parmi les personnes de son rang.

C'étoit un Seigneur qui avoit une vivacité & une pénétration d'esprit tout à fait extraordinaires, un jugement solide & exact, une mémoire excellente, des sentimens nobles & généreux, & avec tout cela un temperament gai & enjoué, qu'il conserva même dans les tems, auxquels il eut de fâcheuses affaires. Il avoit beaucoup lû, mais
il

il avoit encore plus d'usage du monde. Ainsi il acquit en peu de tems une très-grande experience , & devint le plus grand homme d'Etat, qu'il y eût en Angleterre, à un âge, auquel les autres commencent à peine à prendre quelque connoissance des affaires. Les occupations qu'il eut, dès que le Roi Charles II. commença à se servir de lui, l'empêcherent de pouvoir s'appliquer à la lecture; mais il avoit tant de promptitude d'esprit, qu'en lisant un livre à la hâte, il en découvroit le fort & le foible, quelquefois mieux, que ceux qui le lisoient à loisir. D'ailleurs c'étoit un Seigneur, dont les manieres étoient aisées & ouvertes, ennemi des grands complimens, & nullement formaliste; de sorte que l'on n'étoit point gêné avec lui, & que l'on y avoit toute la liberté que l'on pouvoit souhaiter. Il se familiarizoit avec tout le monde, sans bassesse & sans rien faire qui fût au dessous de son rang. Il ne pouvoit souffrir ce qui ressembloit tant soit peu l'esclavage, non seulement en lui même, mais encore dans ses inferieurs.

Aussi Mr. *Locke* a rappelé pendant toute sa vie, avec beaucoup de plaisir, la mémoire de la satisfaction qu'il avoit

avoit eû dans la conversation de ce Seigneur ; & lors qu'il parloit de ses bonnes qualitez , non seulement il en parloit avec estime , mais encore avec admiration. Si ceux , qui ont bien connu la pénétration & la finocrité de *Mr. Locke* , conçoivent par-là une haute idée de *Mylord Ashley* ; ceux qui ont eu quelque commerce avec ce dernier , ne peuvent pas douter que *Mr. Locke* ne fût un homme d'un génie peu commun, lors qu'ils pensent à l'estime, que ce Seigneur avoit pour lui.

Après cela , il n'y a pas sujet d'être surpris si deux hommes de ce caractère firent si facilement amitié ensemble , & si elle dura toute leur vie. Aussi , pour reprendre maintenant le fil de ma narration , *Mylord Ashley* engagea *Mr. Locke* à aller dîner le lendemain avec lui , & même à prendre aussi les eaux comme il en avoit eu quelque dessein , pour jouir plus long-tems de sa compagnie. Etant parti d'Oxford , pour aller à *Sunning-bill* , où il but les eaux , il fit promettre à *Mr. Locke* d'y aller aussi , * comme il le fit , l'Eté de l'an 1667. Ce Seigneur alla ensuite à Londres , & tira promesse de lui qu'il viendrait

* C'est ce qui paroît par le *Registre* dont on a parlé.

droit loger chez lui , & qu'il ne quitteroit pas sa maison. Mr. *Locke* y alla , & quoi qu'il n'eût jamais pratiqué la Médecine , ce Seigneur se fia entièrement à ses avis , pour l'opération qu'il fallut lui faire , en ouvrant l'abcès qu'il avoit à la poitrine ; ce qui lui sauva la vie , quoi qu'on ne l'ait jamais pû fermer depuis.

Après cette cure , Mylord *Ashley* conçut tant d'estime pour Mr. *Locke* , qu'encore qu'il eût éprouvé sa grande habileté , en matière de Médecine , il la regarda désormais , comme la moindre de ses qualitez. Il l'exhorta à tourner ses pensées d'un autre côté , & ne voulut pas souffrir qu'il exerçât la Médecine hors de sa maison , à moins que ce ne fût chez quelcun de ses Amis particuliers. Il voulut qu'il s'appliquât plutôt à l'étude des choses , qui concernent l'Etat & l'Eglise d'Angleterre , & de ce qui peut avoir quelque rapport aux soins d'un Ministre d'Etat ; & il devint si habile , en cette sorte de choses , que Mylord *Ashley* commença à le consulter , en toutes les occasions , qui s'en présentoient. Non seulement , il vouloit qu'il fût avec lui , dans sa Bibliothèque & dans son Cabinet ; mais il le menoit encore dans la

la compagnie du Duc de *Buckingham*, de Mylord *Halifax*, & d'autres Seigneurs; qui avoient de l'esprit & de la lecture, & qui se plaisoient à sa conversation, autant que Mylord *Ashley*. Car quoi qu'il eût l'air sérieux, & qu'il parlât toujours à ces Seigneurs d'une maniere modeste & respectueuse; il mêloit à sa conversation mille traits agreables, & pleins d'esprit.

La liberté, qu'il prenoit avec des personnes de ce rang, avoit je ne sai quoi, qui s'accommodoit fort bien avec son caractère. Un jour, trois ou quatre de ces Seigneurs s'étant donné rendez-vous, chez Mylord *Ashley*, plutôt pour s'entretenir ensemble, que pour affaires; après quelques complimens, on apporta des cartes pour jouer, sans que l'on eût eu presque aucune conversation. Mr. *Locke* regarda ces Messieurs jouer, pendant quelque tems; après quoi, ayant tiré ses tablettes de sa poche, il se mit à y écrire je ne sai quoi, avec beaucoup d'attention. Un de ces Seigneurs y ayant pris garde, lui demanda ce qu'il écrivoit. „ Mylord, dit-il, je tâche de profiter autant que je puis, en vôtre compagnie; car ayant attendu avec impatience l'honneur d'être présent à une „ as-

„ assemblée des plus sages & plus spi-
 „ rituels hommes de notre tems., &
 „ ayant eu enfin ce bonheur ; j'ai crû
 „ que je ne pouvois mieux faire, que
 „ d'écrire votre conversation ; & en
 „ effet j'ai mis ici en substance ce qui
 „ s'est dit depuis une heure, ou deux.
 Il ne fut pas besoin que *Mr. Locke* fût
 beaucoup de ce dialogue, ces illustres
 Seigneurs en sentirent le ridicule, &
 se divertirent à le retoucher & à l'aug-
 menter. Ils quitterent le jeu, ils en-
 trerent dans une conversation, qui leur
 étoit mieux séante, & passerent ainsi
 le reste du jour.

En 1668. le Comte & la Comtesse
 de *Northumberland* ayant résolu d'al-
 ler en France, ils souhaiterent que
Mr. Locke fût de la partie. Il y con-
 sentit, & il demeura en France, avec
 Madame la Comtesse, pendant que
 Mr. le Comte alla à Rome. Ce Sei-
 gneur tomba malade en chemin & mou-
 rut ; ce qui fit que son Epouse retour-
 na plutôt en Angleterre, qu'elle n'au-
 roit fait. *Mr. Locke* eut sans doute
 beaucoup d'agréments dans ce voyage ;
 parce que cette Dame étoit parfaite-
 ment bien faite, qu'elle faisoit beau-
 coup de dépense, & qu'on lui fit de
 grands honneurs par tout où elle passa.

Mr.

Mr. *Locke* après son retour en Angleterre, logea comme auparavant chez Mylord *Ashley*, qui étoit Chancelier de l'Echiquier. Néanmoins il retint toujours sa place dans le Collège de l'Eglise de *Christ* à Oxford, * où il alloit faire quelque résidence de tems en tems. Quand il étoit entré dans la maison de Mylord *Ashley*, le fils unique de ce Seigneur n'avoit que quinze, ou seize ans, & Mr. *Locke* fut chargé de ce qui restoit à faire, pour son éducation, dont il s'acquitta avec beaucoup de soin. Comme ce jeune Seigneur étoit d'une santé assez foible, son Pere pensa à le marier de bonne heure; de peur que, s'il venoit à mourir, sa famille ne s'éteignît. Il étoit trop jeune & avoit trop peu d'expérience, pour choisir lui même une femme. Mylord *Ashley* n'avoit pas alors le tems de faire ce choix, pour lui, & il souhaita que Mr. *Locke* s'en chargeât. Ce n'étoit néanmoins pas une chose fort facile, car encore que Mylord *Ashley* ne voulût pas chercher une grande fortune pour son fils, néanmoins il souhaitoit qu'il épousât une personne de bonne famille, d'un naturel doux, d'une

* Voyez le *Registre des changemens de l'air*, qu'il tint à Oxford, p. 116. & suiv.

ne bonne complexion & sur tout bien élevée, & aussi éloignée, qu'il étoit possible, des manieres des Dames de Londres & de la Cour. Mr. *Locke* accepta pourtant une commission aussi délicate, que celle-là, & s'en aquita très-heureusement; puis qu'il est sorti de ce mariage *Mylord Shaftesbury* d'à présent, avec six autres enfans, qui se portent tous bien, quoi que la santé du feu Comte de *Shaftesbury* ne fût pas fort bonne & qu'il soit mort depuis quelques années. Comme Mr. *Locke* avoit eu soin d'une partie de l'éducation de ce Seigneur, il fut aussi chargé de celle de son Fils aîné; que nous avons eu l'honneur de voir ici en Hollande, & dont le bon sens, la pénétration, l'esprit, la lecture, les manieres douces & obligeantes, très-éloignées de toutes sortes de formalitez & de cérémonies gênées, & l'expression vive & aisée font bien voir qu'il a été élevé par une aussi excellente main, que celle de Mr. *Locke*. Aussi ce Seigneur lui a-t-il témoigné, en toute occasion, une très-grande reconnoissance, & en parle-t-il, encore à présent, avec une estime extraordinaire.

L'année 1670. & la suivante, Mr. *Locke* commença à penser aux premiers com-

commencement de son Ouvrage touchant l'Entendement, à la sollicitation de Mr. *Tyrell*, de Mr. *Thomas*, & d'autres de ses amis, qui se trouvoient quelquefois dans sa chambre, pour y parler ensemble, comme il me l'a dit à moi même. Mais ses occupations, & ses voyages l'empêcherent de le pouvoir achever, en ce tems-là. Je ne sais pas bien si ce fut en ce tems-ci, qu'il fut fait membre de la Société Royale de Londres.

L'année 1672. Mylord *Ashley*, fut fait non seulement Comte de *Shaftesbury*, mais encore grand Chancelier d'Angleterre, & donna à Mr. *Locke* l'office de Secrétaire de sa présentation des Bénéfices, qu'il garda jusqu'à la fin de 1673. que Mylord *Shaftesbury* rendit le grand Seau au Roi. Mr. *Locke*, à qui ce grand homme avoit fait part de ses plus secretes affaires, fut disgracié aussi bien que lui, & dans la suite contribua à quelques Ecrits, que ce Seigneur fit publier; pour exciter la Nation Angloise à veiller sur la conduite des Catholiques Romains, & à s'opposer aux desseins de ce Parti.

A cette occasion, je ne puis pas passer sous silence une chose remarquable, qui se passa dans le Parlement d'Angleterre en 1672. On sait que le

Tome VI.

Q

Roi

Roi Charles II. fit alors la guerre aux Provinces Unies, conjointement avec la France. Mais comme l'argent, que la France lui donnoit pour cela, n'étoit pas suffisant, il voulut essayer d'en tirer de son Parlement. Pour cela, on fit dans le Conseil du Roi un projet de ce que le Chancelier devoit dire, après que le Roi auroit parlé; pour exhorter le Parlement à approuver la guerre, que ce Prince avoit déclarée aux Provinces Unies. Le premier projet parut trop foible au Roi & au Conseil, & l'on trouva à propos de le changer, malgré le conseil du Chancelier & d'y insérer ces mots de Caton, *delenda est Carthago*; comme s'il avoit été de l'intérêt de l'Angleterre de ruiner entièrement la Hollande. Cela ayant été résolu, il fallut que le Chancelier prononçât ce discours, comme on l'avoit dressé. Mylord *Shaftesbury* en témoigna un très-grand chagrin à Mr. *Locke*, & à un autre homme de ses amis, qui l'a témoigné depuis par un Ecrit. Néanmoins le Chancelier étant regardé, comme la bouche du Roi, & ne parlant pas en son propre nom, & souvent même contre ses sentimens particuliers; Mr. le Comte de *Shaftesbury* fut obligé de l'apprendre

dre par cœur, & quoi qu'il eût beaucoup de facilité à parler, & une grande présence d'esprit, il étoit si fort ému, qu'il fit tenir Mr. Locke derrière lui, avec le discours qu'il devoit prononcer à la main; pour aider sa mémoire, en cas qu'il vint à hésiter. Cela fit grand bruit en Hollande, & ceux qui ne savoient pas quelle est la fonction du Chancelier, ni quels étoient les sentimens de Mylord Shaftesbury conçurent mauvaise opinion de lui.

Cependant ce Seigneur s'étant bientôt après apperçu des desseins de la Cour, & ayant même découvert, par le moyen du Duc de Buckingham que non seulement le Duc d'York, mais même le Roi étoit Catholique, quoi qu'il se cachât en faisant l'Esprit fort, & en ne témoignant que de l'indifférence pour la Religion; il quitta le parti de la Cour, qui fit en vain tout ce qu'elle put, pour le retenir. Ce Seigneur, quoi que d'ailleurs très-moderé, étoit intraitable sur la Religion Romaine, pour laquelle il avoit une aversion invincible. Il n'étoit pas mieux disposé, à l'égard du pouvoir arbitraire, & tyrannique. C'est une chose commune de tous ceux, qui ont eu quelque com-

Q 2

mer-

merce avec lui, ou qui en ont ouï parler à ceux qui l'ont connu.

Cependant le Chevallier *Temple* a parlé desavantageusement de lui, dans ses *Mémoires*, & a insinué qu'il étoit l'un des Auteurs de la guerre de 1672. contre les Provinces Unies. Mais on doit savoir qu'il n'aimoit pas Mylord *Shaftesbury*, parce que ce dernier, étant Chancellier de l'Echiquier, s'étoit opposé à un présent en vaisselle d'argent, qu'il demandoit au Roi, au retour de son Ambassade, selon un usage que le Chancellier jugeoit très-préjudiciable aux finances du Roi. Cette raison est assez forte, pour ne pas se fier à Mr. *Temple*, sur le Chapitre de Mylord *Shaftesbury*.

Pour revenir à Mr. *Locke*, il avoit été fait Secrétaire, au mois de Juin en 1673. d'une Commission touchant le Commerce; emploi qui lui devoit rendre cinq-cents Livres Sterling par an; mais cette Commission fut dissoute, au mois de Decembre 1674.

L'Eté de l'année suivante * 1675. Mylord *Shaftesbury* trouva à propos de faire voyager Mr. *Locke*, qui avoit du penchant à tomber dans l'Etisie; & il alla à Montpellier, où il demeura assez

* Voyez le Registre nommé ci-dessus p. 121.

sez long-tems. Ce fut là qu'il fit connoissance, avec Mr. le Comte de *Pembroke*; qui se nommoit alors Mr. *Herbert*, du nom de sa famille, parce que son aîné étoit encore en vie. Il conserva en suite toujours cette amitié, & je l'ai oui parler de ce Seigneur, à qui il dédia depuis son livre de *l'Entendement*, avec une très-grande estime. De Montpelier, il alla à Paris, où il fit connoissance avec Mr. *Justel*, la maison duquel étoit alors le rendez-vous des Gens de Lettres. Il y vit aussi Mr. *Guenelon* célèbre Medecin d'Amsterdam, qui y tenoit des conférences Anatomiques, avec beaucoup de réputation. Il prit son nom & le lieu de sa demeure à Amsterdam sur ses tablettes; & son amitié lui fut quelques années après très-utile, comme on le verra dans la suite. Il lia encore une amitié particuliere avec Mr. *Toinard*, qui lui confia un Exemplaire de son *Harmonie Evangelique*; dont il n'avoit que cinq ou six, qui fussent complets, & qu'il n'a pas encore rendue publique, quoi qu'on l'en ait instamment prié. Mr. *Locke* avoit fait une étude particuliere du Nouveau Testament, dont on verra quels furent les fruits, dans la suite.

Mr. le Comte de *Shaftesbury* s'étant accommodé avec la Cour, dans le dessein apparemment d'être le plus utile qu'il pourroit à sa patrie, fut fait Président du Conseil l'an 1679. ce qui l'obligea de rappeler Mr. *Laske* à Londres. Il y retourna, mais comme il n'étoit pas entièrement remis, & qu'il se sentoît attaqué d'un Asthme; il ne pouvoit pas demeurer long-tems à Londres, où le charbon de pierre qu'on y brûle, l'incommodoit. Il étoit obligé d'aller passer de tems en tems quelques semaines à la campagne, pour y respirer un air, qui ne fût pas gâté par les vapeurs de charbon, dont la ville de Londres est pleine. Il alloit aussi quelques fois à Oxford, où il avoit conservé sa place, dans le College de l'*Eglise de Christ*.

Comme le Comte de *Shaftesbury* étoit rentré, comme je l'ai dit, dans le Conseil, plutôt pour le bien de la Nation Angloise, que pour favoriser les desseins de la Cour, qui tendoient à établir en Angleterre la Religion Romaine, & le pouvoit arbitraire; on lui fit bien-tôt des affaires & le Roi l'envoya à la Tour. Cependant il fut absous, malgré les intrigues de la Cour, & il se retira en Hollande, au mois de

De-

Decembre 1682. Comme le Prince d'Orange d'alors, qui a depuis été Roi d'Angleterre, savoit que ce Seigneur n'étoit coupable, que parce qu'il s'opposoit aux desseins de la Cour, il fut bien reçu en Hollande; où il se fit recevoir Bourgeois d'Amsterdam, de peur que le Roi ne le demandât à la République; qui, par un Traité, est obligée de remettre les criminels d'Etat à la Couronne d'Angleterre, pourvu qu'ils ne se soient pas fait passer Bourgeois de quelque ville de Hollande: comme la Couronne d'Angleterre est obligée d'en faire autant, à l'égard des États.

Mr. *Locke* ne se crut pas non plus en sûreté en Angleterre, car quoiqu'il fût qu'on ne lui pouvoit rien faire selon les loix, on l'auroit pû faire mettre en prison, pour quelque tems; ce qui auroit mis sa santé & sa vie en danger. Ainsi il suivit Mylord *Shaftesbury*, qui mourut bien-tôt après en Hollande. C'est un honneur, pour cette Province & pour la ville d'Amsterdam en particulier, d'avoir reçu & d'avoir protégé un si illustre Réfugié, sans avoir égard aux sinistres impressions, qu'on avoit voulu donner de lui; à cause du discours qu'il avoit prononcé, com-

me Chancelier , dans le Parlement de 1672. Les descendans de ce Seigneur en conservent une mémoire pleine de reconnoissance ; comme Mr. le Comte de *Shaftesbury*, son petit fils, me l'a témoigné plus d'une fois. Puisse cette ville être l'asyle assuré de l'innocence, autant que le monde durera, & s'attirer, par une si généreuse conduite, les louanges, & la bénédiction de tous ceux, qui aiment la vertu, non seulement lors qu'elle est heureuse, mais encore lors qu'elle est persecutée !

Mr. *Locke* étant à Amsterdam en 1683. sur la fin de l'année, il renouvella avec Mr. *Guenelon* la connoissance, qu'il avoit faite avec lui à Paris, & vint aussi à connoître Mr. *Veen* son Beau-Pere, Doyen des Médecins de cette ville, & l'un des plus habiles & des heureux Praticiens qu'elle ait eus. Au mois de Janvier de l'année 1684. comme Mr. *Guenelon* faisoit chez lui la dissection d'une Lionne, qui étoit morte du froid, qui fut excessif cette année-là, Mr. *Locke* s'y trouva, & y fit connoissance avec d'autres Médecins. Il y vit aussi Mr. de *Limborch*, Professeur en Théologie, parmi les Rémonstrans, avec lequel il lia une
ami-

amitié , qui a duré jusqu'à sa mort , & qu'il a entretenue avec soin ; dès qu'il a été en Angleterre. J'eus aussi l'honneur de le connoître quelque tems après , & j'ai passé bien des heures utilement & agreablement avec lui , pendant qu'il a été ici ; sur tout dès qu'il s'ouvrit avec moi , touchant ses sentimens de Philosophie , sur lesquels nous eumes de longues conversations. Comme il se porta mieux , en Hollande , qu'il n'avoit fait ni en Angleterre , ni à Montpellier ; il y travailla à son Ouvrage de l'*Entendement* , qu'il y acheva , & dont il me fit lire quelques Chapitres en Manuscrit.

Il n'y avoit pas un an , que Mr. *Locke* étoit sorti d'Angleterre , lors qu'on l'accusa à la Cour d'avoir fait certains petits livres , contre le Gouvernement , que l'on disoit être venus de Hollande ; mais que l'on reconnut , dans la suite , avoir été faits par d'autres. Ce fut là toute la raison , comme l'on dit , qui fit que le Roi envoya ordre à Mr. *Fell* , qui étoit alors Evêque d'Oxford & Doyen de l'*Eglise de Christ* , d'ôter à Mr. *Locke* la place , qu'il avoit dans ce College. Cet Evêque qui étoit un homme savant & vertueux & qui avoit toujours eu de la consideration & de

l'amitié pour Mr. Locke, reçut cet ordre avec beaucoup de chagrin, comme on l'a su depuis. Il envoya querir sur le champ Mr. Tynell, ami de Mr. Locke, pour en parler avec lui, & il fut si fort convaincu de l'innocence de Mr. Locke, qu'au lieu d'exécuter l'ordre, il lui écrivit le 8. de Novembre de venir répondre pour lui-même le 1. de Janvier de l'année suivante. En même tems, il écrivit ce qu'il venoit de faire à Mylord Comte de Sunderland, qui étoit alors Secrétaire d'Etat, en ces termes, qui serviront à faire mieux connoître le caractère de Mr. Locke: *étant un homme au quel le Comte de Shaftesbury avoit beaucoup de confiance, & étant soupçonné de n'être pas bien intentionné pour le Gouvernement, j'ai eu l'œil sur lui; pendant plusieurs années; mais il a toujours été si fort sur ses gardes, qu'après plusieurs recherches exactes, je puis assurer, avec confiance, qu'il n'y a personne dans le College, quelque familier qu'il soit avec lui, qui lui ait rien ouï dire contre le Gouvernement, ni même rien qui le concernât. Quoi qu'on l'ait souvent mis, dans des discours publics & particuliers, à dessein, sur le chapitre du Comte de Shaftesbury, en parlant mal*

*mal de lui, de son Parti & de ses des-
seins, on n'a jamais pu l'obliger de té-
moigner par son discours, ou par ses re-
gards, qu'il s'y interessoit en aucune
maniere; de sorte que nous croyons qu'il
n'y a pas un homme au monde, qui
soit si maître de sa langue & de ses pas-
sions, que lui.*

Cela est d'autant plus surprenant, que
Mr. *Locke* étoit naturellement un peu
prompt; mais comme il voyoit qu'on
lui dressoit des embuches, il s'étoit fait
une loi inviolable de se taire. Il lui
étoit facile de voir qu'en parlant de-
vant ceux qui tâchoient de l'engager
dans ces discours, il ne rendroit au-
cun service à son Bienfauteur, & qu'il
s'attireroit des affaires à lui même.

Il semble que ce que l'Evêque d'Ox-
ford écrivoit n'étoit, que pour lui ren-
dre service; mais une seconde Lettre
du Roi étant venue, il fut contraint
d'ôter à Mr. *Locke* la place qu'il avoit;
dans le College de l'Eglise de *Christ*
à Oxford.

Après la mort du Roi Charles II.
qui arriva le 16. de Février 1685. Mr.
Penn, que Mr. *Locke* avoit connu
dans l'Université, & qui employa avec
beaucoup de générosité le credit, qu'il
avoit alors auprès du Roi Jaques, en-

treprit d'en obtenir un pardon pour lui, & l'auroit en effet obtenu ; si Mr. *Locke* n'avoit répondu, qu'il n'avoit que faire de pardon, puis qu'il n'avoit commis aucun crime.

Au printems de l'année 1685. le Duc de *Monmouth* étoit en Hollande, avec plusieurs Anglois mécontents du Gouvernement, & il se préparoit à l'entreprise qui lui réussit si mal. Le Roi d'Angleterre en étant averti, fit demander aux Etats par Mr. *Skelton*, son Envoyé à la Haie, le 17. de May, quatre vint quatre personnes, entre lesquelles étoit Mr. *Locke*, que l'on qualifioit ainsi : *ci-devant Secrétaire de Mylord Shaftesbury*, quoi qu'il n'ait jamais eu cet emploi, ni ce titre dans la maison de ce Seigneur, où il étoit comme un ami. Il étoit le dernier de tous, & je me souviens d'avoir ouï dire alors, que son nom n'étoit point dans la liste venuë d'Angleterre ; mais que le Consul Anglois, qui étoit alors ici, le fit ajoûter. Je croi au moins que l'on peut assurer que Mr. *Locke* n'avoit aucune liaison avec le Duc de *Monmouth*, qu'il n'estimoit pas assez, pour s'en promettre aucun bien. Il n'étoit d'ailleurs aucunement brouillon, & plutôt timide, que courageux.

Il avoit été sur la fin de l'année 1684. à Utrecht, & il étoit revenu au printemps à Amsterdam, à dessein de retourner à Utrecht; où il retourna effectivement, parce qu'il ne craignoit pas qu'on pût l'accuser de tremper dans l'entreprise du Duc de *Monmouth*. Il avoit eu auparavant quelque envie de loger chez Mr. *Guenelon*, qui s'étoit excusé de le recevoir dans sa maison, parce que ce n'est guère l'usage de cette ville, de loger des étrangers chez soi; quoi que d'ailleurs il le vît de très-bon œuil, & reçût très-agreablement ses visites. Mais dès que Mr. *Guenelon* vit qu'il étoit en danger, il comprit qu'il étoit tems de lui rendre service, comme il le fit avec beaucoup de générosité. Il en parla avec Mr. *Veen*, & l'engagea à le recevoir chez lui. Il lui écrivit pour cela à Utrecht & Mr. de *Limborch* en fit de même, de la part de Mr. *Veen*. Mr. *Locke* se rendit donc à Amsterdam, où il demeura caché chez Mr. *Veen*, deux ou trois mois. Cependant Mr. de *Limborch* prit soin de lui faire tenir les lettres, qu'on lui écrivit, & garda même le Testament de Mr. *Locke* qui le chargea de l'envoyer à quelques uns de ses parens, qu'il lui nomma, s'il venoit à mourir.

On eut soin cependant de consulter un des principaux Magistrats de cette ville , pour savoir s'il y pouvoit demeurer en sûreté ; & ce Magistrat répondit qu'on ne pouvoit pas le protéger , si le Roi d'Angleterre le faisoit demander , mais qu'au moins on ne le livreroit pas , & qu'on ne manqueroit pas de faire avertir son hôte.

Cela lui mit en quelque sorte l'esprit en repos , & il demeura chez Mr. *Veen* , jusqu'au mois de Septembre , sans sortir que la nuit , de peur d'être reconnu. Cependant quelqu'un lui persuada d'aller plutôt à Cleves , où il alla ; mais il en revint , vers le commencement de Novembre , & logea de nouveau chez Mr. *Veen*. Ce fut chez lui qu'il composa la Lettre Latine de la Tolerance , qui fut ensuite imprimée à * Tergou , & qui est intitulée , *Epistola de Tolerantia , ad Clarissimum Virum T. A. R. P. T. O. L. A. Scripta à P. A. P. O. J. L. A.* Les premières Lettres signifient *Theologia apud Remonstrantes Professorena , tyrannidis osorena , Limburgium Amstelodamensem* ; & les secondes , *pasis amico , persecutionis osore , Joanne Lackio*.
As-

* En 1689. Elle se trouve chez *Waesbergue* , à Amsterdam.

Anglo. On traduisit ce petit ouvrage en Anglois, & il fut imprimé deux fois à Londres en 1690. On en a donné un Extrait dans la *Bibliothèque Universelle* Tom. xv. Art. 14. Mr. Locke lut aussi en ce temps-là quelques traités d'*Episcopiens*, qu'il trouva excellens; car jusqu'à lors, il ne connoissoit les Remontrances, que par oui-dire, & par quelques conversations, qu'il avoit eues ici. Il fut surpris de les trouver dans des sentimens beaucoup plus approchans des siens, qu'il n'avoit crû; & il fit dans la suite un excellent usage des lumieres, qu'il put tirer d'eux.

A la fin de l'année, Mr. Locke alla loger chez Mr. Guanelon, où il fut aussi la suivante.

En 1686. il commença de nouveau à paroître, parce qu'on fut assez informé qu'il n'avoit aucune part dans l'entreprise du Duc de *Mammouth*; & il me donna alors la *Nouvelle Méthode de dresser des Recueils* qui est dans le 2. Tome de la *Bibliothèque Universelle*. Il me fit aussi quelques Extraits, comme celui du livre de Mr. *Boyle*, touchant les Remèdes Spécifiques, qui est dans le même Tome & quelques autres dans la suite. Je lui envoyai à Utrecht, où il étoit allé en Automne, quel-

quelques exemplaires de sa *Méthode*, que j'avois fait tirer à part, & il me chargea d'en envoyer quelques uns à Mr. *Toinard*, à qui elle étoit adressée, quoi que son nom n'y soit pas.

A la fin de l'année, Mr. *Locke* revint à Amsterdam, & logea chez Mr. *Guenelon*, comme auparavant.

En 1687. il voulut que Mr. de *Limborch* & moi & quelques autres de nos amis fissions des Conférences, pour lesquelles on s'assembleroit tour à tour, une fois la semaine, tantôt chez les uns, & tantôt chez les autres, & où l'on proposeroit quelque question, sur laquelle chacun diroit son avis, dans l'Assemblée suivante. J'ai encore les Loix, qu'il souhaitoit qu'on observât, écrites de sa main en Latin. Mais nos Conférences furent interrompues par son absence, parce qu'il alla à Rotterdam, où il logea chez Mr. *Furly*. Il revint encore à Amsterdam, mais pour peu de tems.

Sur la fin de cette année il composa lui même un Abregé, en Anglois, de son Livre de l'*Entendement Humain*, qui étoit encore en Manuscrit. Je le traduisis en François & le publiai dans le VIII. Tome de la *Bibliothèque Universelle*, au mois de Janvier de l'an

l'an 1688. J'en fis tirer aussi quelques exemplaires à part , où il joignit une petite dédicace à Mr. le Comte de *Pembroke*. Cet abrégé plut à une infinité de gens , & leur fit souhaiter de voir l'Ouvrage entier. Il y eut néanmoins des gens , à qui le nom de Mr. *Locke* n'étoit pas encore connu , qui ne voyant cet Abrégé que dans la *Bibliothèque Universelle* , crurent que c'étoit là le projet d'un Ouvrage , qui n'étoit pas encore fait , & que j'attribuois à un Anglois , pour voir ce qu'on en diroit ; mais ils furent bien-tôt défabusés.

Enfin l'heureuse révolution , qui arriva en Angleterre sur la fin de 1688. & au commencement de 1689. par le courage & la sage conduite du *Prince d'Orange* , lui ouvrit le retour en son pays & il y alla au mois de Février 1689. sur la même flotte , qui y conduisit la Princesse d'Orange. Il travailla à Londres à obtenir d'être rétabli dans son droit du Collège de l'*Eglise de Christ* , à Oxford ; non qu'il eût dessein d'y retourner , mais seulement afin qu'il parût par là , qu'on lui avoit fait tort. On le lui auroit accordé , mais voyant que l'on ne pouvoit se résoudre dans cette Société à déposséder celui ,

celui, qu'on avoit mis en sa place, & qu'on le retiendrait, comme furnuraire, il s'en désista.

Comme il étoit estimé & considéré de plusieurs Seigneurs, qui avoient du crédit, après la révolution, il lui auroit été facile d'avoir un emploi considérable ; mais il se contenta d'être l'un des *Commissaires des Appels*, charge qui rend deux-cents Livres Sterling, par an, & qui l'accommodoit, parce qu'elle ne demande pas une grande assiduité. Elle est à la disposition des Seigneurs de la Trésorerie, & le Lord *Mordant*, qui étoit de leur nombre, & qui a été depuis Comte de *Monmouth*, & ensuite de *Peterborough*, l'ayant demandée pour lui, les autres Seigneurs y consentirent. Vers le même tems, on offrit à Mr. *Locke* un caractère public, & il fut à son choix d'aller chez l'*Empereur*, ou chez l'*Electeur de Brandebourg*, en qualité d'Envoyé, ou en un autre Cour, où il croiroit pouvoir résider dans un air plus propre à sa santé qui étoit foible ; mais craignant que si l'air ne lui convenoit pas, où il seroit allé, le service du Roi n'en souffrît, ou que sa vie ne fût en danger, à moins qu'il ne revînt promptement, il refusa un emploi de cette nature. Ce-

Cependant il ne perdoit pas son tems, puis qu'un Théologien ayant attaqué sa premiere Lettre de la Tolerance, il y répondit en 1690. par une seconde Lettre, dont on a publié un Abregé dans le XIX. Tome de la *Bibliothèque Universelle*, Art. 2. Il n'y mit pas son nom, pour ne s'attirer pas des querelles personnelles; qui lui auroient pu nuire, sans servir à l'avancement de la Verité. Mais dès que sa manière d'écrire fut connue, on le reconnut assez. Ce fut aussi la même année, que son Ouvrage de *l'Entendement* parut *in folio*, pour la premiere fois, en Anglois. Il a été publié en cette même Langue trois-fois depuis, en 1694, en 1697, & en 1700. Cette dernière année, on le publia en François à Amsterdam, chez *H. Schelte*. Mr. Coste, qui demouroit alors, dans la même maison que l'Auteur, le traduisit avec beaucoup de soin, de fidelité & de netteté, sous ses yeux, & cette version est très-estimée. Elle a fait connoître ses sentimens deçà la mer, avec plus d'étendue que l'Abregé, qui avoit paru en 1688. ne pouvoit le faire. Comme l'Auteur étoit présent, il corrigea divers endroits de l'Original, pour les rendre plus clairs & plus faciles à traduire,

duire , & revit la Version avec soin ; ce qui fait qu'elle n'est guere inferieure à l'Anglois , & qu'elle est souvent plus claire. Cet Ouvrage a aussi été traduit en Latin en 1701. par Mr. *Burridg*. Il y en a encore un petit abrégé en Anglois , par Mr. *Wynne*. La quatrième Edition Angloise est la meilleure & la plus augmentée. Ceux qui les ont comparées ont pû remarquer un effet de la sincerité, & de l'amour de la Verité, dont l'Auteur faisoit profession, dans le Chapitre XXI. du Livre second, où il traite du *Pouvoir*, ou de la *Faculté*; puis que, conformément à l'avis de ses Amis , il y a changé plusieurs choses dans l'idée qu'il avoit donnée de la maniere dont nous nous déterminons à vouloir. Peu de Philosophes sont capables de se résoudre à corriger leurs pensées, & il n'y a rien qu'ils ne fissent, plutôt que d'avouer qu'ils se sont trompez. Mr. *Locke* aimoit trop la Verité , pour les imiter, & il avouë lui même, dans sa préface, qu'après un plus mûr examen, il avoit changé de sentiment.

Il publia aussi la même année, son livre du *Gouvernement Civil*, dont on a parlé dans le XIX. Tome de la *Bibliothèque Universelle*, Art. 8. Ce livre

livre parut ensuite en François à Amsterdam, & a été rimprimé en Anglois en 1694. & en 1698. Nous en aurons bien-tôt une Edition Angloise beaucoup plus correcte que les précédentes, aussi bien qu'une meilleure version François. Mr. *Locke* n'y avoit pas mis son nom, parce que les principes, qu'il y établit, sont contraires à ceux que l'on soutenoit communément en Angleterre, avant la révolution, & qui alloient à établir le pouvoir arbitraire, sans avoir égard à aucunes Loix. Il renverse entièrement cette Politique Turque, que bien des gens soutenoient, sous des prétextes de Religion; pour flatter ceux qui aspireroient à un pouvoir, qui est au dessus de la nature humaine. Mr. *Locke* vécut à Londres plus de deux ans après la Révolution, dans l'estime générale de tous ceux qui le connoissoient. Il voyoit familièrement des personnes du premier ordre; mais rien ne lui pouvoit donner plus de plaisir, que les conversations, qu'il avoit réglément, toutes les semaines, avec Mr. le Comte de *Pembroke*, qui étoit alors Garde du Seau Privé & qui a été depuis Président du Conseil du Roi; poste qu'il occupe encore, avec l'approbation générale,

nerale, aussi bien que celle de sa Majesté. Quand sa poitrine commençoit à se ressentir de l'air de Londres, il se retiroit à une maison de campagne de Mr. le Comte de *Peterborough*, près de cette ville, pour quelques jours & il y étoit toujours parfaitement bien venu. Mais il fut obligé ensuite de penser à quitter Londres, au moins tout l'hiver, & à s'en éloigner davantage.

Il avoit rendu quelques visites, en divers tems, à Mr. le Chevalier *Masham*, qui demeure à Oates, lieu qui est à un peu plus de vingt milles de Londres; où il trouva l'air si bon, qu'il crut qu'il n'y en avoit point qui lui pût être meilleur. D'ailleurs l'agréable compagnie, qu'il y trouvoit dans la famille de Mr. le Chevalier *Masham*, & capable d'embellir le lieu le plus triste, contribua sans doute beaucoup à le déterminer à prier ce Gentilhomme de le recevoir chez lui; pour y fixer sa demeure ordinaire, & y attendre la mort, en s'appliquant à ses études, autant que sa santé foible le lui pouvoit permettre. On l'y reçut, à telles conditions qu'il voulut, afin qu'il y eût une entière liberté, & qu'il se regardât comme chez lui; & ce

ce fut dans cette douce Société qu'il passa le reste de sa vie , & d'où il ne sortoit , que le moins qu'il pouvoit ; parce que l'air des Londres lui devenoit toujours plus insupportable. Il y alloit seulement en Été , pour trois ou quatre mois , & s'il en revenoit incommodé , l'air de la campagne le rétablissoit bien-tôt.

En 1692. il publia sa troisième Lettre de la Tolerance , pour répondre aux nouvelles objections , qu'on lui avoit faites , & il le fit avec tant de force & d'exactitude qu'il ne fut pas nécessaire qu'il y revînt depuis. Il est étrange que les hommes étant naturellement convaincus , qu'ils sont sujets à se tromper , qu'ils ne savent que très-peu de choses avec clarté ; & ne voulant pas d'ailleurs que ceux qui sont , dans d'autres sentimens qu'eux , & qui ont les mêmes droits , les maltraitent à cause de la diversité des opinions , lors qu'ils sont les plus foibles ; veuillent persécuter les autres , pour la même raison , dès qu'ils en ont le pouvoir ; & cela sous prétexte de Religion , quoi que la Religion le défende expressément. Cela ne peut venir que de l'orgueil & d'un esprit de tyrannie , qui se cache sous je ne sais quel voile de piété,

piété : à peu près comme l'envie de jouir du pouvoir arbitraire se couvre du prétexte du bien de l'Etat, quelque contraire qu'il lui soit.

Mais ce n'est pas ici le lieu de déplorer ces desordres de l'esprit humain. L'Angleterre a cette obligation à Mr. *Locke*, qu'il y a desabusé bien du monde ; qui, faute d'attention, approuvoit les maximes des persecuteurs, & qui les détestent à présent. En ce tems-là, la monnoie d'Angleterre, comme l'on fait, se trouvoit dans un très-mauvais état, parce qu'elle avoit été si fort rognée sous les Regnes précédens, qui avoient négligé d'y apporter du remède, qu'elle étoit diminuée de plus du tiers de son veritable poids. Cela faisoit que l'on croyoit avoir ce qu'on n'avoit point ; car quoi que la monnoie n'eût été haussée, par aucune autorité publique, elle valloit néanmoins dans le commerce un tiers de plus que son poids ne permettoit ; ce qui ruinoit le commerce, en diverses manieres, que je ne dirai pas ici. Mr. *Locke* avoit remarqué ce desordre, dès qu'il étoit revenu en Angleterre & en parloit souvent ; pour engager la nation à y mettre quelque remède. Il disoit dès-lors, *qu'il y avoit un mal en Angleterre,*

re, auquel personne ne prenoit garde, & qui causeroit plus de dommage à la Nation, que ceux desquels on avoit le plus de peur; & que si on ne remedioit au desordre de la monie, on seroit ruiné par cela seul, quand même tout le reste iroit bien. Un jour qu'il paroiffoit fort inquiet là-dessus, & qu'on le railloit, comme s'il n'avoit été troublé, que d'une peur chimerique; il répondit que l'on en pouvoit rire, si l'on vouloit, mais que dans peu, si l'on n'y mettoit ordre, on manqueroit d'argent en Angleterre, pour acheter du pain. C'est ce qui arriva en 1695. & qui obligea le Parlement à y mettre ordre, dès le commencement de l'année suivante. Pour exciter la Nation Angloise à y prendre garde, Mr. Locke publia en 1692. un petit traité, intitulé: *considerations de consequence sur la diminution de l'Interêt de l'argent, & l'augmentation du prix de la monie.* On y trouve quantité de remarques curieuses, touchant l'une & l'autre de ces choses & le commerce de l'Angleterre. Il reprit ensuite cette matiere en 1695. lors que l'accomplissement de sa prédiction obligea le Parlement à y penser sérieusement. Il parut par-là qu'il n'étoit pas moins capable de raisonner des

affaires ordinaires de la vie , que des choses les plus abstraites ; & qu'il n'étoit nullement comme ces Philosophes, qui consument leur vie à la recherche de veritez purement spéculatives , & qui ne sauroient donner aucun bon avis , dans les choses qui regardent le bien de l'Etat.

En 1693. il publia ses *Pensées touchant l'éducation des Enfans*, & il s'en fit encore deux autres Editions en 1694, & 1698. qui sont augmentées. Ce livre fut aussi traduit, en Hollande, en François & en Flammand. Quoi qu'il y ait beaucoup de choses, qui regardent les fautes, que l'on fait communément en Angleterre dans l'éducation de la Jeunesse ; il y a quantité de remarques utiles, pour toute sorte de nations.

En 1695. Mr. Locke fut fait *Commissaire du commerce & des Colonies*. Ceux qui sont de cette Commission composent un Conseil, qui prend soin de ce qui regarde le Commerce & les Colonies Angloises, & ils ont chacun mille Livres Sterling par an. Il s'aquita de cet emploi, avec beaucoup de soin & d'approbation, jusqu'à l'an 1700. auquel il le quitta, parce qu'il ne pouvoit plus faire de séjour à Londres,

com-

comme il avoit accoutumé auparavant. Il ne dit à personne qu'il avoit dessein de renoncer à cet emploi , avant que de remettre sa Commission , entre les mains du Roi ; qui la reçut avec beaucoup de peine , & qui lui dit que quelque peu d'affiduité , qu'il y apportât , son service lui étoit agreable , & qu'il ne souhaitoit pas qu'il demeurât , dans la ville , un seul jour au préjudice de sa santé. Mais il répondit au Roi , qu'il ne pouvoit pas retenir une charge , à laquelle un gage considérable étoit attaché , sans en faire les fonctions , & qu'il le prioit très-humblement de l'en décharger. Bien des gens n'auroient pas été si scrupuleux que lui , & auroient profité de la permission , que le Roi lui accordoit ; ou au moins auroient tâché de résigner avantageusement un emploi , comme celui-là.

Dans le fonds , il méritoit de jouir de la pension , qui y étoit attachée , même sans en faire aucune fonction ; quand ce ne seroit que parce qu'il fut l'un de ceux , qui travaillèrent le plus à faire comprendre au Parlement , qu'il n'y avoit point de moyen de sauver le Commerce de l'Angleterre , qu'en faisant refondre la monnoie , sans en hausser le prix , aux dépens du Public.

Pour cela, il composa un petit livre qui renfermoit de *nouvelles considerations touchant l'augmentation du prix de la monnoie*, qu'il publia en 1695. Ce Traité & quelques autres furent rimprimez l'année suivante sous le titre de *Papiers touchant la Monnoie, l'Interêt, & le Commerce*. Le Parlement, ayant suivi ses sentimens, fit, au milieu d'une terrible guerre, une réformation dans la monnoie ; que bien des Etats auroient de la peine à entreprendre, dans la paix. L'on fait qu'il y a des Royaumes, où l'on hausse & baisse la monnoie, seulement pour attirer l'argent des Particuliers, dans le trésor du Prince ; sans se mettre en peine de la perte que l'Etat y fait, ce qui est bien éloigné des maximes de l'Angleterre.

La même année 1695. Mr. *Locke* publia son livre, intitulé en Anglois *the Reasonableness of Christianity*, où il fait voir qu'il n'y a rien de plus raisonnable, que la Religion Chrétienne, telle qu'elle se trouve dans l'Ecriture Sainte. On a parlé du dessein de ce livre, dans cette *Bibliothèque Choisie* Tom. II. Art. 8. Il fut bientôt après traduit en François & en Flammand, & attaqué en Angleterre par un Théologien fort aigre & fort emporté, mais

mais à qui l'Auteur répondit & replica encore l'an 1696. d'une maniere si forte, quoi que sans se fâcher, que l'on avoit sujet d'attendre de son Adversaire une réparation publique ; si cette espece de gens avoit quelque sorte de honte & d'équité. Mr. *Bold*, Ministre de Steeple, dans la Province de Dorset, défendit aussi très-bien Mr. *Locke*, sans le connoître, en deux petits discours, qui parurent en 1697. aussi bien que sa seconde Réponse, dont on a parlé dans cette Bibliotheque Choisie Tom. II. Art. 8.

Avant cela, il avoit paru à Londres un livre, intitulé *le Christianisme non mystereux*, où l'Auteur prétendoit montrer qu'il n'y a rien dans la Religion Chrétienne, non seulement qui soit contraire à la Raison, mais même qui soit au dessus d'elle Cet Auteur, en voulant montrer ce que c'est que la Raison, s'étoit servi de quelques raisonnemens semblables à quelques uns de ceux de Mr. *Locke*, dans son Traité de l'Entendement Humain. Il étoit aussi arrivé que quelques Unitaires Anglois avoient publié divers petits livres, depuis quelque tems ; où ils avoient beaucoup parlé de la Raison, & de ce qui lui est opposé, & soutenu qu'il n'y

a rien de tel, dans le Christianisme. Mr. *Locke* avoit aussi enseigné avec raison, qu'il n'y a rien dans la Révélation, qui soit contraire à aucune notion assurée de la Raison. Tout cela joint ensemble engagea feu Mr. *Stillingfleet*, Evêque de Worcester, à mêler M. *Locke* avec ces gens là, dans une défense qu'il fit contre eux de la doctrine de la Trinité, & qu'il publia en 1697. Il attaqua, * dans ce livre, quelques pensées de Mr. *Locke* touchant la connoissance des substances, & quelques autres choses; dans la crainte mal fondée que ces pensées n'allassent à favoriser des hérésies. Mr. *Locke* lui répondit, & Mr. *Stillingfleet* replica, la même année. Cette réplique fut réfutée, par une seconde Lettre de Mr. *Locke*; ce qui lui en attira aussi une seconde de ce savant Evêque, en 1698. à laquelle Mr. *Locke* opposa une troisième réponse en 1699. où il traita plus au long de la certitude; qu'on peut avoir; par la Raison ou par les Idées, de la certitude de la Foy, de la Résurrection du même corps, & de l'Immaterialité de l'Ame, & montra que ses principes s'accordent très-bien avec la Foi, & ne tendent nullement au Scepticisme, comme

* Chap. X.

me Mr. *Stillington* le disoit. Cet Evêque mourut, quelque tems après, & la dispute finit ainsi.

On remarqua deux choses, dans cette dispute, dont l'une regarde le sujet, & l'autre la maniere, dont il est traité. On admira la solidité de la doctrine de Mr. *Locke*, sa netteté, & son exactitude, non seulement à expliquer ses pensées, mais encore à développer celles de son Adversaire; & l'on fut surpris qu'un homme, aussi savant, que Mr. *Stillington*, se fût engagé dans une dispute, où il avoit tort à tous égards; puis qu'il n'entendoit ni les pensées de son Adversaire, ni la chose même, & qu'il n'étoit nullement en état de se soutenir contre lui. Cet illustre Prélat avoit consumé sa vie principalement à étudier les Antiquitez Ecclesiastiques, & à lire une infinité de Livres; mais il n'avoit que très-peu de connoissance de la Philosophie, & n'étoit pas accoutumé à penser, ni à écrire fort exactement; & c'étoit là le fort de Mr. *Locke*. Cependant cet excellent Philosophe, quelque avantage qu'il eût, dans cette dispute, & sur quelque sujet qu'il eût de se plaindre de Mr. *Stillington*, qui l'avoit attaqué injustement, & sans connoissance de cause, n'a jamais abusé,

de sa superiorité & a toujours relevé les fautes de son Adversaire , avec douceur & avec respect. Il est vrai qu'il fait voir qu'il n'entendoit point la matière , & qu'il s'exprimoit avec très-peu d'exactitude ; mais il le montre plutôt en produisant ses paroles , qu'en le lui reprochant ; & il garde si bien le caractère ironique ; qui regne dans ses réponses , qu'il n'y a que ceux , qui entendent le sujet dont il s'agit , qui sentent ses railleries. J'avoué que je n'ai jamais lû une dispute ménagée avec tant de sang-froid , tant d'art & tant de finesse , d'un côté ; & de l'autre d'une manière si injuste , si embrouillée , & si peu propre à faire honneur à l'Auteur.

J'ai aussi été surpris de la censure , que Mr. *Stillington* fait de Mr. de Courcelles , dans le Ch. VI. de sa défense , & comment il a crû le pouvoir réfuter si facilement. Il faut néanmoins avouer de bonne foi qu'il reprend , avec raison , Mr. de Courcelles de ce qu'en citant un endroit de S. *Hilaire* , tiré de son livre * des Synodes , il a crû qu'il s'adressoit aux Evêques des Gaules & de la Germanie , au lieu qu'il parle aux Orientaux. Mais il faut aussi reconnoître que dans le fonds ce-
lui

* Num. 81. Ed. *Benedict.*

numerique de la nature divine, on ne peut pas dire que la nature du Fils est *semblable*, ou est *égale* à celle du Pere; mais qu'on peut parler ainsi, si l'on croit qu'ils sont un *en espece* ou *en genre*, comme parle S. *Hilaire*. Voyez encore le 15. Article, dans l'Edition des Bénédictins. On pourroit montrer la même chose très-evidemment, par ses livres de la Trinité. Si Mr. *Stillingfleet* eût examiné le seul S. *Hilaire*, avec soin & sans préjugé, il seroit tombé d'accord que Mr. de *Courcelles* avoit raison; & il ne l'auroit pas querrellé, sur un petit incident, puis que dans le fonds il ne disoit rien que de veritable touchant la doctrine des Peres. Je n'en dirai pas davantage là-dessus, & j'espere qu'on ne trouvera pas mauvais que j'aye fait cette petite remarque, pour défendre en même tems & la Verité & l'honneur de feu Mr. de *Courcelles*, qui étoit frere de ma Grand' Mere, contre un aussi savant homme, que feu Mr. *Stillingfleet*; dont j'estime d'ailleurs les Ouvrages, autant qu'ils le méritent.

Pour revenir à Mr. *Locke*, il est surprenant qu'il pût tant travailler, dans un âge aussi avancé, & dans une santé aussi foible, que l'étoit la sienne, à cau-
se

se de son incommodité de poitrine. Il commença principalement à en sentir toute la grandeur en 1697. où il fut obligé d'aller à Londres, dans un tems-froid, parce que le Roi souhaitoit de lui parler. Il en fut si incommodé qu'il ne put point se coucher, pendant trois jours qu'il fut à Londres, & je me souviens qu'il m'écrivit alors, qu'il avoit été réduit à une véritable *Orthopnée*. Il s'en retourna à Oates si abattu, que depuis il n'a jamais été si bien qu'apparavant. Mr. *Locke* dit que le Roi (qui étoit lui même asthmatique, & qui avoit appris l'habileté de Mr. *Locke* en Médecine) avoit souhaité de s'entretenir de son incommodité avec lui; & je me souviens d'avoir ouï dire peu de tems-après, qu'il avoit donné quelques avis au Roi, sur cette incommodité; comme de s'abstenir de vin, & de viandes chargeantes. Le Roi ne changea néanmoins pas la manière de vivre, à laquelle il étoit accoutumé; quoi qu'il témoignât à quelques uns de ceux, qui approchoient de lui, qu'il estimoit beaucoup Mr. *Locke*.

Quelques années avant sa mort, il s'appliqua entièrement à l'étude de l'Écriture Sainte, & il y trouva tant de satisfaction, qu'il témoignoit être satisfait

de ne s'y être pas appliqué plutôt. Le Public a vu des fruits de cette étude, dans son livre *du Christianisme Raisonnable*, dont on a déjà parlé, & qui est un des plus excellens Ouvrages, qui ait été fait depuis long-tems, sur cette matiere, & dans cette vuë. On vient aussi de publier une Paraphrase sur l'Epître aux Galates, dont je parlerai dans un autre Tome de la *Bibliothèque Choisie*; aussi bien que de celles qu'il a faites, sur les Epîtres aux Romains, aux Corinthiens & aux Ephesiens, lors quelles seront publiques.

Plus d'une année, avant qu'il mourût, il tomba dans une si grande foiblesse, qu'il ne pouvoit s'appliquer fortement à rien, & qu'il ne pouvoit même écrire une Lettre à un de ses amis, qu'avec peine. Auparavant il avoit toujours écrit de sa main tout ce qu'il avoit eu à écrire; & comme il ne s'étoit pas accoutumé à dicter, il ne pouvoit pas se servir d'un Copiste, pour se soulager. Quoique son corps s'affoiblît, son humeur ne changea point, & si sa poitrine lui avoit permis de parler, il auroit toujours été le même, dans la conversation. Peu de semaines avant sa mort, il prévint qu'il ne vivroit pas long-tems, mais il ne laissa pas

pas d'être aussi gai qu'auparavant , & quand on en témoignoit de la surprise, il avoit accoustumé de dire : *vivons , pendant que nous vivons.*

L'étude de l'Ecriture Sainte avoit produit en lui une pieté très-vive & très-sincere ; quoi que très-éloignée de toute affectation. Comme il demeura long-tems , sans pouvoir aller à l'Eglise , il trouva à propos , quelques mois avant sa mort , de communier dans la maison , comme l'on fait en Angleterre ; & deux de ses amis communierent , avec lui. Quand le Ministre eut achevé d'officier , il lui dit : *qu'il étoit dans les sentimens d'une parfaite charité , envers tous les hommes & d'une union sincere avec l'Eglise de Jesus-Christ , de quelque nom qu'on la distinguât.* Il étoit trop éclairé , pour prendre la Communion pour un symbole de schisme , & de division ; comme le font bien des personnes mal-instruites , qui , en communiant dans leur Eglise , condamnent toutes les autres Societez Chrétiennes. Il étoit entierement pénétré d'admiration pour la sagesse de Dieu , dans la maniere dont il a voulu sauver les hommes , & quand il s'entretenoit là-dessus , il ne pouvoit s'empêcher de s'écrier : *ô profondeur des richesses de la*

sagesse & de la connoissance de Dieu! Il étoit persuadé qu'on s'en convaincroit, en lisant l'Ecriture, sans préjugé, & c'est à quoi il exhortoit très-souvent ceux à qui il parloit, sur la fin de sa vie. L'application qu'il avoit apportée à cette étude lui avoit donné une idée de la Religion Chrétienne plus noble & plus étendue, que celle qu'il en avoit eue auparavant; & s'il avoit eu assez de force, pour commencer de nouveaux ouvrages, il y a bien de l'apparence qu'il en auroit composé quelques uns, pour faire passer dans l'esprit des autres cette grande & sublimée idée, dans toute son étendue.

Quelques semaines avant sa mort, comme il ne pouvoit plus marcher, on l'avoit porté dans une chaise à bras par la maison; mais Madame *Masham* l'étant allé voir le 27. d'Octobre 1704. (stile ancien) au lieu de le trouver dans son Etude, où il avoit accoutumé d'être, elle le trouva au lit. Comme elle en témoigna quelque surprise, il lui dit qu'il avoit résolu de demeurer au lit, parce qu'il s'étoit trop fatigué, en se levant le jour précédant, qu'il ne pouvoit pas souffrir cette fatigue, & qu'il ne savoit pas s'il pourroit jamais se relever. Il ne put point dîner ce jour-là &

& l'après-diné ceux qui lui tenoient compagnie étant allez en sa chambre, on lui propofa de lui lire quelque chose, pour occuper son esprit, mais il le refusa. Néanmoins quelcun ayant apporté quelques papiers dans sa chambre, il voulut favoir ce que c'étoit, & on les lui lut; après quoi, il dit que *ce qu'il avoit à faire ici, s'en alloit fait, & qu'il en remercioit Dieu.* Là-dessus, on s'approcha de son lit, & il ajoûta qu'il fouhaitoit *qu'on se ressouvînt de lui, dans la Priere du soir.* On lui dit que, s'il le vouloit, toute la famille viendrait prier Dieu, dans sa chambre, & il y consentit. On lui demanda s'il croyoit être prêt de mourir; & il répondit *que cela arriveroit peut-être cette nuit-là, mais que cela ne pouvoit pas tarder trois, ou quatre jours.* Il eut alors une sueur froide, mais il en revint bien-tôt après. On lui offrit un peu de *Moum* (c'est une biere forte, qui se fait à Brunswik) qu'il avoit pris avec plaisir une semaine auparavant. Il croyoit que c'étoit le moins nuisible des bruvages forts, comme je le lui ai oui dire moi même. Il en prit quelques cueuillerées, & but à la santé de la compagnie, en disant: *je vous souhaite à tous du bonheur, quand je m'en serai*

serai allé. Les personnes, qui étoient dans la chambre, étant sorties, excepté Madame *Masham*, qui demeura assise auprès de son lit, il l'exhorta à *regarder ce monde seulement comme un état de préparation pour un meilleur.* Il ajouta *qu'il avoit vécu assez long-tems, & qu'il remercioit Dieu d'avoir passé heureusement sa vie; mais que cette vie ne lui paroissoit qu'une pure vanité.* Après soupé, la famille monta dans sa chambre, pour y prier Dieu, & entre onze heure & minuit, il parut un peu mieux. Madame *Masham* ayant voulu veiller, auprès de lui, il ne le voulut pas permettre & dit que peut-être il dormiroit; mais que s'il lui arrivoit quelque changement, il la feroit appeler. Il ne dort point, mais il résolut d'essayer de se lever le lendemain, comme il le fit. On le porta dans son Etude & on le plaça sur une chaise plus commode, où il dormit assez long-tems, à plusieurs reprises. Paroissant un peu remis, il voulut qu'on l'habillât comme il avoit accoutumé de l'être & demanda de la petite biere, qu'il goûtoit très-rarement, après quoi il pria Madame *Masham*, qui lisoit tout bas dans les Pseaumes, pendant qu'on l'habilloit, de lire haut. Elle le fit, & il
parut

parut fort attentif , jusqu'à ce que les approches de la mort l'en empêcherent. Il pria alors cette Dame de ne plus li-
re , & peu de minutes après , il expira,
le 28. d'Octobre , (vieux stile) 1704.
vers les trois heures après midi , dans sa
soixante & treizième année.

C'est ainsi que mourut l'un des plus
excellens Philosophes de nos jours , qui
après avoir pénétré presque toutes les
parties de la Philosophie , & en avoir
développé les mystères les plus cachez ,
avec une finesse & une exactitude peu
commune , tourna heureusement son
esprit du côté de la Religion Chrétien-
ne ; qu'il examina dans sa source , a-
vec la même liberté qu'il avoit fait les
autres Sciences , & qu'il trouva si rai-
sonnable & si belle , qu'il lui consacra
le reste de sa vie , & tâcha d'inspirer aux
autres la haute estime qu'il en avoit
conçue. Il ne se mêla à cela aucune
mélancolie , ni aucune superstition ;
comme il est arrivé quelquefois à des
gens , qui ne se sont jettez dans la dé-
votion , que par chagrin. La même
lumière , qui l'avoit conduit dans ses
études philosophiques , le conduisit
dans celle du Nouveau Testament , &
alluma dans son cœur une piété toute
raisonnable & digne de celui qui ne
nous

nous a donné la Raison, que pour profiter de la Révélation; & dont la volonté révélée suppose que nous nous servions de tout le Bon Sens; qu'il nous a donné, pour la reconnoître, pour l'admirer & pour la suivre.

Il n'est pas besoin que je fasse ici l'éloge de l'esprit de Mr. *Locke* & que je parle de son étendue, de sa pénétration, & de sa justesse; ses Oeuvres, que l'on peut lire en plusieurs Langues, en sont une preuve & un monument éternel. J'ajouterai seulement ici le portrait, que j'en ai reçu d'une personne illustre, à qui il étoit parfaitement connu.

„ C'étoit, dit elle (& je puis con-
 „ firmer son témoignage en grande
 „ partie, par ce que j'ai vû moi même
 „ ici) un profond Philosophe, & un
 „ homme propre pour les plus gran-
 „ des affaires. Il avoit beaucoup de
 „ connoissance des Belles. Lettres, &
 „ des manieres pleines de politesse &
 „ tout à fait engageantes. Il savoit
 „ quelque chose de presque tout ce
 „ qui peut être utile au genre humain,
 „ & possédoit à fonds ce qu'il avoit
 „ étudié; mais il étoit au dessus de
 „ toutes ces connoissances, en ce qu'il
 „ ne paroissoit pas avoir meilleure opi-
 „ nion

„ nion de lui même, à cause de tant
 „ de lumieres. Personne ne prenoit
 „ moins l'air de Maître, ni n'étoit
 „ moins dogmatique, que lui, & il
 „ ne s'offensoit nullement qu'on n'en-
 „ trât pas dans ses opinions. Il y a néan-
 „ moins une espece de chicaneurs,
 „ qui, après avoir été réfutez plusieurs
 „ fois, reviennent toujours à la char-
 „ ge & ne font que dire la même cho-
 „ se. Il ne pouvoit souffrir ces gens-
 „ là, & il en parloit quelquefois, avec
 „ un peu de chaleur; mais il étoit le
 „ premier à reconnoître ses legers em-
 „ portemens.

„ Dans les moindres choses de la vie,
 „ aussi bien que dans les opinions spé-
 „ culatives, il étoit prêt de se rendre
 „ à la Raison; qui que ce fût, qui l'a-
 „ vertit. Il étoit le fidele serviteur,
 „ ou, si l'on veut, l'esclave de la Ve-
 „ rité, qu'il n'abandonnoit jamais,
 „ pour quoi que ce fût & qu'il aimoit
 „ pour elle même.

„ Il s'accommodoit à la portée des
 „ plus médiocres esprits, & en dispu-
 „ tant avec eux, il ne diminueoit point
 „ la force de leurs raisons, contre lui
 „ même, quoi qu'elles n'eussent pas été
 „ assez bien exprimées, par ceux qui
 „ les avoient employées. Il conver-
 „ soit

„ soit avec plaisir, avec toutes sortes
 „ de personnes, & tâchoit de profiter
 „ de leurs lumieres; ce qui venoit non
 „ seulement de la bonne maniere, dont
 „ il avoit été élevé, mais de l'opinion,
 „ où il étoit qu'il n'y a personne, dont
 „ on ne puisse apprendre quelque
 „ chose de bon. Aussi avoit-il appris
 „ tant de choses, concernant les Arts
 „ & le Négoce, par-là, qu'il sembloit
 „ en avoir fait une étude particuliere;
 „ & que ceux qui en faisoient profes-
 „ sion profitoient souvent de ses lu-
 „ mieres, & le consultoient avec plai-
 „ sir.

„ S'il y avoit quelque chose à quoi
 „ il ne pouvoit pas s'accommoder,
 „ c'étoient les mauvaises manieres,
 „ qui lui donnoient du dégoût; lors
 „ qu'il voyoit qu'elles venoient, non
 „ d'avoir peu vû le monde, mais d'Or-
 „ gueuil, de Fierté, de mauvais Na-
 „ turel, de Stupidité brutale & d'au-
 „ tres semblables vices. Autrement,
 „ il étoit très-éloigné de mépriser qui
 „ que ce soit, parce qu'il avoit un
 „ extérieur desagréable. Il regardoit
 „ la civilité, non seulement comme
 „ quelque chose d'agréable & de pro-
 „ pre à gagner les cœurs, mais com-
 „ me un devoir du Christianisme, que
 „ „ l'on

„ l'on devoit presser davantage, que l'on
„ ne faisoit communément. Il recom-
„ mendoit à cette occasion un Traité
„ de Mrs. de Port-royal, *sur les mo-*
„ *yens de conserver la paix avec les*
„ *hommes*, & il approuvoit beaucoup
„ les sermons qu'il avoit ouï faire à
„ Mr. *Wickot*, Docteur en Théolo-
„ gie, sur ce sujet, & qui ont été im-
„ primez depuis.

„ Sa conversation étoit fort agréa-
„ ble à toutes sortes de personnes, &
„ même aux Dames; & personne n'é-
„ toit mieux reçu que lui, parmi les
„ gens de la plus haute Qualité. Aussi
„ n'étoit-il nullement mélancolique,
„ & comme la conversation des per-
„ sonnes bien faites est ordinairement
„ plus aisée, plus dégagée & moins
„ embarrassée de formalitez, si Mr.
„ *Locke* n'avoit pas naturellement ces
„ talents, il les avoit aquis, par le com-
„ merce du monde; & cela le rendoit
„ d'autant plus agréable, que ceux qui
„ ne le connoissoient pas ne s'atten-
„ doient point de trouver ces manie-
„ res dans un homme, aussi attaché à
„ l'étude qu'il l'étoit. Ceux qui recher-
„ choient le commerce de Mr. *Loc-*
„ *ke*, pour apprendre de lui ce qu'on
„ pouvoit apprendre d'un homme de
„ son

„ son savoir, & qui en approchoient
 „ avec respect, étoient surpris de trou-
 „ ver en lui, non seulement les ma-
 „ nieres d'un homme bien-né, mais
 „ encore toute la politesse, que l'on
 „ pouvoit demander.

„ Il parloit souvent contre la raille-
 „ rie, qui est ce qu'il y a de plus dé-
 „ licat dans la conversation, & qui
 „ est dangereuse, si elle n'est pas bien
 „ ménagée. Il ne laissoit pas de rail-
 „ ler, mieux que personne; mais il
 „ ne disoit rien de chocant, ou qui
 „ pût porter aucun préjudice. Il sa-
 „ voit adoucir tout ce qu'il disoit, &
 „ le tourner agréablement. S'il rail-
 „ loit ses Amis, c'étoit sur quelque
 „ faute peu considérable, ou sur quel-
 „ que chose, qu'il leur étoit même
 „ avantageux; que l'on fût. Comme
 „ il étoit extraordinairement civil, mê-
 „ me lors qu'il commençoit à railler,
 „ on étoit comme assuré qu'il diroit en
 „ suite quelque chose d'obligeant. Il
 „ ne railloit jamais un malheur, ou
 „ un défaut naturel.

„ Il étoit fort charitable envers les
 „ pauvres, pourvu que ce ne fussent
 „ pas des fainéans, ou des libertins,
 „ qui ne fréquentoient aucune Eglise,
 „ ou qui alloient au cabaret, le Di-
 „ man-

„ manche. Il avoit sur tout pitié de
 „ ceux qui , après avoir travaillé au-
 „ tant qu'ils avoient pû , pendant leur
 „ jeunesse, tomboient dans la pauvreté,
 „ sur leurs vieux jours. Il disoit
 „ que ce n'étoit pas assez , que de les
 „ empêcher de mourir de faim ; mais
 „ qu'on devoit les faire vivre , avec
 „ quelque douceur. Aussi cherchoit-
 „ il les occasions de faire du bien à
 „ ceux qui le méritoient , & souvent,
 „ en se promenant , il visitoit les pau-
 „ vres du voisinage , & leur donnoit
 „ de quoi soulager leurs nécessitez , ou
 „ acheter les remèdes qu'il leur pres-
 „ crivoit ; s'ils étoient malades , & s'ils
 „ n'avoient point de Médecin.

„ Il ne vouloit pas qu'on perdît quoi
 „ que ce fût de ce qui pouvoit être
 „ utile à quelcun , ou que l'on fît au-
 „ cun dégât dont personne ne profi-
 „ toit. C'étoit, selon lui , perdre le
 „ bien , dont Dieu ne nous a fait que
 „ les Econômes. Aussi étoit-il un hom-
 „ me d'ordre & qui tenoit des comptes
 „ exacts de tout.

„ S'il avoit quelque passion , à la-
 „ quelle il fût sujet , c'étoit à la colere ;
 „ mais il s'en étoit rendu le maître par
 „ la Raison , & elle ne lui faisoit que
 „ très-rarement aucun tort , non plus
 „ qu'aux

„ qu'aux autres. Il en faisoit voir parfait-
 „ tement bien le ridicule. Il disoit
 „ qu'elle ne servoit rien du tout, ni à
 „ l'éducation des enfans, ni à tenir les
 „ serviteurs dans l'ordre, & qu'elle
 „ faisoit même perdre l'autorité, que
 „ l'on avoit sur eux. Il étoit bon en-
 „ vers ses serviteurs, & se donnoit mê-
 „ me la peine de les instruire avec dou-
 „ ceur de la maniere, dont ils de-
 „ voient le servir.

„ Non seulement il gardoit exacte-
 „ ment un secret, qu'on lui avoit con-
 „ fié; mais il ne redisoit jamais ce qui
 „ pouvoit nuire, quoi qu'on ne lui eût
 „ pas recommandé de n'en rien dire,
 „ ni n'avoit aucune sorte d'indiscre-
 „ tion, ni d'inadvertence qui pût faire
 „ tort à ses Amis. Il étoit exact à te-
 „ nir sa parole, & ce qu'il promettoit
 „ étoit sacré. Il étoit scrupuleux à re-
 „ commander les gens, qu'il ne con-
 „ noissoit pas, & il ne pouvoit se ré-
 „ soudre à louer ceux qu'il ne croyoit
 „ pas louables. Si on lui disoit que ses
 „ recommandations n'avoient pas fait
 „ l'effet, que l'on en attendoit, il di-
 „ soit *que cela venoit de ce qu'il n'a-*
 „ *voit jamais trompé personne, en di-*
 „ *sant plus qu'il ne savoit; que ce dont*
 „ *il répondoit, devoit se trouver tel qu'il*
 „ le

„ le disoit , & que s'il en usoit autrement , ses recommandations ne seroient
„ désormais d'aucun poids.

„ Son plus grand divertissement étoit
„ de parler avec des gens raisonnables ,
„ & il recherchoit leur conversation.
„ Il avoit toutes les qualitez , qui
„ pouvoient entretenir une agréable
„ amitié. Il ne jouïoit que par complaisance , quoi que s'étant souvent
„ trouvé parmi des gens qui le faisoient , il ne jouïoit pas mal , quand
„ il s'y mettoit. Autrement il ne le
„ proposoit jamais , & il disoit que ce
„ n'étoit qu'un amusement , pour ceux
„ qui n'ont point de conversation.

„ Dans ses habits , il étoit propre ,
„ sans affectation , ni singularité.

„ Il étoit naturellement fort actif &
„ il s'occupoit , autant que sa santé
„ pouvoit le permettre. Quelquefois
„ il prenoit plaisir à travailler dans un
„ jardin , ce qu'il entendoit parfaitement bien. Il aimoit à se promener ,
„ mais son incommodité de poitrine
„ ne lui permettant pas de marcher
„ beaucoup , il se promenoit à cheval ,
„ l'après-dinée , & quand il ne put plus
„ supporter le cheval , dans une chaise
„ roulante ; & il vouloit toujours
„ avoir compagnie , quand ce n'auroit

„ été que d'un enfant ; car il se plai-
 „ soit à s'entretenir avec les enfans bien
 „ élevez.

„ La foiblesse de sa santé ne cau-
 „ soit de l'incommodité qu'à lui mê-
 „ me , & l'on ne voyoit rien en lui,
 „ qui fit de la peine, sinon de le voir
 „ souffrir. Sa maniere de se nourrir
 „ étoit la même, que celle des autres,
 „ excepté qu'il ne buvoit ordinaire-
 „ ment que de l'eau ; & il croyoit que
 „ c'étoit ce qui lui avoit conservé la
 „ vie si long-tems, quoi qu'il fût d'un
 „ temperament si foible. Il attribuoit
 „ à la même chose la conservation de
 „ sa vuë, qui n'étoit pas fort diminuée
 „ à la fin de sa vie ; car il pouvoit lire
 „ à la chandelle toutes sortes de livres,
 „ à moins qu'ils ne fussent en très-pe-
 „ tits caracteres , & il ne s'est jamais
 „ servi de lunettes. Il n'eut pas d'au-
 „ tre incommodité que son Asthme,
 „ sinon que quatre ans avant sa mort,
 „ il devint fort sourd ; mais cela ne
 „ dura guere plus de six mois. Se trou-
 „ vant par là privé du plaisir de la con-
 „ versation, il ne savoit s'il ne valoit
 „ pas mieux être aveugle, que sourd,
 „ comme il l'écrivit alors à un de ses
 „ Amis. D'ailleurs il souffroit fort pa-
 „ tiemment ses incommoditez.

C'est

C'est là un portrait de ce Grand Homme, tiré d'après le naturel, & qui n'est nullement flatté. Je voudrois qu'il fût en mon pouvoir non seulement de rendre sa mémoire immortelle; mais encore de faire vivre éternellement son esprit, en portant les gens de Lettres à rechercher la Verité, à l'aimer & à la défendre, comme il l'a fait. Mais c'est ce que la lecture de ses Ecrits fera mieux, que toutes mes louanges & toutes mes exhortations; & j'apprends même qu'il a laissé un Ecrit, *touchant la maniere de se conduire dans la recherche de la Verité*, qui verra bien-tôt le jour. Le Libraire, chez qui cette *Bibliothèque* s'imprime, le publiera aussi en François, avec ses autres Ouvrages postumes.

Il faut que j'ajoute seulement qu'on lui a attribué quelques livres, qu'il n'avoit pas faits & qu'il a reconnu, par un Codicille, les enfans de son Esprit, qui ne portoient pas son nom, & dont j'ai déjà parlé. On lui a donné, par exemple, un *Traité Anglois de l'Amour Divin*, qui est d'une personne de grand mérite, & qu'il confideroit beaucoup. Ce *Traité* est ici sous la presse en François, & se trouvera chez le Libraire dont j'ai parlé.

ARTICLE VI.

CONFORMITE' DE LA FOI
 AVEC LA RAISON, *ou défense
 de la Religion, contre les principales
 difficultez répandues dans le Diction-
 naire Historique & Critique de Mr.
 BAYLE. A Amsterdam chez Henry
 Desbordes, in 12. 1705. pagg. 390.*

J'AVOIS dessein de parler un peu
 au long de la matiere de ce Livre de
 Mr. *Faquelot*, Ministre de Sa Majesté
 le Roi de Prusse; mais l'Eloge préce-
 dent, que je ne pouvois ni abrégér,
 ni renvoyer à un autre Tome, m'a ôté
 l'espace qui m'étoit nécessaire pour ce-
 la. D'ailleurs le livre est en François, il
 est court, il contient de grandes & d'im-
 portantes matieres, & il est très-digne
 d'être bien lû & médité. En joignant
 la méditation à la lecture, on tirera fa-
 cilement les conséquences qui en nais-
 sent, & que l'Auteur n'a pas toujours
 pû étendre autant qu'elles le méritent, à
 cause de la brieveté, qu'il s'étoit pro-
 posée. Quoi que je ne serois pas de
 son sentiment sur la définition de la
 Liberté, sur l'Ame des Bêtes & sur quel-
 ques autres choses; néanmoins il faut
 avouer

avoüer qu'il a ramassé ici tous les principes nécessaires, soit pour établir la Conformité de la Religion avec la Raison, ce qui fait la premiere partie de l'Ouvrage; soit pour répondre aux objections de Mr. *Bayle*, ce qui en fait la seconde. Ceux qui sont capables d'examiner ces sortes de choses & de les méditer, avec quelque soin, y trouveront de quoi se satisfaire & de quoi réfuter les Manichéens de Mr. *Bayle*. L'Auteur a ajouté à la fin un Systeme abrégé de l'Ame & de la Liberté, qui est sujet à de plus grandes difficultez; parce que ce sont des matieres, qui ne sont pas claires & sur lesquelles les Philosophes sont fort partagez.

Quoi que Mr. *Jaquelot* ait eu ses raisons, pour suivre la méthode qu'il a suivie en réfutant les objections des Manichéens de Mr. *Bayle*, & que je ne puisse pas la desapprouver; je croi qu'on pourroit aussi s'y prendre d'une autre maniere, qui peut-être ne seroit pas moins fructueuse. Comme il ne s'agit pas des sentimens de Mr. *Bayle*, mais de quelques difficultez, dans lesquelles il ne peut pas s'interesser & qu'il ne prête aux Manichéens, que pour donner de l'exercice aux Théologiens, & nullement pour ruiner la Religion.

Chrétienne ; j'en parlerai avec plus de liberté que je ne ferois , si je croyois que ce fussent ses pensées. On ne pourroit en parler ici , dans cette supposition , sans lui nuire ; ce que je ne voudrois pas faire , pour quelque raison que ce fût. Mais comme il s'est diverti à nous proposer des difficultez , qu'il desapprouve dans le fonds , au moins comme je le croi ; il ne trouvera pas mauvais que j'indique ici , en peu de mots , la maniere dont on pourroit les réfuter.

Premierement , je leur demanderois qu'ils établissent un Systeme , pour convenir de certains principes avec eux , sur lesquels nous puissions raisonner ensemble ; sans quoi il seroit trop difficile de leur répondre , parce qu'ils nieroient peut-être les principes sur lesquels je m'appuyerois , & qu'ils m'obligeroient , dans un besoin , d'attaquer le Pyrrhonisme , ce qui seroit sortir de la Thèse. Je voudrois savoir s'ils reçoivent les principes de la Logique , & ce qu'ils admettent de la Révélation ; car je ne sai ce qu'ils reçoivent , parce que Mr. Bayle ne leur donne aucun Systeme. S'ils n'établissoient rien je les traiterois d'insensé , & je n'aurois point de peur qu'ils fissent aucune

ne Secte durable. Ce ne pourroit être que par une vanité ridicule, qu'ils voudroient disputer, pour ne rien établir, & je ne daignerois pas les écouter.

S'ils recevoient quelque partie de la Révélation, comme les anciens Manichéens, je m'en servirois contre eux; & j'en userois de même à l'égard de la Raison, s'ils reconnoissoient la certitude de ses principes. S'ils recevoient l'une & l'autre, ils seroient obligez de les consilier, comme moi; car il n'y a personne, qui soit assez fou, pour croire que deux Verttez puissent être opposées. S'ils ne recevoient que l'une, ou l'autre, je bâtirois sur ce qu'ils auroient établi de solide.

Supposé, par exemple qu'ils recusent la Raison & le Nouveau Testament, il faudroit qu'ils le défendissent aussi bien que moi, & je les pourrois bien-tôt gagner, pour peu qu'ils eussent de bonne foi. Supposé qu'ils ne recusent que la Raison, je soutiendrois très-facilement la Révélation du Nouveau Testament contre eux, & je leur ferois voir évidemment qu'elle n'a rien qui soit opposé à la Raison; pourvu qu'ils ne sortissent pas du Nouveau Testament, pour chercher, dans les Systemes des Chrétiens divisez & sujets à

se tromper, de quoi y mordre. Il faudroit qu'ils me montraissent clairement, dans le Nouveau Testament, ce qu'ils voudroient attaquer, sans y rien ajoûter ; & je m'obligerois de faire voir qu'il n'y a rien, dans ce livre, de contraire à la Raison. Je n'ai rien vû, s'il faut dire la Verité, dans les objections des Manichéens de Mr. Bayle, qui tombe sur la doctrine claire & incontestable de l'Evangile, & qui m'embarasse le moins du monde. Leur grand effort est contre les dogmes des Systemes, que l'on ne seroit nullement obligé de défendre contre des Manichéens ; qui n'auroient d'autre Systeme, que celui des lumières de la Raison. Car s'il leur étoit permis de ne défendre que ce qui leur plairoit, je ne vois pas pourquoi on n'auroit pas le même privilege contre eux.

Je suis persuadé que ce que la Raison nous enseigne clairement est nécessairement vrai. Je suis aussi convaincu que la Révélation ne lui est pas contraire, & de plus qu'on ne peut embrasser cette dernière, si l'on croit qu'elle est contraire à des Veritez claires. On a beau parler de la Foi ; elle ne s'étend pas à croire des choses contradictoires. On a beau dire qu'il faut
hu-

humilier la Raison ; cette humilité ne peut pas aller à croire vrai ce que l'on juge faux. Ce n'est que pour jeter de la poudre aux yeux des sots , que les Manichéens de Mr. *Bayle* disent le contraire. La Raison nous apprend clairement que Dieu est bon , & si quelque Révélation nous enseignoit le contraire , il ne faudroit pas humilier la Raison devant elle , il faudroit dire qu'elle est fausse. Mais la Religion de Jesus-Christ ne nous enseigne rien de semblable ; à moins qu'on n'y ajoûte quelque chose , qui n'y est point.

Ce n'est pas que je veuille dire que j'entende parfaitement tout ce qui est dans le Nouveau Testament , & que je puisse lever toutes les difficultez , qu'on peut faire sur les passages obscurs , que l'on y trouve. Je veux dire seulement , en premier lieu , que je me persuade que je puis montrer la divinité de la doctrine , qui y est contenue , par des preuves directes , & auxquelles il n'y a rien de raisonnable à répliquer , & Mr. *Faquelot* l'a assez bien fait. Je soutiens en second lieu , qu'on ne sauroit produire aucun passage clair , qui soit opposé aux lumieres de la Raison. En troisième lieu , s'il y a des passages obscurs , la divi-

nité de la doctrine claire du Nouveau Testament , prouvée d'ailleurs , par des raisons incontestables , nous doit persuader que s'il paroît y avoir des choses opposées à la Raison , dans des passages , qui nous embarrassent , c'est que nous ne les entendons pas bien. C'est un respect , que nous devons à des Auteurs , dont l'autorité est d'ailleurs si bien appuyée.

Je ne vois que deux partis à prendre , en une semblable occasion. L'un feroit de demeurer en suspens , sur le sens d'un passage , comme ceux dont il s'agit , & de retenir cependant les fondemens de la Religion ; car il ne faut jamais abandonner une vérité claire , & bien prouvée , pour des difficultés. Je me souviens , à cette occasion , d'un passage d'*Epictete* , qui en censurant ceux qui nioient la Providence , à cause des incommoditez auxquelles les hommes sont sujets , telle qu'est , par exemple , la puitie , qui nous incommode si fort dans les pais froids. * „ Mais il me coule , de la „ puitie , disoit un homme de cette „ sorte. Esclave , que vous êtes lui „ dit *Epictete* , pourquoi donc avez „ vous des mains ? N'est ce pas pour „ vous

* *Dissert. Lib. I. c. 6.*

„ vous moucher ? Est-il donc raisonnable , dit l'Epicurien , qu'il y ait de la pituite au monde ? Ne vaudroit-il pas beaucoup mieux , reprend *Epictete* , vous moucher , que d'accuser la Providence ? Il vaudroit beaucoup mieux avouer qu'on n'entend pas quelques endroits d'un excellent Livre , que de l'accuser de contenir des absurditez. C'est là toute l'humilité , qu'on peut exiger de la Raison , & non qu'elle conçoive que Dieu est bon , & qu'elle ajoûte foi à une Révélation qui enseigneroit qu'il est mauvais. Voilà pourquoi le Bon Sens nous a été donné.

Le second parti , que l'on pourroit prendre , seroit d'employer tout son esprit , pour trouver un sens raisonnable , dans les paroles de la Révélation ; afin qu'elle ne paroisse pas contraire aux lumieres claires de la Raison. Quand même on se tromperoit , dans le sens qu'on lui donneroit , il n'y auroit pas grand danger ; parce que l'on ne seroit dans l'erreur , que par respect pour la Révélation , appuyée d'ailleurs sur des fondemens solides. On en useroit envers la parole de Dieu , comme l'on fait , lors même qu'il ne s'agit que d'expliquer les paroles d'un homme

me sage ; que l'on prend constamment dans un bon sens , lors qu'elles semblent renfermer une absurdité , parce que l'on suppose que cet homme sage n'a pas été capable d'avoir une pensée absurde. Combien plus le doit-on croire de la Révélation divine ? Cet homme sage se choqueroit qu'on lui attribût des pensées contradictoires , au lieu de prendre ses paroles dans un bon sens ; & il pardonneroit aisément à ceux qui les auroient expliquées en un sens raisonnable ; quoi qu'ils s'y fussent trompez ; parce que leur erreur lui feroit plus d'honneur , & viendrait d'une plus grande estime pour lui , que la sotte soumission des précédens. Il me semble qu'on doit avoir , pour le moins , aussi bonne opinion de l'équité de l'Auteur de la Révélation. Ainsi *Origene* & quelques autres ont crû que les peines éternelles , comme on les explique , n'étant pas compatibles avec la bonté & avec la justice divine , il falloit entendre les paroles de la Révélation autrement ; par exemple , qu'elles ne sont que comminatoires. Il vaudroit sans doute mieux se ranger à leur opinion , que de croire qu'il faut entendre à la rigueur ce que dit la Révélation , & croire en même tems que la bonté & la justice

justice de Dieu , tant vantées dans l'Ecriture Sainte , y sont tout à fait contraires , aussi bien que ce que les plus claires lumieres de la Raison nous en apprennent. Car pour croire ces deux choses à la fois , il faut être fou , & non pas humble ; & c'est faire un tort infini à la Divinité , que de la faire mal-faisante & injuste , ou , pour mieux parler , la nier tout à fait ; car un Dieu mauvais & injuste n'est pas un Dieu. Ce n'est pas parler humblement de la Religion , que de dire qu'elle nous enseigne cela ; c'est la diffamer , autant qu'on peut. Ce n'est pas non plus humilier la Raison , c'est en éteindre les lumieres , & la rendre incapable de recevoir la Religion , qui n'est pas donnée pour les fous ; tels que sont ceux qui disent que deux choses contradictoires peuvent être vraies ; mais pour ceux qui sont en leur Bon Sens.

Au reste , le premier parti me paroît le plus sage & le plus sûr. On doit croire seulement , que Dieu ne fera rien de contraire à sa justice & à sa bonté. C'est là une verité éternelle , que la Révélation ne peut pas contrarier ; & s'il y a quelque passage , qui semble établir quelque chose de contraire , il est sans doute que nous ne l'entendons pas.

Pour le reste, je m'en rapporte à ce qu'*Episcopius* en a dit, dans sa réponse à la LXII. Question, & l'Archevêque *Tillotson* dans le XXXV. Sermon, d'entre ceux qui ont été imprimez pendant sa vie.

ARTICLE VII.

Remarque sur ce que Mr. Bayle a répondu à l'Art IV. du Tome V. de la Bibl. Choisie, dans l'Hist. des Ouvrages de Savans. Art. VII. du mois d'Août 1704.

J'AVOIS bien crû que Mr. Bayle témoigneroit volontiers que ce qu'il avoit dit, touchant la doctrine de Mr. *Cudworth*, concernant la Nature Plastique, ou Formatrice, n'étoit nullement pour accuser ce Grand Homme d'avoir voulu favoriser l'Athéisme. C'est ce que Mr. Bayle vient de faire dans l'*Histoire des Ouvrages des Savans* du mois d'Août 1704. Art. VII. Mais je croyois aussi, qu'en examinant de plus près ce que Mr. *Cudworth* dit de la Nature Plastique, il avoueroit, que les Athées ne peuvent pas retorquer contre lui l'argument qu'il fait contre eux. Car enfin dire que la

la matiere muë au hazard fait tout ce que nous voyons, dans le monde corporel, est une absurdité palpable; mais ce n'est point une absurdité que, de dire que Dieu se sert, pour la production des corps organizez, d'une Nature Immaterielle, Vivante, & Agissante; à laquelle il a donné seulement le pouvoir d'agir d'une certaine maniere & dans un certain ordre, qu'elle suit nécessairement; sans qu'elle ait d'idées des fins de Dieu dans ses ouvrages, ni peut-être même de ce qu'elle fait. Il peut y avoir une infinité de sortes de Natures Immaterielles, comme Mr. *Grew* l'a fort bien remarqué; & il y a grande apparence qu'il y en a de l'ordre, dont est la Nature Plastique de Mr. *Cudworth*. On voit bien que c'est toute autre chose de dire qu'une Nature, qui a reçu ce pouvoir de Dieu, quoi qu'elle n'ait pas l'idée de l'ordre que Dieu a, forme les corps organizez, par le pouvoir qu'elle a reçu de Dieu, & sous sa direction; & dire que tout se fait par un concours fortuit de matiere. J'ai dit que la Nature Plastique est un instrument dans la main de Dieu, & je me suis servi de la comparaison des instrumens animez & inanimez, dont l'esprit de l'homme se sert; non pour dire que la Nature Plastique

stique est un instrument passif, ce qui est contre les sentimens de Mr. *Cudworth*; mais pour faire voir qu'il y a une difference infinie entre une matiere qui fait, sans qu'aucune Intelligence s'en mêle, des Plantes & des Animaux, & une Nature, qui a reçu la force d'agir d'une certaine façon, par une Intelligence superieure, qui la conduit encore, quoi que nous n'en sâchions pas la maniere. La premiere cause est Dieu, selon ce second sentiment; & la seconde, qui est la Nature Plastique, n'agit en ordre, que parce qu'elle a reçu ce pouvoir de la premiere, ou de Dieu. Selon le premier au contraire, tout se fait en ordre, sans qu'il y ait aucune Intelligence, qui conduise la matiere, ce qui est la derniere absurdité. On ne peut pas dire contre le premier sentiment ce que l'on dit contre le second, & si Mr. *Bayle* l'examine bien, il n'y trouvera aucun danger de rétorsion, de la part des Athées.

On ne peut pas dire qu'il est incomprehensible qu'une Nature Agissante suive un plan, qu'elle ne connoît pas; car on conçoit fort bien, si l'on veut, que Dieu peut créer autant de differentes sortes d'Agents Immatériels, qu'il y a de sortes d'Êtres Matériels, & que

que ces Agents n'ont que des facultez bornées, selon lesquelles ils agissent, & point au delà. C'est à peu près à quoi en revient l'idée confuse des Ames Végétatives des Plantes & des Animaux, que toute l'Ecole a soutenues, & que *Descartes* n'a jamais bien pû réfuter. Je conçois aussi facilement qu'une Nature Plastique agit régulièrement par elle-même, sous les ordres néanmoins de Dieu, qui intervient, comme il lui plaît & quand il lui plaît; que je conçois que les Bêtes font diverses choses régulièrement, lors que les hommes les conduisent, quoi qu'elles ne sachent pas ce qu'elles font, ni pourquoi. Il n'y'a point de difference en cela, sinon que je ne sais pas comment Dieu intervient, & que je vois comment les hommes agissent. Mais quoi qu'il en soit, les Athées ne peuvent pas retorque contre *Mr. Cudworth* son argument; parce que c'est Dieu qui est l'Auteur de l'ordre, avec lequel agit la Nature Plastique; & que, selon l'idée des Athées, la matiere se meut d'elle-même, sans aucune Cause qui la regle, ni qui lui ait donné le pouvoir de se mouvoir régulièrement. Si l'on disoit qu'elle l'a d'elle-même, ce ne seroit pas retorque l'argument, ce seroit faire

re

re une supposition , qu'il seroit facile de renverser. Je vois bien que Mr. *Bayle* n'a pas encore fait assez de réflexion là-dessus , & que la nouveauté des Idées l'a un peu embarrassé. S'il les examine mieux , il tombera d'accord de ce que je dis ; si non , il faudra s'en consoler , & il ne persuadera pas à beaucoup de gens que les Athées puissent faire la retorsion qu'il dit. C'est ce qui m'empêche d'examiner , en détail ce qu'il ajoute.

Je ne dois pas néanmoins dissimuler que j'ai reçu une Lettre de Madame *Masbam* , fille de Mr. *Cudworth* , comme je l'ai déjà dit , où elle se plaint avec raison du procédé de Mr. *Bayle* , à l'égard de son Pere. On m'avoit laissé la liberté de l'insérer ici , mais j'ai crû ne le devoir pas faire ; parce qu'il pourra arriver que Mr. *Bayle* changera de sentiment là-dessus , quand il se donnera le loisir d'y penser. S'il avoit aussi lû ce que Mr. *Cudworth* dit des sentimens des Philosophes , sur l'Unité d'un Dieu suprême , il se seroit bien apperçu qu'il y avoit plus de consentement entre eux , qu'il ne croit. Mais il n'est pas bon de disputer sur tout , & un peu de tems décide des opinions

nions bien ou mal-fondées, sans que nous nous en mêlions.

ARTICLE VIII.

*Avertissement sur un endroit du V.
Tome de la Bibliothèque Choisie.
Art. VIII. pag. 387.*

UN de mes Amis m'ayant averti que la Médaille, où j'ai dit qu'il y avoit ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ d'un côté, ne pouvoit pas avoir des Caractères Celtiberiques, parce qu'elle est de Sicile; comme il paroît clairement, par les trois jambes entées l'une dans l'autre, qui sont le symbole de la Sicile; je l'ai regardée de plus près, & j'ai vu qu'il avoit raison. Ce sont en effet des caractères Puniques, & l'on en voit souvent dans plusieurs médailles de Sicile; mais le premier & le dernier sont si mal faits, qu'on ne peut pas s'y fier. *Aldrete* les peint autrement à la p. 177. que dans la médaille. On pourroit soupçonner qu'il y a צרק חרש *tsarak hbadash*, qui signifieroit en Phénicien la Nouvelle *Tsarak*; ce qui marqueroit la partie de Syracuse, qu'on nom-

nommoit *Neapolis*. Si cela étoit, cette médaille seroit de l'un des *Dennys*, qui l'auroit fait fraper, en mémoire d'une victoire que sa Cavalerie auroit remportée ; comme il paroît par la couronne, qu'une Victoire tient sur la tête du cheval. Mais je ne décide rien sur les lettres Phéniciennes, jusqu'à ce qu'on nous ait donné un dessein, auquel on puisse se fier.

ARTICLE IX.

Avis sur les Réflexions de Mr. JURIEU, sur l'Art. VI. du Tome V. de la Bibliothèque Choisie.

CE Tome étoit achevé, à deux ou trois pages près, lors que j'ai reçu le supplément de Mr. *Jurieu* à son *Histoire Critique des Cultes*, &c. imprimé à Amsterdam chez le Sr. l'*Honorable*. Mr. *Jurieu* se plaint, dans des *Réflexions*, qu'il a mises au devant, de ce que j'ai dit de son Livre, & comme je vois qu'il n'a pas compris mon dessein, il faut que je le lui dise plus clairement.

Je n'ai voulu dire aucun mal de son
Li-

Livre , mais j'ai voulu le faire revenir, s'il étoit possible, de la coûtume qu'il a de déchirer l'illustre *Grotius*, par tout où il le trouve ; en lui faisant voir qu'il l'attaquoit injustement, dans cet Ouvrage ; aussi bien que dans l'*Esprit de Mr. Arnaud*, où il raconte sa mort * d'une maniere tout à fait calomnieuse. Si j'ai reproché quelques fautes à Mr. *Jurieu*, c'étoit uniquement pour le rendre plus équitable envers *Grotius*, qu'il doit regarder comme un homme, qui a été beaucoup au dessus de lui ; & à qui il doit pardonner de petites fautes, s'il veut qu'on en use de même envers lui. Je vois au contraire que Mr. *Jurieu* croit avoir droit, en vertu d'un Evangile tout nouveau, de demander qu'on lui pardonne tout, sans rien pardonner aux autres. Il ne veut pas même que *Grotius* puisse avoir laissé des fautes d'impression, parce qu'il a plusieurs fois revû & remanié ses notes sur l'Ecriture Sainte. Quand cela seroit, il faudroit néanmoins lui pardonner des inadvertences ; car on fait qu'un homme occupé ne revoit pas si exactement ses propres Ecrits. Mais il faut que

Mr.

* Voyez Mr. Bayle dans son *Hist. Crit.* à l'article de *Grotius*.

Mr. *Jurieu* sâche que *Grotius* n'a jamais eu le tems de remanier beaucoup ses notes sur le Vieux Testament, qui furent achevées d'imprimer à Paris, au printems de 1644. comme il paroît par la date de la Préface. Il partit bientôt après, pour la Suede, où il demanda son congé, & en revenant il mourut à Rostock le 28. d'Août 1645. On voit bien que pendant ces voyages, il n'eut pas la commodité de corriger avec soin ses Notes sur le Vieux Testament, dont il n'a jamais vû de seconde édition.

Avant que de parler mal de quelcun, il faut être assuré des faits. Je ne m'arrête pas au reste de ce que dit Mr. *Jurieu*. S'il n'a pas profité des avertissemens qu'on lui a donnez, tant pis pour lui. Il parle mal-honêtement non seulement de moi, mais encore de *Selden*, de *Vossius* & de *Lightfoote*, quoi qu'il soit visible qu'il a copié leurs citations, souvent même sans recourir aux Originaux, comme ceux qui les compareront le pourront voir. Ces grands hommes n'ont que faire de son approbation, & pour moi je ne m'en soucie guere. Il lui sied fort mal d'accuser d'orgueil ceux qui n'en donnent aucune marque, pendant qu'il mépri-

se

se des gens, auxquels il n'est comparable en rien. Mais c'est *orgueil*, que de prouver évidemment qu'il a tort, & d'exiger de lui quelque *équité*; qu'il accuse les autres *d'affecter*, & dont il ne peut pas même souffrir les apparences. Aussi ne fait-il aucune difficulté de la fouler aux pieds, parce qu'il la regarde comme un crime, envers ceux qui ne sont pas de son sentiment. Mais il a beau faire, il n'introduira jamais ses maximes violentes, parmi les Protestans; & quoi qu'il s'enfle tant qu'il peut, dans sa propre imagination, aux dépens de la réputation des autres, il n'en devient grand aux yeux de personne. Si je n'en dis pas davantage, ce n'est pas faute de matière, mais d'espace. Je verrai à loisir ce que j'aurai à faire.



INDICE des LIVRES

& des

ARTICLES

Du VI. Tome.

- I. *C*ontinuation de la vie d'ERASME. 7
II. *O*uvres d'EURIPIDE. 241
III. *O*uvres de PINDARE. 251
IV. La *C*assandre de LYCOPHRION. 271
V. Description du monde par DENYS. 280
VI. *O*uvres de THEOCRITE. 292
VII. *R*éflexions sur les Remarques de Mr. TEMPLE. 297
VIII. *S*ur le livre intitulé Interêts de l'Angleterre mal-entendu, &c. 314
IX. *L*ettres des hommes Illustres, &c. 328
X. *C*ommentaire sur l'Apocalypse par Mr. VITRINGA. 334
XI. *E*loge de Mr. LOCKE. 342
XII. *C*onformité de la Religion avec la raison, par Mr. JAQUELOT. 412
XIII. *R*emarques sur la réponse de Mr. BAYLE, &c. 422
XIV. *A*vertissement sur une Médaille Sicilienne. 427
XV. *A*vis sur les Réflexions de Mr. JURIEU. 428

F I N.



